


NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
III
742
NAPOLI






NAZIONALE • NAPOLI



Couché Fils Del. et Sculp.

LE PORT DE L'ORIENT.



Couché Fils Del. et Sculp.

LA VILLE ET LE PORT DE DIEPPE.



Voyages EN FRANCE,

Depuis 1775 jusqu'à 1817.

Quod verum atque decens curo et rogo et omnis in hoc sum.
Hor.

TOME. III.

PARIS,
Guillaume et Cie Rue Hautefeuille, N.° 14;
Salon littéraire Palais Royal Galerie de pierres, N.° 156;
Arthus Bertrand, Rue Hautefeuille, N.° 23.

1817.

De l'Imprimerie de Mme Ve Jeunehomme.



VOYAGES

D'UN

FRANÇAIS.

SE TROUVE

A	CHEZ LES LIBRAIRES,
Bordeaux	*Beaume;*
Breslaw	*Korn;*
Bruxelles	*Lecharlier;* *Demat;*
Dijon.	*Coquet;*
Douai	*Tarlier;*
Leipsick.	*Reclam;*
Lille	*Vanackere;*
Lyon.	*Bohaire;*
Marseille.	*Massvert;*
Mayence.	*Leroux;*
Metz	*Verronnais (veuve);*
Milan.	*Giegler;*
Mons.	*Roux;*
Nancy	*Vincenot;*
Strasbourg	*Levrault.*

IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE JEUNEHOMME,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 20.

VOYAGES

D'UN

FRANÇAIS,

DEPUIS 1775 JUSQU'A 1807.

Quod verum atque decens curo et rogo et omnis in hoc sum.
HOR.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,
CHEZ GUILLAUME ET COMPAGNIE, LIBRAIRES,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 14.

1817.

1790.

DEUXIÈME

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.



PARTIE PREMIÈRE.

DE PARIS A LYON PAR LE MAINE ET L'ANJOU.

212 LIEUES.

Artis erit summum nihil artis inesse videri.
MARSY, *de Picturâ.*

N° 19.

ITINÉRAIRE.

				Lieues.	
1790.	Avril.	De PARIS	à Rambouillet	11	
			Chartres	9	
			Nogent-le-Rotrou.	12	
			La Ferté-Bernard.	4	
			au Mans	10	
			à La Flèche.	11	
			Angers	12	
					69
	Mai.	D'ANGERS	à Saumur.	13	
			Tours.	16	
			Amboise.	6	
			Blois	9	
			Romorantin	11	
			Bourges.	16	
			La Charité.	11	
			Nevers	6	
			Moulins.	13	
			Roanne.	23	
			Tarare	9	
			Lyon	10	
					143
			Total.		212

VOYAGE

DE

PARIS A LYON PAR LE MAINE

ET L'ANJOU.

Le retour de la belle saison nous a fait quitter *Paris.* Nous sommes déjà à *Rambouillet*, où mon *compagnon-fille* est très content de la *chèvre Amalthée* dans la laiterie. Tâchez de le faire dire à *Julien ;* il sera flatté du suffrage de *Tullie-Carolin.*

Les bois sont fréquens jusqu'à *Épernon ;* on passe *Maintenon*, puis *Château-Villers*, d'où l'on découvre *Chartres* par les flèches de son église. Le petit vallon que domine cette capitale est boisé et frais ; mais le faubourg, du côté de *Paris*, est long et pauvre, les clôtures et les maisons y étant presque toutes bâties en terre.

Chartres, haut et bas, médiocrement peuplé, médiocrement construit, mais assez propre, est

ceint d'une muraille et d'un fossé. Cette ville a d'assez belles promenades, et qui forment presqu'un boulevard continu.

Vraiment les *femmes de Chartres* sont charmantes; blanches de teint, propres dans leur mise, elles méritent de fixer l'œil d'un voyageur. Je vous dirai aussi que *Chartres*, par sa position haute et inclinée, par des vallées en prairies, par de petits coteaux fort bien couverts, doit jouir d'une température moyenne qui est favorable à tous les âges.

Sortant de cette ville pour *le Mans*, nous traversons une vaste plaine de grains. Le labour se fait ici avec trois forts chevaux pour la seconde façon; le sol est jaune, compacte et mêlé de petits cailloux : notre chemin est assez beau, mais tout nouvellement planté.

Une lieue avant le relais, la scène est moins uniforme. Vous voyez dans une vallée assez plate la petite rivière d'*Eure*, qui vous suit depuis *Maintenon*, et l'on découvre les clochers de *Courville*, qui est un gros bourg à quatre lieues de *Chartres*, sans un seul hameau dans l'intervalle.

Courville est grand, mais pauvre autant que mal bâti. Je n'ai pas vu, depuis la *Limagne*, autant de mendicité à tous les âges et dans les deux sexes, Notez bien les pays : la *Limagne*, la *Beauce*, les *campagnes de Tréguier*....

A la sortie de *Courville* une antiquaille de château, deux petites rivières, et puis la plaine, ou une mer de blés.

Le bourg de *Charron*, élevé sur un tertre au bord d'un étang, est assez joli, quoique bâti de bois et de terre.

Vers *Montlandon*, qui est un relais, le pays est moins fertile, mais plus varié.

Cinq milles avant *Landon*, les taillis serrent un peu trop une route étroite; et là se trouve le plus ingrat terrain; mais, descendus au bas de cette hauteur, on voit de beaux fromens, quelques prairies; et toujours la tête des collines est bien couverte de bois. Les pièces en culture sont closes, non avec la défiance du *Neustrien*, mais avec la confiance ou l'*incurie* de votre *Bretagne*. Les *Celtes* et les *Percherons* ne veulent se garder que des animaux. *Ils savent peut-être que l'homme contrarié brise les barrières; et que plus il est libre, moins il est malfaisant.*

Nogent-le-Rotrou est horriblement pavé. Cette petite ville a des habitans comme ses maisons, tous des plus misérables, et cela dans un très bon pays. Deux cents pauvres, je n'exagère point, environnent ma voiture: quelle pitié!

Ce *Nogent*, qui est une ville affreuse, a des environs fort agréables. Vous trouvez, à la sortie, une côte raide qui vous donnera tout loisir d'ad-

mirer les coteaux de droite ; ils sont chargés de pommiers à cidre, et de ces poiriers dont le fruit austère fait une boisson qui passe pour n'être pas saine. *Nogent* a un petit château sur la hauteur; il a trois paroisses, et de plus une maison de *Capucins*, outre un chapitre et quelques moines bien rentés.

Notre chemin, en deçà de *Nogent*, n'est plus bordé, mais n'a pas besoin de l'être; des taillis fourrés s'avancent jusqu'au bord de la route.

La Ferté-Bernard est dans les prairies; tout son territoire est de grande valeur, soit au bord de l'*Huine*, dont il est arrosé, soit sur les collines. La richesse et l'agrément du pays l'ont orné de châteaux; mais la plaine est humide et fiévreuse. M. *Hesseln* a vu à *La Ferté* des murailles bien entretenues; mais il faut qu'il y ait longtemps : je ne peux vous attester que les restes d'une forteresse qui était bâtie au bas de la ville ; on en voit encore une tour haute et étroite, laquelle commence à se dégrader. C'est pitié comme le temps ménage ces monumens féodaux, comme il les abat avec lenteur!

L'église paroissiale de *La Ferté* mérite qu'on la voie, quoique la nef n'ait point de proportion avec le chœur qui est élevé et beau; on nomme cette église *Notre-Dame-des-Marais* : elle est bien nommée. Nous remarquons ici des fem-

mes d'une grande blancheur de teint, mais blancheur pâle, telle que la donne une habitation humide.

La Ferté, avec ses faubourgs, est d'une grande étendue; sa population est médiocre; son pavé est assez bon, ses rues étroites. On y voit quelques jolies maisons, une entr'autres, qui n'est qu'une auberge, ayant pour enseigne *le Lion d'Or* : son architecture est fort recherchée.

En me promenant dans les dehors, j'ai aperçu une situation un peu élevée; où croyez-vous que je me sois trouvé? Chez des *Récolets*, et les plus pauvre de l'ordre apparemment : ces *Récolets* sont si ouverts, si délâbrés, si nuds! Oh! mon Dieu! ai-je dit, voilà des hommes qui accomplissent le vœu de pauvreté qu'ils vous ont fait; mais leurs voisins de *La Pelisse*, qui ont juré aussi d'être pauvres, regorgent de richesses. *Tullie*, qui voit le bien partout, m'assure que l'*abbaye royale* nourrit le monastère indigent; je voulais m'en informer, mais il sera plus sûr de s'en rapporter à *Tullie*.

Salut aux deux époux.

Mon cher *Kérisbien*, depuis que je parcours le *Haut-Maine*, je me suis surpris vingt fois à

souhaiter d'être un propriétaire *Manceau*, pour occuper un coin de ces campagnes toutes bocagères. Faudra-t-il que je laisse encore une partie de mon ame ici ? J'aurais besoin d'habiter cent contrées différentes. Quel bonheur cruel que de connaître et d'aimer tant d'objets! J'avais compté que M. l'*abbé de Lignac* me tirerait d'embarras; j'ai acheté son livre *de la Présence* CORPORELLE *de l'homme en plusieurs lieux*; mais le charlatan ! il ne m'a vendu qu'une théologie absurde, et la plus mauvaise métaphysique.

Je ne vous décris point, par le détail, la partie du *Maine* où je me trouve, car, dès qu'un pays me plaît, vous le connaissez.

Cependant de *La Ferté* à *Cormeré* nous n'avons passé qu'un village, c'est *Saulx;* mais les villages aperçus, les châteaux, les fermes sont rapprochés. *Cormeré* est un assez joli bourg au pied d'une côte; sa sortie est belle encore et jusqu'à une lieue; tout à coup le rideau tombe : ce c'est plus qu'une plage de sable, ce n'est que des bruyères et des sapins : quel changement ! Tout à l'heure dans les variétés du *pays de Caux ;* en ce moment dans les stérilités des *Landes de Gascogne.*

Mars-la-Bruyère, à deux lieues et demie de *Cormeré*, est un joli village, quoiqu'il soit pauvrement bâti, et que le haut des pignons n'y soit fermé que de planches *à reclin :* mince abri pour l'hiver.

Quittant ce relais, nous avons en vue un marais fétide, un étang *joncheux*, des objets dégoûtans. Nous avançons : c'est du sable, c'est un bois de pins; nous avançons encore, et des terres maigres et closes nourrissent, sur des cultures, quelques châtaigners assez vigoureux, cet heureux arbre vient partout; mais bientôt nous n'en aurons que le souvenir; on le détruit même en *Périgord*. Le docteur *Quesnay* et son école ne voulaient point d'arbres sur nos guérets; mais si je peux jouir encore d'une propriété champêtre, je l'embellirai d'arbres; et, sans nuire à mes moissons, j'espacerai utilement le pommier *Neustrien* et le châtaignier *Limousin*; *point d'exclusion: se priver d'un fruit de la nature, c'est chasser un plaisir.*

Nos cultures ici sont très entrecoupées et souvent interrompues; aussi n'est-ce que sable, argile ou cailloux; des étangs, des *pruces*, des landes; après cela, c'est un bois de peupliers compartis en quinconce; c'est une petite mais charmante vallée à votre gauche; c'est une jolie rivière qui traverse la route; c'est un village très propre qui monte sur le coteau; c'est un château bien tenu qui domine le village et qui est entouré de jardins immenses; enfin, c'est *Yvré*, maison délicieuse des *évêques du Mans*. En dépassant les vastes enclos d'*Yvré*, l'œil s'enrichit à parcourir une vallée et de longs coteaux cultivés, plantés,

habités de manière à contenter vos goûts et vos desirs. Passez lentement sur ces beaux endroits; mais ne vous arrêtez point à essayer les vins de *Gazonfière :* croyez plutôt que l'on recueille de bon vin dans le *Maine*, que d'en faire la périlleuse épreuve.

Après *Gazonfière*, votre chemin qui était nu va se border de quatre rangs d'arbres qui vous descendront dans un faubourg du *Mans ;* cette ville, que ses bougies et ses étamines n'auraient jamais rendue célèbre, le *Roman comique* l'a illustrée. Cependant, la reconnaissance n'a pas encore érigé à *Scarron*, dans la capitale du *Maine*, la statue qu'il avait droit d'espérer.

Notre cathédrale du *Mans* est une des plus grandes et des plus ignobles du royaume; elle est encore une des plus sales. Je vous invite pourtant à vous y arrêter devant le tombeau simple et modeste d'un *Luxembourg*.

L'église du *Mans* est un magasin d'indulgences: vous en trouverez à toutes les chapelles; dans toutes il y a une croix de bois posée à terre et chargée de cette inscription :

ALTARE INDULGENTIARUM.

Il faut qu'au *Mans* on soit de grands pêcheurs si l'on n'est pas purifié par tant d'indulgences.

Le *Mans* est une ville inégale, haute et basse, bien et mal bâtie, mais, partout, assez bien pavée; elle est populeuse. On est toujours grand nouvelliste ici et grand amateur de comédies, mais on ne la joue plus dans un jeu de paume; on a bâti une jolie petite salle tout près de *Saint-Julien*, pour la commodité du chapitre; et c'est une reconnaissance qu'on devait à ces bons chanoines qui ont cédé autrefois au bas de leur église un terrain dont on a fait une promenade : cette allée est le rendez-vous de tous les curieux et de tout ce qu'il y a d'habiles gens dans la capitale du *Maine*.

J'ai mesuré cette belle halle, dont le trait de charpente est aussi solide que léger; je lui trouve deux cents pieds de long sur cinquante de large: c'est la largeur qui est à examiner.

En face de cet ouvrage, aussi beau qu'utile, est une autre merveille : c'est une église bâtie par une religieuse de la *Visitation*; elle s'appelait *Pilon*, était *Parisienne*, se mêlait de peinture, et maniait le crayon assez librement; elle se proposa pour la conduite d'une église que sa communauté avait dessein de bâtir : *Monseigneur* lui accorda un *exeat*; elle se transporta dans la capitale, copia tout ce qui convenait à son plan; et ayant réuni ces parties diverses, il en résulta un tout plus étonnant que parfait.

Il y a toujours eu beaucoup de pauvres au *Mans*; mais aussi il y a toujours eu au *Mans* beaucoup d'abbayes ; on eût dit que cette ville appartenait toute entière aux moines ; il n'y avait pas jusqu'aux *Lazaristes*, les derniers d'entre eux, qui n'eussent dans la capitale du *Maine* de grands biens, une maison spacieuse et magnifique ; mais tout auprès de ces geoliers-prêtres, on voit dans un faubourg mille ouvriers, pères de familles, logés dans des cases fermées de planches *gelives* et mal jointes, qui laissent l'entrée la plus libre au froid, au chaud, à l'humidité : assurément cet *ordre social* est un véritable désordre humain. Bonsoir.

La sortie du *Mans* pour *la Flèche* est belle ; c'est un chemin sablé, propre ; c'est une promenade qui conduit jusqu'à *Beaulieu*, village dans les prairies, près d'un coteau, et en vue de deux *pignadas*. On passe la *Sarthe* à *Beaulieu* sur un pont bâti près d'un ancien pont ; on ne peut mieux voir que dans ce rapprochement la supériorité de l'art de nos modernes ; mais si vous remontez plus haut, et que vous arriviez jusqu'au *pont du Gard*, vous trouverez à cette époque la science des ponts si avancée, qu'elle aurait bien le droit de nous surprendre encore : l'art ensuite

dégénéra. *Ainsi marchent les siècles en s'élevant ou reculant sans cesse, et ne faisant pas de progrès dans un point sans rétrograder dans un autre. D'où vient donc que chaque âge se croit fait pour être le modèle des âges? Plus on tourne l'homme, plus on le trouve petit en le comparant avec son orgueil.*

Bientôt la route se divise en trois branches, toutes prodiguement larges, quoique la qualité du terrain fasse peu regretter l'emploi qu'on en a fait; car, à une courte distance de *Beaulieu*, le sol n'est qu'un sable gros et dur, mêlé de fort peu de terre végétale; là croissent péniblement de tristes *pins*; et dans les clairières de ces bois quelques rares métayers ont défriché de petits champs où ils recueillent quelquefois du seigle.

On fait deux lieues avant de trouver *Arnay* ou *Arnêve*, petit village environné de très petites cultures; puis on rentre dans les pins, dans les landages: ces landages sont, comme chez vous, mis à quelques profits. On y élève, jusqu'à l'âge d'un an, du bétail à cornes; les *Normands* achètent ces jeunes bêtes, les engraissent dans leurs herbages, et les vendent ensuite pour la capitale aux marchés de *Neubourg* et de *Poissy*. *Toute la* France *est occupée de la cuisine des* Parisiens; *et ceux-ci, pour des denrées substantielles,*

nous renvoient des brochures *qui ne nourrissent pas le corps et qui satisfont assez rarement l'esprit.*

Approchant de *Guesselard*, les bois de pins sont fourrés d'aulnes, de saules et d'autres espèces qui aiment le terrain humide ; car, auprès de *Guesselard*, il est fort marécageux ; aussi les peupliers qui bordent ici la route sont-ils également vigoureux et frais.

En deçà du village, et sur la longueur de plus d'un mille, la route est tracée dans des marais nus ; mais si vous projetez l'œil sur votre gauche, il va s'arrêter sur un coteau dont le pied est semé de froment : le milieu est en vignes, et la tête est couronnée d'arbres. Parmi ces richesses qui planent sur l'indigence, on distingue un vaste château ; mais j'ai tort de vous parler d'indigence ; les habitans, peu nombreux de ces cantons, vivent aisés dans les déserts et dans la stérilité. Rapprochons cette remarque de ce qui existe dans les *landes de Gascogne*, et il deviendra tout au moins problématique, si de rares *Sauvages*, dans de vastes forêts, n'ont pas une existence plus douce et même plus facile que les infinis *Chinois* sur leurs plaines et leurs montagnes cultivées. *Il serait bon de savoir précisément jusqu'où la population favorise le bonheur des hommes.*

Fouille-Tourte n'est qu'un petit village, mais

propre, un peu élevé, ayant quelques châtaigniers sur ses cultures et dans ses landes; en deçà, c'est un *bois de pins* très épais et très étendu.

Après la forêt, vous remarquerez un monastère de femmes; il est près du chemin, et comme enseveli sous une feuillée touffue: ce monastère se nomme *la Fontaine Saint-Martin.*

Le pays est riant auprès de *Clermont*, village dont le pasteur est fort bien logé: c'est une indication pour les postulans.

La Flèche est une petite ville, mais jolie; vous remarquerez sa grande rue; le pavé est bon et assez bien tenu; on a un petit *Hôtel de Ville*, une petite *place*, une petite *loge* pour des acteurs forains quand il en passe, et enfin, un grand *collége* tenu aujourd'hui par des *Doctrinaires* qui font jouer la comédie à leurs élèves: mauvaise pratique!

L'église du collége est jolie et riche, plutôt que grande et belle; les sculptures, et il y en a beaucoup, sont médiocres, principalement un *dieu de Pitié*, qui a vingt ans plus que sa mère.

La sortie de *la Flèche* est une belle vallée plate, fermée par des coteaux rians; le pays est riche jusqu'au village de *Buzo;* les campagnes diminuent de prix vers *Sainte-Croix*, bourgade à

clocher sur votre gauche ; on fait encore un mille, et l'on voit *Duretal* à l'abri de son château. *Duretal* est un vilain bourg que les gens du lieu et M. *Robert* appellent *une ville ;* tout son agrément est dans sa situation sur *le Loir*, qu'on a couvert ici d'un assez beau pont. *Bourneuf* est un petit village; et *Suette* ne se montre que comme un hameau. *Pelois* est un très petit lieu à cinq milles d'*Angers*.

Notre chemin est beau, les fossés des champs bien plantés le tapissent continuement; nous sommes étouffés d'arbres sans voir une forêt; beaucoup de pâturages, un peu de lin, du chanvre, de petites maisons de craie ou de tufeau, et couvertes d'ardoises, nous annoncent la *capitale de l'Anjou*. On croit arriver dans une ville de *Flandres ;* ma petite compagne ne peut suffire à compter les moulins à vent; en voilà un qu'on a précairement posé sur un tertre formé des vidanges d'une *ardoisière* voisine, et tout prêt à y descendre avec les farines et le meûnier. Ma *Tullie* est fort inquiète de la position de ce moulin qui s'incline sur la bouche d'un abîme.

Angers est tout noir, au moins dans ses quartiers vieux, dans ses tours, dans ses murailles d'enceinte. Les maisons, non seulement sont couvertes d'ardoises, mais les pignons et façades en sont plaqués ou garnis pour les défendre de la

pluie ; cela fait qu'indépendamment d'une ou deux rues moins tristes et mieux bâties, *Angers* a l'air d'être tendu de deuil. Cependant il faut parcourir cette ville, et chercher des dédommagemens à cette première vue ; on en trouve peu. La rue *Neuve*, qui est la plus belle, est, à la vérité, longue et large ; mais elle n'est bâtie ni régulièrement, ni entièrement. J'aimerais mieux le quartier marchand, et mieux encore quelques quartiers riverains de la *Mayenne*.

Une couleur est en recommandation ici parmi le peuple : c'est le rouge de brique. Les hommes en portent des vestes, les femmes en sont complètement habillées ; tout, jusqu'à leur capuchon est rouge, et l'étoffe dont ces habits sont faits est d'une laine grossière. Eh bien ! sous cette bure, est-ce qu'on n'est pas contraint d'admirer des minois piquans, des teints d'une blancheur éclatante, et des yeux d'une vivacité toute provençale ! Qui oserait vous dire que toutes les *Angéroises* sont faites ainsi vous ferait trop tôt quitter votre domicile. Calmez-vous ; les beautés ne sont pas si communes, et surtout en *France* ; mais, pour de l'esprit, on en donne tant et tant à l'un et à l'autre sexe *Angérois* ou *Andégavien.*

C'est une belle église que la *cathédrale ;* elle est à une seule nef, mais si large, que la voûte en est surprenante. Le chœur est magnifique, le bal-

daquin de l'autel est d'une très belle forme. Vous remarquerez une cuve de marbre ou de brèche verdâtre qui sert de bénitier; mais un objet plus curieux, c'est le tombeau de *Réné, roi de Sicile.* L'idée est digne de *Holbein*, d'avoir peint en squelette, sous des habits royaux, le bon *Réné*, dont la couronne penche sur sa tête; il semble vouloir la retenir, elle lui échappe.

En examinant le portail de *Saint-Maurice*, j'y ai remarqué un avant-corps massif qui prouve que les projets de l'architecte n'ont pas été achevés. Mais, où M. *Hesseln* a-t-il donc pris *ce clocher de la cathédrale qui porte sur deux autres, et qui semble bâti en l'air?* Cette merveille n'existe point. Le portail a véritablement deux flèches égales en hauteur, différentes en construction. Le troisième clocher, qui se termine en bonnet carré, est bas, et très nettement séparé des deux flèches. *C'est conscience aux donneurs de mémoires, comme ils trompent les compilateurs.*

L'*Hôtel de Ville* est une ancienne maison en deux parties, qui, avec la halle et le palais de justice, occupent une même place, petite, irrégulière, et pourtant la plus belle d'*Angers.*

Les maisons de cette ville sont la plupart séparées par une vénelle sale; il faut plus d'espace entre deux maisons, ou bien on doit les lier l'une à l'autre par un mur mitoyen.

Il y a des fontaines à *Angers*, mais ni belles ni abondantes; elles ne coulent qu'au piston. Le vin de ce *climat* est pointu, *acéteux*, mais on a d'assez bons fruits.

Des *promenades d'Angers*, le *Mail* est la plus considérable; il forme un cours assez long, planté de quatre rangs d'ormes, mais en terrain humide.

La *Lice* est un autre promenoir. Vous y remarquerez une tour qui s'est fendue ou partagée dans toute sa hauteur, et qui subsiste solidement malgré cette félure.

Le château n'est pas éloigné. C'est une pièce forte à l'antique, et dont les fossés sont profonds.

Angers est très laid, je vous le confirme; il n'a de recommandable que son pavé, encore l'a-t-on omis où il était le plus utile, sur le port.

Entre l'*abbaye de Saint-Serge* et le quartier de la ville qu'on nomme *la Trinité*, est une vaste étendue d'eau, peu profonde en certains endroits, peu vivante et comme marécageuse. Le voisinage doit en être malsain; mais il serait possible d'y remédier, et sans beaucoup de frais.

Je trouve dans le *faubourg de la Trinité* une nouvelle promenade plantée de tilleuls. C'est le besoin d'occuper des pauvres qui a fourni l'idée de ce promenoir. *Voyez la jolie génération!* *BIENFAISANCE, AGRÉMENT, UTILITÉ!*

Ce cours va de la porte *Lyonnaise* jusqu'au bord de la *Mayenne*.

Mais pourquoi une *porte Lyonnaise* à *Angers* qui est si loin de *Lyon?* Je l'ai demandé. On ne m'a pas satisfait.

Si j'avais à dessiner l'optique de notre capitale *angevine*, je prendrais mon point de vue d*Erculé*. Les clochers qui surmontent la ville, la rivière qui la partage, un pont brisé, un autre qui est chargé d'une croix en obélisque, entreraient dans mon tableau. Je laisse aux dessinateurs à se placer mieux, s'ils le trouvent; mais la vue d'*Angers*, un peu lointaine, mérite d'être recueillie.

Il est tard, et je finis.

La sortie d'*Angers* pour *Saumur* est tout à fait plate; c'est du plus loin qu'on peut apercevoir quelques collines basses. Un particulier, pour remédier à ce défaut de vue, s'est élevé un observatoire. Vous trouverez cette tour carrée, à une lieue d'*Angers*, sur votre gauche; et jusque là vous n'aurez traversé qu'un médiocre terrain, dans lequel sont ouvertes plusieurs carrières d'ardoises : mais c'est un jour de marché, et dans le grand nombre de personnes qui s'y rendent, nous avons à distinguer beaucoup de jolies villageoises,

blanches, propres, coiffées d'un bonnet court, comme on le porte auprès de *Caen ;* mais nos *Angevines* n'ont pas le même regard d'effronterie.

A trois milles, on passe un hameau nommé *la Pyramide*. Ici commencent ces digues fameuses qui n'ont été qu'à demi conçues ou à demi faites; elles sont à peine suffisantes pour le service des voitures, et tout à fait incapables de contenir le fleuve dans ses crues. Il s'élève et s'épanche fréquemment sur les campagnes ; il les féconde, mais il les infecte.

Nous avons, après *la Pyramide*, des prairies vastes aux deux côtés de la levée, et quelques marais. Nous passons l'*Odion* sur un pont de pierre, et l'*Odion* n'est qu'un ruisseau qui va se perdre dans le fleuve. Ces *parages* sont humides, et nous expliquent défavorablement la blancheur des villageoises.

La Daguenière (ce nom est bien *angevin*) est au milieu de ces terrains riches et froids. On relaie dans ce village, qui est à six milles d'*Angers*.

Un peu en deçà nous commençons à suivre la *Loire*, dont le lit, très large, est enfermé entre deux digues. Au-delà du fleuve, nous apercevons une suite de coteaux. Entre ces coteaux et la rivière, on voit des terres féraces et des eaux croupissantes. Les habitations qui trempent dans

ces égoûts, ne doivent pas ignorer les fièvres d'automne, ni celles des autres saisons.

La Boësle, dont l'église est presque ruinée, n'est qu'un très petit village. *Saint-Mathurin* vient après; il est plus considérable, et bâti des deux côtés de la levée. Les terres, à votre vue, sont presque toutes couvertes de fêves ou *gourganès*, dont l'*école de Salerne* ne veut pas qu'on mange, sous peine de la goutte. Les *forçats de Brest* ne vivent que de fèves; et nos matelots font, sur la mer, leur soupe du soir avec des *gourganes*. On ne remarque pas néanmoins qu'il y ait beaucoup de goutteux parmi nos matelots et nos forçats. Je pense donc que l'*école de Salerne* devrait corriger son aphorisme.

La *Menitré*, à trois lieues de *Daguenière*, n'est qu'un relais; remarquez à votre droite l'*abbaye de Saint-Maur*, bâtie magnifiquement sur la rive opposée du fleuve; vous faites une lieue, et vous apercevez *Thouret*, joli village dont la *Loire* vous sépare; ensuite vous perdez le fleuve, car la levée n'en suit pas toutes les courbures; on le quitte, on le reprend; le plaisir se nourrit de ces alternatives, mais encore une fois, la levée est étroite, elle est mal pavée, et très-fréquemment dépourvue de parapets.

Le *Rosier* est joli comme son nom; il touche à la *Loire*, qui nous montre sur l'autre bord,

Geigne dont l'église est placée comme un signal sur la pointe d'un promontoire; je voudrais, pour terminer mes courses, devenir le pasteur de ce lieu, et être obligé à résidence.

Le *Rosier* ne compose qu'une rue, mais longue; on dirait que pour augmenter l'agrément de sa position, et embellir la perspective de *Geigne*, la *Loire* ait exprès *atterri* entre les deux paroisses, au milieu de son canal, des bancs de sable dont elle a fait avec le temps plusieurs petites îles qui se sont gazonnées et qu'on a plantées d'arbres: la vue en est charmante.

Ici, nous sommes à cinq lieues de *Saumur* et huit d'*Angers*; je renonce à la nomenclature des villages, ils sont trop fréquens sur les deux rives; cependant je vous parlerai de *Saint-Martin de la place* qui est à quatre milles du *Rosier*; je vous avertis de *Saint-Martin*, parce que, peu en deçà, vous devez remarquer sur votre gauche un manoir féodal dans un marais.

Nous approchons de *Saumur* par des fonds extrêmement couverts, surtout d'arbres fruitiers; mais le pied de ces végétaux est dans la boue; le pays est riche, et serait agréable s'il était moins plat et s'il était plus sain; je parle des *bordiers* de la Digue, car, plus au loin, et en s'écartant de la chaussée, le sol peut être moins bon, mais l'air doit être plus pur.

On relaye à la *Croix verte;* c'est un *faûbourg de Saumur* qui est séparé de la ville par plusieurs bras de la *Loire*, qu'on passe sur autant de ponts de bois ou de pierres : celui qui touche immédiatement à la ville est neuf et très beau; je l'estime de cent quarante toises au moins entre ses culées; il est porté sur douze arches, et presque aussi plat que *Neuilly;* mais la pierre dont il est construit est creuse; elle a gardé l'empreinte des coquilles, et même conservé plusieurs des *bivalves* qui ont servi à la former; je vous parle ainsi sur le témoignage des doctes, car, pour moi, je ne vous répondrais pas que les coquilles aient jamais servi à former une pierre.

Au bout du pont, à gauche, en entrant à *Saumur*, on voit un quai, une promenade, une halle : le tout exécuté d'après les dessins de l'*ingénieur en chef de la province;* car nos villes n'avaient point la liberté de choisir leur architecte; les intendans prenaient le soin de leur en désigner un. Cette halle de *Saumur* est un bâtiment carré, fermé d'arcades pesantes, avec des pilastres, on ne sait de quel ordre; les chapiteaux en sont roulés ou tournés; il est impossible de dire si c'est une invention ou une copie; mais M. *Ledoux* lui-même n'imaginerait rien de plus choquant ni de plus lourd; en général, la dé-

coration n'appartient pas au crayon des ingénieurs; ils sont accoutumés aux masses; leurs murs de cloison ont trois pieds d'épaisseur.

Le *pavé de Saumur* est très difficile, la propreté médiocre, et les rues fort inégales.

J'ai été à *Notre-Dame de Nantillé*, elle est hors ville; j'y ai cherché le tombeau de *Typhaine Magine*, nourrice de *Marie d'Anjou*, épouse de *Charles VIII*. Je savais qu'il était attaché au *cinquième pilier de l'église;* mais je n'ai trouvé que quatre piliers; le diable a escamoté l'autre pour faire niche à M. *Hesseln* ou à moi; il a emporté aussi le tombeau de *Typhaine Magine*.

Le premier village depuis *Saumur* est *Chosey;* nous avons peu suivi la *Loire* dans cette course qui est de quatre lieues.

La *Chapelle blanche* est un grand village désert, devant lequel la *Loire* est embarrassée plutôt qu'ornée d'îles.

De la Chapelle *aux* trois Volets, *c'est un marais continuel; les amphybies qui vivent dans ces lagunes ont leurs pieds dans l'eau, et leur tête sous le pavé de la route.*

Vous voyez le *château d'Ussé* en regard des *trois Volets.*

Nous marchons présentement entre deux coteaux; la *Loire* est au milieu; elle a formé ici plusieurs îles dont quelques unes sont labourées.

Langeais, à dix lieues de *Saumur*, et six de *Tours*, est une très petite ville chargée d'un château qui a eu son temps de magnificence.

Saint-Maur est vilain ; la sortie de ce bourg est marquée par une tour haute, étroite, carrée, et placée isolément vers le milieu de la côte; on nomme cette tour la *pile de Saint-Maur;* vous la laissez à votre gauche.

On reprend la *Loire*, et l'on trouve bientôt le village allongé de *Saint-Etienne* dont les habitans demeurent dans le roc. *Après* Saint-Etienne, *les coteaux s'écartent; il reste entre eux et nous une vallée plate qu'on ne fume jamais, et des mares infectantes qui font racheter aux colons la facilité de leurs cultures ; depuis la* pyramide *sur les levées vantées de la* Loire, *nous n'avons guères eu d'autre spectacle; de la fécondité, il est vrai, mais des* endémies *périodiques, si elles ne sont perpétuelles.*

On ne passe point à *Luynes;* mais, sur votre gauche, et dans une situation élevée, vous en apercevrez le château-forteresse et les deux églises.

Ayant un peu dépassé *Luynes*, on aperçoit *Tours*, et après deux milles, on trouve *Vallière* collé contre un coteau; *toujours d'excellentes terres et des fossés pestilentiels; cet assortissement fait-il un beau pays ?Je prie qu'on me*

réponde. Mais je ne vois qu'une infirmerie dans chaque maison. La *Touraine* est sèche et maigre en général; et c'est là que je la préférerais, puisque son territoire gras et férace est encore moins fécond en blés qu'en fièvres. Le voisinage de la *Loire* procure quelques avantages à la *Touraine*, mais lui apporte en même temps des maux incalculables.

Adieu.

Ce beau *pont de Tours* a été bien plus maltraité par l'hiver de 1788 à 89, que par nos véridiques gazettes; il a quatre arches rompues et une cinquième qu'on a eu besoin d'étayer. Quand on examine les murs ouverts, et surtout une pile restée en fragment jusqu'à son parapet, il semble que si la coupe du pont était sûre, les entrepreneurs n'ont pas secondé l'architecte; on paraît avoir épargné dans la construction et les matériaux et leur qualité.

L'entrée de *Tours* est magnifique, soit qu'on arrive de *Bordeaux* par une triple avenue, soit qu'on arrive du *Mans* par un chemin excavé dans une colline et par le pont; cette dernière entrée est la plus belle; un voyageur qui ne fait que traverser *Tours*, et qui ne voit que sa rue neuve, emporte de la capitale de *Touraine*

une idée bien imposante ; mais s'il pénètre dans les différens quartiers de cette ville, quel changement ! C'est une courtisane de *Paris* qui n'a pas de linge, et qui a loué une robe brodée pour paraître au spectacle. *Tours* s'est endetté pour ouvrir cette rue qui ne se meuble pas et que je retrouve presqu'au même point qu'il y a dix ans; elle reste pour plus de moitié à bâtir, et cette annonce somptueuse couvre la plus horrible misère.

Louis XI, s'étant retiré avec ses saints et ses reliques dans les *marais de Beaumont*, voulut, en faveur du voisinage, élever *Tours* au dessus de *Lyon* et de *Paris;* il le rendit en effet fabricant et riche, mais cette gloire tomba promptement; aujourd'hui *Tours* a très peu de commerce, très peu d'industrie : c'est une ville centrale, tout à fait languissante; elle est dévorée de mendicité; cette indigence, l'air insalubre du pays, composent aux habitans une physionomie particulière très reconnaissable.

La *Touraine*, comme la plupart des illustres de ce temps, vit, pour ainsi parler, sur une célébrité usurpée; j'y fais mon sixième voyage, et je ne l'ai trouvée belle encore que dans de petits cantons, ou dans les géographies.

Ce que je vous ai dit de *Tours* ne doit point s'appliquer au *faubourg de Saint Symphorien*,

bâti sur une côte sèche, en deçà et au bord du fleuve, dans une situation saine autant qu'agréable ; ce faubourg, qui se prolonge beaucoup sur la route, forme une continuité de maisonnettes, la plupart jolies, avec des jardins très biens tenus ; car les *Tourois* ont une juste réputation dans cet art utile et charmant ; mais tout à coup succède à ces tableaux gracieux le spectacle d'hommes logés comme des ours dans le creux des montagnes ; encore les hommes ont-ils été obligés de faire eux-mêmes ces excavations, au lieu que la nature a préparé gratuitement aux ours des cavernes et des repaires. J'étais dans ces pensées, lorsque j'ai été frappé d'un objet à la fois risible et déplorable, les ruines de *Roche-Courbon :* la vieille féodalité, placée sur la pointe d'une roche, fut minée par le temps, et porte aujourd'hui à faux sur les grottes des vassaux qu'elle écrase ; quelques chouettes occupent sans péril le donjon ; et des hommes ont creusé des terriers sous ces tourelles menacantes; voilà la seconde fois, en douze lignes, que nous trouvons la bête mieux partagée que l'homme. Les habitans de ces niches ont un *sabord* étroit pour y entrer, un autre plus petit pour recevoir la lumière, et un troisième sur les deux autres pour laisser sortir la fumée. L'habitude fait dormir tranquille dans

ces souterrains ; mais quand il y aurait quelque péril à les habiter, on leur devrait, et de beaucoup, la préférence sur les cases marécageuses qui nous ont suivis sous la levée, et presque sans interruption depuis *Angers* jusqu'à *Tours.*

Cependant nous faisons route, nous éloignant du coteau par une prairie, et ayant passé sur un pont de pierre la *Sisse*, qui près de là se jette dans le fleuve; on ne tarde point à trouver *Lafrillère*, village à trois lieues de *Tours*, sur la levée ; en face de ce relais, sur l'autre rive, est *Montlouis*, peuplé de vignerons et de tonneliers.

De ce côté, les collines touchent presqu'au rivage ; de l'autre, elles sont plus distantes : l'intervalle d'elles à nous est un plateau de bonnes terres. *Vous dire que les coteaux sont très habités, que les châteaux, les jolies maisons, les villages, y forment presqu'une chaîne continue, c'est vous répéter un tableau déjà fait ; mais cet ensemble n'est que magnifique, et, si je ne me trompe, c'est l'agrément que nous cherchons. Une ville qui ne renfermerait que des palais serait un superbe ennui ; le* Spleen *y ferait sa résidence entre une légion de valets infidèles et un petit nombre de maîtres minés de consomption.*

Je conçois pourtant que des voyageurs Parisiens, *à la vue de tant de châteaux sur les coteaux uni-*

formes de la Loire, *se pâment d'aise sans goûter de plaisir, et qu'ils écrivent sur leur journal* QU'IL N'Y A RIEN DE PLUS BEAU ET DE PLUS AMUSANT QUE LES BORDS DE LA LOIRE. *Amusant et beau! Il faut venir de* Paris *pour unir ces qualités ennemies, et pour ignorer que ce qui n'est beau que par les mains de l'art, fatigue bientôt et n'amuse jamais. La Nature seule a le droit de nous ravir et de nous fixer par un charme durable.*

De *Tours* à *Chouzy*, c'est le quartier tourangeau qu'on nomme les *Varennes;* on y fait plus de seigle que de froment. L'air y passe pour très sain, mais c'est beaucoup s'il l'est assez, car nous y trouvons encore quantité de mares sous la digue.

On est à une lieue d'*Amboise* quand on commence à l'apercevoir. Son pont de bois, qui a été emporté par l'hiver de 1788 à 89, n'est pas encore rétabli.

Amboise est vilain, je dois vous l'avoir dit; mais je vous apprends que j'ai fait entrer *Tullie* dans une *grotte* à mi-côte. Nous y avons trouvé une pauvre famille qui nous a reçus très honnêtement: la mere et les enfans filaient de la laine. J'ai été surpris de voir des meubles tenus très propres dans un trou *boucanné* de fumée: ce trou, de dix-huit pieds de long et treize de large

sur sept pieds six pouces dans sa plus grande hauteur, est loué trente-six livres par an. Nos hôtes nous ont assuré que ces habitations n'étaient pas malsaines, qu'elles étaient fraîches en été et chaudes en hiver. La grotte dont je vous parle est ouverte au midi; elle va en s'étrécissant par le fond; l'aire s'incline vers l'entrée, enfin il y a un puits dans cette niche, et les dispositions que je vous détaille doivent contribuer à l'assainir.

Plus on s'éloigne de *Tours* vers *Amboise*, et d'*Amboise* vers *Chouzy*, plus les *Varennes* sont maigres; la terre sablonneuse s'y laboure aisément avec deux chevaux.

Les collines, à notre gauche, sont toujours loin de la levée; celles de droite sont plus près de la rivière. Un de nos coteaux donne des vins estimés dans le pays; l'autre, des vins très médiocres. Vous pouvez voir par notre direction de quel côté *Bacchus* nous favorise. On brûle les mauvais vins, et on n'en extrait *au septième* que de l'eau-de-vie très inférieure, pendant que les vins plats et froids de la *Saintonge* donnent les plus fortes eaux-de-vie *au tiers ou au quart.* Faut-il attribuer ces différences au plus ou moins d'art dans les manipulations?

Après *Chouzy*, on entre dans le quartier nommé les *Grouais*, côte blésoise très vantée dans sa petite capitale.

Nous entrons à *Blois*, et *Tullie* desire y séjourner.

Salut à *Priscus*.

SOUS L'ARBRE DE GASTON.

Je vous écris à l'ombre de la bienfaisance. *Gaston, duc d'Orléans*, frère unique de *Louis XIII*, le même qui a commencé ce magnifique *château de Blois*, resté imparfait, se trouvant en cette ville pendant une saison calamiteuse, et voulant occuper les pauvres qui manquaient de travail, imagina de former un monticule sur un terrain déjà dominant par sa situation. Il y planta un orme dont les rameaux vigoureux et fort *espalmés* ombragent depuis un siècle et demi ce tertre, connu à *Blois* sous le nom de *Butte des Capucins*, à cause du voisinage de ces religieux. Notre monticule est un observatoire champêtre, où vous vous arrêterez pour l'étendue de la perspective et des points de vue assez variés.

Descendus de ce tertre, nous sommes entrés aux *Capucins*, où j'ai causé long-temps avec le père gardien. Il me disait : cette contrée séduit d'abord un étranger, mais l'illusion dure peu. La ville est très incommode à habiter; les campa-

gnes, en grande partie, sont nues; l'air est assez pur, mais il manque de ressort. Le moyen âge est encore frais dans ce pays, mais il se précipite brusquement vers la caducité. Les mœurs sont assez régulières, l'esprit est médiocre. On n'a point de goûts dominans, on va terre à terre; mais, au total, on est très bonnes gens. Une cloche a sonné, qui appelait mon religieux au chœur, et qui a mis fin à notre entretien. Je n'ai rien de plus sur *Blois*.

Kenavezo.

QUAND on prend la route de *Romorantin*, on traverse la *Loire* et puis le *faubourg de Vienne*. On passe, sur un pont de pierre, la rivière morte du *Cosson*; à un quart de lieue de la ville, vous trouvez *Saint-Gervaise*, dont la crême est vantée, quoique ses prairies soient marécageuses. Le chemin, peu en deçà, entre de douze à quinze pieds dans un monticule couvert de vignobles. Le sol végétal y est assez profond, et recouvre une terre friable qui porte sur un mélange de sable, de pierres blanches et tendres, de cailloux durs et gros, et d'une sorte de grès dont on fait du pavé. Cette gorge, qui n'est pas longue, étant dépassée, nous entrons bientôt dans une futaie en

nature de chênes; en deçà, nous trouvons des blés, des vignes, puis des prairies basses, coupées par la rivière d'*Elmote,* sur laquelle on a jeté nouvellement un pont de pierre. De ce pont, on aperçoit une flèche en ardoises; c'est celle de *Chévarny,* gros bourg où vient se terminer notre route, à trois lieues de *Blois.*

A côté de *Chévarny* est une autre paroisse à flèche, avec un beau château.

D'ici à *Murs,* qui n'est qu'un petit village, on compte quatre lieues; elles sont difficiles par l'état du chemin; le pays d'ailleurs est plat. On ne découvre qu'au loin, et sur sa gauche, quelques collines basses, un sol tout sablonneux, quelques landes, des étangs, des bois, plus de fromens ni de vignes, mais des seigles très clairs.

De *Murs* à *Romorantin,* trois lieues. Les friches sont plus étendues, les étangs et les bois ne sont pas moins fréquens; cet ensemble est trop silencieux, cet aspect trop désert. Voyons la petite capitale.

Elle n'est pas aperçue de loin, quoiqu'elle ait un de ses faubourgs sur une colline; celui par où nous entrons est bas, tout construit de terre et de bois, et l'intérieur de la ville ne montre guères plus d'élégance. Une petite maison à deux étages, avec des contrevents verts et un balcon, s'y fait remarquer comme un palais. Il y a pourtant eu

ici une assez bonne fabrique de draps qui, pendant ses succès, a dû enrichir plusieurs familles.

Mais à *Romorantin,* sur les bords du *fleuve,* est un château antique où naquit la femme de *François Ier :* c'est là le monument de remarque.

Le pavé des rues est petit et incommode ; les places, il n'y en a point ; quelques arcades tombantes tiennent lieu de halle. Cette espèce de ville est si peu fréquentée, que ma chaise y a fait mettre tout le monde aux fenêtres; c'est une affliction que ce passage, et il faut être fait comme je le suis, pour venir à *Romorantin* sans aucune affaire.

Cette ville pourtant a une jolie promenade qui fait le tour de ses murailles ; elles étaient percées de trois portes, dont il en existe encore deux en leur entier. J'y ai cherché l'inscription ROMA MINOR, mentionnée dans le *Dictionnaire de la France.* Ce qui me semble vrai, c'est que la capitale *Solognaise* ne prétend aujourd'hui à aucun rapport avec *Rome* payenne ou chrétienne ; ce n'est pas que le *Tibre* soit infiniment plus beau que la *Saudre,* et certainement les *prato del Tevere* fournissent du beurre moins bon que les prairies de *Romorantin ;* mais le *pont Sixte* pourrait supporter la comparaison avec celui de *Notre-Dame,* moitié bois et moitié pierre.

Les campagnes de *Romorantin* sont peu agréa-

bles ; les cultures sont coupées par des friches, par des étangs. On y voit peu d'arbres ; les taillis sont rares et les forêts nulles.

Le chemin pour *Vierzon* n'est pas continu ; il nous laisse souvent dans une traverse difficile, et quelquefois dans des lagunes sans aucun sentier ; pas un village, mais seulement quelques fermes dans huit lieues, et pourtant ce pays n'est point inculte. La campagne est plate et sablonneuse ; il n'y vient que du seigle et des sarrazins ; nous voyons peu de bois, mais des landes et des étangs.

On est encore à trois milles de *Vierzon*, lorsqu'on trouve une colline peu élevée, d'où l'on entre dans des bois dont les clairières nous montrent quelques pâturages grossiers, où vivent des moutons de grande espèce, mais en petit nombre.

En deçà de ce bois, où la route est très versante, nous retrouvons des seigles et des sables : voilà *Vierzon*. Nous y tombons tout à l'heure.

Vierzon est une ville haute et basse, mal pavée et mal bâtie. Remarquez peu en deçà de *Vierzon*, à votre droite, une forge considérable. Nous avions des collines : ce n'est plus qu'une plaine et presque nue. Le sol est pierreux et ne porte que du seigle ; le chemin est négligé et sans bordure ; c'est ainsi qu'on arrive au bourg de *Meun*, à

quatre lieues de *Vierzon*. Si ce pays n'est pas pauvre, il en a bien les livrées. Nous ne trouvons qu'un village, et fort triste, depuis *Meun* jusqu'à *Bourges*. Après ce village, qu'on laisse à gauche, on a beaucoup de labours et un peu de vignes; nous passons des taillis, quelques-uns fourrés jusqu'au bord de la route.

On ne voit *Bourges* que de très près. Le pavé de son faubourg est dur et heurtant, et celui de la ville n'est pas plus beau *dans les rues qui sont pavées*. Il semble que la peste ait tué tous les habitans de cette capitale, ou qu'un ennemi victorieux les ait contraints d'abandonner leurs maisons; car des maisons il en reste assez; mais des hommes, je n'en vois pas. *Bourges* est la cité la plus tranquille du royaume; les *Sybarites* n'auraient pas eu besoin d'en exclure les ouvriers, on n'y entend pas un coup de marteau; c'est comme si c'était tous les jours fête, ou que les *Bourgesiens*, s'il y en a, fussent aussi endormis qu'*Épiménide*.

Je vous fais part de mon premier aperçu; je vais séjourner dans ce désert; si j'y trouve des habitans, je ne vous le cacherai pas. Il y a bien dans mon auberge quelques ressemblances d'hommes et de femmes; mais si ce ne sont pas de vaines ombres et des images fantastiques, je présume que ce ne peut être que quelques étrangers pieux, qui se sont

placés ici pour les voyageurs qui s'égarent, comme on voit sur l'une des *Alpes helvétiques* un monastère sans voisinage, fondé uniquement pour recueillir ceux que le froid et la neige feraient périr sans le secours inattendu de ce charitable hospice.

A demain.

Le repos de la nuit a dissipé mes illusions. *Bourges est habité*; il y a même des uniformes et des cocardes; j'ai vu aussi quelques boutiques. J'ai traversé une place qu'on m'a dit être le *marché*. J'ai rencontré des femmes, mais elles ne sont ni propres ni belles; elles portent des capes ou *bretonnes* à la mode de votre pays. On en porte aussi dans le *Maine*, et j'en ai vu jusqu'à *Dijon*, mais peu.

On a eu tort d'écrire à M. *Hesseln*, que *Bourges* est dans une situation gracieuse. Ses campagnes sont nues; ses proches environs sont baignés d'eau, surtout dans les quartiers de *Saint-Privé* et de *Saint-Sulpice*.

C'est pourtant dans ces terrains bas qu'on a placé l'*hôpital général*. Cette situation et l'*impropreté* des *Bourgésiens* m'auraient seules empêché d'entrer dans cette maison; j'aurais craint de retrouver *Valenciennes* dans le *Berry*.

J'ai été à la *cathédrale*; c'est un des beaux

vaisseaux de *France*. Le *gothique*, quoiqu'irrégulier dans ses plans, est fort au-dessus du compas moderne. Les *Goths* ont en hardiesse ce que nous mettons en régularité; nous avons les règles, et eux le génie. *Saint-Philippe de Néry*, dans la capitale du *Milanais*, tombe en le déceintrant. Les voûtes de *Saint-Sulpice* et de *Saint-Roch* se sont entr'ouvertes. On a été obligé de refaire les caves du *Palais-Bourbon* et le grand escalier du *Palais-Royal;* mais, depuis huit et dix siècles, les voûtes des *Goths* ne se sont pas affaissées d'une ligne; et, si vous ne sapez les arcs-boutans, si vous n'arrachez les clés, elles menacent d'être éternelles.

Le portail de *Saint-Etienne de Bourges*, élevé sur un perron, est d'un très bel ensemble. Il est ouvert par cinq portes égales; ce qui est peut-être un défaut, mais qu'on a imité de notre temps, et qu'on a essayé de faire passer pour une invention moderne. Une des tours n'a pas été finie, parce que le terrain a fléchi; on a même été contraint d'appuyer cette tour imparfaite d'un éperon massif. Cette maçonnerie fait tort à un frontispice digne de la plus habile main. La grande tour a deux cents pieds de haut. Ne négligez pas d'y monter, ni de voir les galeries extérieures; elles sont d'un fini de travail admirable.

Si vous examinez ce temple à l'intérieur, vous

ne serez pas moins satisfait : la rose, la croisée du portail, doivent étonner ceux même qui n'ont qu'une connaissance superficielle de l'art. L'église a cinq nefs : celle du milieu a cent quatorze pieds sous voûte. Les piliers qui forment les arcades sont très légers. On ne trouve point ici les disparates et l'incohérence de *Saint-Eustache*, mais toute la *sveltesse* de cette basilique justement estimée.

C'est à *Bourges* que *Jeanne*, fille de *Louis XI* et femme répudiée de *Louis XII*, fonda les *Annonciades*. Remarquez, dans l'église de ces religieuses, le tableau du grand autel. *Jeanne* y est représentée mi-partie reine et religieuse; elle porte ensemble le froc du cloître et le manteau royal. Ce mélange n'est pas très choquant; notre faiblesse nous permet de réunir dans nos idées les grandeurs du ciel et celles de la terre.

Près des *Annonciades* est une porte de ville, et, devant cette porte, une promenade appelée la *place de Long-Cours*; elle consiste en cinq allées d'ormes qui vont se perdre dans la campagne.

Bourges avait des *remparts*; on les démolit. Il faut voir l'*Hôtel de Ville*, autrefois la maison de *Jacques Cœur* : c'était une magnificence pour le siècle où elle fut bâtie; il y a de très vastes salles. Observez, du côté de la place, une tou-

relle à onze croisées l'une sur l'autre, et l'élégant gothique qui recouvre la plate forme. On a, de ce balcon, la plus grande partie de la ville sous les yeux.

Peu de fabriques ici : celle d'indiennes, qui est la plus considérable, n'est pas très occupée. On ne travaille en laine que des droguets grossiers, *gris bleu*, dont s'habillent nos *maçons limousins.*

C'est assez sur *Bourges*.

Notre sortie se fait par un terrain plat, baigné, fécond, mais insalubre. Après ces marais, c'est un sol pierreux où la route est large, bien faite, et bordée de noyers jusqu'à *Turly*, maison de campagne des archevêques de *Bourges*.

La Chapelle est une petite paroisse à un quart de lieue de *Turly*. Un mille encore, et vous trouvez *Vaubranche*, puis *Brecy*; d'où, allant aux *Trois Brioux*, vous courez plus de quatre milles dans des taillis qu'interrompent quelques clairières courtes, labourées ou herbées. Les petits moutons que nous voyons dans ces pacages sont, à ce qu'on m'assure, l'espèce à belle laine; mais ces troupeaux ne sont pas nombreux.

Après les bois, à gauche, est une jolie ferme ;

et un peu en deçà, le village de *Vassigny*, pareillement à l'écart. Les jalous des piqueurs n'ont trouvé sur leur chemin qu'une vieille grange qu'ils y ont laissée. Cette grange dépend d'un hideux manoir qui est de la paroisse de *Vassigny*. Notre route n'est pas plantée, mais bonne jusqu'à *Sansargues*, qui est un vilain bourg dans les marais.

On sort de ce lieu par un chemin fort raide; puis ayant repris une grande route ouverte, on entre dans des taillis fort ombragés de baliveaux, la plupart pommiers, poiriers sauvages, merisiers. Les forêts de mon pays sont également *fruitières*, et ce n'est pas la seule ressemblance qui existe entre les deux provinces; elles se rapprochent encore plus par l'idiôme des campagnes. Je demande comment il se fait que les villes et les villages n'aient pas une même langue, et que les pauvres et les riches ne s'expriment pas en mêmes termes, ou ne les prennent pas dans un même sens. La cause en est fort simple, pensez-vous? Cela se peut, *Kérisbien*; mais croyant avoir saisi cette cause, et voulant l'exprimer, elle m'est échappée. Je m'arrête sur le fait, il y a une différence de langage très établie, non seulement de la ville à la campagne, mais d'une classe à l'autre de la société. Quel remède à ces inconvéniens? Je n'en vois point. La fruitière de la halle croit

parler aussi bien que la dame qui marchande ses pêches et son chasselas; et les paysans ne sont pas sans se moquer entre eux du *parler* correct des *messieurs*. Les hommes sont tous fort modestes; chacun d'eux cependant croit être à l'apogée des perfections. Faites-le descendre de là si vous pouvez.

Nous avons quitté les taillis, et nous nous trouvons en ce moment sur un coteau qui domine une large et spacieuse vallée, que la *Loire* arrose et fertilise.

Au delà du fleuve on aperçoit une ville, c'est *la Charité*, dont une des flèches paraît surmonter un coteau d'aspect agréable; mais nous en approchons péniblement par une avenue de peupliers, où le chemin est âpre et étroit.

L'hiver de 1788 à 89 a emporté un des ponts de *la Charité*. Il faut être voyageur pour sentir qu'un pont est toujours un bienfait public; on passe une rivière en bateau; mais c'est embarras, retard, dépense et danger.

La *Loire* se partage ici en deux bras et sépare le faubourg de la ville.

Nous voici à *la Charité*; cette ville est peuplée et mouvante; les habitans ont de la vivacité; et ce qui plus vous plaira, mon philosophe, les *Charitaines* sont jolies.

Des coteaux vignobles serrent le chemin sur

notre gauche; la *Loire* est à notre droite, et nous laisse voir, sur la rive opposée, des campagnes unies, mais fertiles.

Remarquez, avant d'entrer à *Pougues*, et dans un fond, deux bouquets d'arbres qui paraissent former des allées; c'est, en effet, deux promenades destinées aux buveurs d'eau; mais la plus belle maison de *Pougues* est une auberge; la plus belle sortie est une côte; et où l'air serait le plus respirable, il est gâté par l'haleine des noyers: je n'en planterai jamais auprès de mon manoir.

Du haut de la côte de *Pougues* on voit *Nevers* au bout d'une longue avenue; la route est large et bien faite, le pays est plat, le sol maigre; au surplus, nous arrivons tard; et depuis une demi-heure j'étais réduit à deviner les objets. Adieu.

M. *Hesseln* nous fait une longue description du *Palais ducal de Nevers*, qui n'est qu'un mauvais gothique flanqué dans son milieu, et en avant corps, d'une tourelle à trente lucarnes, c'est l'escalier du logis; la cour est plantée de préaux et fermée de grilles; et, en dehors de la balustrade, est une place d'un carré long et bâtie en briques.

Il faut entrer à *Saint-Cyr* : c'est la *cathédrale de Nevers*; sa voûte est basse, mais d'une grande portée; le chœur est vaste et bien éclairé; la pré-

mière arcade, au bas de la nef, étant très ouverte, on a cru devoir *soutenir* par un mur les piliers qui en font la base: ce supplément donne à la partie inférieure du temple un air non achevé, et toute imperfection afflige.

A côté de *Saint-Cyr* est le palais épiscopal, petit, mais régulier. C'est là qu'un M. *de Tesseau*, *Besançonnais*, a vécu long temps dans l'humilité et la charité; son souvenir est gardé par le respect; l'admiration a canonisé ce prélat : il n'a pas besoin des *Bulles de Rome*. Cher *Priscus*, *Gravons sur le marbre le nom des hommes vertueux, en quelque rang, en quelqu'état que nous puissions les rencontrer et quelque croyance qu'ils aient suivie.*

Nous devons aussi notre hommage aux talens utiles et mêmes aux talens aimables. Je ne veux donc pas quitter *Nevers* sans vous parler de *maître Adam*, qui fut, dans son siècle, l'ornement de cette capitale; sa verve est facile; nos poètes les mieux installés dans l'*Almanach des Muses* ne seraient pas tous capables du rondeau qui commence par ce vers :

Pour te guérir de cette sciatique ;

ni de la chanson :

Aussitôt que la lumière,
Vient redorer nos coteaux....

Les vers d'*Adam Billaut* ont été altérés dans bien des recueils, et jusque dans les *Annales poétiques*.

Ce n'est point par oubli que j'omets de vous parler, avec quelque détail, d'un *arc de triomphe*, qu'on nomme vulgairement à *Nevers* la *Porte de Paris*; elle est de la main des *Ponts et Chaussées*. Vous présumez donc toute sa sveltesse et son élégance; mais vous vous indigneriez des inscriptions dont on a chargé cette maçonnerie : c'est l'adulation la plus basse s'exprimant en mauvaise prose et en plus mauvais vers; et, cependant, on a bien osé dire que ces rimes de collége étaient l'ouvrage du *poète de Ferney*.

Adieu-ta, Autrou.

En deçà du pont de *Nevers* c'est un sol humide et maigre, où l'on ne voit que de menus grains; la campagne devient montueuse vers *Magny*, joli village à trois lieues de *Nevers*; *Villars* est au pied des collines. Nous avons, à la vue, continuellement des montagnes, des coteaux, des arbres, et d'assez nombreuses habitations; si le soleil éclairait ce tableau, il serait plus animé.

Saint-Pierre-Lemoustier a le titre de ville et a conservé des portes; sa grande rue, qui est presque la seule, est assez bien bâtie; on gravit, au

sortir de ce lieu, une côte plus raide que longue, et bientôt on arrive dans une plaine toute de seigle; le chemin est beau, nous passons rapidement plusieurs villages : nous voici à *Moulins.*

La promenade qu'on nomme *le Cours* va être embellie d'une fontaine bâtie aux frais d'un particulier, M. *de Saint-Cyr;* voilà, mon cher *Priscus*, un homme que vous aimerez; car, il est honorable d'être riche, quand on fait de ses biens un honorable usage.

Sortant de *Moulins*, on n'a pas fait une demi-lieue que la campagne devient plus agréable: à votre droite une plaine; sur votre gauche, de petits coteaux très habités; vous laissez *Toulan*, qui est un village un peu plus loin; sur la tête de la colline est un château dont l'aspect est riche; peu après, c'est un bel étang; et, presqu'aussitôt, nous entrons à *Bessay*, ayant fait trois lieues sur une très belle route bordée de noyers avec peu d'interruption; les maisons de ce bourg sont festonnées ou *lozangées*, en briques noires et rouges, comme celles de *Moulins;* et *Bessay* a une église à haut clocher qui l'annonce comme une ville.

Quittant ce relais, on se trouve bientôt dans

une campagne assez nue; les tableaux champêtres sont passés à notre droite sur les coteaux de l'*Allier;* les fermes, les villages, y sont très rapprochés. Nous distinguons *Chatel-de-l'OEuvre* et *Laferté,* à deux milles de *Bessay;* puis en approchant de *Saint-Loup,* qui est deux milles en deçà, les coteaux se retrouvent sur la gauche; ils bordent la route, et ne perdent rien à être vus de près. Le *château de Chaseu,* sur une hauteur, est en belle exposition: l'*Allier* est aperçu. Nous n'avons de triste ici que le chemin, mais il est extrêmement mauvais. Quel plaisir nous avions tout à l'heure de voir, sur une belle route, rouler ces charrettes courtes et légères, qui, traînées par un cheval, et chargées de sept à huit *Bourbonnais,* font honte à la poste qu'elles atteignent et dépassent continuellement! Mais aussi rien d'inutile dans ces chars de nouvelle forme; les voyageurs, assis sur des planches qui forment un fond à jour, ont leurs pieds appuyés sur un étrier fait d'un petit bâton, et suspendu à une chaînette ou une double ficelle. Je ne sais de comparable en célérité que les chariots de la *Bresse* ou de *Strasbourg;* ces sortes de voitures se nomment des *Pataches.*

Varennes, qui se donne le titre de ville, a une vieille porte, un pont, une petite rivière; ses maisons sont la plupart blanchies: cela donne une

idée de propreté ; son territoire est beau et il est bon.

A une lieue de *Varennes*, on commence à découvrir des montagnes dignes de ce nom ; et, deux milles après, on a des terres toutes à froment, un pays pittoresque par des petites buttes cultivées mais nues, par des collines couronnées d'arbres, ou par des bouquets de ces beaux végétaux qui sont jetés en petites masses sur les guérets ; car, depuis *Moulins*, nous n'avons plus de clôtures. On arrive ainsi à *Saint-Géran-le-Puy*, bourg aussi gros que la ville de *Varennes*, mais moins propre et moins bien situé.

C'est une riche campagne que la sortie de *Saint-Géran*, couverte, riante, bien habitée jusqu'à *Périgny* ; mais, dépassant ce village, on tombe dans une vallée plate, sablonneuse, noire, et à demi-couverte de bruyères et de joncs. Cette chute nous aurait effrayés sans la bordure qui nous reste à gauche, et qui nous offre encore une image de vie.

La Palisse est un bourg dominé par son château qui est considérable ; ce lieu est irrégulier et petit, mais riant et très habité ; il a un pont de pierre sur un ruisseau qui devient rivière dans la saison des pluies ou à la fonte des neiges.

Pendant que nous montons et nous descendons en nous élevant toujours, notre chemin,

assujéti aux pentes les plus faciles, se trouvait comme arrêté par un vallon court et profond : on franchit ce pas sur trois belles arcades qui laissent en hiver écouler les torrens sans arrêter les voyageurs; en certaines places nos sommets sont labourés; mais quelles récoltes peut donner un fond de sable rouge, argileux, coiffé de deux pouces de terre végétale ! Au milieu de ces aridités, il se trouve des veines meilleures, de petits endroits frais.

Droiturier *est pauvre comme son église ; c'est un village de cinq ou six maisons. Auprès de* Droiturier, *quelques perches de prairies, quelques arpens de seigle, quelques roches noires qui sortent de la tête du mont ; un petit bois de pins, un autre encore ; des tableaux sauvages, une solitude muette : eh bien ! là même, un ménage riche d'union et de vertus, en ignorant l'univers, goûterait la félicité. Il est partout le bonheur, car c'est nous qui le faisons naître, et non pas ce qui nous environne ; si certains objets remuent notre ame avec délices, ce n'est pas comme étrangers, c'est que nous nous associons à ces objets, nous nous identifions avec eux. Ceux qui ont étudié le plaisir que causent un paysage, une vallée fraîche, un site bocager, savent que cette émotion est produite par l'idée que la paix repose sous ces ombrages, et que des besoins simples y sont aisément satis-*

faits. Aussi voit-on que les plus ambitieux ou les plus corrompus des hommes soupirent quelquefois la campagne ; c'est aux champs qu'ils se promettent de terminer une vie agitée par les passions ; mais ce projet est trop pur pour des ames long-temps criminelles : il ne s'exécute point.

C'est à un quart de lieue avant *Saint-Martin-d'Etréaux* qu'on entre dans le *Forez*. Cette porte est imposante par l'étendue de la perspective. Vous remarquez sur une proéminence une maison isolée : c'est le *château-Morand* qui appartient au *comte de Mirepoix*, seigneur *d'Estréaux* et de plusieurs grandes terres dans cette contrée.

Ce pays est noir comme le fer qu'on en tire; on voit ce minérai partout. Les sombres pins accompagnent de leur ombre lugubre des tableaux qu'on voudrait plus bornés, car ils sont tristes; et puisque *Céladon* habita cette contrée, je ne m'étonne plus de ses langueurs ; il eût été plus vif sur une terre plus heureuse. Ah! M. *Honoré D'Urfé !* vous m'avez trompé, ou les bords du *Lignon* sont plus rians que les campagnes qui s'offrent de toutes parts à ma vue.

Ces terres sont si ingrates que les arbres même y viennent à regret. Les cultures sont coupées par des étangs qui infectent l'air. Les maisons ne sont que d'argile, et la pierre abonde; elles sont cou-

vertes de tuiles creuses fort mal employées, ou de paille, ou de joncs; enfin, pour compléter le dégoût, les habitans parlent un *patois* qui vous rendrait celui des goujats limousins sonore et gracieux.

Aussi *La Pacaudière* est un lieu d'où l'on sort vite pour s'approcher de *Roanne*, dont on est encore à douze milles, mais toujours le même terrain : du seigle, des étangs, peu d'arbres. Vous savez que, depuis d'*Estréaux*, nous sommes descendus des hauteurs, et nous y avons peu gagné. Notre chemin n'est que passable pour arriver à *Changy*, petit village tout bâti en pierres. *Changy* est un lieu qui me caresse, et qui restera doucement dans mes souvenirs, je viens d'y voir trois petites *Astrées*, trois amours; et la rencontre de ces jeunes vierges a magiquement embelli les campagnes autour de moi. J'ai remarqué les collines de notre gauche fréquentes en habitations, et les montagnes de droite cultivées jusqu'au sommet, ou coiffées d'arbres, pendant qu'un vignoble abondant enrichit leur pied. Je ne voyais pas de froment; je me suis fait dire par mon postillon, que *là bas* dans ces vallées on en recueillait de beau et suffisamment pour le pays. J'étais ravi; je remerciais les trois pudiques nymphes de l'agrément de ces campagnes; je me peignais aussi vifs et plus frais les bords du *Lignon;* je justifiais

D'Urfé, quand est venue à passer près de nous une petite charrette qui ne portait que des femmes, toutes vêtues de rouge, toutes coiffées d'un chapeau de paille léger et mis galamment, toutes jolies. C'étaient de grandes *Astrées;* je n'avais vu que les enfans. *Sainte-Aphrodite* et toute la cour d'*Amathonte*, vous m'avez apparu au milieu du *Forez;* et de ce moment le *Forez* m'a enchanté. J'ai vu mon chemin très uni; je l'ai vu bordé de beaux et de grands arbres; une terre sèche et blanchâtre m'a paru profonde et nourrie; les moindres étangs, des lacs; les pavots, les barbeaux des champs brillaient à ma vue comme les plus riches fleurs qui embaument nos parterres au commencement de l'été.

Cependant nous arrivions à *Saint-Germain-de-l'Espinasse*, qui est trois lieues avant *Roanne.* Je trouve charmante cette coiffure étroite des villageoises du *Forez;* mais je proscrirais le rouge: cette dure couleur pâlit trop les roses qu'elle ne peut effacer.

Les champs, en rapport sur notre route, sont couverts de beaux seigles; une partie des terres, *voire* plus de moitié, se repose et rassemble des sels pour la fécondité qu'elle prépare lentement. Nous trouvons des prairies, quelques luzernes. Le bétail est petit, mais en bon état: deux bœufs suffisent ici au premier labour, pendant qu'en

Sologne on attèle jusqu'à six couples de ces animaux pour tracer des sillons dans du sable. *Usage, habitude, routine, ennemis de l'examen et de la réflexion, vous conduisez les hommes et surtout les campagnes, un bandeau sur les yeux; vous perpétuez les abus, mais vous conservez les pratiques utiles; vous faites plus de bien que vous n'apportez d'inconvéniens. Je sais bon gré à M.* de Sutières *d'être convenu de ces vérités.*

Nous commençons à découvrir la *Loire* et *Roanne*. Cette ville s'est enrichie des bienfaits du jeune fleuve; mais le territoire qui l'enveloppe est privé de fertilité comme d'agrément; il est dépouillé, aride. Les montagnes du *Roannais* sont dénuées de surprises : seulement on en voit quelques-unes dont la tête est ombragée de pins.

Roanne est grand parmi les petites villes; mais qu'il soit joli, c'est ce que disent faussement nos *Géographies*. La grande rue de *Roanne* est très longue; elle a des maisons de trois et quatre étages. Cette rue et celle du *Pont* sont les seules de remarque; elles sont toutes sales et ne sont point pavées, ou le sont mal. Un vieux pont de bois couvre la *Loire* entre *Roanne* et le *faubourg Coiteau;* on y construit un pont de pierre sous lequel on fera passer le fleuve, si quelque jour ce pont peut être achevé.

Plus on voit les environs de *Roanne*, plus on

les détaille, moins on les prise. Il y a pourtant un village nommé *Beaulieu*, et dont on prétend que la perspective est ravissante. Je vous en prie, jugez cette perspective, et faites-vous conduire à *Beaulieu.*

Les maisons les plus apparentes de *Roanne* sont bâties en *pizé*, et, quand elles sont figurées en pierres de taille, la vue s'y trompe aisément. Voici la manière du *pizé :* on fait les fondemens du mur, et l'on bâtit en pierres jusqu'à deux pieds au dessus du sol. On couvre cette maçonnerie de deux pouces de mortier, et sur le mortier on met dix pouces de terre; elle s'emploie telle qu'on la prend dans le champ voisin, ou telle qu'on l'a trouvée en creusant la cave; mais il faut l'humecter assez pour qu'on puisse la fouler avec des *piloirs.* Les parois du mur sont formées par la compression de deux planches entre lesquelles on charge et on bat la terre. Ces espèces de moules ont un peu moins d'une toise de longueur; on les retire après que l'ouvrage est sec, ce qui tarde peu; et entre les liaisons des deux moules, on étend du mortier tant en ligne horizontale que perpendiculaire, en sorte que, le mur fini, on peut aisément compter toutes les reprises dont s'est formé l'ensemble. On revêt les dehors en chaux ou plâtre, et voilà un palais qui n'est *quasi* fait que de boue.

Il y a ici un fort grand collége, et j'entends dire qu'on y fait de bons élèves.

Cette fondation est due au *père Lachaise,* qui était de *Roanne*. Le jésuite n'avait qu'à prendre dans la poche de son pénitent.

L'église du *père confesseur* est cependant plus riche que belle; il n'y a pas un rétable de petite chapelle qui ne soit doré mat, sans économie comme sans goût; les moines, et surtout les *jésuites,* n'en eurent jamais en architecture.

Salut à *Kérisbien.*

Le faubourg *Coiteau* est dans le *Baujolais;* cette sortie forme un assez beau chemin planté de noyers par intervalles. Vous observerez qu'en approchant des montagnes, leurs pentes s'embellissent principalement sur votre gauche. Vous avez fait une demi-lieue depuis *Roanne,* quand vous passez un pont entre deux châteaux placés sur des hauteurs opposées. L'un est la propriété d'un négociant de *Lyon,* l'autre est le *château d'Ailly*. Un peu en deçà, on entre dans la montagne; le chemin y est très mauvais, et ce qui nous entoure est d'un stérile aspect.

A environ deux lieues de *Roanne,* on com-

mence à escalader une côte longue et raide, d'où la vue se promène au loin. Parvenus au sommet, nous trouvons *Sainte-Marguerite*, petit village qui, de son territoire, voit aisément celui de ses voisins. Nos montagnes sont âpres à traverser, mais à chaque pas c'est un tableau. Une plaine n'est comparable à un pays de montagnes que comme des acteurs en scène avec le vide des entr'actes.

Mais ce chemin *Baujolais* est presque insoutenable : un pavé tuant, des banquettes creuses et sans réparations, c'est la route qui mène à *Saint-Symphorien*, joli bourg sur un territoire médiocre, mais bien cultivé.

Le pays jusqu'à *Lafontaine* est peu boisé, peu habité, mais le chemin est plus doux ; il est chargé d'une pierre grise que fournissent les rochers voisins. Parmi ces roches, on voit des cerisiers dont la fleur commence à peine à s'épanouir le 11 mai.

Lafontaine n'est qu'un petit village au pied d'une côte qu'il faut gravir en quittant ce relais. Il y a quelques prairies sur la hauteur, et des ruisseaux qui ont donné l'existence à ces prés.

Faites deux milles, et vous allez trouver un chétif hameau en deçà duquel la route est marquée par des poteaux plantés à distances inégales ; c'est autant de *balises* pour la saison des neiges.

On a cultivé sur ces sommets tout ce qui promettait quelque dédommagement à de pauvres cultivateurs trop souvent abusés dans leurs travaux et dans leurs avances. C'est pour le riche que la terre est fertile; elle épuise le pauvre sans le nourrir. Les grasses vallées sont dans les domaines de l'opulence; les crêtes sèches des hautes collines ou des arides montagnes sont le partage de l'indigent, qui même n'a pas une grande portion dans ces propriétés pierreuses. Ainsi ont été faits les lots! Bénissons donc les avantages de la société qui, pour un enfant à qui elle prodigue ses tendresses, livre tous les autres à la faim et au désespoir! *Voilà l'optimisme social;* il est aussi sûr que *le mieux* que des physiciens et des moralistes prétendent nous montrer dans l'ordre politique qui vient de nous, et dans l'ordre naturel ou dénaturé qui vient apparemment d'ailleurs. *O sophistes! vous avez dîné quand vous faites vos systèmes, et vous dites en digérant* QUE TOUT EST BIEN. *Souffrons ce qui est, c'est un devoir; mais ne nous forcez pas de dire que l'état de civilisation, tel qu'il existe, soit un état de bonheur; car il n'en est rien.*

Les bois couvrent une partie de nos montagnes, et enfin nous atteignons le *plateau de Tarare,* d'où l'on plane sur une immensité de monts qui élèvent leurs pointes inégales comme des flots

bouillonnans. Ce spectacle, en effet, présente l'idée d'une mer tourmentée par un orage. Quelques maisons sont aperçues çà et là dans le vaste espace; les inégalités des hauteurs où nous sommes nous montrent un moment ces habitations, et puis les cachent à notre vue pour les élever encore, et aussitôt nous les dérober. Je croyais être sur une falaise escarpée du rivage, et parmi les flots écumeux voir des navires dispersés et gouvernés par les vagues : tantôt elles engloutissent ces maisons flottantes, et tantôt la mer, qui interrompt ses mugissemens et paraît se calmer, rend ces vaisseaux à mes vœux.

Cependant nous commençons à descendre, et la pente du chemin est aussi douce qu'il a été possible à l'art de l'ingénieur. La route, du côté du vallon, est bordée de hauts parapets. La voie est large, le danger ne se fait craindre nulle part. Il n'en est pas ainsi à *Cerdon* ni à l'*Estérel;* c'est par hazard quand nous sommes prévoyans et attentifs; nous ne l'étions pas quand nous avons dépouillé pour toujours la tête chevelue de ces monts rapides. Quelques pins naissans essaient de couvrir ces terres déshonorées; les chèvres les dévorent. C'est au fond de ces nudités que se trouve *Tarare;* on ne voit de ce trou, qu'on appelle *ville,* que quelques taches noires des pins oubliés sur la montagne, et la *chapelle* blanche

de *Belair*, admirablement placée pour mériter ce nom. Ce côté de la montagne de *Tarare* est plus court; mais il n'est pas boisé, il n'a point d'abris, il doit être extrêmement froid pendant l'hiver.

Le bourg, ou la ville de *Tarare*, est arrosé par de jolis ruisseaux qui fertilisent d'abondantes prairies, bordées, coupées, partagées par des saules.

Mais on est bien surpris, en sortant de *Tarare*, d'avoir encore à descendre; on se croyait au bord de l'*Averne* qui coule sous terre. Hé bien, *Ponchara* est au-dessous de *Tarare*, et *Ponchara* est un vilain lieu; mais, l'ayant dépassé, vous aurez à votre droite des coteaux assez dignes d'attention; en avançant encore, vous promenez votre vue sur des campagnes qui se peignent favorablement; on retrouve du bois sur la tête des monts. Vous ai-je dit que le *Forez* et le *Baujolais* nourrissent de bons chevaux? Ce serait une omission notable quand j'écris à un agricole. Je veux vous dire aussi que les châteaux, les jolis châteaux sont très fréquens à cette distance de *Paris*.

Les *Arnas* sont à douze lieues de *Roanne*, trois de *Tarare* et sept de *Lyon*; ce n'est qu'un relais et une auberge. Les ravins profonds interrompraient la route; on les passe sur des ponts bien garnis de parapets, qu'on a surmontés de jolies

croix ou de pierre ou de marbre : indice utile pendant l'hiver ; car, à s'écarter d'un seul pas du chemin, on tomberait dans les creuses et étroites vallées, sans espoir et sans possibilité de secours.

Notre route est très inégale, large, étroite, pavée, ferrée, presque jamais bordée, et toujours pénible. Cependant auprès de *Bully*, village à demi-lieue du relais, on a fait une extrême dépense pour adoucir les abords de l'*Arbresle* ; un roc très dur a été coupé au vif jusqu'à douze pieds de profondeur.

Remarquez les environs de *l'Arbresle*, ils méritent d'être retenus ou copiés ; une longue côte est à la sortie de ce village, il faut la monter à pied ; vous jouirez mieux d'un amphitéâtre de cultures et d'habitations dont la variété est attachante.

Salvagni, gros village, est notre dernier relais ; je remarque dans notre *ci devant Lyonnais*, des cheveux fort noirs et des teints fort bruns. Les *Basquaises* aussi ont des cheveux d'*ébène*, mais sur des peaux d'albâtre.

Observez au sortir de *Latour*, comme *Nentilly* est placé.

Nous parcourons en ce moment un territoire plus riche que beau ; voilà les vaches blanches : mauvaise espèce ; la route est dure ; un rideau de montagnes ferme notre horizon au couchant ;

quelques sommets sont encore boisés; les villages se rapprochent; le noyer amer charge nos fossés; nous retrouvons de la vigne sur les coteaux; dans les campagnes, quelques bouquets de pins sont aperçus, et des prairies dans les vallées..... Mais, pendant que je vous extrais ce qui m'environne, nous entrons dans une ville où je me propose quelque séjour; je veux revoir avec détail et avec examen cette grande et populeuse cité.

Adieu.

Qu'il est commode, en parcourant la *France*, de l'avoir toute entière en six volumes dans les poches de sa voiture; mais qu'il est fatigant ou superflu de lire ou de consulter un recueil de mensonges ou d'erreurs! Les secrétaires de M. *Hesseln* parlent ainsi de la ville de *Lyon*: « Sa situation » est agréable, son climat doux, ses places ma- » gnifiques, ses édifices somptueux, et ses ha- » bitans civils et honnêtes».....

Cet éloge concis est probablement d'un *Lyonnais;* mais voyons et vérifions.

La position demi-circulaire de *Lyon* sur les deux rives de la *Saône*, et sur la rive droite du *Rhône*, entre ce fleuve et une montagne rapide qui ser re extrêmement la ville au

couchant, est heureuse pour le commerce, mais elle n'est pas très salubre; il faut gravir les coteaux quand on veut respirer un air pur et jouir du soleil qui pénètre si rarement dans les rues humides et étroites de la cité *lyonnaise;* ces collines cultivées et habitées offrent de magnifiques positions, et surtout *Fourvières*, qui, d'une petite terrasse, vous fait embrasser presque la ville entière, les deux fleuves, une campagne immense, et les *Alpes* au loin qui ferment votre horizon au levant.

Je ne vois à *Lyon* que deux places qui puissent être citées, *Belcour* et les *Terreaux;* c'est se moquer, de nous mettre en ligne la *place Confort*, celles du *Concert* ou des *Carmes*, ou de *l'herberie* ou du *Change*, qui ne sont que des carrefours.

Mais quel monument digne de *Paris* que *l'Hôtel de Ville de Lyon!* Cet admirable édifice n'est point assez vanté par les voyageurs, ni assez bien tenu par les *Lyonnais.*

C'est derrière l'Hôtel de Ville, sur une petite place, qu'on a bâti, d'après les dessins de *Soufflot*, une *salle de spectacle* dont la façade est très simple; c'est un contraste modeste et bien entendu.

La ville de *Lyon*, sur ses deux rivières, a six ponts, et deux seulement sont exempts de péage;

le *pont de la Guillotière* a cela de remarquable, qu'il a été élargi par l'addition d'un pont à un autre pont, et par l'heureux succès de ce hardi travail; mais, puisqu'on avait la main à l'œuvre, il fallait donner plus de voie à ce pont d'un très grand passage; il reste encore si étroit, qu'il est extrêmement difficile aux gens de pied à cause de la quantité de voitures qui le chargent et l'embarrassent presque autant la nuit que le jour.

L'autre pont de pierre est construit sur la *Saône*; il a tous les défauts du précédent, excepté qu'il est moins long et qu'il a, sous chaque parapet, un trottoir de quinze pouces, où, à chaque rencontre de deux piétons faisant route contraire, il s'élève une dispute, et il se livre un combat.

Ajoutez que ce pont est chargé, du côté de la ville, de plusieurs maisons qui l'étrécissent et le rendent, dans cette partie, beaucoup plus dangereux.

L'air de *Lyon* est humide; les froids y sont peu âpres, et cependant ils ont arrêté le *Rhône* et suspendu plus d'une fois ses eaux tombantes; on a passé long-temps cette rivière sur la glace en 1788 et au commencement de 89.

Un pavé pointu et très pénible est tenu avec une négligence extrême; on se sauverait des

5.

boues par les *trottoirs*, mais ils n'ont, comme ceux du *pont de Saône*, que quinze pouces de large; c'est une espèce de socle rabattu qui ne paraît destiné qu'à écarter l'eau des maisons: on nomme ces bordures des *cadettes*.

On couvre à *Lyon* en tuiles creuses; et les toits fort plats ont, pour la plupart, des saillies masquantes; si vous ajoutez que beaucoup de façades de maisons ne sont ni recrépies, ni enduites, vous verrez que les rues ne sont point en général d'un clair aspect; mais il y a peu de quartiers où l'on ne trouve des maisons magnifiques, dont plusieurs en bossages vermiculés, manière grande et opulente qu'on a remplacée par des châteaux de cartes; nos pères étaient bien dupes de bâtir pour leurs petits enfans; nous bâtissons pour nous, et souvent la maison finit avant l'architecte.

Le peuple afflue ici; *Lyon* est une ville des plus habitées, et le fut encore davantage lorsque ses fabriques florissaient; sa population est montée à près de *deux cent mille ames*, c'était le tiers de *Paris*, où les *Almanachs* n'en mettent un million que pour arrondir le compte.

Ces *registres d'ames* sont très édifians et très chrétiens; mais il y a eu des sectes graves et fameuses qui se seraient bien moquées de cette manière de compter des troupeaux de *bipèdes*.

Il est sûr que les maîtres du monde n'emploient que des *corps* et de la matière pour leurs augustes projets, et qu'ils se soucient fort peu si leurs esclaves ont des *ames*.

Quant aux habitans *civils et honnêtes* de M. *Robert*, je n'irai pas me faire lapider par les *Lyonnais*, en leur disant trop librement ma pensée pendant que je suis encore parmi eux; mais quand je vais être tout à l'heure en pleine campagne, car je pars dans l'instant, je vous dirai peut-être que nos *Lyonnais*, pour peu que leur intérêt les conseille, seront très aimables avec vous, surtout à leur table où ils sont d'une profusion qui est presque sans exemple ailleurs; défiez-vous cependant, ils vous tromperont sans scrupule après vous avoir *festiné*. Ils ont de l'esprit, mais encore plus d'adresse; et en général on regarde ici la bonne foi comme la vertu des dupes.

Adieu, *Priscus*, il n'y a point de *cocardes* à *Lyon*.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 19.

1790.

DEUXIÈME GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE SECONDE.

DE LYON A AIX PAR GRENOBLE ET GRIGNAN.

147 LIEUES.

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus.

HOR.

Nº 20.

ITINÉRAIRE.

				LIEUES.	
1790.	Mai.	DE LYON	à Bourgoing	»	10
			Grenoble	«	17
		DE GRENOBLE.	à Saint-Marcellin	13	
			Romans	6	
			Valence	4	
					23
		DE VALENCE.	à Grignan	18	
			Orange	12	
			Avignon	7	
					37
		D'AVIGNON	à Marseille		27
		DE MARSEILLE	à la Sainte-Baume et retour		25
	Juin.	DE MARSEILLE	à Aix		8
			TOTAL		147



VOYAGE

DE

LYON A AIX PAR GRENOBLE

ET GRIGNAN.

Nous sommes sur la route de *Grenoble*, et voilà quatre lieues faites sans que nous ayons trouvé d'autre village que *Saint-Denis*, petit lieu auprès duquel on voit quelques jeunes taillis. Notre chemin est en partie bordé de mûriers; le pays est presque plat; il est sec, pierreux, peu fertile. Les maisons sont en *pisé;* mais, en approchant de *Saint-Laurent-de-Mûres*, on trouve aux campagnes un nouvel aspect. Remarquez une ruine féodale; bientôt après, vous êtes à *Verpillière;* j'y vois des marroniers d'une surprenante hauteur. Que cet arbre est beau par le vert foncé de ses feuilles et la pyramide blanche de sa fleur! Mais il salit les jardins, et l'abondance de son fruit devient incommode, s'il est vrai que ce fruit ne puisse servir

ni aux animaux ni aux hommes; mais je crains que nous ayons tort avec les marrons d'Inde.

La Verpillière, bourg assez grand, n'est ni joli, ni propre. Hâtons-nous de nous en éloigner d'une demi-lieue pour trouver une campagne plus riche. Nous avons présentement la vue d'une forêt épaisse qui couvre deux châteaux sur une hauteur. En les approchant, on reconnaît que le plus moderne de ces châteaux a été brûlé : c'est une œuvre de juillet 1789. M. *Devaulx*, président au parlement de *Grenoble*, a supporté le dommage de cet incendie pour les méfaits imputés à un intendant de son nom. La méprise est fâcheuse; tous les voisins de M. *Devaulx* ont été respectés.

Bourgoing est à dix lieues de *Lyon*, et dix-sept lieues de *Grenoble*. Il reste au-dessus et au-dessous de cette petite ville plusieurs milliers d'arpens de marais à dessécher; et, au midi de cette espèce de cité, est une montagne dont le fond n'est que sable fin et cailloux roulés. Son sommet est nu. Je le croyais inculte; j'y ai trouvé un champ de beau seigle.

Les *Dauphinois*, en général, sont négligens sur la propreté, mais ils sont très gais; ils dansent, et le pain est cher; ils disent qu'à s'affliger ils n'avanceraient pas la moisson.

Bonsoir, *Priscus*

Sortant de *Bourgoing*, comme le terrain s'élève, il est moins humide; il devient très sec après *Névola*, village à une lieue de *Bourgoing*. Le pays est coupé et boisé extrêmement. Vous aurez une montagne longue et raide entre *Névola* et *Éclose*; près de ce dernier village est un étang.

Notre route, coupée profondément en quelques endroits, montre des lits de pierres très propres à bâtir; cependant, soit habitude ou économie, les maisons de l'*Éclose* sont toutes de *pisé*

On ne fait que descendre jusqu'à *Champy*, où le *pisé* nous quitte pour des maçonneries en cailloux roulés. Deux petits bœufs blancs, et même deux vaches suffisent ici pour le labour.

Notre chemin est continuellement dur; s'il ne change pas, je ne veux plus vous en parler. Nous sommes présentement sur le pic d'une montagne, d'où nous découvrons *Lafrette* : ce village, moins joli que *Champy*, mais plus considérable, est dans une vallée plate très étendue en longueur, et fermée par des montagnes.

Avant *Lafrette*, remarquez une source abondante qui sort par un tuyau de bois, et se verse dans une grande auge faite d'un seul pied d'arbre. Cette rusticité nous a plu là à l'écart; car ayant retrouvé sa copie sur la place de *Lafrette*, entre des maisons, elle n'avait plus le même effet.

Rives vous paraîtra de loin être placé sur la corne du *mont Voreppe*, et il en est encore éloigné. Cette montagne, qui sert d'appui à d'autres montagnes plus élevées, est couverte de neiges qui fondront pendant l'été, et qui grossiront les torrens. *Tullie* m'assure que les agneaux qui naissent sur ces cimes élevées sont *tous célestes*, et bien plus jolis que les autres; cela n'empêche pas que *Rives* ne soit un triste lieu par sa situation

On monte, on descend, et avec beaucoup de fatigue, de *Rives* à *Moirans* pendant une lieue et demie. Quittant ce gros bourg, on entre dans une gorge qui n'est pas éloignée de la *Grande Chartreuse*; elle est là derrière ce *Pélion*. Je vous y conduirais, quoiqu'on n'y monte qu'à cheval, et qu'il y ait cinq lieues de détour; mais il est inutile de visiter des morts : la *Grande Chartreuse* est au terme de son existence; on n'en parlera plus que dans la légende.

Le village de *Voreppe*, dernier relais pour *Grenoble*, est sur un torrent. Remarquez, à un mille de ce lieu, sur votre gauche, la tête du rocher tirée de ligne comme une muraille; elle s'appuie sur un talus vert qui descend presqu'au bord du chemin. De l'autre côté, les montagnes sont plus en désordre; le vallon est étroit. Ses habitans sont privés de tableaux gracieux; ils n'ont pour tout bien, sur un petit territoire, que quel-

ques cerisiers, quelques noyers, un peu de vignes, un peu de seigle.

Après *Fonteny* on trouve *Saint-Robert* au pied du rocher. *Sassenage* est à notre droite, un peu à l'écart : c'est là et aux environs que se prépare, avec le lait combiné de vaches, de brebis et de chèvres, un fromage très vanté dans *Paris.*

Après *Saint-Robert*, c'est *Puycergue*, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue pour *Grenoble.* La vallée s'étend, et prend une autre forme. Le tableau entier a de l'affreux, mais qui se rachète par quelques détails. Le *Mont-Blanc* nous montre ses neiges. Voilà l'*Isère* qui, en quittant la ville, se grossit des eaux glacées du *Drac.* La petite capitale se découvre; je lui vois des dehors qui rendent curieux de les parcourir.

A demain.

Grenoble est situé à l'extrémité d'une vallée plate, au pied d'une haute montagne; *l'Isère* partage la ville en deux portions inégales, dont la plus petite se nomme le *quartier* de *Saint-Laurent*, et ce quartier n'est pas beau.

La ville est ramassée, ses rues sont assez propres et assez bien ouvertes, ses maisons plus

grandes que belles, son pavé mauvais et difficile ; ce séjour est dur pendant les longs hivers, mais riant et frais pendant quatre ou cinq mois d'été ; cependant, on ne s'aperçoit pas aux fruits printaniers que la terre ait été ensevelie six mois sous les neiges ; la végétation est prompte : on mange des *cerises* à *Grenoble* aussitôt qu'à *Paris*. Je ne peux trop vous vanter la salubrité de l'air, elle est écrite sur tous les visages ; c'est apparemment au climat qu'on doit attribuer la vivacité d'humeur, la perfection d'organes, et la pénétration prématurée qu'on remarque dans la plus grande partie de nos montagnards *Dauphinois*. On peut dire en particulier, de *Grenoble*, qu'on y abonde en esprit, en bonnes manières et en politesse; il semble, à se trouver avec des *Grenoblois*, qu'on est dans un cercle de famille; on cultive les connaissances et les talens avec succès dans la petite capitale, et l'on y aurait trouvé vingt *Barnaves*, si ce n'est mieux encore.

Une ville aussi éveillée, aussi intelligente, doit avoir un spectacle et une bibliothèque; la salle de comédie n'est rien, mais la bibliothèque est considérable : elle tient à l'ancienne maison des *Jésuites*, où est encore le collége.

Grenoble n'a aucune belle place, mais on vous citera celle de la *Tourette*; la place d e l'Hôte

de Ville, où est aussi le palais du parlement, n'est pas ronde comme on l'a dit à M. *Robert;* elle est petite, et forme un triangle allongé.

Il n'y a pas une belle église; la *cathédrale* est courte et sombre; mais jetez l'œil sur le couronnement du buffet d'orgues : c'est une vierge montant au ciel ; elle est dans une très bonne attitude.

Parmi les *moines de Grenoble*, les plus riches étaient de la branche mendiante ; les seuls *Jacobins* possédaient tout un côté de la *place Tourette* et plusieurs grandes maisons dans la *rue Neuve*: quartier le mieux habité de la ville. Le rétable en marbre de l'église de ces pères mérite d'être conservé.

On a commencé ici, et l'on continue, pour *l'hôpital général*, un escalier magnifique; je souffrirais trop à vous le décrire; c'est un luxe révoltant dans la maison des pauvres, et qui prouve que nous avons bien plus d'orgueil que de charité.

Grenoble est une ville agréable sans être aucunement belle; je n'y vois pas une maison à vous citer; toutes les murailles sont couleur de boue, les toîts sont saillans, une grande partie des fenêtres est en papier huilé; il me paraît qu'on a loué fort gratuitement le *palais épiscopal;* il n'a rien de recommandable à l'extérieur.

Notre capitale *Dauphinoise* est riche en promenades : *l'avenue du pont de Clais*, une autre plantation à la *porte de France* sur le bord de *l'Isère*, le *jardin public* et celui de *l'Intendance*.

On ne conçoit pas que les *maisons de Grenoble* soient bâties avec une aussi plate uniformité, car d'ailleurs on remarque du goût dans ce que font les *Grenoblois*. Voyez leurs jardins, leurs berceaux, leurs treillages; ils savent, en distribuant un terrain médiocre, en doubler, pour ainsi dire, les surfaces; il faut demander à entrer chez M. *Dolle :* son jardin, coupé à l'anglaise, est placé sur un rocher, sur une porte de ville et entre des précipices; il y a des points d'où l'on plane sur la ville et sur la campagne. Le *Drac* et l'*Isère* coulent au pied de ce joli réduit, dont le maître est un marchand; mais *Grenoble* a de riches marchands.

Vous verrez sur un des ponts de cette ville une croix de fer dont le pied en candelabre est de fort bon goût, et c'est l'ouvrage d'un serrurier de *Grenoble*.

Je sors d'une église où l'on voit les tombeaux, en marbre blanc, d'une dame *de Lesdiguière* et de sa fille. La dentelle et le *brodé* des draperies sont d'un parfait presque inimitable.

Nous avons passé l'*Isère* pour gravir la *monta-*

gne de Saint-Laurent, et nous nous sommes arrêtés devant *Sainte Marie d'en haut*, qui touche encore au faubourg, mais qui le domine. Vous pourrez, de cette élévation moyenne, voir *Grenoble* avec avantage. Gagnez ensuite la pointe de *la Bastille*, vieux fort, mal gardé et mal entretenu, puis redescendez par *la Conche* où la rampe est plus douce, et où se trouve le meilleur vignoble du pays. Les terres sont moins pierreuses sur cette croupe de montagnes que dans la plaine. Les arbres y viennent à souhait. Voilà des cerisiers, mûriers, amandiers, aussi frais que robustes; leur peau est lisse et dégarnie de mousse, soit nature, soit art. Ce petit quartier, qui est la *Provence de Grenoble*, se trouve à l'exposition du midi; les neiges en hiver y tiennent peu. C'est donc ici que vous devrez élever votre pavillon, et *Tullie* en a marqué la place.

J'ai vu disposer des vignes : la haute est portée sur des perches transversales qui se lient à des cerisiers auxquels on laisse peu de branches, afin que le blé puisse mûrir sous ces treilles. Les vignes basses s'attachent, par trois têtes ensemble, à un même échalas : c'est afin qu'elles résistent mieux à la fougue subite des vents.

On mange à *Grenoble* du pain excellent. L'eau y est bonne, la boucherie médiocre; et, avec peu d'exception, le vin mauvais; mais, en gibier

et en poisson, les délicats trouveraient abondamment à se fournir.

Il vient d'y avoir à *Montmélian* une insurrection pour du sel. On a envoyé contre la petite ville cent cinquante dragons de *Chambéry*; ils ont tous été tués ou désarmés. La cour de *Turin* menace, et ne sait guères la posture qu'elle doit prendre. Cet événement étranger dérange tous mes plans. Un Français serait mal reçu en *Savoie*; mais je veux vous dire au moins quelle route je devais suivre. Je gagnais par *Chambéry* la ville de *Genève*, d'où j'entrais en *Suisse*; et, muni d'un *Coxe* enrichi par *Ramond*, je voulais donner à ma fille une idée de ce pays étonnant, lui montrer les *Valaisanes* et *Fribourg* le catholique, et *Berne*, la plus glorieuse et non la plus riche des cités de l'*Helvétie*. J'en voulais parcourir les principaux cantons, causer à *Zurich* avec le prophète *Lavater*, et surtout avec le sage *Scherf-Schméden*, moins connu que digne de l'être. Je voulais m'entretenir avec les bergers d'*Appenzel*; j'étais curieux de *Saint-Gall* pour son industrie. Je traversais la déserte *Constance*, et, revenant par *Schaffouse*, j'aurais fait voir à ma fille la chute imposante du *Rhin*; mais je n'ai pas dépassé *Grenoble* du côté des *Savoisiens*, et je n'omettrai pas de vous apprendre que nos *Grenobloises* ont plus de grâce que de beauté; elles

se mettent avec plus de goût que les *Lyonnaises*, mais n'ont guères moins de luxe ; tant pis pour les ménages.

Adieu.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à *Moirans*, bourg très allongé, et dont les environs doivent passer pour agréables dans le *Grésivaudan*. On vous fera voir à *Moirans* un magnifique jardin, qu'on dit avoir appartenu à M. *Pâris*, non celui dont le *parlement de Paris* fit cesser les miracles à *Saint-Médard*, mais le père de trois frères fameux, *Pâris de la Montagne, Pâris du Vernet, Pâris de Montmartel*, partisans qui, nés dans un cabaret, se sont élevés de nos jours à une extrême opulence, et sont morts tous trois avec le titre de *conseiller d'état*. De *Pâris de la Montagne*, je ne sais point de particularités, sinon qu'il passait pour pauvre, à cause qu'à mesurer l'or des trois frères, celui-ci en pouvait avoir quelques tonnes de moins. *Du Vernet* a été le fondateur, ou le principal administrateur de l'*École militaire de Paris;* et *Montmartel,* banquier de la cour, homme qui parut digne de son opulence, a eu pour fils et héritier unique le *marquis de Brunoy,* très connu par ses processions et par

l'histoire d'un *emprisonnement posthume à Pierre-Cize*. On en a fait des relations et des gravures, et la découverte était imaginaire. Les vassaux du lithurgique marquis l'avaient vu enterrer dans une de ses terres au *pays d'Auge*, et dix années après on le retrouvait vivant dans un cachot de *Lyon*. Un tel prodige était plus étonnant que de dépenser cinq cent mille livres dans une procession de village; mais tout paraissait croyable dans un homme qui, sous prétexte de santé, repoussait les caresses de sa jeune et jolie femme, pendant qu'il couchait habituellement avec un abbé, le fils de son paveur. On ne serait pas cru à conter la moindre partie des extravagances de ce *marquis de Brunoy*, qui avait beaucoup d'esprit avec l'air et les façons d'un imbécile. La succession de son père se trouva monter à plus de douze cent mille livres de rente, et, rien qu'en processions, il dépensa dans peu d'années la moitié du capital. Ses parens voulurent le faire interdire. Il se présenta pour défendre lui-même sa cause, et demanda aux juges *si on l'attaquerait en interdiction, supposé qu'au lieu de bâtir ou orner des chapelles, il eût entretenu des maîtresses ou donné des spectacles et des festins, ou nourri pour la chasse deux cents chevaux dans ses écuries, et vingt meutes dans ses chenils; mais, parce que ses dépenses s'éloignaient des objets ordinaires, on voulait le*

mettre en tutelle; qu'on ne le ferait pas sans prononcer une injustice; qu'on devait considérer qu'il était sans enfans; que ses revenus montaient encore à deux cent mille écus; ce qui excédait bien le nécessaire d'un particulier; qu'il ne devait rien à personne; que le douaire de sa femme était fait et bien assuré, et qu'il ne pouvait y avoir qu'une avarice monstrueuse qui s'alarmât du montant éventuel de sa succession, époque qui, suivant le cours de la nature, paraissait encore éloignée.

Telle était l'éloquence de cet homme dont la démarche et la physionomie n'annonçaient que ce qu'on appelle trop facilement dans le monde, *un sot;* sa manière de se mettre était comme son allure : ses habits étaient lâches et flottans ; la boucle de son col (on ne portait point encore de cravates) était toujours sous son menton. Il avait la taille haute et le corps fluet; il marchait mal, était presque imberbe, avait le teint plombé, les lèvres un peu grosses, la bouche béante, et les yeux sans action. Je l'ai vu souvent à *Saint Roch* sa paroisse; il s'y mêlait parmi les chantres au lutrin, et savait mieux la *rubrique* qu'eux-mêmes. S'il voyageait, il ne s'entretenait qu'avec son aubergiste ou avec un domestique de place, et n'allait pas voir les personnes distinguées chez qui son rang et sa fortune n'auraient pu que lui

procurer de l'agrément, s'il avait eu une autre manière de voir et de se conduire.

La montagne de *Thullins* est plus raide que longue. Remarquez dans les gorges quelques endroits très frais : je vous assure que ces vignes en treillage sont d'un agréable effet.

Nous trouvons *L'Albin* qui a une figure de porte comme *Thullins*, et qui est comme lui un assez vilain lieu.

En deçà de *la Vinette*, qui est un triste bourg, on suit une vallée étroite sous des rocs très escarpés. Nous avançons, ayant dans ce moment sous la vue, non pas une campagne, mais un jardin charmant, bien cultivé, bien planté.

La route auprès de *Saint-Marc* étant perpendiculaire au vallon, on a été obligé de s'en défendre par une muraille et un parapet. Le faubourg de *Saint-Marcellin*, de ce côté-ci, est affreux ; la ville nous paraît petite, mais populeuse.

Le jour s'avance, et nous nous hâtons. C'est bien dommage de traverser si rapidement une aussi riche vallée ; j'y entrevois des fromens aussi avancés qu'ils puissent l'être dans la *Basse-Provence.*

Au hameau *Perriez*, à plus de quatre milles de *Saint-Marcellin*, le pays change, la plaine finit, et nous rentrons dans les montagnes.

Plus nous approchons de *Romans*, plus le pays

est gracieux, et notre chemin beau. *Romans* est une ville fermée, et qui reçoit garnison : elle est située au bord de l'*Isère*, et en partie sur une colline. Son horloge, où l'on envoie les curieux, n'est qu'une tour massive, surmontée d'un *Jaquemart ;* et cette tour est une prison.

Ce pays est précoce ; les premiers foins sont coupés. On a des fraises, des cerises, et abondamment, le 19 mai.

Sortant de *Romans*, on passe l'*Isère* sur un vieux pont qui fait communiquer la ville avec un faubourg qu'on nomme *le Péage.* La campagne est jolie et bien plantée en mûriers : on fait ici beaucoup de soie.

De *Romans* à *Valence*, c'est une plaine. On passe un taillis ; le chemin est presque continuellement bordé de mûriers ; mais près de *Valence*, les campagnes perdent en qualité comme en agrément ; nous ne voyons que des seigles et quelques vignes basses.

Jusqu'à *la Paillasse*, et même à *Loriol*, sur notre gauche, nous gardons des monticules à têtes rases qui, de leurs pieds jusqu'au chemin, nous montrent des fromens très beaux, beaucoup de mûriers et beaucoup de vignes : cet aspect est riche.

Peu en deçà de *Loriol*, sur la gauche, au bord du chemin, une petite cascade placée sous des arbres : fraîcheur délicieuse !

Acosse est un village composé de trois maisons, en y comprenant l'église; il est à trois milles de *Loriol;* l'intervalle ne nourrit que des seigles; ensuite, jusqu'au relais, c'est un fond marécageux en prairies et en fromens; mais point de mûriers.

Un mille avant et en deçà de *Laine*, très petit lieu, la route est bordée de gros noyers déjà tout *ombreux*, et chargés de fruits; il y a beaucoup de vignes auprès de *Montelimart;* mais ses approches ne nous charment point, si ce n'est dans un grand ensemble; car les détails ont beaucoup d'aridité.

Ce *Montelimart* est une laide et petite ville, ou point ou très mal pavée; elle a des rues étroites et des maisons hautes; la propreté extérieure y est comme inconnue. Ce lieu est fermé d'un rideau; son unique promenade est une vieille plantation sous les murailles, près la porte par où l'on sort pour *Orange*.

Nous allons à *Grignan*, et voici la route : on fait un mille sur le chemin de *Donzère*, puis on tourne au *sud-est* par une traverse qui, d'abord, est assez praticable; le pays bordant est maigre, mais bien planté de mûriers et de vignes; on fait route une demi-heure dans ces cultures, puis on

passe un quartier désert d'hommes et d'animaux, puis une futaie de chênes; puis, la campagne se ravivant un peu, après deux heures de bonne marche, on arrive à l'*Espeluze*, où, pour vous encourager, on vous dit *que vous avez été bien menés*, et que vous avez déjà fait *une petite lieue*. Bienfaits des grandes routes! qui peut vous exprimer?

Mais il faut vous dire ce que c'est que l'*Espeluze* : c'est un lieu qui recevrait deux mille habitans, et qui en compte au plus cent vingt dans son enceinte; car, s'il vous plaît, l'*Espeluze* est muré; il le fut du moins avant que son église et son château eussent subi les décrets du temps. On a rebâti à l'*Espeluze* une misérable chapelle qui sert de paroisse; les rues de l'*Espeluze* étaient étroites, mais tirées au cordeau, et les maisons toutes de pierres. Ce lieu doit avoir été un très bon bourg; ce n'est aujourd'hui qu'une triste solitude, et la retraite sauvage d'une vingtaine de familles pauvres; l'endroit est adossé à des monticules qui, d'un peu loin, paraissent également stériles et nus. Cela n'est vrai qu'à moitié; car, en quittant l'*Espeluze*, outre un ruisseau frais qui se précipite à la gauche du chemin, vous trouvez, à votre grande surprise, une côte agréable; elle est chargée de cerisiers, de pruniers, de poiriers..... C'est le fruitier de *Montelimart*. Jamais

on ne se serait avisé de venir chercher *Pomone* derrière l'*Espeluze ;* l'apparence trompe; les ruines hideuses de l'*Espeluze* cachent un riche verger.

A un mille et demi en deçà, on tourne à moitié un monticule sec, au haut duquel est le village de *Rochefort* avec son triste château. Notre ruisseau nous accompagne toujours, quelquefois bordé de romarins, dont plusieurs ont poussé des tiges assez hautes; quelques arbres à fruits, deux maisons, de petits champs de seigle, une espèce de cascade; et puis l'on arrive, sur des cailloux, au pied d'une montagne dont les approches nous ont fait sentir du froid, quoique le ciel soit calme et serein, et que déjà le soleil soit très haut; descendez de voiture, votre marche va être lente, et vous auriez tout loisir d'herboriser, s'il existait d'autres plantes ici que des bruyères, des genièvres, des buis courts, des pins qu'on ne laisse pas croître; ce n'est que pierres, ce n'est qu'aridité : on ne voit ni moutons, ni chèvres, ni aucun animal. Parvenu sur ces hauteurs difficiles, vous ne serez encore qu'au pied du *mont Ventoux*, ce *Ventoux*, qui désole et purifie les plaines d'*Avignon :* c'est l'antre d'*Eole*, et le père du froid *Mistral*, tyran de la *Provence* et son bienfaiteur.

Je vous ai dit que nous étions *au pied du Ven-*

toux ; c'est l'œil qui en juge ainsi; la vraie distance est de plus de quatorze milles; les montagnes dérangent beaucoup l'optique, prenez-y garde; et sur la tête du *Fayeza*, ne pointez que le milieu de votre course de *Montelimart* à *Grignan ;* remarquez ensuite le village de *Salle* dans la vallée; ses pauvres habitans ont osé défricher des pierres, et leur travail n'est pas resté sans fruit. Je vois sur leur court territoire des seigles, des orges, et mêmes des fèves, qui cherchent pourtant un sol profond.

Quand vous perdez de vue ces cultures, vous découvrez *Grignan*, puis vous entrez dans une taille désolée; les objets que vous embrassez sont étendus, mais sans agrément; ce n'est que terres blanchâtres et sablonneuses qui n'annoncent aucune fertilité. Oh! que ce chemin est dur! Mais nous voici sur le pont de *Grignan :* il est aigu comme une échelle double.

Grignan n'est qu'un bourg surchargé du nom de ville; le château, très vaste et bâti sur un monticule, domine une campagne immense, mais dont l'étendue fait la plus grande beauté; la façade principale de cette maison regarde le midi; elle est d'une médiocre architecture; le rez-de-chaussée est orné de pilastres surmontés de deux ordres de colonnes: cette décoration n'a de l'effet que par son développement.

Vous verrez avec intérêt, dans le *château de Grignan*, les portraits de madame *de Sévigné* et de sa fille.

La petite collégiale de *Grignan*, fondée par les *Adhémar*, n'a pas été bâtie sans grandeur et sans dignité ; madame *de Sévigné*, étant morte ici, a été enterrée dans le chœur de cette église.

Le château, à défaut de jardins, est entouré de magnifiques terrasses, d'où les anciens seigneurs ne voyaient que des terres de leurs domaines.

Vous reconnaîtrez le goût pur et naturel de madame *de Sévigné* à la *Roche-Courbière ;* c'est un lieu fait pour le sentiment, pour l'amour ou pour la philosophie : un petit chemin, tout à fait champêtre, nous conduit à cette espèce de grotte, qui est à peu de distance du château et un peu élevée sur le chemin ; on y monte par un escalier qui paraît neuf ou nouvellement rétabli ; une eau pure et fraîche qui tombe, par larmes, d'un plafond rustique, se répand en partie sur l'aire sablonneuse ; le surplus va remplir un bassin inférieur qu'on pourrait appeler la *Petite grotte.* En face de ce réduit solitaire est une vallée étroite, mais fertile ; on y voit des prairies, des vignes, des fromens ; le charme du lieu, c'est le silence qui y règne. Ce bosquet agreste est ombragé par

des arbres antiques qui forment un ceintre inégal, et par des buissons qui sortent des fentes du rocher ; on a élevé, autour de l'aire, des tables et des bancs. Un des derniers maîtres voulut placer des colonnes sous le rocher plat et saillant de la grotte : l'art eût, dans le moment, fait disparaître la nature. Heureusement un homme de génie fit sentir à M. *de Monteil* qu'il devait mettre son or à un autre emploi, et laisser la grotte sans étaies.

J'ai voulu monter sur la tête du roc; nous n'y sommes parvenus qu'avec peine parmi des pierres et des épines ; et nous n'avons fait là d'autre découverte que de voir le château au dessous de notre observatoire. Ma station a été courte; et, comme je redescendais, j'ai trouvé au pied d'un gros arbre, une herbe tendre qui m'a fait naître l'idée que madame *de Sévigné* avait dû s'asseoir là mille fois. J'ai osé prendre place à côté d'elle, et j'avais un volume de ses lettres dans les mains. Oh ! surprise ! Madame *de Sévigné* m'est apparue! Étranger, m'a-t-elle dit, vous me faites l'honneur de me lire, et je suis sensible à cet hommage. Un lecteur honore toujours l'écrivain qu'il étudie avec bienveillance, c'est-à-dire, sans épiloguer sur des mots, mais se fixant aux pensées; car elles doivent seules mettre le prix à un livre. Oh ! étranger ! Dites-moi si dans mes lettres, un peu trop nom-

breuses, vous avez découvert un seul trait qui porte à croire que ma tendresse pour madame *de Grignan* n'était que feinte; que nous nous battions, ma fille et moi, quand nous nous trouvions seules. — Jamais, madame, je n'ai rien entendu de semblable. Eh! qui a pu se souiller par une calomnie aussi infâme? — Un *abbé de Fontenay*, dans une feuille qu'on m'a dit intitulée *Affiches de Provinces.* — Ah! madame! Si c'est de cette source que sont sortis les mensonges par lesquels on aura voulu ternir votre mémoire, soyez-en moins touchée. L'*ex-jésuite Fontenay* vit, comme ses pareils, de paradoxes et d'injures; sa feuille a quelques lecteurs; mais pas un esprit droit n'y a la moindre confiance. — Vous me consolez, a interrompu madame *de Sévigné*; j'abandonne mon style au jugement du public, quoique je n'aie jamais pensé être imprimée; mais je m'affligerais, je l'avoue, de passer pour une hypocrite de sentimens, et de m'entendre accuser de fausseté dans le cœur. J'ai aimé ma fille, et j'en fus aimée; elle a fait le bonheur et la gloire de ma vie; et maintenant même, parmi les ombres, on me fait souvent la guerre de ce que je ne me plais qu'avec madame *de Grignan*...

Elle dit; et, l'ombre illustre ayant disparu, j'ai repris la route de la ville.

Ceux qui doutent que les hommes se corrom-

pent par le commerce ou par les trop grandes communications, pourraient s'en convaincre à *Grignan ;* on y connaît encore une vertu *impratiquée* presque partout ailleurs: *l'hospitalité*, qui ne consiste pas, comme autrefois, à donner le gîte et la table à un étranger, mais à l'accueillir, à lui répondre, à lui parler obligeamment. On est reçu ici, non par la politesse, qui est souvent fausse, mais par l'honnêteté, qui est toujours simple et vraie. J'en pourrais rassembler plusieurs exemples : je me bornerai à ce qui m'est personnel ; et comme je n'ai pas un train qui en impose, ce qu'on a fait pour moi, tout voyageur doit l'espérer pour lui.

J'ai souvent vu que, sur les routes de poste, un cabaretier qui a une belle enseigne, et à qui les postillons donnent la vogue, parce qu'il les paie pour vous jeter dans son antre plutôt que dans un autre, j'ai vu, dis-je, qu'un tel homme vous taxe mentalement à votre arrivée, et que, suivant votre mise et votre equipage, il sait déjà ce que vous lui devez. Vous descendez en cabriolet et sans domestique ? Il vous reçoit hautainement, et vous loge dans les mansardes, quand il aurait tous ses appartemens vides, parce qu'il attend toujours un roi ou un empereur, tout au moins un duc ou un cardinal, qui, cependant, n'arrivent pas.

A *Grignan*, mon cher, un aubergiste s'em-

presse attentivement auprès de l'étranger qui lui apporte son argent, et qui a fait choix de sa maison préférémment à celle de l'hôtelier voisin. La plus belle chambre sera pour vous; on ne vous fera point une chère délicate, mais abondante; vous ne boirez que le vin du pays, mais vous ne le paierez pas comme du *Beaune* ou de l'*Epernay;* on vous servira le meilleur vin du caveau, au lieu de vous apporter du vin aigre ou tourné, pour vous obliger à en demander d'*autre,* et cet autre doublerait le prix de votre repas. Rien ici de ces pratiques basses. Il est juste qu'on gagne sur votre souper; mais la semaine, à *Grignan,* ne vous coûterait pas deux nuits d'une grande auberge dans une ville plus célèbre. Ce n'est pas le tout; si vous voulez monter au château, parcourir le bourg, visiter les environs, le palefrenier du logis ne sera point votre guide, mais le maître lui-même qui passera son bel habit pour vous accompagner. Il vous expliquera les monumens comme il les sait, et vous dira les histoires du pays comme en ayant été témoin. Les récits seront si naïfs, que le doute n'approchera point de vous. *La vérité ne se copie pas, elle a une allure qui la distingue; mais le mensonge, l'exagération, marchent en boitant; ils appellent la défiance.* Vous serez charmé de la candeur de votre hôte, et il se croira très honoré de votre a-

tention. Vous emporterez la tradition du pays, vous en saurez les mœurs ; ce sera de nouveaux traits à ajouter au grand tableau des hommes toujours divers et toujours ressemblans. *L'écrit qui parle des hommes et qui les fait connaître, par qui sera-t-il méprisé?* Suivez-moi, *Priscus*, dans les rues en cascades de *Grignan*. Si vous entendez le bruit des *moulins à soie*, vous serez curieux de voir une de ces jolies mécaniques. Marquez la fabrique où vous voulez entrer; décidez-vous sur la proximité ou sur l'apparence, vous serez partout bien reçu ; on ne craindra point, comme à *Martinville* ou à *Devèse*, que vous dérobiez l'esprit d'une machine ; vous l'examinerez à votre loisir, et aussi long-temps qu'il vous plaira.

J'aimerais bien *Grignan*, me dit *Tullie*. — Et moi aussi, ma fille, car c'est un lieu *infréquenté* des voyageurs ; mais nous allons partir, et chercher où les destins doivent fixer notre domicile. *Que sont les destins*, me demande *Tullie ?* Je n'en sais rien, mon enfant ; j'en parle comme les autres, sans examen et presque sans idée ; mais partons.

Nous avons à choisir, pour nous rendre à *Pierre-Latte*, entre deux chemins, dont l'un est plein de *glaisières* enfondrantes, et l'autre est rempli de pierres ; je me décide pour les cailloux.

Nous trouvons, après le village de *Chante-merle*, celui de *Valorie*, qui est sur une hauteur. Ici les gens nous disent que nous avons fait une lieue depuis *Grignan*, et nous marchons depuis sept quarts d'heure.

Roussa, qui est tout près de *Valorie*, nourrit, dans les sables, un vin estimé.

L'unique beauté du pays où nous sommes, c'est la fréquence des ruisseaux; ils ne suffisent pourtant point à fertiliser un terrain sur lequel on ne voit que des seigles et des mûriers.

Après le village des *Granges*, qui nous remet dans la plaine, notre chemin est bon; mais nos campagnes sont pierreuses, et nos seigles fort clairs. Nous voyons peu de fromens, peu de prairies, et beaucoup moins d'arbres. Loin, sur notre gauche, et placé sur une éminence, est le *château de la Garde*, qui paraît considérable.

Le territoire de *Pierre-Latte* nourrit beaucoup de mûriers et de beaux fromens: ce lieu, au surplus, n'a rien qui le recommande, à moins qu'on n'y arrive par la route que nous faisons; mais de ce côté, il est impossible de ne pas faire attention à un monument naturel, fort extraordinaire, et dont les *géographies* ne parlent point: c'est un rocher qui, au milieu d'une plaine unie, sort de terre, *nu*, dans une étendue peut-être de cinquante toises, sur une hauteur de cent pieds.

Quittant le bourg muré de *Pierre-Latte*, et continuant de marcher en plaine, on a des collines sur la gauche, à plus d'une lieue de distance; et à droite, les montagnes du *Vivarais* qui bordent le *Rhône*. Vous faites un mille pour trouver *La Palud*, joli village, étendu en longueur et rafraîchi par des mûriers qui bordent sa rue principale; mais, ce lieu, comme son nom l'indique, est baigné d'eaux marécageuses.

Le chemin est très mauvais en deçà de *La Palud;* mais ce territoire pontifical est riche, surtout en mûriers blancs. Cette *plage* est cerclée par des monts de moyenne hauteur, dominés par le *Ventoux*, qui est placé là comme un géant gardant ses domaines.

Mais, à *Mondragon*, sous les créneaux ruinés d'une vieille châtellenie, est un bureau de visite où les commis se maintiennent dans l'usage obligeant de ne faire ouvrir aux voyageurs que leur bourse.

Après *Mondragon* on retrouve des *oliviers;* mais, depuis notre dernier passage, quelle dévastation! il n'en reste presque plus de ces arbres précieux, et si lents à croître que vingt ans pourront à peine réparer les dégâts de 1788 à 89.

Nous passons l'*Aigle* sur un pont rapide. Nous voyons *Orange*, et nous ne tardons pas à y entrer.

D'*Orange*, jusque bien près de *Courthézon*,

c'est une pierreuse stérilité. Nous allons à *Sorgues* par une plaine de cailloux, couverte d'oliviers vigoureux.

Sorgues est un beau village muré et crénelé; en deçà, c'est encore une plaine, mais moins chargée de pierres, et plus variée comme plus fertile. Les mûriers, les oliviers, le blé, la vigne, les prairies, s'y partagent un terrain rafraîchi par mille tuyaux d'irrigation; c'est le même soin vivifiant sur tout le domaine apostolique: au surplus, ces plaines, même en cette saison, n'ont pas une beauté réelle; c'est un terrain aride, que l'art contraint. On y voit beaucoup de places nues; et les montagnes sont trop distantes pour former un cadre bien assortissant. Ce pays est donc plus fêté dans les livres que gracieux à habiter. *Pétrarque* et *Laure* ont répandu le nom de *Vaucluse*, et cette fontaine a illustré tout le *Comtat;* mais je ne sais qui a pu faire la réputation de cette maigre ou insalubre *Touraine*.

On ne voit *Avignon* que de très près de ce côté-ci, et la vue n'en est pas avantageuse. Cette ville n'annonce qu'une forteresse; il faut, pour relever *Avignon*, prendre son point du rivage languedocien au delà du *Rhône :* c'est de là qu'on peut saisir tous ses développemens.

Il était fête; la soirée était belle, je suis venu sur le *Cours* chercher les beautés que *Bérenger* m'y annonçait. J'avais vu à l'église et au théâtre quelques jolies dames; je venais admirer les beautés populaires; mais quel mécompte, quand je n'aperçois que des femmes enfoncées dans la mise provençale la plus commune! Un mouchoir qui ensevelit la tête, un tablier qui s'attache sur les cuisses, un corset qui flotte lâche comme lorsqu'on se déshabille pour se mettre au lit: point de graces, point de teint; pour vivacité, de la brusquerie; une prunelle noire, mais un regard décidé; des bouches mal dentées, une chevelure d'ébène, mais toujours en désordre: voilà, avec peu d'exceptions, toutes les *Avignonaises*.

La malpropreté provençale semble avoir sa racine ici. Les rues d'*Avignon* sont balayées avec assez de soin; mais les maisons, pour la plupart, sont mal tenues. Les églises les plus belles ont leurs dorures, leurs sculptures, toutes leurs murailles couvertes de poussière et d'araignées. La cathédrale seule est à l'abri de ce reproche, qu'il faut appliquer sans réserve à l'église, d'ailleurs charmante, de l'*Oratoire*, et aux riches chapelles de ces bigots de *Pénitens*, qui auraient pu gager un serviteur pour les tenir nettes, ou bien se charger de ce devoir eux-mêmes.

Je n'aime plus *Avignon*; c'est un séjour triste

dans un beau cadre. Les promenades plantées, les promenades champêtres, ont quelque agrément; mais l'infinité des ruisseaux dans le *Comtat* y multiplie à tel point les *moustiques*, que les personnes qui se promènent en voiture y sont glaces levées dans cette saison.

Bérenger, me dites-vous, nous fait d'autres peintures de la ville et des campagnes, et surtout des femmes *Avignonaises*. Qui s'est trompé, de vous ou de lui? Peut-être tous deux. Il a vu mille beautés, où je n'ai pu en rencontrer une; voilà ce qui vous déplaît dans mon candide récit. Mais, qui vous retient? Prenez la poste, arrivez, et dans le plus beau jour de fête, allez à la messe, au sermon; ne manquez pas l'heure du Cours, le concert, la comédie; et si les beautés sont si communes en cette capitale, tenez-moi pour *suspect* dans mes relations; et croyez, avec un voyageur dont le nom m'échappe, *que les campagnes avignonaises sont les plus délicieuses du monde.* Quant à moi, sans l'appui des *superlatifs*, je resterai convaincu que *Jersey l'Anglais*, et *Quimper l'Armoricain*, et *Bolbec le Cauchois*, ont, pour la promenade agreste, et les jouissances champêtres, des territoires préférables en agrémens aux *plaines d'Avignon*, et même au *pays Tourangeau*, si vanté par des *Parisiens.*

Je dois vous parler de l'*Hôtel Dieu* d'*Avignon*;

sa façade est d'une noble et délicate architecture; il faut observer les quatre colonnes doriques du portail et la légèreté de celles du second ordre, qui portent un fronton triangulaire : c'est trop de recherches pour un hôpital; mais l'on fait partout les mêmes fautes.

Tullie, impatiente de la mer, desire que demain nous prenions la route de *Marseille*; demain donc je quitterai la ville pontificale.

Adieu.

JUSQU'A *Bonpas* les terres ne portent que du froment; la campagne est assez couverte, mais les arbres sont peu variés en espèces; c'est beaucoup de saules, de mûriers blancs, de noyers; le cyprès, qu'*Horace* appelle *invisa cupressus*, on en fait ici un arbre d'ornement : les saules sont le bois de chauffage du pays.

Orgon se reconnaît à une forteresse féodale tombée en ruine; nous avons à la gauche de notre route un terrain bas, encore couvert d'eau; et entre cette lagune et nous est un canal d'arrosement; quand ce canal aura traversé le chemin et sera passé à votre droite, jetez l'œil du même côté, sur des montagnes crenelées, qui forment un large avancement, c'est une horreur à saisir.

Peu en deçà votre vallée s'élargit ; elle est plantée de mûriers et semée de fromens; avancez encore, et un chemin bordé de saules, sur un terrain bas, va vous mettre à *Sénas*, où il y a un château et un parc. *Sénas* est un assez beau village à trois milles d'*Orgon :* le sol est plus sec vers *Pont-Royal.*

On commence à monter après le *Moulin de Vernègues*, qui est à votre gauche, au bord du chemin; depuis notre premier passage on a planté dans ce vallon un jardin spacieux; mais, pas un cerisier, pas un prunier, ni poirier, ni pommier, pas même un figuier, arbre très *Provençal :* on n'y voit que des mûriers et des amandiers.

La sortie de *Lambesc* est scabreuse; mais on marche ensuite dans un beau vallon, dont les collines même sont mises en bonne valeur.

Une inculture en sortant de *Saint-Cannat*, puis des seigles, des amandiers; une petite chapelle sur un tertre à notre gauche; deux cents toises de route plantées en peupliers; quelques bonnes prairies, un château, des fromens, des noyers... Mais je découvre le vallon d'*Aix* et ses petites *bastides*, qui ressemblent de loin à des cailloux blancs répandus sur un tapis vert.

Adieu, je séjourne ici.

La ville d'*Aix* m'a plu dans ce dernier séjour plus que dans les précédens ; c'est que les fumiers ne couvrent pas ses rues en été comme en hiver. Cette capitale est propre dans la belle saison.

La sortie pour *Marseille* me ravit et m'afflige ; je découvre, dans les vallées, des situations fraîches ; mais l'olivier, cet arbre de *Minerve*, la déesse ne l'a point défendu des âpres frimats. Encore un hiver comme celui de 1788 à 1789, et la *Provence* n'osera plus greffer un olivier. Nous faisons trois milles parmi des cultures variées et champêtres ; ensuite nous trouvons des objets sauvages, des roches nues avec quelques bouquets de pins. Parmi ces solitudes, la main de la nécessité a su rendre féconde une partie du sol le plus ingrat ; et, dans ce désert, un homme riche a créé des jardins qui mériteront de vous arrêter : les bosquets de M. *d'Albertas* sont rafraîchis et ornés d'eaux toujours jaillissantes. Ne craignez point de rencontrer le maître de cet aimable séjour ; on dit que son bonheur est de contribuer à celui des autres, qu'il n'a ni la morgue du rang ni celle de l'opulence : c'est ainsi que l'on m'a peint M. *d'Albertas*.

En deçà de *Fouques*, est une petite vallée très féconde ; mais, en deçà encore, ce sont d'effroyables murs de rocs, des montagnes toutes

nues, et l'image même de la stérilité!... Par surcroît, la route nous manque. Croirez-vous que d'*Aix* à *Marseille*, un chemin, qui devrait être des plus beaux du royaume, reste à faire ou du moins à finir?

Le petit village de *Pin* recueille de beaux fromens; mais, avant le poste de *Septemme*, on retrouve de l'aridité.

Ce bureau, à demi-lieue de *Pin*, est placé, comme une embuscade, à l'entrée d'une gorge d'où l'on voit une église posée sur un roc pelé; et, sur la hauteur opposée, on découvre les ruines d'une forteresse; des roches nues serrent, des deux côtés, notre chemin avant le village de *Septemme*, enseveli sous ces masses : des voleurs ne pourraient se placer mieux. Cherchons si quelque objet ne délassera point l'imagination, remarquez, derrière le poste des commis, là où le défilé est le plus étroit et au pied des rocs, un peu de terre qui s'est couverte d'une herbe fraîche; sur cette pelouse, que la nature créa seule, se sont élevés, en divers bouquets, des arbres rameux dont les pieds se cachent sous des buissons; près de ce bosquet agreste, suintent des fentes du roc mille sourcins d'eau pure : copiez cette situation avec le corps de garde des commis, c'est un dessin à conserver.

Notre-Dame vient après *Septemme*, et ici l'on

commence à trouver des *bastides ;* mais la campagne n'est pas belle, ni la vue large ; vous réunirez ces deux points à *la Viste*, dont le principal agrément n'est pourtant pas dans ses tableaux champêtres, mais dans la perspective d'une rade immense, qui se déploie entière devant ce village amphithéâtral.

Adieu, j'entre à *Marseille.*

Il y a de petits et de grands changemens dans la *cité Phocéenne ;* l'*Hôtel de Ville* est appelé *Maison commune ;* la *place Latour* a pris le nom de *place Necker ;* et la *Cannebière* est nettoyée des vieux arbres qui l'embarrassaient. Le *fort Saint-Nicolas*, du côté qui commande la ville, et le *fort Saint-Jean*, menacent de disparaître bientôt sous des décombres.

On a eu même le projet de détruire *Notre-Dame de la Garde :* ce fort qui commande la citadelle, comme la citadelle commande la ville ; mais en considérant que, démolir les fortifications, ce n'était point abattre le rocher dont elles occupent la cime, le *Plébiscite* a été rapporté. Je m'en réjouis ; il y a là une chapelle où je vais fréquemment ; car j'ai toujours eu de la dévotion pour les *hauts lieux ;* ils étaient idolâtres sous la *loi de servitude ;*

ils sont approuvés dans la *loi de grâce.* Bénissons le ciel, mon cher *Priscus*, de ce que l'infidélité est devenue piété et religion. *Hélas ! tout change, excepté les hommes qui se querellent ou se battent, ou se prêchent continuellement les uns les autres, sans parvenir à s'entendre sur aucun point, soit temporel, soit spirituel, soit politique ou impolitique, et qui tous n'admirent ou ne pratiquent la morale qu'en spéculation ; mais, j'entends dire, qu'avec la liberté, nous deviendrons infailliblement justes, modérés, vertueux....*

Dépêchons-nous donc d'être libres !

Vous n'aurez que ce billet aujourd'hui, et demain nous partons pour la *Sainte-Baume.*

La *Chapelette* est un petit village qu'on ne revoit pas sans plaisir : on trouve là un ruisseau, des pelouses, de l'ombre ; et ce lieu, voisin de la ville, touche à la belle paroisse de *Saint-Loup* par des clôtures murées. *Saint-Loup* n'est peuplé que de maisons bourgeoises ; on doit faire attention à son église, dont le portail est d'une simplicité fort régulière.

Saint-Marcel vient après *Saint-Loup.* Il est dispersé dans ses maisons, et n'a rien d'agréable.

De *Saint-Marcel* allant à *la Penne*, nous re-

marquons, sur notre gauche, une maison fraîche et bien couverte ; un joli ruisseau coule entre les terres de ce domaine et notre chemin ; un pont de pierres fait communiquer l'avenue de cette maison avec la grande route. Ce réduit provençal vous paraîtrait habitable.

Je ne vous ai pas dit qu'allant à la *Sainte-Baume*, je vous y mènerais directement ; le démon voyageur qui m'accompagne se plaît dans les routes obliques. Je vais donc par *Géménos* ; c'est la route de *Cuges* qui y conduit. Nous traversons une vallée fertile et bien cultivée. Le village s'annonce, de ce côté-ci, par une belle avenue de mûriers. Le château est riant ; le parc est très petit, mais parfaitement tenu, ainsi que les jardins qu'arrosent des eaux intarissables qui coulent ou jaillissent par des canaux multipliés. L'abord des bosquets, des vergers et des parterres, est toujours libre. Le maître de ces biens compte parmi ses jouissances celle de les communiquer ; il est riche, mais encore plus généreux ; ses vassaux l'aiment. Il n'a pas été obligé de fuir ; il habite tranquillement ses terres avec sa famille. Les d'*Albertais*, comme *Othon* ou *Galba*, ne me sont connus ni par des bienfaits ni par des injures, mais des louanges, qui sont dans toutes les bouches, me paraissent méritées.

Je voulais aller par *Saint-Pont* ; on m'a fait

cette traverse si difficile qu'on m'en a détourné. Nous prenons par *Oliole* : ce lieu, caché dans les rochers, est plus grand et plus joli que *Roquevaire;* mais ce dernier vous plairait dans ses environs. On vient d'*Oliole* à *Saint-Zacharie* par une vallée moins spacieuse que fertile. Son exposition n'est pourtant pas hâtive; les fraises, les petits pois s'y montrent à peine à la fin de mai. Il n'y a des oliviers que dans le *sud-est* de *Saint-Zacharie*, et à l'abri des rochers; je ferai mieux de dire *qu'il y a eu*, car ces arbres sont presque tous morts pendant le dernier hiver.

Saint-Zacharie est grand pour un village; il est assez bien bâti et très mouvant. Il reste quelques bouquets de pins sur les monts qui environnent cet endroit. J'ai déjà fait ici des décou-couvertes : des sentiers solitaires, des bocages sombres, des grottes commencées sous des escarpemens, et d'autres lieux paisibles qui invitent à les fréquenter; oh! que de biens! Mais je pars; je vais chercher des beautés nouvelles. *Papon* m'attend sur la *pointe des Béguines* pour me montrer toute la *Provence*.

Bonjour, mon cher *Breton*.

A un quart de lieue de *Saint-Zacharie*, on entre dans les gorges, et l'on commence à mon-

ter; il est intéressant de voir avec quelle industrie on a *béché* les moindres portions de terrain cultivable. On a soutenu ces petits champs par des chaussées, par des digues sèches; on a défendu, de tous les moyens de la patience et de l'art, des conquêtes faites sur les rochers; et le fruit de tant de peines, c'est une moisson qui ne donnera du pain qu'à un bien petit nombre de consommateurs : aussi ne voit-on, de *Saint-Zacharie* à *Nans*, dans l'intervalle d'une lieue et demie, qu'une seule maison.

Arrivés au haut des premières montagnes, qui sont assez couvertes de bois, on marche sur un plateau spacieux et cultivé : c'est le territoire de *Nans*. Il est parsemé de beaucoup de roches et coupé d'arbres, mais tous de moyenne hauteur : poiriers sauvages, chênes blancs, quelques érables. Les semences, ce sont des avoines, des seigles et même du froment; on trouve aussi quelques vignes. Remarquez le *Vieux Nans* sur l'arrête d'un roc, au dessous d'un escarpement très prolongé. Ce village, autrefois muré et fortifié, est depuis long temps en ruine. Ses habitans se sont transportés un peu plus bas, dans une situation *moins voyante* et plus commode.

Le *Nouveau Nans* est un village allongé, nu dans ses environs, et privé d'agrémens : c'est ici qu'on laisse le *voiturin* pour prendre des mon-

tures et des guides. Le chemin passe entre le *Vieux Nans* et les roches escarpées de *Saint-Cassien*, autrefois monastère ou pélerinage célèbre. Vallée étroite, mais sol excellent, et qu'on ne fait jamais reposer. Les oliviers, dans ce fond, ont bravé l'hiver de 1788 à 89; ils sont vigoureux, frais et chargés de fruits. Ce bon territoire est court à traverser.

La rampe serait assez douce pour une voiture, mais la route est pleine de pierres; et en certains endroits, où les buissons manquent au bord du chemin, du côté de la vallée, on courrait des risques si l'on ne montait des animaux que l'habitude de cette escalade empêche de s'effaroucher. On est à plus de deux milles de *Nans* quand on découvre la *Sainte-Baume*: elle ne paraît, à cette distance, qu'une maison blanche très petite, collée ou comme suspendue au milieu d'un rocher énorme. Alors on entre dans une petite plaine nommée *le Plan d'Ost*: il est jonché d'énormes pierres ou de rochers gris qui tranchent pittoresquement sur un fond gazonné et sur le vert des arbres. Nous apercevons ici quelques animaux en pâture, quelques champs cultivés, mais nous ne découvrons aucune habitation.

Avant d'arriver à *la Baume*, on trouve un jardin, une petite ferme qui dépendent du monastère. Une fontaine coule auprès de cette ferme

peu distante d'un escalier qui conduit à l'hospice des voyageurs.

Je vous décrirais *la Grotte* avec d'amples détails, si je n'aimais mieux vous envoyer la *Relation du révérend père Gavoty*, divisée en quinze chapitres, et approuvée par les docteurs de son ordre; mais, en attendant, je veux vous donner une idée de ce célèbre oratoire. Représentez-vous un rideau de muraille très élevée; qu'il y ait des arbres épais au pied de ce mur; que vers le tiers de sa hauteur on ait disposé une niche pour placer une *Madone;* que son piédestal soit à rebord et un peu saillant : voilà le rocher, la grotte et la forêt. *Baume,* en vieux provençal, et *Grotte,* en français, sont synonymes, ainsi que vous l'explique le *révérend père Gavoty*. Il s'est trouvé dans cette masse de roc, plantée à pic, un retrait de quelques pieds, et, derrière ce retrait, un enfoncement assez considérable. C'est sur la ligne saillante qu'on a bâti le monastère et l'hospice; c'est dans l'enfoncement qu'on a fait l'église : elle est entièrement dans le rocher. Cette grotte est plus large que profonde, mais la maison claustrale et celle de l'aubergiste en couvrent la plus grande partie. L'entrée de la *Baume* est entre les deux maisons : ce lieu est humide, froid, très inégal dans son aire, et *voûté comme un four*, suivant la remarque du *père Gavoty*. L'Art n'a fait qu'orner

cette grotte en y bâtissant des chapelles, mais le corps de l'église est tout aux frais de la Nature.

Derrière l'autel principal on vous montrera un rocher sur lequel la *Magdeleine* passa trente ans à pleurer les fautes qu'elle avait commises dans sa beauté et dans sa jeunesse. Seule dans ce désert, elle n'y vivait que du pain que lui apportaient les anges; elle ne buvait que l'eau d'une fontaine qui coule encore au fond de la grotte. Le sacristain, en vous présentant de cette eau dans un bassin, vous en dira toutes les vertus.

Louis XIV fit un voyage à la *Sainte-Baume* au mois de février 1690, il y a précisément un siècle. On montre, comme une curiosité dans le couvent, la chambre où ce prince se reposa. La maison est si petite que, dans les temps les plus fervens, elle n'a jamais eu que quatre religieux; mais, penseriez-vous qu'une solitude, dont le soleil est absent depuis le *scorpion* jusqu'aux *verseaux*, ait paru assez délectable à un *Espagnol* pour vouloir y passer sa vie? Il y a présentement dans ce monastère un *Dominicain* qui l'habite depuis près de cinquante ans, sans être retourné à *Saint-Maximin*, sa maison de noviciat, à quatre lieues de la *Baume*, que deux ou trois fois, pour peu de jours, et dans des cas indispensables.

De la petite cour, au dessous du parvis de la

grotte, jusqu'au rez de chaussée du *Pilon*, où je vous conduirai bientôt, il y a quarante-cinq toises; et de cette cour, jusqu'au pied du rocher, dix-huit toises. Ce roc effrayant surplombe un peu quand on le regarde du pied; mais il paraît à pic, si l'on se place à quelque distance.

Au *Saint-Pilon* est une chapelle posée sur la pointe du rocher, et *quasi* (*a*) perpendiculairement à la grotte; le chemin qui conduit à ce lieu de dévotion est des plus affreux de la montagne; la forêt nous manque à moitié route; et, dans le reste du voyage, nous sommes battus des vents inégaux et impétueux; puis, dans les momens de calme, on est brûlé par un soleil ardent; enfin, nous arrivons sur ces hauteurs où des pélerins, en grand nombre, ont élevé, comme *monceaux de témoignage*, des pyramides de pierres fragilement exhaussées de quinze à dix-huit pouces sur le sol.

Cette petite chapelle, où depuis quelques années on ne dit plus la messe, se dégrade beaucoup au dehors; mais, à l'intérieur, elle est encore toute incrustée de marbre; son autel est orné d'un tableau qui représente *Magdeleine* en extase, pendant que les anges la promènent dans les airs.

Derrière la chapelle, ou du côté du *nord*, on a construit un parapet; il est trop bas, la moindre *risée* de vent vous ferait passer par-dessus.

Le *Saint-Pilon* n'est pas le pic dominant; il faut aller à la *Pointe des Béguines*, distante environ de sept à huit cents toises au levant, et le chemin est d'une heure et demie : apprenez maintenant quel est le prix de nos fatigues et de nos dépenses.

De cette pointe *ardue des Béguines*, on ne voit rien que d'affreux; les vallées riches ou fraîches sont cachées par la tête des monts, par les sommets stériles et âpres; un guide coutumier situe au moins quinze villes autour de nous : là, dit il, est *Cassis*, là *Ciotat*, là *Marseille;* de ce côté, c'est *Toulon;* de celui-là, *Aix;* ici près, *Saint-Maximin.....* Le ciel est clair, nous avons l'œil attentif, mais nous ne distinguons aucune de ces villes; la mer se montre, au *midi* et à l'*ouest*, un peu embrumée; au *nord* sont ces remparts que la *Savoie* et le *Piémont* voient éternellement ensevelis sous la neige : c'est là tout ce que nous présentent les observatoires du *Pilon* ou des *Béguines*.

On descend de la *Sainte-Baume* avec autant de lenteur et de fatigue qu'on y est monté : nous employons deux heures de *la Baume* à *Nans*.

Le vieux *Nans*, de ce côté-ci, montre des fragmens considérables de son rempart et de son église. J'avais dessein de visiter cette ancienne ville,

mais il ne nous reste de jour que pour nous rendre à *Saint-Zacharie.*

Le chemin est très mauvais, même en cette saison, depuis *Saint-Zacharie* jusqu'à *Roquevaire ;* c'est-à-dire, pendant deux lieues, dont une seulement depuis *Oliole.*

Que ce *mûrier blanc* est d'un charmant feuillage ! C'est aussi ce qu'il y a de plus frais en *Provence ;* mais cette jolie feuille entre à peine dans nos jouissances de l'été; car, aussitôt qu'elle est épanouie, on la cueille pour la nourriture de l'insecte qui nous fournit la soie : on fait deux cueillettes de cette feuille précieuse; et puis on taille l'arbre, on le récèpe, et il reste nu jusqu'à l'année suivante.

Qu'est-il arrivé à *Marseille ?* J'y trouve les gardes doublées; et l'on me notifie à la barrière que j'aie à partir demain avant midi : on enjoint le même ordre, devant moi, à d'autres voyageurs. Oh ! que j'ai l'âme triste et oppressée ! On paraît craindre ici un mouvement violent.

Adieu, je vous écrirai d'*Aix*, si j'y trouve plus de tranquillité.

AIX, dans ce moment, est rempli de curieux et d'étrangers de toutes conditions; c'est une foire, c'est une parade ; la *Provence* entière est ici, excepté *Marseille*, où l'on se bat peut-être actuel-

lement, tandis que nous préparons nos mascarades pour la sainte et auguste cérémonie de demain. On dirait que le diable ait été chargé des honneurs à rendre à Dieu; c'est une procession de vingt-quatre heures, en y joignant les préliminaires de cette nuit: ce début se nomme *le Guet*. Le *Provençal* est naturellement sobre sur le vin; mais, soit qu'on ait fait venir des ivrognes de mon pays ou du vôtre, soit qu'il faille s'enivrer pour gagner les indulgences à la fête du *Saint-Sacrement*, tous les cabarets sont pleins; on boit dans les rues et sur le *Cours*, et jusques dans les églises; on voit aux fenêtres de leurs maisons, les personnes les plus qualifiées, prendre part à ces folies, et donner du vin ou de l'argent à mille quêteurs déguisés sous les costumes ou les plus indécens ou les plus hideux. Nous venons de voir passer un diable avec une belle paire de cornes dorées: c'est apparemment le chef de la légion.

Mais la foule devient si effrayante que je vais regaguer, si je le peux, mon *hôtel Saint-Jacques*; et demain je loue une fenêtre pour voir sans risques, et faire voir au *petit voyageur* l'extravagant cortége qui a rassemblé tant de monde à *Aix*.

A propos, nous avons vu aussi le *bon Dieu*; il était habillé magnifiquement en Oripeau. On m'a dit que celui qui faisait ce personnage était un gros marchand de la ville. Voilà qui est bien adroit

de prendre un marchand pour représenter *Dieu!* Ne sait-on pas que le fils de *Dieu* les chassait du *Temple* comme profanateurs?

Minuit sonne, bonsoir, *Priscus.*

~~~~~~~~

La grande cérémonie a eu lieu; tous les diables et tous les saints y ont assisté; et le clergé nombreux de la ville et le *Saint-Sacrement*, au milieu de cet abominable cortége; mais ce qui m'a le plus humilié ou affligé, c'est que sur des gradins où j'avais pris place avec mon jeune acolyte, mes voisins, s'apercevant que j'étais étranger, m'apostrophaient l'un après l'autre, me demandant avec un air de persuasion inexprimable: *si jamais j'avais rien vu de plus beau:* et que, sous peine d'être étouffé par la multitude, il m'a fallu applaudir aux plus basses extravagances.

Tullie ne m'a fait qu'une question: *Pourquoi on jouait cette comédie dans la rue.*

Demain, au lever, s'il n'y a point d'empêchement, nous quitterons ce pays d'*idolâtres Chrétiens.*

Lady Sensée se rappelle que l'an dernier, dans ma ville natale, nous vîmes célébrer la *Fête-Dieu* avec plus de décence et de grandeur.

Nous vous saluons et vous embrassons.

~~~~~~~~

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS.

NOTE (*a*) page 117.

Sur la pointe du rocher, et *quasi* perpendiculairement.

Un *puriste* aurait mis *presque*; mais *rocher*, et *presque*, et *perpendiculairement*, ainsi rapprochés, seraient d'une dureté *imprononçable*. On ne doit pas s'interdire un terme, parce que le caprice ou la mode l'ont fait négliger; mais il faut le remettre en usage quand le besoin et la raison le demandent ou le conseillent.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 20.

1790.

DEUXIÈME

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE TROISIÈME.

D'AIX A SAINT-CLAUDE PAR LES CÉVENNES, LE GÉVAUDAN, LE FOREZ, etc.

151 LIEUES.

Non recito cuiquam.......

HOR.

N° 21.

ITINÉRAIRE.

				LIEUES.	
1790.	Juin.	D'AIX...... à	Saint-Remy.......	«	16
			Tarascon........	«	4
			Nimes..........	«	11
		DE NIMES... à	Anduse.........	8	
			Saint-Jean-du-Gardon.	5½	
			Mendes.........	19½	
			Pradelles........	10½	
			Le Puy.........	7½	
			Menistral........	10½	
			Saint-Étienne......	7½	
			Saint-Chammont....	3	
			Lyon..........	11	
					83
		DE LYON.... à	Trévoux.........	5	
			Bourg..........	10	
			Nantua..........	13	
			Saint-Claude......	9	
					37
			TOTAL...........	...	151

VOYAGE

D'AIX A SAINT-CLAUDE

PAR LES CÉVENNES,

LE GÉVAUDAN, LE FOREZ, ETC.

Un mille avant *Orgon*, nous faisons une rencontre qui transporte *Tullie*, et qui ne fait pas moins de plaisir à son vieux *Mentor :* c'est une jeune femme, qui, affourchée sur un âne qu'elle-même conduit, tient, étendu sur ses bras, un enfant à qui elle donne le sein. Cette situation d'allaitement m'était inconnue, mais il n'en est point qui ne soit ravissante.

La route pour *Saint-Remy* s'ouvre sur des montagnes horriblement crénelées ; la carie du temps a découpé de cent manières bizarres ces roches hautes.

Saint-Remy n'est qu'une très petite ville ; elle dispute à *Sallon* l'honneur d'avoir donné naissance au prophète *Nostradamus.*

Notre sortie pour *Tarascon* est riante, fraîche, couverte et monticuleuse.

Larade, où est un joli ruisseau, se trouve deux milles avant *Tarascon*, dans un terrain bas, desséché par des tranchées; en deçà est une plaine, fort nue d'arbres, mais riche en blés; et, aujourd'hui, 4 juin, nous y voyons couper des seigles.

Les donjons d'un vieux château servent de promenoir public aux *Tarasconnais*; et les voûtes de ce château couvrent des prisons : singulier rapprochement!

C'est un conte apparemment que cette communication qu'on dit exister de *Tarascon* à *Beaucaire* par-dessous le *Rhône*; mais il faut examiner la levée flottante qui fait le lien des deux villes : elle est composée de madriers, tous d'épaisseur inégale, posés sans attaches l'un à côté de l'autre, ce qui fait une aire vacillante et raboteuse. Il n'y a point de lices sur les bords; une légère brise de vent vous jeterait dans le fleuve.

Je ne parle que d'un pont; il y en a deux, et entre les deux est une digue qui remonte le cours du *Rhône*, dans l'espace d'environ trois cents toises : en sorte que ces ponts ne forment pas une ligne droite, elle s'interrompt vers le milieu du fleuve. Ce passage pourrait être rendu plus sûr, et le tarif être moins haut; mais le pont, du plus

riche péage, est le plus mal fait, le plus ignoble, le plus misérable, et le plus dangereux qu'il y ait en *France*.

Beaucaire est moins grand, moins joli que *Tarascon*; mais notre rive droite est habitée par des *Languedociens*, et je vois déjà où vous ferez dresser vos tentes.

La route, pour *Rémoulins*, suit la rive droite du *Rhône*. Nous marchons entre le fleuve et des montagnes moyennes. Le pied de ces montagnes est planté d'oliviers robustes qui ont bravé le fâcheux hiver. Faites un mille, et vous découvrez à votre gauche le *château de Saint-Romans*, sur une hauteur; un peu en deçà, les rochers s'avançaient jusqu'au fleuve : on les a coupés en demi-voûte, avec autant de hardiesse que de succès. Là, le chemin est défendu par une digue en talus, dont on n'a pas été loin chercher les matériaux.

Après ce défilé, on s'éloigne en même temps du *Rhône*, et des montagnes, qui, bientôt, ne sont plus que des collines basses et cultivées. Nous trouvons au village de *Pont*, à deux milles de *Beaucaire*, des troupeaux qu'on mène sur les *Alpes* pour y passer l'été. Jamais le *chevalier de La Manche* ne vit tant de moutons à la fois. Ils marchaient pressés, et couvraient une étendue d'une lieue de chemin. Les conducteurs de la caravanne étaient douze en tout; chaque berger

avait deux ou trois chiens; un petit âne portait le bagage et les provisions. Quelques béliers des plus forts, et quelques chèvres, mêlés dans le troupeau, ont une *campane* au cou. *Ces pasteurs, qui couchent au bivouac presque toute l'année, qui ne mangent que du pain d'orge cuit pour six mois, et dont le plus grand régal se compose de lait de chèvres et de fromage de brebis, ont la santé; et, sous leur vêtement d'un brun savoyard, leur front, sans plis, annonce le contentement, ou du moins la paisibilité de l'ame et l'absence des passions.*

Nous voici près de *Monfrein*, dans une riche campagne, et *Monfrein*, au bord du *Gardon*, est une terre du *marquis de Monteynard*, avec un magnifique château dans une belle situation.

Un peu en deçà de *Monfrein*, quelques prairies; puis, sur un terrain sec, des oliviers malades; puis des vignes, des mûriers, toutes les espèces de grains, avec des champs entiers de *fenouil* et d'*anis*. Voilà, auprès d'une maison seule, des *grenadiers* servant de haies, et sur ces haies, des *grenades* prêtes à s'ouvrir. Ce coin de terre est singulièrement précoce. Les prairies y sont rares; mais déjà, elles se couvrent d'une herbe renaissante, qui donnera une nouvelle récolte au commencement de juillet, en attendant une troisième coupe, si l'année est favorable.

Nous passons présentement devant *Saint-Renac*, village à cinq cents toises du chemin, au pied d'une côte plantée d'oliviers; cette côte, un peu en deçà, est moins productive; sa tête de roc est nue, et tristement dépouillée; enfin, notre chemin n'est pas beau depuis *Saint-Renac*.

Nous approchons, par un sol tout à fait pierreux, la rive du *Gardon*. Nous voyons *Rémoulins*. Nous voici *sur le pont du Gard :* ce monument, qui serait plus digne d'une capitale que d'un désert.

Je vous dirai, de *Saint-Bonnet*, que son territoire nourrissait des oliviers avant 1789.

La nuit nous surprend auprès de *Nîmes*. Ce lieu n'est pas tranquille : j'en partirai demain de bonne heure, si je le peux.

Salut.

A peine avons nous fait une demi-lieue, que nous ne trouvons presque plus rien de cultivé, ni de cultivable, et nous marchons, pendant près de deux milles, dans ces stérilités; mais enfin, on aperçoit quelques métairies sur de petits défrichemens semés de blé et plantés de mûriers. Ces instans de fraîcheur sont bien saisis dans un cadre de collines pierreuses, faiblement verdies par des bouquets de thym, par des buis courts, et une herbe rare qui nourrit quelques moutons.

Un peu en deçà, les cultures sont plus continues. On laboure avec deux mulets, et le soc de la charrue effleure les seps de la vigne. Les vignerons de mon pays seraient bien étonnés de cet attelage, qui se promène parmi des pampres.

Quittant cette vallée, et grimpant le coteau qui la termine, une campagne plus vaste se découvre devant nous, et voilà, de *Nismes* ici, les premiers villages. Nous marchons depuis quatre heures pour deux lieues et demie.

Santiac, à notre gauche, est placé sur une éminence dominée par des collines. Nous traversons la *Barraque de l'Infant*, autre village, et ici nous retrouvons des oliviers. Nous sortons de cette seconde vallée par une côte pierreuse, et faisons bien un mille sur des monts où l'on voit seulement quelques chênes au *Kermès* et quelques broussailles.

Débouchant cette espèce de forêt, on trouve *Montagnac*, village situé dans un large bassin, qui, bien que très aride et peu coupé d'arbres, nous paraît gracieux à la sortie d'un désert. Les oliviers de *Montagnac* ont presque ignoré 1789. On trouve dans la vallée quelques noyers, quelques mûriers sur un sol argileux, sec, où l'on fait plus de seigle que de froment. Ce qui étonne au pied de ces montagnes, c'est de n'y pas trouver d'eau ; deux ou trois ponts n'y servent qu'à

traverser le lit d'un torrent qui ne s'emplit que par les orages.

A une demi-lieue de *Montagnac*, on voit, sur la gauche du chemin, *Grammont.* Derrière *Grammont*, et un peu en deçà, la route tourne d'équerre sur un coteau étroit qui nous place entre deux vallons cultivés.

On trouve *Lédignan*, et ensuite *Vésovre*, qui est au milieu des cultures, quoiqu'en terrain sec et paresseux par défaut d'engrais. Le gros bétail est si rare, que depuis *Rémoulins* nous n'avons pas vu une seule vache, ce qui n'en suppose pas l'absence absolue, mais qui en démontre suffisamment la rareté. Au lieu de chevaux, on a des ânes, des mulets, et non en très grand nombre.

A une lieue de *Lédignan* est *Léza* que la route partage. Un quart de lieue encore, et vous traversez une très petite bourgade, d'où l'on voit le *château de la Magdeleine* sur une hauteur à l'entrée des montagnes. Au pied de ces montagnes, la terre, quoique chargée de cailloux, est cultivée : nous y voyons principalement des mûriers et des châtaigniers ; le *Gardon* coule à notre droite ; nous respirons, en ce moment, quelque fraîcheur. Remarquez dans les prairies un village d'agréable apparence, vous êtes alors à la porte d'*Anduse* ; la gorge qui vous y conduit est tout à fait champêtre. Cette ville est petite, mais riante ;

elle a une place assez jolie, une vieille horloge sur une vieille tour, et un beau quai. On a construit ce quai pour défendre *Anduse* des eaux du *Gardon;* c'est en même temps une promenade plantée; enfin c'est la grande route. Un rocher fort escarpé, sur la rive opposée, est assez distant de la rivière pour avoir permis de bâtir de ce côté quelques maisons, mais très étroites. On a un pont de pierre pour communiquer avec ce faubourg, et fréquenter des *bastides* répandues parmi les oliviers sur la croupe des montagnes, et même jusqu'à leurs sommets. *Anduse* est populeux; il a beaucoup de fabriques : ce lieu est le pont-levis des *Cévennes,* et les annonce favorablement. Les catholiques y sont en petit nombre.

La sortie d'*Anduse* est d'un champêtre ravissant : des montagnes, mais très accessibles; le *Gardon* qui coule dans un encaissement de verdure; des oliviers partout où l'exposition l'a permis; des mûriers beaucoup, et des châtaigniers davantage; d'autres arbres encore, et puis des vignes, du blé, des prairies; enfin des eaux qui tombent en cascades des rochers, ou qui s'élancent par jets, comme en mille endroits de la *Provence!*

Après environ deux milles, on passe le *Gardon* sur un pont étroit, puis on remonte cette rivière en suivant sa rive gauche. Vous voyez au pic

d'une montagne une tour carrée; elle doit appartenir à quelque vieux château qu'on n'aperçoit pas.

Saint-Jean de Gardonnenque ou *du Gardon* est un lieu tout en longueur, fermé de deux portes, et serré entre des montagnes qui laissent à peine passage à la rivière. Cet endroit, fort habité, a le même genre d'industrie qu'*Anduse;* mais il a encore moins de catholiques : toute l'église romaine, à *Saint-Jean de Gardon,* ne consiste guères que dans le curé et son bedeau.

On me montre, à l'extrémité d'un faubourg, la *montagne de Saint-Pierre* qu'on est trois heures à traverser, et avec beaucoup de fatigue, suivant ce que l'on me dit. Mais des fatigues ! le plaisir les efface. La route est belle, la rampe douce et bien conduite; et puis, je vous dirai la fraîcheur du matin et le chant des oiseaux; je vous peindrai, si je le peux, mon vallon inégal et toujours cultivé; le torrent du *Gardon* qui fait bruire ses eaux sur un lit de roches, et les eaux plus pures qui descendent de la tête des montagnes boisées, où se parsèment des habitations fréquentes; le pampre des vignes suspendu à de hauts échalas, et de petites prairies baignées à la volonté du colon; et les mûriers blancs, tendre verdure; et les châtaigniers qui protègent et ornent la route. On n'a qu'un regret dans ces passages,

c'est de les quitter. Nous quittons presqu'en même temps les *Cévennes;* elles ne me laisseront point oublier l'administration magnifique et attentive du *Languedoc*, qui, sur la *montagne de Saint-Pierre*, pour prévenir les éboulemens, y a construit des murs de soutien; et, pour écarter le danger de l'escarpement du côté du vallon, en a défendu l'approche par des parapets, par des bornes, bâtis, plantées sur le bord d'une route aussi hardiment que sagement conduite. *Voilà des travaux publics et des soins paternels; et c'est à M.* de Dillon *qu'est dû ce double bienfait. S'il avait prêché en apôtre dans son église, il aurait rempli un devoir, mais n'aurait servi que ses diocésains; il a rempli un devoir plus grand en servant toute une province, et en consacrant ses travaux à l'utilité générale. Voulez-vous sentir en un moment tous les avantages d'une route intelligente? Jetez les yeux sur l'ancien chemin qui traversait ces vallées. On l'avait fait plus court; mais, outre qu'il était fermé aux voitures les plus petites, souvent les mulets et les hommes y périssaient. C'est donc une grande et noble pensée dans cet administrateur, d'avoir porté sa principale attention sur les routes de cette province, et de les avoir rendues aussi sûres que faciles.*

Arrivés sur le pic de *Saint-Pierre*, et ayant marché plus de deux heures, on n'a fait qu'une

lieue; on aperçoit d'ici, sur sa droite et dans un trou, *Saint-Etienne de la Roche-Servière* : lieu riche, à ce que l'on m'assure; mais, ce que je peux bien certifier, c'est que je n'ai pas vu de pauvres; je n'ai pas rencontré un seul mendiant dans les *Cévennes*; chacun y travaille, et chacun vit de son labeur; les petits métiers de soieries y sont actifs, pendant que les grandes fabriques de *Nîmes* sont en *vacances*. Cette différence vient de ce que dans nos campagnes *Cévennoises*, le fabricant, l'entrepreneur et l'ouvrier, sont une même personne; au lieu qu'à *Nîmes*, l'ouvrier loue ses bras à celui qui fournit la matière; mais s'il arrive que l'entrepreneur de ville trouve mieux son compte à acheter l'ouvrage tout fait dans les campagnes qu'à l'ordonner dans la ville, alors les bras de l'ouvrier de *Nîmes* chôment, et l'ouvrier meurt de faim. Tout propriétaire un peu considérable, soit en or, en denrées ou en terres, a la puissance de dévorer ce qui l'entoure, et rarement il manque de s'en servir. Voilà pourquoi j'aimerais une société où personne ne serait sans bien et personne n'en aurait trop : c'est ce qu'on trouve à peu près dans les *Cévennes*.

Voici du changement : c'est encore des montagnes, mais hideuses; notre premier village, en *Gévaudan*, est *Saint-Romans* : lieu enfoncé, dont les maisons sont aussi noires que des forges. Nous

avons encore beaucoup de châtaigniers et quelques mûriers, les oliviers ont fini; notre route est haute et basse, mais belle et bien dirigée. On trouve *Pont-Pidou* à quatre petites lieues de *Saint-Jean*, et nous y avons mis plus de sept heures; cependant, on admire avec quel art et quelle dépense cette route montueuse a été faite; elle est quelquefois ouverte toute entière dans le roc, et les *témoins* en restent pour la gloire du succès. Ce travail n'était pas prodigieux en *Gévaudan*, où le roc, jusqu'ici, est feuillé et tendre; mais, à *Saint-Pierre*, on a eu souvent à piquer un roc dur, sans qu'on s'y aperçoive que les dépenses de la sappe aient retranché sur les dimensions nécessaires. *Chaque pas que l'on fait dans les routes du* Languedoc *doit mériter une louange à M.* de Dillon. Turgot *fut plus économe, mais il était moins grand: il convenait à un pays pauvre, comme le* Limousin; *et* Dillon, *à une province opulente.*

On trouve, avant *Pont-Pidou*, le village de *Castaniez*, aussi grand que *Saint-Romans*, tout aussi beau, mais bien mieux placé; je cherche, autour de *Castaniez*, les seigles dont il se nourrit; je ne vois que de rares cultures; le terrain est couvert de cette pierre ardoisine, où ne croissent bien que les châtaigniers: aussi en voit-on des forêts. Pas une goutte d'eau ne découle de ces mon-

tagnes; à peine un ruisseau altéré au fond de la vallée: cela fait que les fourrages sont rares et de qualité médiocre.

Pont-Pidou présente ses cinq à six maisons avec avantage; la première pelouse que nous ayons vue sous les châtaigniers du *Gévaudan*, c'est ici; les premiers fromens, c'est ici; mais point de vignes, plus de muriers. Je vous dirai aussi que les filles de *Pont-Pidou* portent un petit chapeau qu'elles mettent sans beaucoup d'art; mais, quoique mal coiffées, elles sont jolies, et méritent bien qu'on fasse mention d'elles.

Le pays est si plein d'ardoises que les maisons n'en sont pas seulement couvertes, mais bâties; les habitans sont vêtus d'une grosse étoffe brune, couleur de *Capucin*, et les gens ne paraissent guères moins grossiers que le drap dont ils s'habillent; enfin, à juger à la course, on croirait qu'en *Gévaudan* il y a moins d'esprit et de gaîté que dans les *Cévennes*. Ne fondez là-dessus aucune règle non plus que sur un *dicton* des *Cévennois*. *Que de quatre Vivarais lou Diable en prit très, et se disputit l'aôtre avec lou bon Diou.* C'est une mauvaise plaisanterie de voisinage; M. *de Montgolfier* ne peut pas être emporté par le *Diable*, lui qui a trouvé un secret pour monter au ciel tout vivant.

Mais qui a pu superposer ces masses calcaires

jusqu'à la hauteur de plusieurs centaines de toises ? Qui a caché des ardoises ou des charbons sous ces montagnes ? Qui les a recouvertes d'une couche de terreau ? Qui a fait trouver la subsistance à l'homme sur des têtes pierreuses qui n'annoncent que la stérilité ? Ces questions et mille autres se répondent par un mot : (Dieu l'a voulu.) *Dieu seul a permis cet ordre confus, qui choque notre symétrie méthodique, nous fait accuser la Nature, et quelquefois méconnaître son auteur.*
Nous avons mis une heure à escalader la *montagne de Pont-Pidou*, peu fertile à son pied, stérile un peu plus haut, labourée à son sommet. Cette région aérienne est habitée; nous découvrons des métairies, des hameaux, des villages; mais pas un arbre sur les têtes fluctueuses de ces monts ondoyans, où une grande route est comme étonnée de passer. Nous marchons dans une plaine et nous dominons de hautes montagnes : cette plaine se nomme *Lespitalet*, ainsi que le hameau qu'on trouve vers son milieu ; auprès de ce hameau, parmi beaucoup de roches, remarquez deux énormes pierres qui couvrent ensemble une arcade qu'elles ont formé ; entre ces roches on a planté quelques arbres, les seuls de cette plaine ; et, sous ces arbres, nous voyons paître les premières vaches depuis plusieurs journées de route.

En deçà du hameau *Lespitalet*, la campagne est couverte de pierres; on voit peu de champs ensemencés, et les blés y sont en juin comme en avril auprès de *Paris*.

Sur votre droite une église ruinée et seule au milieu des terres; puis, tout à l'heure, vous commencez à descendre, et si rapidement, que c'est tomber; vous voyez à vos pieds *Mouzière*, et un peu plus loin *Saint-Douran*; vous n'êtes pas encore au fond de la vallée que vous retrouvez des *châtaigniers* : il y en a de monstrueux. Cet arbre est vivace à tel point, que des troncs de plusieurs siècles poussent des branches vigoureuses : et sur quelques uns de ces troncs caverneux on voit un arbre adolescent élever sa tige droite et lisse.

Tout au bas du vallon, c'est un ruisseau, c'est un pont: la vallée est si étroite, que presque aussitôt on recommence à monter. Levez les yeux, et remarquez devant vous, un peu à la gauche, sur le plateau d'un mont, des murailles, des tours, une forteresse de grand développement; mais, approchez-vous encore, et regardez mieux, cette image va disparaître : vous ne verrez plus qu'un rocher. Autrefois j'aurais dit, mais M. *Bernardin* m'en aurait blâmé, que la Nature s'est jouée à figurer ces objets. Le prestige est en nous: la mémoire ou la préoccupation nous montrent des arbres dans des agathes, des têtes d'hommes dans les

veines du marbre, ou dans les racines du buis; nous ne voyons jamais que ce qui nous est connu. Non, *la Nature ne se joue point; car la Nature, quand nous la considérons comme matérielle, c'est la Terre; et quant nous lui donnons l'intelligence, c'est* DIEU.

Nous approchons de *Florac.*: voilà, sur le coteau et dans la vallée, quelques petits domaines; nous les cherchions depuis quatorze heures, ou depuis sept lieues; mais ce sont des lieues du *Gévaudan.*

Nous voici dans une vallée, belle pour le pays. Le ruisseau que nous avons passé après *Saint-Douran* coule dans cette vallée. Il est embarrassé d'énormes roches descendues de la montagne et d'autres roches qui sont nées apparemment où on les voit encore. Elles forment ensemble des anfractuosités horribles. On se peint l'effet grondeur de ces masses, lorsque le ruisseau, après un orage, ou par la fonte des neiges, devient torrent, et remplit son profond canal; quelquefois même il doit s'élever au-dessus de son lit; car on a fort exhaussé l'arche d'un vieux pont, qui ne subsisterait plus s'il avait été atteint une seule fois par ce volume d'eaux roulantes; ce pont singulier est à deux arches; mais la petite ne paraît servir que d'arc-boutant à l'autre.

Enfin, descendus entièrement dans le vallon,

marchant sur un chemin plat, ayant d'un côté des seigles, et de l'autre des prairies, nous trouvons l'entrée de *Florac*.

Cette ville est de la grandeur de *Saint-Jean-du-Gardon*; sa situation est froide; et cependant c'est un vignoble. On sort de *Florac* par une vallée profonde. Le *Tharnau* y coule et va se réunir au *Tarn*, à peu de distance. Le *Lot* n'est pas éloigné; tous ces torrens fournissent de bonnes truites, mais peu d'autres poissons. Nous suivons le *Tarn*, en contournant des montagnes toujours bien peuplées de châtaigniers, excepté vers leurs sommets qui sont nus pour la plupart. La pierre du rocher est encore une ardoise grossière. Les chemins sont tracés *à la Languedocienne* avec des parapets de défense du côté du vallon. Près des lieux habités, il y a quelques arbres à fruits, des pommiers sur-tout.

A une lieue et demi de *Florac* est un hameau dont les habitans ont un air pauvre et dénué.

Mais voici du rare ou du singulier : c'est un pont composé de quatre ou cinq arches qui croissent l'une sur l'autre; en sorte que d'un côté du pont est la plus grande arche, et au côté opposé la plus petite. C'est le premier pont de ce genre et une étude à proposer à M. *Perronnet* (*a*).

Lespagnac est tout auprès; et *Lespagnac* est

un lieu où les femmes filent du coton, et n'en ont pas l'extérieur moins misérable.

Peu en deçà on trouve *Malines*, plus petit que *Lespagnac* et placé de même sur le *Tarn*. Sortant de ce lieu, on emploie deux heures à gravir une montagne sèche et pierreuse, dont le sommet est en seigles aussi maigres que tardifs; il a fallu de la constance et du courage pour labourer sur ces hauteurs un fond de sable argileux, tout embarrassé de pierres.

Nous marchions depuis une heure sur ce planitre, et nous allions peut-être y oublier l'eau et les arbres, quand voici tout à la fois une rivière et une forêt. Nous avons vu sur l'aride plateau un *chardon damassé* fort curieux. Je vous prie de considérer la descente de *Bassiège*. La rampe entière est minée dans le roc vif; et, pour vous faire une juste idée de ce travail, il faut porter l'œil vers le coteau opposé : il est presqu'à pic sur un vallon étroit et d'une profondeur effrayante. Il s'agissait de faire un chemin doux et sûr au bord d'un précipice; et, avant l'exécution, le projet pouvait en paraître vain et impraticable. Le rocher de face est nud, ou ne porte que de rares coudriers, pendant qu'à mi-chemin de votre longue et belle rampe, la montagne que vous descendez est touffue d'arbres frais et vigoureux. Il faut bien peu de sol à ces végé-

taux superbes, l'honneur et l'agrément des campagnes.

Remarquez, au bord de votre route, quand vous serez à la dernière rampe, en face d'un hameau, une lourde roche de forme orbiculaire, qui roula, il y a peut-être vingt siècles, de la hauteur du *Morne* voisin, dans la place qu'elle occupe encore.

Bassiège est en deçà du *Lot*, dans un vallon étroit; et après *Bassiège* nous remontons cette rivière dans un ravin profond, sur notre gauche, devant nous et au-delà du petit vallon vert et planté, dans lequel le *Lot* se promène ou se précipite, quand nous ne voyons de toutes parts que roches hautes et droites, je vous donne à m'apprendre par où nous pourrons sortir. Je vais tranquille, cependant, je compte sur mes *ingénieurs Languedociens;* ils perceront, s'il le faut, une de ces masses pour m'ouvrir un passage...: ce nouvel effort ne sera pas nécessaire. Le *Lot* coule dans un vallon serré, mais il y est resté de la place pour un chemin; bientôt ce vallon s'élargit, et laisse, entre la rivière et nous, des champs labourés, des prairies; puis nous élevant un peu sur la croupe d'une montagne sèche qui nous borne à droite, la vue s'enrichit de l'autre côté, et suit des cultures qui ne s'arrêtent sur quelques hauteurs qu'au pied des pins qui les couronnent.

On avait besoin de ces rafraîchissemens ; *nous devenions altérés de campagnes que l'on pût contempler : en voici, et quand j'aurais pu tout-à-l'heure exagérer leur beauté, ce ne serait pas pour vous faire des tableaux infidèles, mais par la séduction d'une surprise ravissante.*

Voilà, dans le lointain encore, le clocher de *Mende*. La rivière est à nos pieds; la fertilité s'est accrue avec les cultures; peu de fromens, mais des seigles; plus de châtaigniers, mais des noyers, beaucoup. Ce quartier est très couvert et de différentes espèces d'arbres. Enfin, voici des vaches en troupeau; nous en avions comme perdu le souvenir.

M. *Robert* a pris la peine de porter la ville de *Mende* sur une montagne, et il la fait triangulaire et très peuplée; il n'y a là que trois erreurs. Je vous dirai que ces bons *Protestans* nous sont entièrement échappés ; ils faisaient encore, à *Florac*, le tiers de la population.

Mende est une des plus petites villes à qui l'on ait donné le titre de *capitale ;* elle a des portes et n'a point de murailles ; ses rues étroites sont pavées d'un caillou pointu, avec un large ruisseau où devrait couler continuellement l'eau abondante des fontaines; l'air en serait plus pur et la propreté plus facile; mais la propreté, dans le *Gévaudan*, n'est pas une vertu de grande pratique. Je n'ai

point vu de cathédrale, après celles de *Mâcon*, de *Grasse* et de *Fréjus*, plus indécemment négligée que celle de *Mende*. Cette église, fort simple d'ornemens, est à trois nefs; son chœur vaste est chargé de dorures sans goût; le portail n'a pas été achevé; il est composé de deux tours sur différens dessins : l'une basse et peu remarquable; l'autre assez belle, si la flèche en pierre avait plus de proportion avec son pied.

Il y a quelques fabriques à *Mende*; cette ville, si médiocre qu'elle soit, a dévoré entièrement les bois de son voisinage; ses montagnes, autrefois forestières, ne sont que des rochers nus : ce pays est tellement tardif qu'on n'y voit encore (le dix juin), ni cerises, ni fraises; les seigles d'*Arles* sont dans la grange; les seigles de *Mende* n'ont pas un pied hors de terre: la *Basse-Normandie* est plus avancée que le *Gévaudan*. La chaleur néanmoins, venant à s'engouffrer dans nos montagnes, y précipitera la maturité; la fin de juillet verra serrer les moissons dans ces quartiers, tandis que la *Neustrie* au *Cotentin* ne récoltera qu'en août : de là vient qu'on dit, en ce pays-là, *oûter*, pour *moissonner*. Votre *Armorique*, sur les rivages de la mer, est moins grasse et plus hâtive que la *Normandie*.

Il faut s'élever pour sortir de *Mende*, et le sol est plus férace sur les hauteurs que dans les vallées ; au lieu de seigles, nous trouvons des fromens, mais courts. Nous voici dans les cultures à perte de vue ; la charrue a passé jusques sur la tête des monts : à peine quelques uns ont leur dôme ombragé de pins ; cet arbre singulier, qui semble aimer le froid, et qui prospère aussi sous les climats chauds, croît et s'élève sur les rochers de *Marseille*, comme sur le sommet des *Pyrénées*.

Nous faisons route au levant, et, étant à une lieue de *Mende*, nous entrons dans une traverse qui conduit au *Puy*, laissant sur notre gauche un chemin de communication qui mène à *Saint-Flour*. De ce point-ci, on découvre plusieurs villages auprès desquels on voit quelques noyers ; du reste, la campagne est nue. Notre route devenait raboteuse et difficile ; j'ai d'abord craint que M. *de Narbonne* n'ait pas envoyé ici ses ingénieurs ; mais l'interruption d'une bonne route n'a pas été longue. Nous voici en beau chemin et en mauvaise terre ; nous n'avons plus les cultures de la sortie de *Mende* ; c'est un sol pauvre et ingrat : ce n'est plus que du seigle, de l'orge, des avoines ; de petits champs conquis sur des rochers, des moissons tristement émaillées de pierres grises ; les très rares habitans de cette contrée connaissent peu la charrue, ils

font leur travail à la *pioche ;* et lorsqu'une terre s'est reposée pendant plusieurs années, lorsqu'elle s'est *encroûtée*, pour ainsi dire, ils lèvent cette écorce, que dans votre *Bretagne* on nomme *égobue ;* ils la brûlent, comme chez vous, et sèment sur cette cendre, des seigles qui réussissent quand l'hiver est neigeux, et lorsque cet engrais glacé ne fond pas trop vite au printemps : cette année les seigles de ces *égobueurs* ne sont pas beaux, parce qu'il est tombé peu de neige. *Ainsi donc, ce qui désole ou embarrasse les villes peut faire la richesse et la fécondité des campagnes ; la main de l'*Éternel *est partout : ceux qui ferment les yeux la voient à travers les ténèbres. Je me garderai bien de lire ni* Clarke, *ni* Paschal, *ni* Jacquelot, *ni* Fénélon, *sur l'existence de* Dieu. *Je suis indigné contre les* Théologiens *qui ont fait de cette croyance un article de foi. La foi est pour les mystères ; mais le générateur universel, s'il n'est pas compris dans son être, il est senti par ses bienfaits.*

Depuis une heure et demie nous avions bien trouvé quelques travailleurs dans les champs, mais sans apercevoir un gîte ; pas la moindre cabane ; voici enfin un village et si petit qu'on en ferait à peine un hameau. Près de ce village est une forêt de pins, délicieuse dans une solitude. Combien dans peu vous allez regretter cette fraî-

cheur si courte! vous touchez à une plaine sans culture, sans bétail et saus habitaus, toute hérissée de roches : cette campagne affreuse est ce qu'on appelle, sur une des hantes montagnes du *Gévaudan*, le PALAIS DU ROI. On nous demande deux heures pour le traverser dans sa ligne la plus courte. Ce long planitre, quoique situé dans la moyenne région, quelques hauteurs le commandent et se montrent, à notre droite, dans un éloignement de quatre milles, tachées des neiges qui restent localement aux expositions du *nord*.

Après ces landes et ces roches, et toute cette noire solitude de deux lieues d'étendue, on retrouve des cultures, on voit un hameau, puis un autre, et enfin on arrive à *la Victorelle*, ayant fait trois lieues et demie *Gévaudanes* pendant la durée entière d'une matinée de juin. Les terres ici ne sont que du sablon sec, où vous ne verriez que des blés indigens; et là même, dans ce fond arrosé par un ruisseau, si vous trouvez quelques prairies, elles sont couvertes de *pieds de chats* et d'autres plantes parasites dont le bétail ne se nourrit point. Pas un arbre au surplus, quoiqu'ils fussent si propres à conserver un peu d'humidité sur ces campagnes alté rées.

La Victorelle consiste en trois maisons, et dépend de *Château-Neuf*, petit village aperçu sur une hauteur voisine.

Notre chemin, après ce hameau, est étroit, mais toujours bon, quoique les pentes y soient plus raides et moins ménagées. La qualité du sol est la même jusqu'au vieux *château de Clermont*, couvert par un bouquet de pins, et jusqu'à *Soudeyrac*, arrosé par le ruisseau de *la Victorelle*, et qui n'a pas de bien meilleures prairies. On ne compte qu'une lieue de l'un à l'autre endroit; elle est fort longue. Un peu en deçà de *Soudeyrac*, vous trouvez un autre village, puis de petits bois; et plus on s'avance, plus ils deviennent fréquens ou étendus : c'est communément des pins mêlés de quelques chênes et de quelques hêtres. Enfin, après des cultures fort maigres dans les pierres et les rochers, le terrain étant toujours montueux, nous remarquons des pacages auprès d'un bois : on y faisait paître des chevaux, des vaches et des moutons, mais en petit nombre.

Nous avons quitté nos rochers arides; je ne vois presque plus de pierres *diamantant* les guérets. Les blés sont mieux fournis; les villages et hameaux marquent dans la vaste nudité par quelques arbres auprès des maisons. La charrue est montée jusques sur des collines dont les taches lointaines nous indiquent des *pignadas*; cela n'est pas beau encore, mais nous fait espérer de plus riches décorations. En effet, nous entrons bien-

tôt dans une campagne féconde, ou du moins très cultivée : il s'ouvre ici une chaussée spacieuse et si magnifique, qu'elle paraît annoncer une ville du premier ordre. Nous ne trouvons qu'un bourg ; c'est *Langogne.* A droite de ce beau chemin, qui, étant planté, ferait une promenade aux *Langognais*, est une allée verte, où coule un ruisseau qui fait tourner quelques moulins. La vue de ce vallon serait plus gracieuse, s'il était moins nu et plus habité. Je vous dirai qu'à *Langogne* il y a de très jolies dames ; je vous dirai aussi que la couleur favorite de nos artisans et de nos campagnards, c'est le noir ; ils prennent le noir pour se marier. Quel présage !

On ne compte qu'une lieue de *Langogne* à *Pradelles*, mais cette lieue est interminable. Nos terres sont semées de fromens, de seigles, d'avoines, de pois, et de tout ce que peut produire le pays. A notre gauche est une petite vallée verte ; au-delà, c'est un bois de pins ; à notre droite, un autre bois, et puis notre route ingrate nous met enfin à *Pradelles* qui, bien que haut situé, est entouré de prairies. L'air est si froid dans cette position, qu'aujourd'hui, 15 juin, c'est le premier jour de l'année où les *Pradelliens* aient senti une chaleur bienveillante ; et ce degré de chaud est pourtant si tempéré, que j'ai eu besoin de mon manteau dans la voiture.

Quelques rues de *Pradelles* sont pavées, mais mal. Ici comme à *Langogne,* les dames se chargent la tête de plumes, elles sont pourtant assez jolies pour n'avoir pas besoin de riche parure.

Pradelles, quoique très élevé, n'est pas encore à la tête du mont; c'est en achevant de le gravir qu'on voit, à sa gauche, une chapelle au delà d'un vallon. Ayant dépassé ce lieu votif, et quittant les pâturages de *Pradelles*, on entre dans une culture très étendue, mais privée d'arbres. Notre chemin, sur ces hauteurs, n'est que praticable; il est marqué par des bornes suffisamment hautes, mais trop rares, et qui, n'étant posées que d'un côté de la route, laissent en grande partie subsister tout le danger des neiges.

Nous sommes au milieu des cultures, et nous marchons dans une solitude; nous ne rencontrons que quelques muletiers qui transportent, dans des *outres*, le vin du *Vivarais.* Je voudrais qu'on m'apprît pourquoi tant d'attirail au mulet; est-ce pour masquer sa laideur? En effet, ce panache de plumes entre les deux oreilles raccourcit leur longueur; les sonnettes, les grelots, peuvent animer sa marche; le tablier cache un poitrail maigre; mais ces grosses plaques rondes de cuivre, ces houppes de laine et ce sac en filet, à quoi sert tout cela, qu'à gêner la respiration et boucher la vue de cet utile domestique?

A deux heures de *Pradelles*, ou une lieue moyenne du pays, on passe un hideux village tout hérissé de *mais municipaux*, et tout bâti de *basalte* en gros quartiers que le ciseau ne travailla jamais. *Cette terre fut donc incendiée; en voici de noirs monumens et d'affreux témoins; mais aujourd'hui la charrue passe, les troupeaux vont paître sur le volcan; il est à votre gauche en sortant du village, là où vous voyez encore deux jets de lave sur les lèvres d'un cratère.* Nous marchons toujours sur des sommets par un chemin dur entre des campagnes pleinement cultivées et toujours nues, si vous exceptez quelques bouquets de pins.

Après une heure, on passe un autre village plus petit que le premier, et bâti avec aussi peu d'appareil. Les hommes ici portent tous des tabliers de peau, et les femmes, hideuses de saleté, sont coiffées d'une calotte de cuir sur des cheveux noirs et gras, et d'un chapeau, feutre roux, dont les ailes sont courtes et la forme sans profondeur. Ces femmes, si ignorantes du luxe, travaillent pour le luxe; elles font de la *dentelle.* Ingrat métier!

En deçà de ce dernier village, l'aspect des vastes terres qui nous environnent devient plus flatteur; voilà des pins, sur la tête ou sur le flanc des monts. Nous commençons à descendre de

la plaine haute; on découvre, dans la vallée, d'assez bonnes prairies au bord d'un ruisseau, et du bétail qui paît dans ces prairies. Les terres nous semblent fortes et profondes; cependant on les laboure avec deux petits bœufs, et on n'y fait que de menus grains: cela me conduit à croire que l'appréciation d'un sol par sa couleur est fautive, et qu'on n'en doit juger que par ses fruits. Nous trouvons un troisième village, plus petit que les premiers, tout aussi noir; un hameau un peu plus loin; je ne vous parle que des lieux traversés par la route. Nous en apercevons quelques autres; ils sont tous bâtis de *basalte*, tous couverts en tuiles creuses, tous d'un aspect de deuil. Les volcans allumés sont horribles, les volcans éteints ne laissent que de sombres *reliques.*

Encore un hameau; on en fait ici des villages. Nous sommes actuellement en *Velay;* près de ce hameau je remarque une douzaine d'arbres qui ont prospéré parce qu'ils ont de l'abri. *Les vents sont ennemis des arbres naissans; ils détruisent ou fatiguent l'arbuste isolé, et favorisent les forêts; ce sont eux qui, en agitant le tronc, ébranlent les racines, soulèvent la terre intérieure, et livrent un passage au chevelu qui va pomper les sucs humides.*

Un peu avant d'arriver à...... qui est pour

nous à cinq heures de *Pradelles*, et d'où l'on s'approche par un beau chemin, si vous jetez l'œil à votre droite sur une suite de vallées qui se développent à la vue, vous leur trouverez quelque prix; continuez de descendre, et bientôt vous allez apercevoir la capitale du *Velay*, et entre cette ville et vous un bassin frappant par une infinité de monticules, qu'on y voit naître et finir, sans former des vallées, et que l'on pourrait comparer à des billes éparses sur le tapis d'un billard. On descend au *Puy* par une magnifique chaussée, que bordent, par intervalles, des terres de bonne qualité: le reste est médiocre et d'un monotone aspect.

Je voudrais dessiner la ville du *Puy*, en la prenant au *sud*, vers le milieu d'une dernière rampe qui vient se terminer à l'entrée du faubourg. Cette capitale descend par gradins du pied d'une roche noire et pointue, en se développant et s'élargissant toujours jusqu'à ce qu'elle arrive au bord d'une vaste et riche prairie. Cette forme est semblable à ces robes de brocard qui ont une aune de large vers la frange, et vont en s'étrécissant jusqu'au cou d'une vierge noire. Telle est la cité dont je vous parle: la tête africaine de Vierge, c'est la roche *basaltique* du *Puy*, et ce qui figure sa couronne; le brocard que l'on voit sur le devant virginal, et la toile de son dos, qui est cachée,

c'est la montagne du *Puy*, couverte de maisons d'un côté et nue de l'autre. Cependant, lorsque dans la capitale de *Bourgogne*, des lévites, en aubes de lin, portaient sur un brancard, en procession, la vierge noire de ma paroisse, pour faire cesser des pluies qui détruisaient nos moissons; quand toutes les femmes de mon quartier, excepté ma mère, virent pleurer cette image, pouvais-je penser que cette Vierge et sa belle robe figuraient la capitale du *Velay*, vue en perspective et à la distance que je vous ai marquée?

Les rues du *Puy* sont droites comme des échelles; et sur un pavé difficile la propreté est fort négligée; mais les *Puysiens* sont, en général, d'une politesse douce, d'une affabilité touchante; c'est de même à *Mende*, de même en *Cévennes*: cela nous remènerait jusqu'à *Grignan* ou en d'autres coins peu fréquentés de nos provinces. *Je pose en maxime que plus une portion d'hommes restera ignorée des autres, moins elle connaîtra de besoins; par conséquent ses mœurs seront plus simples, et elle jouira d'une plus grande somme de bonheur particulier et public.* Le dramatique *Picard*, pour amuser les oiseux de *Paris*, peut tourner en dérision nos petites villes; mais, si j'avais de l'autorité, je l'en empêcherais bien, du moins au théâtre. Des ridicules ne sont pas des vices; un gouvernement moral et juste voudra

que chacun se plaise dans son foyer natal, que tous aient la liberté de le quitter, et que presque personne n'en ait le desir. Que vient-on faire dans la capitale, qu'échanger à grands frais des vertus contre des manières? Ce qu'on nomme *le bel usage* n'est ordinairement que celui des cercles, où la véritable honnêteté est le moins connue. Quels hommes et quels sages à qui la vertu ne saurait plaire, si elle n'est habillée et coiffée à leur guise!

La cathédrale du *Puy*, qui est petite et grossièrement bâtie, occupe, sous la *roche des Corneilles*, la partie la plus haute de la ville: dans l'une des chapelles de cette basilique est un tableau *Ignacien* que je vous laisse à étudier.

Nous avons gravi un peu difficilement la *roche des Corneilles*: sur son plateau, il y a un jeu de boules; mais à l'entrée de la roche est un gardien; on n'y monte pas sans payer.

Une merveille très négligée et plus admirable, c'est la *roche Saint-Michel*: sa forme régulière, son élévation, son isolement, tout y est un sujet de surprise. Ce pilier d'une seule pierre, et dont la racine doit être profonde, s'élève d'environ vingt toises au dessus du sol. Sa base serait étroite dans les proportions de l'art; mais la colonne n'en paraît que plus élégante et plus *svelte*; il faut surtout la considérer quand le soleil la frappe de ses

rayons ; sa lumière s'y reflète de cent manières agréables, sur des mousses sèches et dorées, sur des *lichens* verdoyans, sur des *gramen* multipliés, sur des fleurs sauvages d'espèces et de couleurs variées, sur des *convolvulus*.... Mais je crains l'alphabet barbare de ce latin botanique, qui fait croire à votre jardinier *Breton* qu'il est habile homme, parce qu'il récite comme son catéchisme une ridicule et souvent fausse nomenclature.

Sur la quille prodigieuse et sans doute volcanique dont je vous entretiens, on a érigé une chapelle *à l'Ange Gardien, conducteur du jeune Tobie*. La chapelle est ornée d'une flèche ; un escalier de pierres, pris en dehors, sert à monter dans cet oratoire, dont l'intérieur figure une rotonde ornée de deux rangs de colonnes faites d'un *basalte* qui a été trouvé près de là. Vous allez me dire que je ne rêve que *volcans*. Ce n'est pas moi, c'est M. *Soulavie* ; je marche derrière lui ; s'il m'égare, adressez-lui vos reproches. Mais serait-il possible de ne pas regarder comme un jet volcanique la roche de *Saint-Michel*, celle des *Corneilles* et d'autres, qu'on trouve en remontant la petite rivière de *Bornes* ; si on les examine, on voit que ces pierres noires sont un mélange de terres, de métaux, de granits, d'argiles mis en fusion lors du travail des volcans ; ils furent allumés, puis éteints, à des époques qu'on

ne peut pas saisir ; mais les monumens existent, et je laisse à d'autres à les expliquer.

La ville du *Puy* a sur son territoire des coteaux vignobles parsemés de maisonnettes, qui forment un ensemble d'agréable aspect ; je n'ai eu le temps de m'y promener que par le desir, et nous partons demain.

Salut.

On trouve à la sortie du *Puy* le *pont de Saint-Jean*, construit en pierres et assez beau ; un peu après, à notre gauche, sous des coteaux vignobles, au bord de la *Loire* presque naissante, est une *Chartreuse* vaste et nouvellement rebâtie.

On suit, après avoir passé la *Loire*, une très belle route ; le pays est bien en culture, mais il nourrit plus de seigle que de froment. On fait dans le *Velay* et dans le *Gévaudan*, avec le pur seigle, un pain de ménage que vous préféreriez au pain de *farine de minot*, qui n'est bon que pendant vingt-quatre heures ; celui de farine de seigle épurée se tient frais ; il est agréable au goût et d'une blancheur séduisante.

A environ trois milles du *Puy*, nous passons un hameau après lequel les cultures nous quittent, pendant que nous traversons des vallées couvertes

de pins clairs et la plupart naissans. Un vallon labouré remplace ces *pignadas*. On nous montre d'un peu loin la *chartreuse de Bonnefoi*, encore plus riche que celle du *Puy*, et pourtant moins peuplée; aussi est-elle dans une situation accessible à toutes les rigueurs de l'hiver. Voilà dans une petite vallée, sur notre gauche, un château dont les ruines marquent sur un monticule de roc, au pied duquel est un petit village nommé *Largronne*. Arrêtez-vous à deux cents toises de là pour suivre de l'œil la vallée qui s'incline et se projète à la gauche de votre route. Cette campagne est une des plus belles que nous ayons vues en *Velay*. Un peu en deçà, vous trouvez *Saint-Ostien*, village dans les prairies et sous les bois; mais on travaille à en démeubler le voisinage, et déjà quelques uns de nos monts escarpés montrent une tête dépouillée. Les ruisseaux sont bordés de saules; quand ces arbres sont jeunes, on en attache plusieurs ensemble avec des liens de paille, pour les soutenir contre la brusquerie des vents.

Nous rencontrons beaucoup de villageois allant au marché; ils font traîner par deux bœufs une charrette de dix-huit pouces de large, longue de six pieds, et portée sur deux roues de trois pieds de diamètre, quelquefois bandées en fer, mais plus souvent nues. Les guides de cet équipage

inintelligent sont tous en veste d'une grossière étoffe, de couleur bleu-limousin.

Après *Saint-Ostien*, une montée raide et longue, vers son milieu une métairie, et au sommet un hameau. Je vous recommande l'intervalle du hameau à la métairie. Voilà les bosquets que l'art ne prépare point, et qu'il ne sait pas imiter.

En deçà du hameau, quelques herbages descendent de la montagne dans le vallon. Plus nous avançons, plus les bois sont fréquens; bientôt *nous avons devant nous des montagnes que l'œil nous figure de loin en cônes parfaits; il est comme impossible de n'y pas voir une production des volcans. Outre les débris qui l'indiquent, les* cratères *sont à côté des jets ou des coulées de* laves. Vous trouvez un de ces *cratères*, encore bien marqué, sous *Bessin-Morel*, ce village sur la hauteur étant à votre gauche et le *cratère* à votre droite, au bas de la descente, à l'endroit même où l'on commence à remonter. La largeur de cette bouche est considérable, mais sa profondeur s'est peu à peu comblée. La concavité restante est revêtue d'une herbe fine, et coupée d'arbres frais qui l'embellissent. *Bénédiction! Un bosquet digne des Nymphes au lieu même où s'ouvrait autrefois une des bouches du Tartare! Ces bouleversemens sont passés; jouissons donc et adorons!*

Eh! le vilain lieu que cet *Iffingeaux*! J'ai pour-

tant pensé y voir une jolie femme! Les paysans de ce quartier sont vêtus d'une couleur rougeâtre, comme les garçons bouchers à *Paris*. Le bourg, situé à la chute des montagnes, est extrêmement bien fourni de cabarets, et pourtant c'est un triste endroit qu'*Iffingeaux*, même le jour du marché.

Le territoire de ce lieu, presque tout en seigles, est très bien cultivé; mais ayant monté une côte assez haute, on trouve quelques friches, puis quelques pâturages parmi des roches; puis en commençant à descendre, on voit sur sa droite le *château de Latour-Maubourg*, dont les terres sont riches en bois et parfaitement tenues.

Un peu en deçà se trouve la petite et jolie paroisse de *Saint-Maurice*, traversée par le chemin, et dont l'église a une espèce de dôme. Une demi-heure après *Saint-Maurice*, on arrive au haut de la *côte de l'Union*, ainsi nommée du confluent de l'*Union* et de la *Loire*; l'une de ces rivières coule à droite, l'autre à gauche du chemin; la première au fond des roches escarpées, entre des monts boisés en partie, en partie dépouillés. Cette côte est longue, mais le chemin est bon et la rampe bien faite; il y faut pourtant un guide attentif, car près d'un pont, plus qu'à moitié démoli, la voie est si étroite, qu'un cabriolet n'y passe qu'avec peine. Vous ne verrez dans cette

gorge qu'une seule maison, et il y réside un meunier : ne prenez point là votre gîte.

On commence à remonter, dès qu'on est sorti de ce *détroit ;* mais notre ascension n'a rien qui nous éveille. On a usé, dans la descente, son admiration ou sa surprise. Un *pignada* fort épais ombrage la route en gagnant la hauteur, et puis on découvre avec *Monistrol* le vaste château qu'y possédaient les *évêques du Puy*.

Monistrol est moins grand, moins peuplé, mais bien préférable à *Issingeaux*, dont il est à trois lieues. Sa petite église, sur sa petite place, est fort propre, et derrière l'église est une fontaine qui verse continuellement de l'eau par quatre conduits; beaucoup de villes très riches n'ont pas le même avantage.

Les environs de *Monistrol* sont charmans de loin, mais perdent beaucoup à l'approche ; il faut venir jusqu'à la descente du *pont de Salomon* pour trouver des objets qui rendent attentif. Vous voyez, au haut d'une seconde rampe, un hameau, puis un planitre court; et puis, gravissant encore, vous arrivez à *Saint-Ferriol* qui vous met dans le *Forèz*. Ce lieu est une embuscade des Douanes.

La descente, après le corps-de-garde de *Saint-Ferriol*, est de trois quarts d'heure; vous pouvez la faire dans votre chaise et examiner de là de

vastes cultures qui grimpent les montagnes dans toute l'étendue de votre horizon visuel. *Ce spectacle est beau : il promet de la subsistance aux hommes ; ils peuvent encore vivre pour le bonheur et pour remercier l'Être qui le dispense à la nature.*

Un ruisseau abondant est au fond de la vallée ; un peu en deçà est le village de *Fiermini*, assez considérable, et qu'on place à une lieue de *Saint-Etienne* comme de *Saint Ferriol.*

Fiermini est riche par le voisinage des puits dont on tire le charbon ; sa vallée est peu large, mais bien arrosée et toute en prairies. On ne fait que monter et descendre continuellement ; mais des cultures peu interrompues soulagent de la fatigue du chemin ; les bois de pins, les bouquets de hêtres, sont devenus plus rares depuis *Iffingeaux ;* mais plus nous approchons de *Saint-Etienne*, plus la route est couverte de *Foréziens* des deux sexes qui reviennent du marché ; ils sont tous vêtus d'un rouge de brique : cela n'est pas beau ; ils ont tous un air d'aisance et de contentement ; cette vue dilate l'ame. Ce qui la réjouit encore, c'est que ces *charbonnières*-là ont le teint clair et frais ; c'est que dans un pays de mines et de forges on ne voit que des femmes jolies.

Nous entrons à *Saint-Etienne :* cette cité noire ne s'annonce que comme une grande forge ; elle est entre des prairies au bord d'une petite rivière. Aucune maison de campagne n'égaye les environs. *Saint-Etienne* est l'antre des *Cyclopes ;* les femmes même y font grincer la lime. *Mars* et *Bellone* ont ici des ateliers ; *Vénus* et les *Grâces* y en ont pareillement. On fait des rubans et des fusils ; on ne manie que du fer ou de la soie. *Saint-Étienne* est un lieu épouvantable, mais rempli d'opulens. Un M. *De Champagny*, autrefois rubannier, est pesé à dix millions. Que penser de nos femmes, qui, par une seule de leurs fantaisies, jettent dix millions chez un rubannier ? et il y a cent rubanniers à *Saint-Étienne.* La petite ville de *Saint-Chamond* est pleine de cloutiers et de rubanniers. Il y a mille métiers à rubans dans *Lyon.* On fabrique des rubans à *Lille*, à *Rouen*, à *Tours*, à *Paris !* Gardons-nous d'achever cet effroyable compte.

Je n'ai rien à vous montrer à *Saint-Étienne ;* ses rues sont étroites, sa place irrégulière, ses églises sans clarté, ses fontaines sans abondance ; nuls autres monumens que des croix dont la tige est d'une seule pierre : la plus remarquable est sur la place ; elle peut avoir trente pieds. Ce qui vous intéresserait dans cette ville, c'est que personne n'y reste inoc-

cupé; chacun trouve de l'emploi, et chacun vit de son travail.

Salut à *Kérisbien* et à la belle *Amynthe.*

On compte trois lieues de *Saint-Étienne* à *Saint-Chamond :* c'est un pays peu coloré ; il a des prairies et presque point d'arbres. Les collines sont labourées, mais le sol est maigre et de médiocre produit. Cette contrée est riche néanmoins, et l'or s'y trouve abondamment sous la forme d'un charbon minéral. Ces carrières découpent les champs, et, quelque jour, doivent les ensevelir. Car, qui est-ce qui descend, avec autorité, dans ces caves profondes pour s'assurer que les masses de soutien qu'on y a laissées sont suffisantes contre un affaissement? Ainsi, le colossal *Paris* doit périr; *Paris*, miné par des *pierrières,* et posé à jour sur quelques tréteaux que le temps use, et qui fléchiront sous cette *Babylone*, amas de vices parmi quelques vertus. *Insensés! pour qui écrivons-nous? Et si les villes comme les générations s'éteignent, quelle durée l'homme le plus vain peut-il promettre à ses faits, à ses pensées, à sa mémoire? Il est plaisant d'appeler* Immortel *ce qui s'effacera, ou qu'on oubliera demain. Que nous reste-t-il qui soit né avant l'âge diluvien?*

Et quarante siècles, ou quarante jours ne font point de différence dans l'immensité du temps. Nous avions, avant nos bouleversemens politiques, une société grammairienne qui s'était vouée elle-même à l'immortalité. *On ne s'en souvient déjà plus que pour ridiculiser les quarante* immortels. *Quelques enfans creusent un trou dans le sable pour y faire entrer la mer; un flot survient qui détruit le travail de ces enfans. Voilà l'image de notre orgueil et de notre ignorance, soit philosophes, soit guerriers, soit voyageurs, et comme j'ai grande part à l'inconséquence humaine, je retourne creuser mon trou au bord de la mer. Je continue mes RELATIONS IMMORTELLES.*

Saint-Chamond est moins grand, moins riche, moins peuplé que *Saint-Étienne;* il a le même genre d'industrie; il fait des rubans et des fusils; les chemins sont couverts de voituriers qui charient incessamment le charbon de terre dans diverses usines. Une fumée noire et grasse blesse à la fois l'odorat et la vue.

Rives-de-Giez, à deux lieues de *Saint-Chamond*, est encore un pays de cyclopes et de rubanniers. Il n'y a point de doute que, si les rubans peuvent illustrer une nation, nous sommes la première nation du globe. Le *Giez* traverse *Rives:* on l'y passe sur un pont, et l'on ne perd de vue cette rivière qu'en montant une côte, d'où l'on

découvre quelques vignes. Nous avons toujours beaucoup de prairies; et au surplus des seigles, des orges, des pommes de terre.

A notre gauche nous gardons une vallée mieux plantée que cultivée : au dessus est une plaine en demi-cercle, qui va se terminer au piéd des montagnes en partie labourées, en partie forestières. Nous sommes ici à trois milles de *Rives*. Ayant fait trois milles encore, on passe un hameau qui prend le nom de *Bellevue*, de ce que son horizon est très étendu. *La Revanche* est un hameau dans une petite vallée à un mille de *Bellevue*. Un peu en deçà, le chemin passe entre des *peupliers*, bordure rare et courte, et entre des prairies de *triolet*, espèce de fourrage dont on fait de grands éloges, et qui nous est venu nouvellement des montagnes du *Dauphiné*.

Nous continuons à ne voir que de rares fromens. Les seigles et les prés se partagent la campagne. Voici une interruption : c'est un banc de rochers dans lequel la route est coupée ; en débouchant ces pierres, nous apercevons à notre droite deux étangs ; en avançant encore, les champs sont parsemés de grosses roches, qui marquent stérilement au milieu des blés et des prairies ; à notre droite, sur une éminence, est *Pontagny*, et un peu plus loin, du même côté, *Millery*. La scène s'anime et se dégage

de l'uniformité ; nous apercevons plusieurs petits bois.

Brignais est bien long, bien mal pavé, et dans ce moment il est presque couvert d'eau. On trouve des mûriers blancs à la sortie de ce village ; du reste, beaucoup de vignobles, des champs coupés d'arbres et ornés de maisons assez jolies. On fait ainsi plus d'une lieue pour gagner *Saint-Genis Laval*, notre dernier relais. Ce village est charmant, au moins dans la partie qui borde la route.

A peine sortis de *Laval*, nous voyons le *Rhône* au bas d'une côte, et nous passons entre des jardins que nous cachent quelquefois des murailles importunes.

Après *Saint-Genis Laval*, c'est *Oullins ;* qui est moins joli, quoique très peuplé de maisons bourgeoises.

Le *pont de la Mulatière* étant rompu, nous passons la *Saône* sur un bateau qu'on appellerait à *Paris*, un *bac*, et qu'on nomme ici *la traille*. J'ai quelques affaires à *Lyon ;* je vais les dépêcher et partir.

Adieu.

Cette courte lettre suffira pour tout ce que j'ai à vous écrire de *Lyon*.

J'ai passé le *pont Morand*, et, en suivant une

ligne droite, j'ai parcouru, dans sa longueur, une assez belle allée de peupliers. A mon retour, je considérais les *coteaux de Saint-Clair*. Qu'il est magnifique ce cintre qui commence à *Mirebel*, et vient expirer au delà de *Sainte-Foy !* Cet aspect de *Lyon* est le plus avantageux ; on découvre les quais du *Rhône* presqu'en entier; et ce riche point de vue donne une idée imposante de la cité qu'il embellit.

La soirée est charmante; il y a beaucoup de monde sur les *quais du Rhône* et sur la *place de Bellecourt*. J'examine les promeneuses; elles me confirment dans mon ancienne remarque. Les *Lyonnaises* ont peu de goût, peu de propreté dans leur mise, beaucoup de recherche, beaucoup de luxe et point d'effet. On aime dans les femmes une modestie timide : ici le regard est arrêté, fixe, hardi. Je vous parle de ce qu'on nomme communément les *dames;* car pour les *servantes,* dont l'espèce pullule en cette capitale, on ne saurait s'exagérer leur effronterie, tant pour le costume que pour le maintien. Il y en a cependant bien peu dont la figure justifie les prétentions; et, en général, maîtresses et suivantes ont le teint terne et cuivré dans le milieu de la ville, mais plus clair dans le *faubourg de Vaise* et sur la partie des quais de *Saône* qui est en regard du *coteau des Chartreux*.

Saluez pour nous *Amynthe* dont nous nous approchons peu à peu, malgré les circonflexions fréquentes de notre route.

L'ARRIVÉE à *Lyon* ou la sortie de cette ville par la *Saône* doit frapper les voyageurs les moins attentifs.

Les campagnes au dessus de l'*île Barbe* diminuent de *féerie*. Je préviens aussi les curieux que ces campagnes perdent beaucoup à les parcourir; on y marche presque toujours entre deux murailles : ce n'est que des points élevés et dominans qu'on aperçoit, par intervalles, des sites gracieux qui font naître le desir de les habiter.

Voilà *Trévoux* qui paraît collé à son coteau. Il y a beaucoup de mûriers blancs dans ce canton, mais les vers à soie n'ont guères réussi en deçà du *Dauphiné*.

Trévoux est petit, mal peuplé et sans commerce. On a eu tort de placer cinq mille habitans dans la *capitale de Dombes;* quand on se bornerait à trois mille, je ne saurais où les prendre. Il n'y a qu'une paroisse dans la ville, et encore n'est-ce qu'une chapelle, mais assez propre; on l'a plafonnée comme un sallon d'hôtel, ou comme un oratoire de *pénitens.*

Trévoux n'est pavé que dans quelques rues, et le peu de belles maisons qu'on y remarque, dominent sur la *Saône*.

Nous quittons cette ville par un chemin serré entre deux coteaux plantés de vignes; notre route est coupée de fréquens ruisseaux. On passe un village à une lieue de *Trévoux*, et, faisant encore une lieue, on trouve *Villeneuve*.

Un peu en deçà de *Villeneuve*, sur notre droite, est un vaste étang; vous apercevez bientôt un bois, ou les épaisses avenues d'un château devant lequel est un autre étang. Faites un mille, et voici des monticules où les étangs se graduent l'un sur l'autre: les fermes, les habitations, sont dispersées et fréquentes; elles sont toutes marquées par un bouquet d'arbres.

A quatre lieues de *Trévoux*, nous passons *Saint-Thyvier*, qui, dans son voisinage, a quelques prairies et plusieurs étangs; on traverse un taillis, et là, le chemin étant élevé, l'horizon s'agrandit. On est alors à une lieue de *Saint-Thyvier*; mais, plus nous avançons, plus les étangs se multiplient. On est assourdi de la musique des *renes*; elles nous suivent à *Châtillon sur Châlorонne*, petit lieu aquatique qui prend le titre de ville parce qu'il a deux portes.

Tout ce pays est extrêmement mal sain, les fièvres s'y manifestent dès le printemps; mais il

faut voir aussi comment les fermes sont placées, c'est toujours le plus près qu'il se peut de la pièce d'eau principale ; l'or tue les hommes quand ce n'est pas le besoin. Vous voyez, *Kérisbien*, qu'on ne s'est porté sur l'étang supérieur que pour avoir en même temps sous la vue les étangs inférieurs. Le précautionné maître garde ainsi, et par un seul moyen, ses poissons et sa fièvre.

Neuville-les-Dames est placé plus sainement ; il est sur un monticule sec. Le chemin l'aborde de face, et puis se détourne respectueusement devant le pourpris des *Dames Chanoinesses*. Marquons dans ces chroniques ce que c'était que chanoinesses : des femmes *à seize quartiers* qui faisaient des vœux d'obéissance, afin de vivre en liberté ; des religieuses qui jouissaient du privilége des cloîtres sans être cloîtrées, et qui, tandis qu'elles faisaient chanter l'office par des servantes, allaient en quête des maris ou des galans dans les cercles, dans les bals et dans les spectacles.

Une lieue avant *Bourg*, le chemin est bordé de peupliers; la voie n'est pas large, et se trouve encore rétrécie au milieu de l'avenue, par un pont qui fait communiquer deux marais. Les champs, plats aux deux côtés de notre route, sont en prairies ou en fromens.

C'est jour de marché ; la route est couverte de

gens de campagne qui vont ou qui reviennent. Les femmes sont un peu vêtues à la *Suisse;* elles en ont le petit chapeau, le corset, mais le jupon n'est pas si court. Les hommes portent, la plupart, des tabliers de peaux de moutons, comme font les menuisiers; leurs cheveux noirs sont courts et plats.

Nous découvrons, sur notre droite, la célèbre *église de Brou.* Voilà *Bourg* au dessous de *Montaplan,* qui est une promenade.

Cette cité est, partie inclinée et partie dans la plaine, entre de bonnes terres et des marais: elle est pavée de cailloux. Ses maisons de bois sont remarquables pour leur antiquité; sa halle est longue, étroite et caduque: il n'y a rien de bocager dans les environs de *Bourg.* La petite rivière de *Ressouze* n'est qu'un ruisseau altéré.

Brou est à un quart de lieue de la ville, au levant. Le portail de l'église est régulier et fini, ce qui est rare dans les ouvrages gothiques; l'intérieur du temple est très beau. Il paraît, à la première vue, que l'église est trop courte, mais, à l'examen, on voit que toutes les parties se raccordent. Il y a trois nefs; la voûte principale est très hardie dans sa largeur, et tout l'édifice est fort éclairé.

Parmi les tombeaux que renferme cette église, vous distinguerez celui d'un *Philibert second,*

duc de Savoie, et vous serez satisfait des figures d'enfans qui portent des attributs.

Remarquez encore, dans cette église, la pierre du grand autel : elle a quatorze pieds de long sur sept de large, et huit pouces d'épaisseur. On a tiré cette magnifique table des *carrières de Dron*, qui ne sont pas éloignées, et qui fournissent actuellement les matériaux d'un nouvel *hôpital*, attenant aux clôtures de *Brou*.

Cet hôpital s'élève avec des frais extraordinaires : un grand portail, un dôme, un escalier à double rampe. C'est encore plus de folie et de vanité qu'à *Grenoble*. Remarquons encore que l'*hospice de Brou* est situé dans un marais.

La sortie de *Bourg* est si abondante en fougère, qu'on dirait qu'elle y a été semée. Notre chemin passe devant une *chartreuse*. Nous laissons un joli bois sur notre droite, un autre encore et plusieurs taillis, toujours nous approchant d'une côte élevée dont le bas est planté de vignes. Vous trouvez un petit *lac* d'une eau pure et abondante. Il faut remarquer *que les lacs sont formés par la nature pour lui servir comme de réservoirs; les étangs creusés par l'intérêt, avec calcul et avec économie, manquent de profondeur. Les eaux y demeurent plus tranquilles, les évaporations sont plus épaisses et plus terrestres, l'étang empoisonne ses bords; le lac les embellit et les purifie* :

voilà les ouvrages de la nature et ceux des hommes.

Les coteaux, sur notre gauche, sont assez habités : on distingue *Saint-Martin-du-Mont* pour son territoire.

Un peu avant le relais, on passe le *Surin* sur un pont d'une seule arche, et bientôt on est à *Pont-d'Ain*, laid village, dont les toits plats, en longues saillies, tiennent les maisons dans l'obscurité.

Peu loin du village, et en marchant vers le *nord-ouest*, nous débouchons dans une vallée pierreuse et étroite, ayant à notre gauche les ruines d'une forteresse, et à notre droite un château à la moderne.

A *Neuville*, petit lieu assez joli, nous passons l'*Ain* sur un pont de pierre à deux arches.

Du pont de *Neuville* à la route de *Lyon*, c'est une belle avenue de tilleuls, après laquelle votre chemin est étroit et mauvais. L'*Ain* coule à votre gauche sur un lit de roches et de cailloux; et des deux côtés de votre route, ce n'est que roches nues et droites comme les parois d'une muraille. Ce passage n'est pas long; vous voyez *Poncin* et son château au sommet d'une colline; devant nous est le pied des *Juras*. Nous y marchons entre des saules épais et sur une route bien inégale, quelquefois belle, plus souvent dure. Nous voyons là haut, mais bien haut, un petit château. Nous

approchons de *Cerdon.* La vallée, s'élargissant, s'embellit par des coteaux boisés, coupés de vignes et d'autres cultures. Aux deux bords de notre chemin, coulent sur le sable deux ruisseaux frais entre des gazons et à l'ombre des saules. Oh! qui aurait là son ermitage!....

Mon ruisseau est devenu rivière; ses eaux coulent abondamment sur notre gauche. Mais nous voici sans vue entre des rochers gris qu'émaillent quelques brins de verdure.

J'ai précédemment décrit ces lieux, et je vous laisse à rapprocher 1781 de 1790.

Nous entrons à *Cerdon;* je n'ai qu'à vous répéter que c'est un vilain lieu : il est entouré de vignes et comme enseveli sous des mornes dont quelques pointes sont occupées par des châteaux, ou ruinés, ou affrontant encore le temps qui les menace.

On commence à monter tout en sortant de cet abominable *Cerdon,* si bien fait pour une embuscade. Le chemin est resté dans l'état d'imperfection où il était il y a dix ans. La route est pénible, souvent étroite et périlleuse; cependant cette route, telle qu'elle est, a exigé un prodigieux travail : il a fallu miner un roc dur, et y prendre, vers le milieu de la montagne, le chemin tout entier. C'est un vallon horrible que celui qui touche à *Cerdon,* et qui est interrompu par un rocher formant un pont naturel, donnant passage aux eaux

de pluie. Quelques noyers servent de *lisse* au chemin ; partout ailleurs, on est sans garans : c'est le rocher vif et à pente rapide. Au bas du vallon coule un petit ruisseau, nourri par des cascades peu aperçues, parce qu'elles coulent rarement détachées du roc. Le ruisseau baigne quelques prairies entremêlées de noyers. A la gauche de notre chemin sont des escarpemens presque perpendiculaires, mais peu étendus. En les dépassant, la voie forme un ravin entre deux montagnes. Ici la pente est douce, et si l'on a de bons chevaux, ils peuvent trotter, puis ils reprennent le pas à l'endroit où l'on commence à suivre une seconde vallée. On la laisse à sa gauche ; comme on gardait la première à droite. L'ascension, dans cette partie, est la plus raide, et le chemin le plus raboteux ; mais ce passage est court et sans danger.

Nous voici dans un ravin où l'industrie a arraché quelques coins de terre aux animaux pour en nourrir des hommes. Dans ce détroit tournant se trouve une maison ; c'est un moulin à eau. Observez que nous sommes très élevés, et que nous courons sur un terrain-plan. Nous avons beaucoup de bois et peu de pâturages ; mais ce peu est uni, plein, et d'un vert charmant. Cette solitude peut trouver ses heures dans la journée, si les *loups* veulent y être civils ; car ces animaux sont les hauts seigneurs de ces déserts.

Il faut qu'ils n'en abusent pas; je trouve près de ces bois sombres de petites bergères sans houlettes et sans chiens, gardant tranquillement quelques moutons. Ces enfans ont quitté le troupeau pour venir nous demander l'aumône : c'est grand'peine de voir de si jolies petites filles mendier, et grand'pitié si elles en ont besoin. *Tullie* m'assure qu'elles en ont besoin.

Après ces bois, le vallon *s'espacie* beaucoup; on recommence à descendre. Le haut des monts n'est plus couvert d'arbres; on voit plus de prairies que de cultures; et, planant sur le *pont de Maillac* qui couvre un ruisseau, on va chercher de l'œil *Saint-Martin-du-Fresne* au pied d'une côte sèche; c'est un village très long, et qui a des fontaines abondantes.

Nous continuons à gauche la vallée fertile que nous avons prise au *pont de Maillac*, et, sur la droite, nous avons des montagnes qui ne sont couvertes que de buis courts : cette course est facile, et dédommage de *Cerdon*.

Bonsoir à *Kérisbien.*

La ville de *Nantua* consiste presque uniquement dans une rue, mais longue et large, et assez bien bâtie. Un haut rocher la couvre au *nord-est*; elle est comme ensevelie sous cette roche.

Les *Nantuais* n'avaient ci-devant que la vue de leur joli lac. Des *Bénédictins intondus*, soi-disant nobles, se partageaient avec le *seigneur de Nantua* la propriété de cette petite mer. Nul qu'eux ou leurs fermiers n'avaient le droit d'y jeter les filets, pas même de s'y promener en bateau : cette exclusion n'existe plus.

Nous avons gravi un de ces monts qui couvrent *Nantua;* le sommet est une plaine où l'on trouve des pâturages et des terres labourées; il n'y a point d'ours dans les forêts de ces cantons, mais des loups, des renards, des marmottes.

Bonjour, *Kérisbien.*

En débouchant le lac des *Nantuais*, et de l'autre côté de la vallée, on voit *Morillac* qui de loin est joli; on tourne au *nord*, dans la direction de la route qui vient de *Saint-Martin du Frêne*, côtoyant à mi-hauteur une montagne moyenne; à notre gauche est une vallée peu large, mais bien cultivée, et où les villages sont fréquens. *Lentillac* est à une lieue de *Nantua*, et si vilain, qu'il me donne des doutes sur l'apparence de *Morillac* tout bâti de pierres néanmoins, et couvert en tuiles creuses; car depuis le *pont-d'Ain*, et un peu au-delà, les pierres ne sont plus rares; on couvre aussi avec

du bardeau de sapin, et cette toiture légère dure environ quinze années quand le bois est employé sec.

Le bétail, vers *Lentillac*, est rare et maigre; les habitans nous paraissent pauvres, mais les enfans de ces bonnes gens sont tous jolis, et ils saluent si naïvement! *Oh! la charmante espèce que des enfans, quand la Nature les tient encore seule dans ses mains! Avec leurs grâces sans art, avec ce sourire qui ouvre l'ame, tous les cœurs leur appartiennent; il ne leur faut point de trésor; ils nous remboursent par mille plaisirs les petites dépenses qu'ils nous causent; leur santé, leur joie, leurs amusemens, sont le salaire de nos soins. Providence divine! tu as semé de fleurs nos premiers devoirs, et c'est par la volupté que tu fais servir la faiblesse!*

Oyona est à deux milles de *Lontillac*; le chemin est beau, *Oyona* est joli, mais combien on souffre de voir de jeunes femmes, sous la chaleur du jour, partager avec des hommes les durs travaux de la terre! partager! je n'ai pas assez dit, elles en sont presqu'uniquement chargées. Les hommes font des charrois, ils sont voituriers de profession; vous admireriez que sur un chariot léger de ceux qui portent du fromage dans tout le royaume, ils osent placer un pin monstrueux, et le faire traîner par un seul cheval.

La sortie d'*Oyona* est une vallée toute plate et un peu marécageuse; on y récolte beaucoup de foins dont la première coupe ne se fait qu'à la fin de *juin*, ce pays montueux étant de quinze ou de vingt jours en retard des plaines de *Bresse*. Après la vallée, on monte un peu, mais pour descendre ensuite profondément; ne vous en effrayez pas, le chemin est beau, et la rampe large. Aussi nul autre objet ne peut vous intéresser, car, dans ce creux sillonné de montagnes, on ne voit qu'un médiocre village, quelques bouquets de chênes sur des hauteurs moyennes, et nulle autre verdure que des buis que ne dédaigne point le chétif bétail rouge de ces quartiers. Le sol est sablonneux et pierreux quoiqu'on y voie quelques fromens et même d'assez beaux.

Dourtan est au fond de ces entonnoirs; on y entre avant de l'avoir vu. Ce que c'est que *Dourtan*? Un lieu composé de sept à huit maisons, dont une, étant plus élevée que les autres, se fait appeller le *château;* son parc, plus triste encore, est pourtant fermé de longues murailles; la beauté de *Dourtan*, c'est une source en cascade qui fait mouvoir deux moulins à scie; il n'y a point d'autre fabrique dans le pays, mais elle occupe un homme entièrement chaque jour *non fériable;* et cette grande prospérité fait qu'à *Dourtan* une cabaretière est mise en dame, sa fille

aussi; elles sont en *fourreau*, et frisées à boucles autour de la tête; cette grande toilette est pour recevoir quelques *rouliers de Saint-Claude*, passant ici par hazard; ne verrai-je donc pas un pays sans luxe? — Non, pas même un hameau des montagnes ne sera exempt de cette contagion!

J'entends par luxe, toute dépense inconvenable avec le lieu, avec l'état, avec la fortune.

Nous voici tout à fait engagés dans les montagnes, et il y a tel lieu où le chemin est si étroit, que mon cabriolet n'y passe que bien juste. *Amynthe* frémirait des escarpemens sur lesquels notre route est comme suspendue; les eaux de pluie ou la fonte des neiges y ont creusé des ravins ou amassé des pierres qui multiplient nos embarras ou nos craintes; qu'*Amynthe* pourtant se rassure, le tableau d'un danger épouvante souvent plus que le danger même, parce qu'on ne saisit que ce point, et qu'on le continue après qu'il est passé.

Un peu en deçà de *Dourtan*, on fait route sur un vallon étroit où coule une petite rivière dont le lit est de gravier un peu gros. Les hautes roches qui nous entourent sont nues, si ce n'est quelques buis çà et là, qui ont trouvé de la nourriture dans ces pierres; nous avançons et voici quelques arbres, quelques

cultures parmi des sables et des cailloux : ce sont des fromens, des chanvres, des pommes de terre, mais bien peu; enfin dans les veines plus fraîches ou moins arides, nous apercevons quelques prairies.

A une lieue de *Dourtan*, le chemin, prenant à droite, nous éloigne de la rivière pendant un mille, pour nous la rendre auprès d'un village que la route traverse. Une demi-lieue encore, et nous passons un second village, petit, mais propre; les maisons quoique couvertes de bardeaux de sapin ou de chaume, sont bâties en pierres et blanchies, ce qui leur donne un grand air d'aisance. Nous sommes pourtant chez les *serfs du Jura*, mais c'est par cela même; car ces *main-mortables*, pour qui voulez-vous qu'ils économisent? Pour les *chanoines de Saint-Claude? Ils étaient sages, ces montagnards esclaves, d'embellir le présent lorsqu'ils ne voyaient devant eux qu'un disgracieux avenir.*

Nous côtoyons avec continuité de hautes montagnes, ayant à notre gauche la rivière, et sur notre droite, les rochers à nu; il n'y a pas un pouce de terre pour la culture; les plus riches tableaux que nous ayons en ce moment sous les yeux, c'est quelques buis, festonnant de leur verdure noirâtre des rocs rapides; cependant, ces déserts ont une vraie richesse, c'est l'eau qui

s'échappe en mille endroits de ces stériles monts; mais qui ne rafraîchit que des lieux inhabités.

Nous trouvons aussi, dans des enfoncemens imprévus, quelques endroits couverts, et *l'effet d'un petit bois sur un gazon* diapré *de fleurs entre des roches âpres; je ne saurais vous le peindre. Ces lieux sont faits pour le désespoir des copistes mesquins de la nature, dans ces jardins, où l'art fait durement heurter les contrastes, ne sachant point les harmonier et les assortir. Mais un bois, un gazon, des fleurs, qu'est-ce donc là, dites-vous, qu'on ne puisse imiter? J'en conviens, et pourtant, si je vous prêtais encore mes ravins, mes cascades, et les masses énormes qui m'enveloppent, vous ne les combineriez pas de cette manière simple et savante; les beautés que vous chercheriez feraient évanouir les véritables, votre art débile ne nous présenterait que des études manquées au lieu de ces images qui ravissent, qui dominent l'ame, et dont on se sent enivré sans les pouvoir définir.* Ces lieux frappans qui rachètent les fatigues d'un voyageur sont trop rares sur cette route.

Nous arrivons dans ce moment à une arche de pierre qui couvre le torrent que nous continuons de remonter. Ce pont fait la réunion de notre route avec celle de *Lons-le-Saunier.*

Un peu en deçà, si vous levez la vue sur un bois de chênes qui occupe le haut de la montagne à votre droite, vous y verrez, avec bien de la surprise, une maison petite, mais jolie; celui qui l'habite ne doit point avoir à se plaindre du bruit de son voisinage, si ce n'est du hurlement des loups et du glapissement des renards. Eh! comment a-t-on pu se situer là, couvert par un bois, par la tête du mont, et n'ayant en vue que de tristes campagnes! Ce n'est pas des stations pareilles que je vous ai quelquefois recommandées; mais telle qu'est celle-ci, ne la méprisez point: une solitude saine, un hermitage feuillé, des gouts simples et un cœur sensible; ah! *Kérisbien!* dans vos beaux domaines que possédez-vous de plus que la paix et le contentement? J'aperçois devant nous et un peu en deçà de la *bastide blanche*, un *mai* et dix à douze maisons; c'est une commune. Le territoire de ce lieu est si petit, qu'à peine il est aperçu; il consiste, pour trente ou quarante habitans, en dix ou douze noyers, et autant de cabanes, de plus quelques rochers excoriés où l'on a hasardé de menues graines qui y poussent trop médiocrement. Ces gens nourrissent, pour du laitage, quelques *vaches rouges*, de taille moyenne, mais en assez bon état; ils élèvent aussi des *cochons à soie blanche;* je désigne la

couleur de ces animaux, parce qu'en *Bresse* la soie des porcs est noire et le poil des vaches blanc. *J'écris ce qui est; de plus curieux que moi rechercheront les causes de ces diversités.*

Mais qui m'expliquera la confection de nos montagnes actuelles; un roc vif, qui occupe la surface du sol à une grande profondeur, repose sur du sable et des cailloux roulés; c'est ce que l'on voit partout où le chemin a entammé la montagne.

Nos gorges deviennent encore plus affreuses et plus stériles; je ne peux plus vous en donner une idée; il est temps que ces gouffres s'interrompent; la chaleur nous y consume; jamais le zéphir n'y agita de ses aîles la feuille d'un arbrisseau; je demande grâce, et je veux enfin sortir de ces abîmes. Mais voilà *Saint-Claude*, nous y touchons; cette ville est assise sur une montagne, et cependant environnée de *mornes* qui la dominent à une grande élévation. Serait-ce le plaisir de quitter des défilés horribles qui nous embellirait *Saint-Claude?* Mais ce lieu s'annonce agréablement à notre vue.

Salut à *Kérisbien.*

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS.

NOTE (*a*) page 145.

C'est une étude à proposer à M. *Perronnet*.

Le magnifique *pont de Neuilly* est l'ouvrage de cet ingénieur célèbre, dont la réputation et les succès ont beaucoup contribué à l'agrandissement de l'école dont il était le chef.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 21.

1790.

DEUXIÈME

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE QUATRIÈME.

DE SAINT-CLAUDE A NEUCHATEL PAR GENÈVE.

50 LIEUES.

Sit mihi fas audita loqui!......
VIRG.

N° 22.

ITINÉRAIRE.

				Lieues.	
1790.	Juin.	DE SAINT-CLAUDE	à Nyon.	15	
			Genève.	4	
					19
	Juil.	DE GENÈVE.	à Ferney et retour	«	3
		DE GENÈVE.	à Morges.	9	
			Yverdun.	10	
			Neuchâtel. . . .	9	
					28
			Total.		50



VOYAGE

DE

SAINT-CLAUDE A NEUCHATEL

PAR GENÈVE.

On entre à *Saint-Claude* presqu'aussitôt que cette ville est aperçue : elle a un faubourg, une rivière, un pont, et tout cela en miniature. Les apparences ne m'ont pas trompé : ce lieu est joli, il est mouvant, il est populeux ; on y compte plus de quatre mille habitans ; et presque tous vivent d'un même genre d'industrie. Ils travaillent le buis et lui donnent toutes les formes agréables ou utiles ; cette industrie a fait à *Saint-Claude* des fortunes de trois et quatre cent mille francs ; et c'est à quoi on ne s'attendrait pas dans ces gorges pierreuses où tout paraît manquer, jusqu'au territoire cultivable.

Les *Saint-Claudiens* n'étaient plus *serfs* de leur chapitre ; ils s'étaient *rachetés du seigneur évêque et des seigneurs comtes de Saint-Claude ;* mais les

campagnes restaient encore entièrement soumises à la *main-morte*, genre de servitude par laquelle tout homme qui mourait sans héritier direct transportait tout son bien au noble chapitre. Que né dans ce *servage*, on eût quitté sa patrie marâtre pour chercher un ciel plus libre et du pain; qu'on fût parvenu à acquérir des fonds dans le pays où l'on s'était réfugié, ces biens étaient soumis à la coutume *main-mortable*. Les maîtres tonsurés du *serf* déserteur avaient épié tous ses pas, et survenaient au moment du décès, pour hériter au défaut d'enfans : c'est ce qu'on appelait *le droit de suite*. Mais, pour connaître les excès de la tyrannie féodale, il n'est pas besoin que vous sortiez de l'*Armorique*; lisez votre *coutume Bretonne à l'usement de Rohan*, et vous frémirez; mais du moins c'étaient des hommes d'armes qui ne connaissaient que le droit du sabre; c'étaient des vainqueurs qui avaient imposé des vaincus; mais des prêtres, mais les apôtres d'une religion qui ne prêche que pauvreté et abaissement, s'être élevés sur leurs frères! Avoir envahi non seulement leurs biens, mais leurs forces, leur volonté, leurs personnes! Il est vrai que le maître a dit : *beati qui lugent!* Bienheureux ceux qui pleurent! bienheureux ceux qui souffrent persécution! Mais il n'a point commandé de persécuter ni de faire pleurer; au contraire, il condamne à la gehenne, au sup-

plice du feu celui qui, parlant à son frère, l'aura appelé *raca*, c'est-à-dire, fou, insensé : cela doit nous donner beaucoup de crainte pour les *chanoines de Saint-Claude.*

La *cathédrale de cette ville* n'est ni tout à fait gothique ni tout à fait moderne; sa construction est indécise et bizarre; son portail, néanmoins, serait régulier et même d'assez bon goût, s'il avait été fini. Cette église a trois nefs; il n'y a point de chapelles dans les travées, et les basses nefs ne font pas le tour du chœur.

Devant cette église est une place gazonnée où l'on voit une fontaine; le *palais de Monseigneur* est très modeste du côté de la ville; mais, de la façade qui regarde le jardin, on jouit d'une vue plus fraîche et plus riante qu'on n'oserait l'espérer d'aucune situation à *Saint-Claude.* L'œil plonge de là sur un petit faubourg, sur une rivière, sur la maison et les clôtures de l'hôpital, sur des moulins, sur de petits pavillons champêtres, et, enfin, sur une vallée verte plantée d'arbres fruitiers.

Le quartier qu'on nomme *le Cloître*, est le plus joli de la ville après la *rue du Pré*, qui est propre, longue, bien bâtie; mais ce qui la distingue plus particulièrement, elle est de plain-pied, et c'est la seule de *Saint-Claude*; un autre avantage dont elle jouit, c'est de communiquer à une vaste promenade d'où elle tire son nom. C'est une surprise

enivrante qu'une plantation aussi agréable, aussi commode, aussi spacieuse sur les murs de *Saint-Claude*, entre des précipices et des rochers. Nous serions restés-là beaucoup plus long-temps, mais la nuit s'approchait, et il a fallu rentrer dans la ville. J'y ai aperçu une espèce de *libraire* dans une petite boutique, et j'ai été curieux de voir son magasin; jamais, dans si peu de livres, je n'ai trouvé autant de *sagesse* étalée, c'était des *Pensées*, des *Maximes*, des *Voyages*, des *Histoires*, et jusqu'à des *Songes PHILOSOPHIQUES. Ah! peu modestes docteurs! Si vous êtes Philosophes, pourquoi le dites-vous? Et si vous ne l'êtes pas, que pouvez-vous écrire? Quelle pensée conçue dans le cerveau sera digne du jour, si* Minerve *ne préside à cet accouchement? Point d'affiches donc et point d'enseignes.* L'Histoire *PHILOSOPHIQUE et POLITIQUE* des Deux-Indes *aurait eu autant de prix, sans être annoncée aussi fastueusement.* Cantabo nobile bellum *est le début d'un rhéteur qui enfle ses joues pour parler. Essayons d'un nouvel art de surprendre; soyons simples avec sincérité.*

C'est en sortant de chez mon libraire *philosophique* que je faisais ces réflexions.

Saint-Claude n'a de fortifications que ses remparts; le pavé de cette ville est fatigant, la propreté n'y est pas suffisante; enfin, on couvre les

maisons en bardeaux : cependant les nouvelles bâtisses, sur-tout dans la *rue du Pré*, sont en tuiles (*a*).

Je n'ai plus rien sur *Saint-Claude*, et demain nous partons.

La route de *Genève*, par *Gex*, est impraticable en voiture ; je vais donc par *Saint-Laurent*; c'est un spectacle dans ces rochers comme on y jouit du peu que l'on possède ; c'est-là que les objets annoncent moins qu'ils ne donnent ; une maisonnette, d'un peu loin, paraît collée au roc et assise sur des pierres ; approchez-la, c'est un planitre, c'est un jardin, c'est un verger, qui l'entourent, c'est un herbage en pente, c'est un champ sur le talus, et le tout s'embellit d'arbres forestiers de diverses espèces ; en un mot, le domaine est complet ; tout y est en petit, mais rien n'y manque. Il y a nombre de ces *bastides* autour de *Saint-Claude*; et tel de ces ermitages vous ferait oublier, dans la belle saison, le pays où il se trouve.

Je n'ai pas besoin de vous dire que nous allons avec lenteur ; nous avons mis deux heures pour arriver à *Féyefin*, qu'on ne place qu'à une petite lieue de *Saint-Claude*; mais, à *Féyefin*, nous quittons les profondes vallées que nous gardions

continuellement sur notre droite; un peu en deçà de ce village, nous marchons quelques momens en plaine et en belle route; le territoire est très maigre; des femmes l'ont gratté pour y mettre de l'avoine, du seigle, des pommes de terre; de tout cela en petite quantité et environné de clisses sèches. Les femmes de ces campagnes, malgré les durs travaux dont elles s'occupent, sont d'une physionomie agréable; elles ont le corps droit et la taille avantageuse; mais il faut surtout considérer les hommes de ce canton; ils sont d'une force et d'une stature peu communes.

A une demi-lieue de la petite paroisse on trouve *Jolissou,* lieu propre et qui paraît aisé. Ses cultures descendent de la montagne et vont traverser le vallon. Une forêt de sapins est dans son voisinage; on y fait des chevrons pour charpente, du bardeau pour couverture; enfin les habitans de *Jolissou* nourrissent beaucoup de bêtes à cornes: il y a dans chaque maison une grande étable qui la traverse en profondeur.

Après *Jolissou,* on recommence à monter, gardant toujours la vallée à droite. On passe un troisième village qui est au fond de cette vallée. Les montagnes au delà étant couvertes de bois, on suit, en continuant de s'élever, ce vallon de pleine culture, quelquefois on le plonge à pic, mais sans effroi; car le chemin est bon et la voie assez

large. Après cela, mais toujours gravissant, on traverse une forêt de pins, buissonnée de charmilles qui font un *sous-bois* très agréable. Sortant de cette forêt, on a atteint le haut de la montagne, et là se trouve *Château-des-Prés*, qui n'est qu'un village. On passe encore un petit bois, et l'on descend dans une vallée où est un vaste étang, que l'*abbaye du grand Vaulx* vient de restituer au domaine public. Ce bel étang, qui, par sa profondeur et sa clarté, ressemble à un petit lac, était, sur ses bords, planté de magnifiques sapins qui le couvraient du côté de la montagne. Les moines n'en ont laissé que les souches et les racines; s'ils avaient trouvé à vendre l'eau du lac, elle n'y serait plus.

Autour de l'étang, c'est beaucoup d'herbages, peu de cultures, et les monts qui enclosent cette vallée inégale sont presqu'autant de forêts. Nous traversons un petit village en deçà de l'abbaye, puis quelques hameaux. Enfin on trouve *Saint-Laurent*, après l'avoir cherché pendant sept heures, quoiqu'on ne l'estime qu'à quatre petites lieues de *Saint-Claude*. Eh! quel triste endroit que *Saint-Laurent!*

A peine hors de ce lieu, on rentre dans les montagnes et dans les bois. Notre chemin est dur; nous passons un hameau, puis un village : c'est *Morbier*. Ici peu de labours, mais des prairies

sèches, d'une herbe rare et courte, mêlée de mauvaises plantes.

De *Morbier* à *Morey*, un quart de lieue du pays vous coûte trois quarts d'heure de marche; aussi le chemin est-il très mauvais. *Morey* a tout à fait une physionomie helvétique, propreté, bâtisse, industrie. Ce village a de belles maisons et en bon nombre; il y a des opulens dans ce lieu, et point de misérables, parce que le travail n'y manque à personne. L'horlogerie, la tannerie, et une grande fabrique de clous, voilà les moyens de subsistance à *Morey*.

La côte, au sortir de ce lieu, est raide et longue; mais parvenus au haut de la montagne, vos poumons vont s'y rafraîchir de l'air pur des *Alpes*. Reposez-vous sur ces pelouses où paissent d'heureux animaux, plus heureux que nous, qui habitons la région humide, et dont le tissu relâché pompe dans les vallées les exhalaisons les plus grossières des élémens. Observez des sommets qui vous dominent, et d'autres que vous dominez; mais, en même temps, remarquez ces femmes qui portent sur leurs épaules un baril plat en forme de hotte; elles viennent traire des vaches : elles remporteront la douce et blanche liqueur dans ce vase de sapin, si bien bouché et si propre. Ce laitage doit servir à préparer des *Vachelins* qui, sous le nom de *Gruyère*, seront

portés dans toute la *France* par les *Comtois montagnards.*

Vous souffrez sans doute à voir des femmes gravir ces hauts monts pour traire les troupeaux, et redescendre chargées de ces laitages ? Mais voici un spectacle plus étonnant : ce sont deux femmes attelées à une petite charrette remplie de bois ; les mulets les plus habitués à ces précipices auraient peine à sortir des sentiers qu'elles traversent. Regardez mieux ces femmes. Leur trouvez-vous l'air écrasé des gens de peine de nos villes et de nos campagnes ? Elles chantent ! Leur travail n'excède donc pas leurs forces. Elles chantent ! C'est que les subsistances ne leur manquent point. Elles chantent ! C'est qu'elles ne travaillent que pour elles et pour leurs jeunes familles. O liberté ! ton vrai séjour est dans les montagnes !

Nous apercevons le clocher argenté des *Rousses:* ce village est tout aérien. A cette élévation, il y a un étang, et sur ses bords on voit quelques champs d'orge et de grands herbages.

Faites une demi-lieue, et vous trouvez à la gauche du chemin un petit oratoire surmonté d'une croix, qui marque la limite des deux pays. La route française n'avait point de *balises* contre le danger des neiges ; la route helvétienne en est comme hérissée. Vous approchez de *La Dolle*,

qui est la tête des *Juras*, géant monté sur d'autres géans, séjour des ours que les humains osent partager avec eux. On mène paître le bétail jusques dans cette moyenne région, où des sapins étalent leur sombre chevelure. Nous touchons à cette montagne par une petite vallée que côtoie notre chemin, et qui, dans cette saison, est couverte de bêtes à cornes. Près de là est un étang qui leur sert d'abreuvoir; ensuite on descend toujours enfermé dans des bois épais.

Quatre milles avant *Nyon*, on trouve *Saint-Cergue*, petit village si élevé, que de la sortie de ce lieu nous mettons une heure à descendre dans la plaine, et toujours entre les bois ; mais, de ce côté de la montagne, il y a moins de sapins que de hêtres et de chênes, le tout en haute futaie. Les cultures ne recommencent qu'auprès de *Traisnel*, où les *pièces* sont coupées et fermées. De là, un chemin assez beau nous conduit à *Nyon* parmi des prairies où l'on voit du riche bétail, parmi des vignes plates qui donnent de mauvais vin, parmi des champs de blé, beaucoup de noyers et peu d'autres arbres.

Nyon est une petite ville irrégulière, dont tout l'agrément est dans sa situation sur le lac. On parle un peu français à *Nyon*; mais on y est tout à fait allemand pour la manière de bâtir.

Nous voici enfin sur la route de Genève; nous

côtoyons le *Léman* sur des allées de jardins. Il y a plus de pâturages que de cultures; la campagne est semée de châteaux et d'écussons : c'est un contre-sens dans une république que ces distinctions patriciennes.

Voilà *Copet*, et tout au haut c'est le *château Necker*, vaste antiquaille féodale. Ce *Génevois*, que nous avons illustré et enrichi, convenons qu'il n'est pas sans génie et qu'il a quelques vertus; mais était-il *homme d'Etat*, et ne s'est-il point trop admiré dans son éloquence diffuse et larmoyante?

Le passage sur le territoire français, de *Versoix* à *Genève*, est court; mais on y est assassiné de mendians qui, repoussés de *Genève* et de l'*Etat de Berne*, se rassemblent là comme sur un coin de terre libre à la mendicité. Mais bientôt les tours de *Saint-Pierre* grossissent; et, par des campagnes que l'art et l'opulence ont fertilisées et embellies, sur le chemin le plus doux et le plus roulant, on passe comme l'éclair, et tout à l'heure nous entrons dans la ville de *Jean Cauvin*, qui fut apôtre et législateur, mais intolérant, mais cruel : admire qui le voudra ce prêtre expatrié; il faudra toujours voir en lui le bourreau de *Michel Servet*.

Je m'arrêterai quelques jours à *Genève*.

Je reconnais *Genève;* je ne reconnais plus ses habitans; le luxe, contenu par les mœurs, et réprouvé par les lois, était timide, et ne se produisait, pour ainsi dire, qu'à l'ombre. Il lève altièrement la tête aujourd'hui, il règne à *Genève;* l'aristocratie usurpatrice l'a introduit sans pudeur et sans retenue, pour corrompre la masse des citoyens.

Les patriotes génevois sont rentrés; ceux, en petit nombre, que l'empereur d'*Allemagne* avait attirés à *Constance;* ceux, plus nombreux, qui avaient transporté des richesses et des fabriques à *Bruxelles;* et ceux qui, trompés par un chef ambitieux, croyant retrouver la liberté en *Irlande*, y avaient passé sous la conduite de *Durovray*, citoyen à *Genève*, et oppresseur en *Angleterre*, tous sont rentrés.

C'était un grand mal qu'on eût introduit la coutume de vendre le *droit de bourgeoisie* à *Genève.* Cette manière de gagner une génération était destructive du patriotisme, et ne servait qu'à augmenter la classe et la force des riches.

Le Génevois laborieux est naturellement économe, sobre sur le manger, frugal sur sa table; mais il aime les jardins, les beaux meubles, les chevaux, et surtout les peintures auxquelles pourtant il se connaît peu.

Vous seriez bien trompé, *Priscus*, si ne voyant

à *Genève* aucun mendiant dans les rues, vous imaginiez que nul habitant de cette ville n'y est réduit à la mendicité. Les maisons sont pleines de *rocanteux* (c'est un terme du pays; il vient de *rogare* qui a fait *rogations*, demandes, prières). Ces gens, sous l'apparence de visites, demandent effectivement l'aumône : or, puisqu'il y a de tels nécessiteux, il y a des vices et dans le régime public et dans les mœurs particulières.

Les *Genevois* valent mieux chez eux que dehors : cela vient de ce que l'éducation de la jeunesse, à *Genève*, était plus soignée et plus complète qu'en beaucoup d'autres pays. Un *Genevois*, sortant de sa ville natale, croit qu'il ne peut manquer d'être admiré, accueilli partout où il se présentera. Quelques succès d'éclat ont paru soutenir ces hautes prétentions, mais on n'a pas tenu compte d'une infinité de méprises.

On remarque, chez les *Genevois*, un trait qui les caractérise; c'est que, vantant partout leur patrie, n'estimant qu'elle, ils vont *librement* partager les fers des autres peuples qu'ils regardent comme esclaves; ils se font juifs ou usuriers; ils tiennent à toutes les *banques* de l'*Europe*. C'est la haute science du *Genevois*; toute sa grande éducation semble particulièrement dirigée vers la connaissance de l'*agiotage* et du courtage; *unum porro necessarium*, c'est l'argent; ils lui sa-

crifieraient jusqu'à leur chère petite patrie; et c'est dans notre *France* qu'ils ont exercé avec plus de profit les grands principes de l'*agio*. Ils arrangeaient les emprunts avec les ministres emprunteurs, comme *Necker;* et jamais un édit d'emprunt n'a été publié que les actions n'en fussent déjà dans les mains des *Genevois* ou de leurs *amis*, lesquels, étant censés les avoir acquises *à leurs risques et périls*, les revendaient sans périls ni risques, mais avec un bénéfice énorme, et qui n'était qu'un véritable vol. Voilà cet art qu'on nomme la *banque;* que *Pachaud* et *Clavière* ont cru la magie noire, et que l'*évêque d'Autun, Talleyrand Périgord*, a dévoilé dès le premier examen.

On m'a voulu faire entendre M. *Lecointe* à *Saint-Gervais;* j'ai été content de la manière, mais non du sujet. Est-il bien possible qu'un orateur chrétien veuille perdre son temps et son éloquence à prêcher dans *Genève* le mépris des richesses? Sans doute que les félicités du ciel sont préférables à celles de la terre; mais, en attendant le bonheur céleste, il faut s'occuper de celui de ce monde: les enfans de *Calvin* aiment tendrement l'or. Pensez-y, M. *Lecointe*, l'or est la première divinité des *Genevois;* c'est une *présence réelle* sur laquelle ils n'ont point de doute hérétique. Ne vous fatiguez donc plus

à combattre inutilement dans *Genève* la convoitise des richesses.

Voilà *Genève* et les *Genevois;* bonsoir, *Priscus*, nous allons demain à *Ferney*.

Ferney, quand on passe par *Sacconex*, est à une lieue et demie de *Genève*. Je vous rappellerai que le château est dans une situation gracieuse pour l'été, dure pour l'hiver; je vous redirai aussi que son architecture, dans ce second examen, m'a paru aussi imparfaite que dans le premier; mais j'ai été plus choqué aujourd'hui de la mesquinerie d'une *petite église* dont *les deux petits dômes* sont couverts en bois ainsi que toute la *petite basilique*. Vous remarquerez au portail cette inscription fastueuse et dissonnante: Deo erexit Voltaire; *l'inharmonie*, le *mésaccord* de deux mots latins avec un nom propre français blessent l'oreille autant que le goût. Les jardins du château sont agréables et frais; c'est un parterre, des potagers, un petit bois avec quelques filets d'eau.

Je ne vous dirai rien de plus aujourd'hui sur *Ferney;* et demain je quitterai *Genève* où j'ai été fêté, promené, amusé, instruit par un vénérable *pasteur, M. Jacob-Vernes*.

Adieu.

Ayant passé *Nyon*, on vient à *Rolles;* c'est un chemin neuf, de la largeur de nos routes de communication, bien tenu et presque aligné; les vignes blanches, les blés, les pâturages, occupent une grande partie de ces campagnes.

Rolles consiste presqu'uniquement dans une rue, mais longue et large. On y paie un *batche* pour *droit de pavé* ou pour M. *le Bailly;* ces *péages,* fréquens en *Helvétie,* déshonorent un peu ce libre pays.

A *Rolles*, on s'est approché des montagnes; leur pied est couvert de vignes; et sur ces vignes s'élève *Parroy,* dont la position marque la plus grande largeur du lac; cette largeur est de trois à quatre lieues. On trouve ensuite *Alamant* que la route traverse.

Nous passons un petit bois, et, ayant fait un demi-mille, nous remarquons une pierre qui surmonte le parapet d'un petit pont; elle nous apprend que nous sommes à sept lieues et demie de *Genève*, et à vingt-une lieues de *Berne.*

Après une petite côte, on entre dans une plaine maigre, semée de menus grains, ou couverte d'énormes noyers, et de châtaigniers beaucoup moins prospérans.

A *Saint-Pré*, on retrouve le lac; ce village, qui s'étend beaucoup sur la rive, a un territoire

presque tout vignoble, et ses vignes sont tenues avec soin et propreté.

Nous suivons le lac et la montueuse *Savoie* qui se répète dans ses eaux. Voilà *Morges* dans une baie; nous touchons à cette ville où nous aurons fait neuf lieues depuis *Genève;* mais je ne veux pas y entrer sans vous avoir décrit un char des plus élégans du *pays de Vaud;* c'est une voiture courte, montée sur quatre roues, et peinte en vert ou en gros bleu; sur le fond de la charrette et sur les brancards pose une caisse étroite et peu profonde, une vraie *désobligeante;* car le *Suisse* et sa *Suissesse,* qui y sont à peine assis, ont leurs quatre gros genoux dehors. *Cela* va pesamment ou sur le mode grave; *cela* cahote beaucoup, et la *Suissesse* en est toute vermillonnée; or si, Dieu me pardonne! c'est un *baillif* et une *baillive* qui vont ainsi; les boucles de l'ample perruque du *baillif* en sont toutes déroulées, et son habit noir incongrument blanchi. Je pense qu'un *baillif* ne devrait voyager qu'en litière. comme un *consul romain.*

Morges n'a que deux principales rues, mais fort longues, et qui s'élargissent vers leur milieu; elles sont presque parallèles : la plus prochaine du lac est la moins considérable; cette ville n'est pas commerçante, mais il s'y fait un entrepôt de marchandises qui verse quelque

argent à l'état pour droits de protection et de sûreté. On a remarqué, depuis un demi-siècle, que le lac perdait en *Savoie*, et gagnait sur la rive opposée; c'est pour se défendre de ses envahissemens qu'on a bâti des murs ou planté des pieux dans toute l'étendue du ceintre formé par la ville de *Morges*.

Les maisons de ce lieu sont la plupart à trois ou quatre étages; il n'en faut rien conclure pour la population de *Morges*; les *Suisses* aiment à être largement logés. Il y a communément au milieu de la maison une pièce immense, qui ne sert que de passage ou d'antichambre, ou de corridor; la distribution du logis est si mal entendue, que la moitié du terrain se trouve employée sans objet ou sans utilité.

Tel que soit l'intérieur, le dehors aurait assez d'apparence, mais les façades sont défigurées ou par une corniche trop épaisse ou par un toit trop saillant, ou par un pignon festonné et d'une effroyable largeur; ce pignon sert de *côtière* à l'édifice: tels sont les progrès de l'architecture civile au *Pays de Vaud*.

Les *Suisses* ont du bon sens et du sérieux; cela tient plus à la raison qu'à l'esprit; avant *Gessner* ils n'avaient pas eu un poëte de réputation distinguée; leurs orateurs et leurs historiens forment un très petit catalogue; et, ce qui

est plus surprenant, c'est que ce peuple, qui se vend à toutes les puissances pour batailler, n'a pas encore eu un homme de guerre d'un grand nom.

Mais, où les *cantons Helvétiques* sont admirables, c'est dans ce régime qui leur assure la paix au dehors, et qui ne permet pas aux troubles intérieurs de naître ou de faire des progrès. L'union de l'Etat se soutient par une bonne politique, et celle des ménages par de bonnes mœurs. Les femmes sont fidèles et chastes; les maris passent pour être ivrognes; mais cet usage de boire compte à peine ici pour un défaut; les femmes s'y sont attendues, et ne s'offensent pas de ce plaisir marital. Le *Suisse* ivre, on le couche, il se réveille et boit.

> *Si nocturna tibi noceat potatio vini,*
> *Matutinâ horâ rebibas.....*

Il est fidèle à cet aphorisme inventé pour un *Anglais* par *Jean de Milan*, qui assure qu'une seconde débauche dissipe les fumées de la première. Les cabaretiers ont beaucoup d'obligation à ce médecin de *Salerne ;* ce n'était point là un homme qui pesât le boire et le manger comme *Sanctorius.*

Je crois que celui-ci a peu de chapelles en *Suisse ;* on y a vivement le goût de l'or, mais

non pas moins celui de la table; on se traite fréquemment, et sans le cérémonial qui étouffe la gaîté, elle s'assiérait plus souvent aux festins helvétiques.

Nos *Suisses* ont pourtant une gaîté à leur usage; les femmes sont par fois aussi futiles et les hommes aussi fous qu'on pourrait l'être ailleurs; et, quand cette *jovialité* est passée, ils ont bien l'impertinence de dire *qu'ils ont fait les Français.*

Vous me demanderez où je prends, en passant si vîte, ces détails de coutumes et de mœurs? Que vous importe, Priscus, pourvu qu'ils soient vrais? Mais je veux bien vous dire que je ne fais que vérifier d'anciennes remarques, et que la rapidité n'ôte rien à l'exactitude. Il serait beau que mes cahiers tombassent un jour dans les mains du philosophe *Scherff-Sckmeden*, et qu'il n'y trouvât que des faits hasardés! Je ne veux ni vous tromper, *Kérisbien*, ni m'exposer aux censures du savant et infaillible *Aristarque de Zurich.*

Adieu.

Allant à la *Sarra*, si l'on veut abréger route, on prend par *Chichan*, mais l'on court risque de s'en repentir: cette traverse est raide et étroite;

et puis, arrivés à *Chichan*, on y trouve de paisibles *Suisses* qui déchargent un chariot de bois en barrant le chemin; et, quand il plaît à Dieu, ils finissent. Par bonheur que *Chichan* est dans une situation qui rachète le retard; on se *désimpatiente* à considérer de vastes campagnes; on voit *Morges*, le lac, les *glaciers*, et ce *Mont-Blanc* que *Saussure* a escaladé avec tant de courage, à ce qu'il dit; car les incroyans nient cette *ascension* sans témoin du professeur *Genevois*. Voyez, *Priscus*, ce que coûte la gloire et ce qu'elle dure! Il faut affronter des neiges de la naissance du monde pour obtenir une petite couronne, et on ne la porte qu'un jour; la vérité ou la calomnie vous décoiffe le lendemain! N'ai-je pas bien fait de m'épargner les fatigues du *Mont-Blanc*, si, au retour de là, je devais trouver des incrédules et pas un admirateur?

Moins d'un mille après *Chichan*, quand les campagnes se sont accrues pour l'œil et se sont embellies en s'agrandissant, on voit, sur son monticule, *Lauzanne*, où des barons *allemands* envoient leurs fils étudier les finesses de notre langue dans les cafés de la ville ou dans la boutique du libraire *Grasset*.

Romanet vient après *Chichan*, et après *Romanet* c'est *Aclan*. La beauté d'*Aclan* est dans ses

fontaines toujours courantes, et sa richesse dans un assez bon territoire chargé d'arbres et de fruits. *Goyon*, à demi-lieue d'*Aclan* et à deux lieues de *Morges*, est encore un fort petit lieu. Les villages sont plus fréquens que considérables, c'est ce qui contribue à la facilité des cultures comme à l'agrément du pays. Voici un hameau dont le nom m'échappe, et tout à l'heure nous voyons *Cossonnai*, petite ville qui serait assez jolie sur un plan moins inégal. De la sortie de *Cossonnai*, on voit la *Sarra* qui est très laide et très petite. Remarquez le château seigneurial, et plus bas le *moulin de Burnòu* qui, dans les mesures du pays, fait justement *le milieu du monde*. On le croit ainsi dans ces campagnes, parce qu'un ruisseau qui descend de la tête des monts se partage ici en deux branches, dont une va tomber dans le *lac de Genève* et l'autre dans celui d'*Yverdun*.

Le petit village de *Pontpape*, qui a son temple et son pasteur, touche presqu'au *moulin de Burnou*.

On monte en sortant de *Pontpape*, et, arrivé sur une côte bien garnie de bois, on voit dans le *nord-ouest* la ville d'*Yverdun* et son lac; le chemin, encore raboteux, est étroit, mais pourtant praticable et suffisant. Nous n'avons sous la vue que des terres sèches entrecoupées de noyers, des bois, un grand marais. Les femmes sont en

toques noires, et les hommes en chapeaux de grosse paille, avec une poignée ronde qui termine le cône de cette solide coiffure; les enfans, presque tous blonds, ont la tête peu garnie.

Arnay a deux clochers et n'a qu'un pasteur. On laisse ce village à la droite du chemin, étant alors à une bonne lieue de la *Sarra*, et un peu moins de la petite ville d'*Orbes*. Cette campagne est semée de seigle, de méteil, de quelque peu de fromens, et plantée de noyers. Il y a beaucoup de vignes auprès d'*Orbes*, qui est en terrain très inégal, et sur un ruisseau-torrent.

En deçà d'*Orbes*, dans une vallée à droite, on voit d'immenses prairies, mais marécageuses; à gauche, on s'approche des monts, plutôt boisés que cultivés, noirs d'aspect, avec des coulées blanches qui marquent les ravins des eaux.

A notre gauche, et sur un tertre, est le *château de Chanvan*, flanqué de quatre tourelles. Tout près, dans le village de *Matoué*, est un autre château suisse très admiré dans la paroisse. En effet, il est festonné dans sa corniche; il est peint de jaune et de vert : on peut ensuite jeter un coup-d'œil sur les campagnes et les environs de *Matoué*. Ce territoire est bon et frais. Derrière vous, dans le vallon, ce n'est qu'un marais *herbé*; mais portant les yeux vers *Chanvan*, c'est un bois sur un coteau, c'est un château, c'est un village, ce sont

des pièces encloses de haies, avec un vignoble et des arbres..... Nous n'irons pas loin ainsi.

On suit, à droite, une longue vallée plate et humide, que l'on croirait avoir servi de bassin à un lac. Il semble qu'on en ait autrefois tiré les eaux comme on dessèche un étang pour le rendre à la charrue. Ce vallon court dans le *nord-est* jusqu'à *Yverdun* où il se termine.

Covait, ou *Lovait*, est un pauvre lieu qui n'a point de temple, ou qui n'a qu'une étable pour lui en servir. D'ici, on voit *Yverdun* sur sa droite, à l'extrémité des prairies et au bas des coteaux : la distance est d'une demi-lieue. J'estime *Yverdun* à vingt milles de *Morges*, par la route que nous avons faite.

Une édition de l'*Encyclopédie française* a donné quelque célébrité à *Yverdun*; et c'est d'ailleurs une petite ville tout à fait jolie. Elle n'est pas sur le lac mais à peu de distance, et y communique par deux rivières. Le commerce y doit être, comme la population, fort médiocre La quantité d'armoiries, sculptées ou peintes sur des balcons dorés ou sur des portes, témoigne que cette cité *Vaudoise* est le séjour de beaucoup de nobles. Si, par ce point là, *Yverdun* vous déplaît, nous chercherons ce qui vous dédommagerait. Voilà, avant tout, des femmes au teint fort clair, des rues larges et propres, des mai-

sons bien bâties, un assez beau temple sur une place, auprès du château de M. le *baillif.* Voilà de petits coteaux fort agréables à gravir, et, quand vous ne voudrez pas aller si loin, vous trouverez sur votre route l'*allée des Marroniers,* qui est très longue et très couverte; c'est dommage qu'elle soit plantée dans un marais. Nous vous logerons comme un prince à l'*Hôtel de Ville;* vous y serez bien reçu, bien traité, mais non gratuitement; car les honneurs se vendent en ce pays aussi bien que dans le nôtre. En toute cité Suisse, l'*Hôtel de Ville* est un cabaret. Les municipalités helvétiques remplissent deux grands points en cela, l'économie et la prévoyance. Le concierge étant cabaretier, on ne lui donne point de gages; et puis, dans ce bon pays libre, comme on ne traite d'aucune affaire sans consulter la *dive bouteille,* la cantine est là; on n'a qu'à frapper, on est servi; puis quand on a *ribaudé* en magistrat Suisse, on rend des *ordonnances* comme celle-ci:

TOUS CEUX QUI AURONT DES CHIENS, QUI NE SERONT PAS CONDUITS A L'ATTACHE, SERONT TUÉS EN ENTRANT EN VILLE.

Cela dit clairement que c'est le maître qu'on veut tuer; mais quand on ne tirerait que sur le serviteur, il pourra bien arriver qu'on tue le maître, surtout si l'on emploie à cette chasse

helvétique des valets ivres comme ceux qui les ont armés. Je ne vous arrête pas sur le style de cette loi plaquée double ou triple à toutes les entrées de la ville, c'est *du français d'Yverdun :* le texte doit nous fournir de plus sérieuses réflexions. Donnons au placard, contre les chiens, le seul prétexte qui puisse l'excuser en partie, celui d'une maladie funeste chez ces animaux; ce réglement ne devrait encore regarder que les gens du pays; car moi, étranger, qui passe avec mon chien, mon compagnon et mon défenseur, moi, qui ne sais pas lire, ou qui ne dois pas m'arrêter à lire toutes les affiches d'un lieu que je ne veux que traverser, on tuera mon chien entre mes jambes, et peut-être on m'estropiera *par ordonnance!* Au diable la prévention helvétique! Je fus entaché de cet engouement; mais les greniers de *Berne* et *les marchands de Zurich*, et *le placard d'Yverdun*, et *les baillifs* et *les amendes*, m'ont détrompé tout à fait; et, pour rien aujourd'hui, je ne voudrais vivre en *Helvétie*.

Si vous ne saisissez pas tous les griefs que je viens d'exposer, je vous en ferai rendre compte par M. *Scherff-Sckmeden*, lequel ayant quitté, par bonne philosophie, l'*épée de bois*, la ville et le canton de *Zurich*, est présentement, de pure amitié, à m'attendre, au *Faucon*, sous les Arcades, à *Neuchâtel.* Hâtons-nous donc de nous rendre

dans cette cité demi-suisse et demi-prussienne; car nous devons y trouver un sage, l'honneur des Ligues Suisses, un caractère vrai, un esprit impartial, un homme enfin comme *Diogène* le cherchait, et que *Diogène* ne put trouver.

Salut à *Priscus*.

En quittant *Yverdun*, nous côtoyons le lac, et ayant fait une petite lieue, nous entrons à *Grandson;* cette ville, qui n'est ni considérable, ni jolie, mais agréablement située, est régie comme *Morat* et *Orbes*, par des baillifs alternatifs de *Berne* et de *Fribourg;* cette souveraineté indivise de deux cantons, sur les mêmes bailliages, est tout au moins embarrassante. On aurait pu partager ces districts; mais la religion politique de la *Suisse* est, depuis long-temps, de ne rien innover; sans cela, pourquoi ne serait-on pas convenu d'une seule espèce de monnaie au même titre et au même coin?

Ayant traversé *Grandson* on s'éloigne un peu du lac, mais en *louvoyant* sur des campagnes charmantes. Le chemin tourne entre des pièces closes de haies, des terres fertiles et embellies d'arbres.

Corselles, long village, à une bonne lieue de *Grandson*, nous fait retrouver le lac. Nous suivons

toujours à notre gauche une côte élevée et bien garnie de bois. *Cossize*, plus grand que *Corselles*, lui est presque contigu. Les maisons des *notables*, sur leurs larges charpentes, et aux angles des pans rabattus, portent de longs pistons de fer-blanc, qu'on prendrait d'un peu loin pour des *paratonnerres;* mais Dieu garde! depuis *Genève* la physicienne, nous n'avons pas vu un paratonnerre; depuis *Genève* aussi nous n'avons trouvé, même dans les campagnes, que des maisons bâties en pierres, quelques unes couvertes en bardeaux de sapins; les autres, en tuiles plates qui se terminent en pointe par le bas. Enfin, depuis que nous sommes en *Suisse*, nous n'avons mangé que du pain mal fait; nous n'avons bu que du vin jaunâtre, privé de feu, et dont la saveur demande un peu d'habitude. Au moins dans la *Bresse*, et même au pays de *Saint-Claude*, si l'on nous servait du vin presque impotable, le pain était excellent.

Cossize, abondant en vignobles, nous détourne encore du lac, mais pour nous faire gravir une montagne, et pour traverser une forêt qu'on nomme, si j'ai bien entendu, le *Bois de Lence.* Quelques parties de ce chemin étroit sont embarrassées de roches: ces pierres, en retardant notre marche, nous font promener, avec une délicieuse lenteur, sous des berceaux, sous des feuillées de

chênes et de hêtres, où, par intervalles, quelques *clairières* nous découvrent le lac.

Il faut quitter cette belle forêt, et la situation du *château de Baumarku* ne vous dédommagera point. Le village est au-dessous du château, et c'est la première paroisse de la *principauté de Neuchâtel:* nous y entrons par *Baumarku.*

Remontant un peu, et marchant à mi-côte, on reste presqu'à égale distance du lac et de la forêt: elle s'étend avec profondeur sur la tête de la montagne.

Nous trouvons *Sauge*, à un quart de lieue de *Baumarku;* c'est un verger plutôt qu'un village. Les maisons se cachent dans un bois d'arbres à fruits. *Saint-Aubin*, qui vient après, est assez joli.

Nous reprenons le bord du lac; puis, à un quart de lieue, auprès d'un petit village, on s'en éloigne encore pour marcher long-temps entre des vignobles, moins long-temps ensuite parmi des labours. La campagne est coupée d'arbres; elle est riante et bocagère. Une forêt, festonnée par ses bords, tantôt s'approche sur notre gauche, et tantôt s'éloigne de la route charmante que nous faisons.

Voici un autre vignoble; il nous annonce des habitations: c'est *Buvey*, dont une seule fontaine enrichirait une ville, et *Buvey* n'est qu'un lieu fort petit avec deux châteaux. En deçà, beaucoup

de prairies dans une vallée froide et presque nue qui s'interpose entre la montagne et nous. Le lac nous manque, et nous ne le retrouverons qu'en apercevant *Neuchâtel*, ou au moment de descendre dans le rapide *Boudry* : c'est la première fois, depuis *Genève*, que nous ayons enrayé. *Boudry*, qui n'a l'air tout au plus que d'un bourg, a sa *Maison de Ville*, et, comme de raison, c'est un cabaret. Je vous le cite à cause d'une justice de bois qui, posée debout sur un poteau, tient des balances à la main. L'emblême est parlant, et j'ai peur néanmoins que le tavernier qui a devant sa porte cet emblême avertisseur n'en mesure pas mieux le vin qu'il débite.

A *Boudry*, ou dans ses prochains environs, il y a plusieurs fabriques, dont une d'*indiennes*, fort considérable, au bord d'une petite rivière. Ce pays a un air d'opulence supérieur à tout ce que nous avons vu de la *Suisse*. L'industrie est grande chez ce peuple; mais la fiscalité ne le rançonne pas, elle ne l'enveloppe point d'entraves. Les *Neuchâtelois* jouissent, en vertu de la ligue, de toute la sûreté helvétique, et ils ont, de plus, un souverain qui, trop éloigné pour opprimer, est assez près pour protéger. On lui paie en échange un léger impôt, et l'on met son nom sur la monnaie du pays : enfin, de sa qualité de *prince de Neuchâtel*, il prend le droit

de tenir dans cette ville des *embaucheurs* pour recruter, parmi les *Suisses*, ceux qui s'ennuient de vivre sous des lois modérées, et qui veulent essayer du pain des rois.

Nous passons *Colombier*, village industrieux et prospérant, en deçà duquel le pays est moins beau, mais encore riche et populeux. Les villages se touchent ; le vignoble est immense, et je n'en suis que plus défiant sur sa qualité.

Vézue descend de ces coteaux de pampres jusqu'au bord du lac ; nous continuons de marcher entre des vignes, de *Vézue* à *Sarrié*, par une route poudreuse et enfermée dans des murailles qui servent de clôtures à un *infinissable* vignoble. Il va nous conduire jusqu'à *Neuchâtel*, et se continue encore au delà ; car, en *Suisse*, il ne faut point que les cabarets chôment.

Nous voyons *Neuchâtel* descendre du coteau sur le lac ; mais je vois aussi l'*aigle prussienne* placée fièrement sur la porte où nous allons passer. Cette entrée est un précipice ; on risque vingt fois de s'y briser. Rassurez-vous, nous sommes à *Neuchâtel.*

Comme je descendais de voiture, un homme à moustaches noires, en brodequins éperonnés, en culotte de peau, en habit-veste retroussé, et en bonnet de *cantabre*, m'a crié d'une voix de tonnerre : *Tu sois le bienvenu !* Si tu n'étais ar-

rivé que demain, tu ne me trouvais pas. Vous voyez bien, *Priscus*, que c'est M. *Scherff-Sckmeden* qui m'adresse ce salut. Eh! mon cher philosophe, lui ai-je dit, que signifie ce déguisement? Vous me l'apprendrez, sans doute, et pourquoi, venus l'un et l'autre de si loin pour nous réunir, nous ne nous embrassons que pour nous séparer. — Je te ferai ces confidences au dessert: allons nous mettre à table. Bonjour, le petit voyageur... Le petit voyageur regardait en vain; il ne reconnaissait pas M. *Scherff-Sckmeden*. Mais le dîné est servi; je vous dirai le reste.

M. *Scherff-Sckmeden* a toutes les vertus, excepté la patience; il a juré disertement contre le sommelier, parce qu'il n'avait mis qu'une bouteille sur table. J'ai voulu dire que cette bouteille suffirait, il s'est emporté tout à fait : c'est du bon vin, criait-il, c'est du bon vin: et, chacun la sienne, ce n'est pas trop; encore je te fais grâce de ton fils, en ne le comptant pas. On a donc apporté une seconde bouteille. Voilà, m'a dit alors M. *Scherff-Sckmeden*, voilà l'ame des bons conseils. Non pas toujours, ai je répondu en riant, et je lui ai conté l'anecdote d'*Yverdun*; il en a ri jusqu'aux larmes. Je ne change pas ma

thèse, a répliqué le philosophe; et, si les municipaux ont affiché une ordonnance impertinente, c'est qu'ils n'avaient bu que du vin de *Suisse,* qui est plus froid que nos glaciers. Mais, goûte ce nectar, il est de la province, et plus âgé que ton fils. Demain, à la table d'hôte, tu trouveras bien du changement; je t'avertis qu'en vin comme en cuisine elle est détestable; mais tu pourras t'y amuser d'nn charlatan de la meilleure espèce. C'est un médecin oculiste que je soupçonne fort d'avoir fait autrefois le *paillasse* dans les parades, et qui n'en prétend pas moins avoir eu accès dans les plus secrètes alcoves du sérail, avoir parcouru, avec la sultane favorite, tous les bosquets du Grand-Seigneur, et avoir pris le chocolat avec *sa hautesse.* Au diable, si je trouverais là de quoi me vanter; mais le coquin fait argent de tout; il est *indémontable* en effronterie; car je l'ai regardé de manière à lui dire : si tu mens encore, je vais te confondre. Il suit toujours son chemin, et marche en avant comme si je n'étais point là. Je le crois cousin de *Cagliostro;* ils sont du même pays, ils ont tous deux couru le monde; ils ont l'un et l'autre une femme d'aventure.... Oui, ce scélérat d'oculiste, qui a bien passé la soixantaine, a une compagne de vingt-six ans.. Il l'amuse à lui montrer ses passeports, ses croix, ses certificats, ses rubans. Je pense que le maraud

est de tous les ordres et de toutes les confrairies de l'*Europe;* cependant il a reçu en *Turquie* un *honneur* dont il ne se vante pas à sa femme qui s'en doute bien, c'est qu'avant d'entrer sous les alcoves et dans les bosquets du sérail, on l'a circoncis.... un peu profondément. Il n'a jamais fait lui-même une opération de *cataracte* aussi complète que celle-là; mais que Dieu le bénisse, ou que le diable l'emporte! buvons. Comment vont les affaires en *France?* Tu viens de courir tout le royaume, tu dois avoir rassemblé des détails. Parle-moi de mon compatriote *Necker,* je l'ai perdu de vue depuis que les affaires de mon pays m'ont distrait de celles de *France.* — Oh! grand et sage *Scherff-Skmeden!* combien tout est changé depuis quinze mois! Cet homme, dans lequel vous voyiez le salut de notre *France,* on l'a vu protéger hautement la *caisse* banqueroutière de l'*escompte :* tous ses soins ont été dirigés vers les hommes à argent; et ils l'ont ensemble si bien accaparé, ils le vendent si cher au public, on voit si peu le terme de cette calamité funeste, qu'il est aisé de sentir que le principal artisan de ces manœuvres, le grand *Necker,* veut, par l'épuisement, nous conduire à relever nous-mêmes la *Bastille.* — Je t'abandonne le *baron de Copet;* mais tu as séjourné à *Lyon;* que dis-tu de cette ville? — Je dis que les *Lyonnais* haïront tou-

jours le gouvernement qui existera; ils demanderont des rois sous la république, et voudront être républicains quand ils auront des rois. C'est un peuple indocile, vif, hardi, très-médiocrement éclairé, mais décidé, mais fier. *Lyon* est une ville à surveiller jusqu'à la paix. — Eh! que penses-tu de la Fayette? — Que sa popularité n'est qu'un masque. — Tu as comme deviné ma pensée; explique-toi maintenant sur *Victor Mirabeau?* — J'ai admiré ses talens, j'ai loué le premier usage qu'il a paru en faire, mais ce *Démosthène de Provence* est mort à propos, peut-être même un peu tard pour sa gloire.

A mon tour, a interrompu le philosophe, et c'est de la *Suisse* que je te vais parler. Il y a dans les meilleurs gouvernemens toujours un peu d'arbitraire; et, jusques dans les *républiques*, l'intérêt particulier lutte souvent avec succès contre l'intérêt général. Par exemple la *ville de Berne*, en interdisant l'importation des grains sur son territoire, quoique le *canton* n'en recueille pas assez pour ses besoins, qu'a-t-elle fait que taxer le consommateur au profit du propriétaire? C'est du même esprit qu'est venue la loi qui interdit au *louable canton de Berne* les *vins du Chablais*, qui sont bons, et qui coûteraient moins que la piquette blanche du *pays de Vaud*; mais *leurs seigneuries bernoises* ont de mauvais vignobles

dont les produits resteraient sans aucune vente ; si l'on avait l'option du *Chablais* ou du *Morat*. Il est encore certain que si le *conseil de Berne* s'est refusé au projet d'un *canal* de communication entre les *lacs de Genève et de Neuchâtel*, c'est parce que nos sénateurs y auraient perdu des *barrières*. Parlons de *Zurich*.

Le régime de mon canton diffère de celui de *Berne*, et n'est pas moins vexatoire ; l'état entier n'existe que pour sa capitale. Un fabricant de la campagne, qui n'est pas reçu *bourgeois à Zurich*, et ce titre ne se donne pas ; ne peut vendre ses toiles qu'aux *bourgeois de Zurich*, lesquels y mettent le prix à leur conscience. *Conscience!* Tu as peut-être entendu parler quelque part de la conscience des marchands ? Moi, *Scherff-Sckmeden*, témoin affligé autant qu'irrité de cet abus grave et de quelques autres, je me suis exilé temporairement d'un pays où il y a des *Lavater* qui rêvent et des oppresseurs qui veillent. J'ai traversé les *cantons*, les *alliés*, les *sujets*, les *ligues grises* ; j'ai revu *Underwald*, *Switz*, *Appenzel*..., et partout j'ai dit : *Point de tumulte, aucune violence ; mais réclamez vos droits avec unanimité, et vos droits vous seront rendus!*...

Déjà effectivement *Berne* a fait venir des blés à grands frais, et les a livrés à un prix moyen. *Zurich* a remis aux campagnes le droit de vendre

leurs indiennes et leurs mousselines où elles voudront, et à qui leur en offrira le plus. Je crois donc que de proche en proche les abus vont être extirpés. Il y aura ample moisson à faire chez ces dévots de *Fribourg*, les plus durs maîtres de l'*Helvétie*; mais l'égalité, tant prônée, ne sera plus chimérique, et nulle qualité ne donnera l'exclusion des charges, si ce n'est l'ignorance ou les mauvaises mœurs.

Je vous rends littéralement, *Priscus*, mon entretien avec le hussard, M. *Scherff-Sckmeden*. Il part, et va m'attendre à *Dijon*, où je ne tarderai pas à le rejoindre. *Tullie* paraît peu regretter ce philosophe; elle trouve qu'il jure et qu'il boit trop. Ce qui m'étonne, c'est qu'il n'ait pas même soupçonné le sexe de *mon compagnon*. Où avait-il donc les yeux, dira votre *Amynthe*?

Adieu.

Dans une géographie de la *Suisse*, on ne compte que trois mille habitans à *Neuchâtel*. Je lui en donnerais six mille, et ne croirais pas me tromper de beaucoup.

Neuchâtel a des rues droites et difficiles; son pavé est pointu et très incommode. Les maisons, pour la plupart, sont bien bâties, mais enluminées à l'allemande : il y en a de jaunes, de bleues,

de rouges; cette bigarrure réjouit beaucoup les yeux helvétiques. Les vieilles rues ont des porches ou arcades au rez-de-chaussée; mais les étages s'avancent l'un sur l'autre, ce qui est d'un très mauvais effet. Le beau quartier est celui de l'*Hôpital;* vous y verrez une suite d'hôtels solidement et magnifiquement bâtis.

La position de la ville lui procure des fontaines abondantes; mais le goût suisse a bizarrement décoré ces fontaines.

Le *lac* est contenu par des quais à pierres sèches, dans toute l'étendue des quartiers riverains; mais derrière l'hôpital est un long bassin qui découvre beaucoup de vase lorsqu'il n'est pas rempli. Il paraît avoir été destiné à un dépôt de bois, ou à former une *gare* pour les bateaux. L'odeur que cette fosse répand est malfaisante, et c'est un voisinage fâcheux pour l'hospice.

Tout près de cet hôpital, sur une petite place, on bâtit actuellement un *Hôtel de Ville;* il sera isolé, et l'on tâche de le rendre magnifique autant que solide. Vous trouverez là une belle auberge, quand vous passerez à *Neuchâtel.*

Voici une *ordonnance des quatre ministraux,* ou de la municipalité de cette ville: c'est une petite plantation de tilleuls, fermée du côté du port par une *lisse* de sapin, qui fait le sujet du *placard ministral.* « Il est défendu de rien poser sur cette

lisse, ou de passer par dessus, sous peine de vingt-quatre sous d'amende, *et cette peine sera prononcée sur la dénonciation d'une seule personne digne de foi.* «

Ce réglement, aussi partial que mesquin, est cloué sur un poteau, afin que personne n'en ignore.

Nous voici encore à *Yverdun*.

Je ne demandais pas mieux que d'emporter une bonne idée des *Neuchâtelois* et de leur police; mais ce témoignage d'*une seule personne* pour la condamnation d'une autre est une infraction au bon sens et à l'équité qui est trop impardonnable.

Nous avons gravi des hauteurs qui dominent le château. Mon guide, assez causeur pour un Suisse, me montrait, de là, les maisons de campagne et les propriétés des opulens, parmi lesquels est un M. *Portalèze*, dont l'*avoir* est évalué à vingt millions. On vante ses talens, son intégrité en banque et en commerce; mais quand on a vingt millions, c'est plus de soucis que de plaisir: je n'envie pas M. *Portalèze*.

Je me laisse conduire à la *montagne de Baudry*, et demain je vous en parlerai.

Le ciel est serein et l'air si calme, que craignant une extrême chaleur, nous partons avant le jour, et en moins de cinq quarts d'heures nous arrivons sur la *montagne de Baudry*, un des pieds du *Jura*. Le chemin est pénible, mais les bordures fraîches et charmantes. On traverse une longue forêt de chênes, de hètres et de sapins, qui s'étend presque jusqu'au sommet. *Oh! que la tête des montagnes est ravissante au lever du soleil, quand il commence à enflammer les bandes de nuages qui signalent l'horizon! Le coucher est encore plus magnifique, lorsqu'achevant sa course diurne, le père du jour vient se plonger dans les profondes eaux de la mer. Cet astre seul s'embellit en décroissant; son crépuscule est plus brillant que son aurore.*

Des hauteurs de *Baudry* on embrasse d'un coup d'œil une grande partie de la *Suisse*, les épouvantables *glaciers*, presque tous les lacs, et l'on croit reconnaître que le *Léman* est plus élevé que le bassin de *Neuchâtel*.

Vous trouverez ici à occuper vos goûts *botaniques*; la montagne est riche de plantes très variées. *Tullie* se compose un bouquet de fleurs sauvages; et, après nous être reposés sur la cime du mont, nous reprenons, par de nouveaux chemins, la route de *Neuchâtel*. Mon guide donne un autre nom que *Baudry* à la montagne; mais

la hauteur que je vous indique est dominante, et *gît* au couchant de la ville.

Nous faisons notre route lentement, afin d'admirer les sites qu'on découvre çà et là. Oh! quel silence règne au milieu de ces *mornes* à pointes inégales, parmi des cascades qui ne sont abreuvées que vers le milieu du printemps, ou parmi des roches qui s'élèvent dépouillées et droites! Quelquefois, dans leurs fentes, un arbre s'est accroché par les racines, et sa tige renversée, ses branches rameuses et pendantes étalent un feuillage vert au dessous du sol qui les nourrit. Ces images inaccoutumées, cet ordre qui paraît dérangé, tous ces contrastes occupent et remplissent l'attention; ils l'occupaient si bien, que, manquant notre route, nous avions perdu notre guide, quand par bonheur nous avons aperçu une maison et de la culture; c'était une petite ferme habitée par un petit ménage. On y a régalé *Tullie* d'un lait de chèvre excellent, tandis que l'on me présentait dans une assez grande coupe un vin que j'aurais jugé dur dans un autre moment et un autre lieu, mais que j'ai trouvé bon, offert par l'hospitalité. J'en ai salué le patriarche qui nous faisait ce bienveillant accueil, et qui, me montrant une jeune personne aussi timide qu'aimable, m'a dit : c'est ma fille aînée; elle a dix-neuf ans, je l'avais placée en bonne et

honnête maison à *Neuchâtel;* cependant elle s'y consumait d'ennui, et, pour recouvrer sa santé, il a fallu qu'elle revînt sous ce pauvre toit de chaume.

Rien pourtant que de sauvage et d'affreux dans ce coin de la montagne, et le père était presque dénué de bien, et la fille jolie! Ne serait-ce point là ce qu'on peut appeler de l'*innocence*, ou même de la *vertu?*

Cet humble ménage est loin de l'église, et pourtant les neiges de l'hiver n'empêchent pas ces bons villageois d'assister au *prêche* tous les dimanches. Il n'y avait que peu de mois que le père avait perdu sa femme. Il pressait sa fille de se marier; mais elle n'y voulait pas consentir, de peur, que, ses jours étant partagés, elle manquât de temps pour aider son père dans ses travaux, et pour veiller sur des frères et des sœurs presque encore enfans. Jamais nous n'avons pu faire accepter à notre hôte, ni à personne de sa maison, quelques *escalins*, même offerts par *Tullie.* Le vieillard nous a dit qu'il était trop heureux, qu'il n'avait pas tous les jours d'aussi honorables visites, ne voyant passer près de chez lui que des chasseurs et des chamois. *Eh! comment donc me suis-je égaré si à propos? C'est* le hasard, *me répond un prêtre apostat, ou l'un de ces philosophes à qui la vraie philosophie est inconnue.* Le ha-

sard! *Cet aveugle aurait mené un père et sa fille par la main, pour leur donner à tous deux, dans un père et une fille, le plus bel exemple d'amour et d'union, de simplicité et de sagesse, de travail et d'économie! Puisse ce hasard*, Kérisbien, *nous accorder souvent de pareilles fortunes!*

Adieu, je rentre à *Neuchâtel*, et ne reprendrai la plume que demain.

C'est ici comme à *Genève*: les servantes sont mieux coiffées que leurs maîtresses. Rien n'a plus de grâce que ce bonnet rond très blanc, recouvert d'un chapeau de paille, dont les bords se replient un peu sur l'oreille. Il est ordinairement doublé de rose ou de bleu; il s'attache sous le menton avec un ruban aisé, et sa forme étroite se serre dans un autre ruban à grosses bouffantes: cette jolie mode est moins générale à *Neuchâtel* qu'à *Genève*; le ton des deux villes est d'ailleurs assez opposé. Les *Neuchâtelois* paraissent plus communicatifs; on s'entre-salue, on salue les étrangers comme dans une ville *infréquentée* ou pauvre. Il n'y a pas jusqu'aux dames qui ne saluent une physionomie *exotique*. Je trouve bien aimable d'être salué par des dames; mais je leur sais encore plus de gré quand elles portent dans leurs bras

un fils ou une fille qu'elles allaitent; ce devoir saint paraît plus connu ou plus respecté des *Genevoises*.

Nous n'avons pu voir la *chambre de Mercier;* le *post-occupant* était à la campagne. Et puis, ma foi, qu'aurais-je appris dans cette chambre? J'aime mieux lire *Mercier* que de compter ses meubles. On reproche à cet écrivain ses *Drames nombreux;* mais la plupart ont réussi sur la scène comme à la lecture; mais nous n'avons rien de plus propre à nous faire chérir et respecter la vertu jusques dans les conditions les plus obscures. Une bonne *tragédie en vers* exige sans doute plus de talent ou de génie qu'un *drame bourgeois* écrit en prose; mais ce genre-ci s'accommode peut-être mieux au grand nombre, et je trouve qu'il insinue plus sûrement la morale. Ce qui met le *drame* en décri, c'est sa facilité vraie ou prétendue. On dit que *Mercier* conçoit et enfante un drame, *stans pede in uno:* je n'en sais rien; mais je n'ignore pas que je dois terminer cette lettre.

Bonsoir, *Priscus.*

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS.

NOTE (*a*) page 201.

On couvre les maisons de *bardeaux* minces; cependant les nouvelles bâtisses, surtout dans la *rue du Pré*, sont en tuiles.

Lorsque j'écrivais cette lettre, dans *Saint-Claude* même, j'étais loin de prévoir qu'un incendie presque sans exemple consumerait cette ville en entier, et avant peu d'années. Est-il donc vraisemblable que ce désastreux événement soit dû à une cause simple et naturelle? Il ventait fort, à ce que l'on dit; mais le vent ne soufflait sans doute que dans une direction : comment des maisons fort à l'écart ont-elles été atteintes par le feu? Comment l'église, sur une hauteur, et l'hôpital, fort au dessous de l'église, ont-ils eu un sort commun? Il serait difficile de satisfaire à ces doutes; marquons seulement ici qu'un peu aidée par le gouvernement, un peu secourue par des particuliers, la ville de *Saint-Claude* s'est rebâtie sur ses cendres.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 22.

1790.

DEUXIÈME

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE CINQUIÈME.

DE NEUCHATEL A DIJON PAR L'ILE DE BIENNE.

53 LIEUES.

Im primis venerare Deos.
VIRG.

Nº 23.

16.

ITINÉRAIRE.

			Lieues.	
1790.	Juil.	DE NEUCHATEL.. à l'île de Bienne et retour......		6
		DE NEUCHATEL.. à Travers.......	8	
		Pontarlier.....	5	
		Besançon......	15	
				28
		DE BESANÇON... à Gray.........	10	
		Dijon.........	9	
				19
		Total............		53

VOYAGE

DE NEUCHATEL A DIJON

PAR L'ILE DE BIENNE.

Sortant de *Neuchâtel* pour *l'île de Bienne*, on a la vue du lac jusqu'à *Saint-Blaise*, où l'on a fait une lieue du pays, toujours entre des vignes: cette uniformité est fatigante; mais après *Cossize* on a d'autres tableaux. La fraîcheur, la variété des campagnes, l'abondance des sources, la fertilité du terroir, et une suite de monts boisés: telle est cette contrée jusqu'à *Cornau*, village catholique; et de *Cornau* à *Cressier*, la campagne est encore charmante.

On marche jusqu'à *Antron* dans une vallée plate, étroite, mais fermée de collines à têtes boisées. Cette paroisse, qui a beaucoup de vignobles, est située sur le *lac de Bienne*, et n'est qu'à vingt minutes de *Neuville*, petit lieu très agréable par sa propreté et par sa position : il est protestant et relève de l'*évêque de Porentrui:*

c'est peut-être ce qu'il y a de plus admirable en *Suisse*, que le silence des ferveurs religieuses; le *tolérantisme* y est un usage plutôt qu'une loi; il est dans les mœurs plutôt que dans la politique. Cependant le zèle du ciel a quelquefois essayé d'y tourmenter la terre : alors le gouvernement est intervenu, non pour décider en *casuiste*, ou en théologien, mais pour calmer les partis, ou pour les désarmer.

Lorsqu'on jette un coup-d'œil sur cette grande famille helvétique, elle semble organisée pour les dissentions : on voit d'un côté des *protestans* régis par un prêtre, et de l'autre, des *catholiques* gouvernés par la *réforme*. Cependant les droits de chaque communion sont tellement arrêtés, les puissances connaissent si bien leurs limites religieuses, qu'on ne les outrepasse jamais. Le nombre des *Latins* diminue pourtant chaque jour dans les *cantons mixtes*; c'est qu'on y voit de plus près les avantages de la *réforme*. Point d'autres fêtes que les dimanches; des offices courts; ni carême, ni vigiles; on laisse à l'homme l'usage de toutes ses forces physiques et toute la liberté morale.

Un cordonnier et un vigneron vont nous passer à l'*île de Bienne*; voilà mes pilotes et mon *équipage*; mon bateau est sans gouvernail, je n'ai ni *mâts*, ni *avirons* de rechange. On me donne à *pagayer* avec une pelle. Les vents soufflent de

l'*est* et sont *debout ;* nos deux forçats *nagent* de leur mieux et avec assez d'adresse. J'interpelle à chaque moment l'un ou l'autre de mes *timoniers :* où sommes-nous ? A quelle estime se fait-on ?.... L'instant d'après je leur dis : Approchons-nous? Arrivons-nous bientôt?... Vous croyez que je pouvais bien en juger moi-même, mais c'est ce qui vous trompe. L'*île de Bienne* a un promontoire élevé du côté de l'*ouest.* Nous croyions toujours surgir, et nous n'abordions pas; enfin mes nautonniers, en doublant les restes d'une petite île qui exista autrefois à côté de la grande, ont crié : *terre !* A cet instant nous donnions dans une *anse* dont le fond haut est embarrassé de joncs. Nous *acostons* une *calle,* et nous débarquons heureusement après une traversée de soixante-huit minutes sans calmes et sans orages, presque également dangereux dans une navigation de *long cours.*

Il n'y a qu'une seule maison dans l'*île de Bienne*, c'est celle d'un régisseur, commis par la *république de Berne* à qui l'île appartient; une magnifique prairie conduit du port à la ferme. Sur votre gauche vous voyez du vignoble et quelques labours ; sur la hauteur, vous avez des arbres : *chênes,* les plus frais qui existent, *pins* naissans, *hêtres* et *charmes* touffus; pour sous-bois des *coudriers*, des *troënes*, nuls buissons épineux. Nous arrivons à la ferme; elle est spacieuse et bien

bâtie; toutes les commodités s'y trouvent. Sa situation est au midi.

Une femme, c'est la fermière, nous accueille plus gracieusement que *Sara* ne reçut les anges qui venaient lui révéler sa fécondité prochaine. Cette mère des croyans fut une vertueuse épouse, mais un peu sèche d'humeur. Elle ne traita pas bien *Agar*, ni son fils *Ismaël*. Une cruche d'eau et un pain, c'est une provision insuffisante pour traverser un long désert.

Entrons tout de suite dans l'appartement de *Jean-Jacques* : il consistait en deux chambres : une pour la cuisine, et où *Thérèse Levasseur* avait son lit; l'autre où couchait *Rousseau*, et qui ne contenait pour tout meuble qu'une table, quelques chaises et un poêle. Les murs étaient nus. On vous fera remarquer une trappe par où *Jean-Jacques* échappait aux importuns en allant se cacher dans une grange ou dans un bois voisin.

Cette île, aussi petite qu'agréable, est semée d'inscriptions en l'honneur de *Jean-Jacques*; mais on en trouve aussi qui ne sont point à sa louange : les unes et les autres sont assez médiocres.

Vous ne verrez rien de négligé dans l'*île de Bienne*; tout ce qui n'est pas bois ou labours est planté de vignes blanches. Le raisin noir ne mûrit

qu'en treille sur un sol humide et froid; mais nous trouvons ici de beaux chanvres, des fromens nourris, des orges très épais, des pois de plusieurs espèces et des *pommes de terre :* ... mais il y a tant de ce dernier légume en *Suisse*, que M. *Parmentier* n'y en aurait pas mis davantage.

Cette île n'occupe le milieu du lac ni dans sa longueur, ni dans sa largeur; elle est beaucoup plus distante de *Bienne* que de *Neuville*. Les montagnes bordantes sont coiffées de sapins, mais peu élevées; ce cadre étant dénué de beauté, on n'en trouve que plus délicieux le séjour de l'île; on ne voit rien autour de soi qui mérite une préférence.

Le village le plus voisin de notre île, c'est *Gleres*, à la côte du nord ; on dépend de ce lieu pour le spirituel. Le trajet est de plus d'un mille; et néanmoins, en hiver même, on se dispense rarement d'aller au temple. La jeune fermière vient de me raconter qu'en 1789, le lac ayant été pris fort long-temps, elle n'avait pas manqué un dimanche de le traverser sur la glace pour assister au *prêche*. Le régisseur m'apprend là dessus une particularité, c'est que, plus la glace, par son peu d'épaisseur, obéit et plie au loin sous les pieds, plus elle est sûre : mais lorsque la glace est profonde, elle se fend, il s'ouvre des fêlures, des fosses sur lesquelles on est obligé de mettre des

planches pour faire un pont. S'il vient alors à tomber des neiges, elles couvrent ces planches, et le danger s'en accroît infiniment. Il faut, dans ces circonstances, faire marcher devant la caravane un piqueur qui, avec une *gaule* aiguisée, va sondant la glace, et toujours d'assez loin, autour de lui, pour ne pas exposer sa vie en protégeant celle des autres.

Les riverains, pendant les gelées d'hiver, lorsqu'ils ont affaire d'un bord à l'autre, n'ont garde de tourner le bassin ; ils le traversent ; et loin que ces voyages effrayent, on en fait des parties d'amusement.

Nous dinons à la longue table du fermier avec tous les *ouvriers de la vigne*, dont les uns ne savent que l'allemand, et les autres très peu de français.

Oh ! que j'aime cet usage qui réunit à table les maîtres et les domestiques ! Autrefois on n'en usait pas autrement; *domestique* signifie *commensal ;* cher *Priscus*, à cette table de vingt-huit personnes, j'ai mangé délicieusement du lard, moi qui n'en fais guères plus d'usage qu'un bon juif; j'ai mangé de la soupe aux choux et du gros pain de *méteil ;* j'ai bu du vin raclant, dur, et j'ai cru être au festin le plus somptueux, car je n'avais pour convives que des hommes aussi utiles par leurs travaux qu'estimables dans leurs

mœurs; voilà l'idée que je remporte de tous nos insulaires de *Bienne*, et je ne crains pas de m'y être mépris.

Nous n'aurons passé que huit heures dans l'île; *Rousseau* n'y passa que trois mois. Sous quelle heureuse étoile doivent être nés ce fermier et cette fermière qui vivent habituellement dans l'*île de Bienne !*

Il y a des maisons de quatre étages à *Neuville*, et les étages les plus hauts y sont occupés par les riches; c'est tout le contraire ailleurs, mais j'approuve l'usage de *Neuville* pour les quatrièmes étages: on voit de plus loin; on a plutôt le soleil; on aspire l'air rafraîchissant du matin avant qu'il se soit sali et presque *contagié* en se répandant dans les carrefours d'une ville...... Ah! me dit *Tullie, quelles excellentes fraises on mange dans l'île de Bienne!* Voilà qui me sort de mes réflexions *profondes* sur les hautes maisons d'une petite ville, et je réponds à ma jeune compagne: oui, les fraises sont délicieuses dans l'île, surtout quand on les cueille soi-même sur la lisière d'un bois et au bord d'un lac; mais, ma fille, ne me donnez plus de ces souvenirs..... Allons, voiturin, éloignons-nous, rendez-moi vîte à *Neuchâtel*, et demain vous mettrez de nouvelles distances entre nous et *Neuville*, d'où l'on voit continuellement l'*île de Bienne*; pressez vos chevaux et

éloignez-moi : demain nous prendrons la route de *France*.

Ici, comme à toutes les issues de *Neuchâtel*, des vignes et puis des vignes ; voici, je crois, les premiers labours, et c'est auprès de *Pézu*, village à une demi-lieue de la petite capitale, que nous venons de quitter ; mais en deçà de *Pézu*, on retombe dans les vignobles. *Cossel*, voisin de *Pézu*, est tout vigneron ; ne vous faites pas une idée de nos villages suisses sur ceux de *France ;* il y a tel de nos départemens où *Cossel* serait une passable ville.

Le pin et autres arbres de ce genre sont si communs ici, que les haies des champs, les *murailles* des jardins, la cloison des vergers, tout est de pin. Nous perdons la vue du lac que nous gardions à notre gauche ; et, toujours nous élevant, nous nous approchons des noires forêts de sapins ; bientôt on s'y enfonce à ne plus voir que des arbres, et à ne pas découvrir à plus de quatre toises devant soi. Ce séjour sombre et silencieux, les abominables *Druïdes*...... leurs mystères sanglans......Eh ! pourquoi ces *Druïdes?* Quelle pensée intermédiaire les met en scène aussi subitement ?..... Ecoutez-moi, *Priscus*, puisque vous voulez connaître mes transitions

secrètes; *j'éprouvais, il n'y a qu'un instant, de la gaîté; mon esprit riait comme un ciel d'azur sur lequel on voit passer quelques nuages transparens que le zéphir emporte, car cet état du ciel est plus beau que le serein du* nord-est; *la chaleur est extrême, tout à coup le tonnerre gronde, des nuages appesantis descendent, s'approchent dans leur course opposée; l'orage se forme. Quelques champs sont ensemencés dans les clairières du bois, j'en vois, sous mes yeux, périr la moisson; les vents et la grêle abattent, rompent les épis; l'eau creuse des ravins profonds et entraîne jusqu'au sol des guérets; la forêt mugit effroyablement; les arbres frappés dans tous les sens, résistent, plient, se fendent ou se renversent avec fracas. Nous n'apercevons pas une maison, et n'osons chercher de l'abri sous des sapins qui nous menacent de leur chute. Nous voilà, au milieu du chemin, stationnaires et attendant, résignés, ou que la tempête finisse ou qu'un tourbillon écrase la voiture inondée et nous précipite, chevaux et voyageurs là, sur notre gauche, dans cette vallée, sèche il n'y a qu'un moment, et où j'entends bruïre un torrent impétueux...... C'est ce spectacle imposant et terrible qui* m'a rappellé les *Druïdes Gaulois.* Il m'a semblé que leurs évocations aux *mânes de l'enfer* étaient la cause

de cet ouragan, pendant lequel, à l'abri dans des grottes, ces farouches prêtres préparaient la manne d'osier où ils vont brûler des hommes en l'honneur d'un Dieu aussi cruel que ses ministres! Voilà cette liaison de deux pensées dont je voulais vous épargner la plus noire. Jamais, *Priscus*, nous ne fûmes accueillis sur mer d'une tourmente plus sinistre; enfin, elle s'est calmée après une heure et demie, et nous sommes arrivés à *Rochefort* comme des hommes retirés d'une rivière; il a fallu nous sécher et nous réparer, après quoi nous nous remettons bien courageusement ou bien témérairement en route.

Rochefort n'est qu'à deux bonnes lieues de *Neuchâtel;* c'est un village affreux, enseveli sous les mornes, et enveloppé d'arbres. En le quittant on rentre dans des bois extrêmement fourrés, mais par bonheur le chemin est bon et quoique un peu étroit, il suffit au voyage.

En marchant vers *Brocq*, nous avons presque toujours à notre gauche une vallée profonde, et sur la droite une partie de la forêt ; peut-être que ces lieux ont quelque beauté, je ne vous l'affirme pas; j'ai d'autres soins en ce moment que l'observation de ce qui nous entoure.

Nous arrivons à *Brocq*, et bien résolus d'y coucher. *Brocq* était rempli de marchands qui

revenaient de la foire de *Pontarlier ;* on nous convie donc à pousser jusqu'à *Travers ;* cependant la nuit tombe, et il y a pour cinq quart-d'heures de marche tout au moins.

La route de *Brocq* à *Travers* se fait presque toute dans le fond d'une vallée. Nous passons un hameau, un village ; mais il ne nous vient pas l'idée d'y demander gîte : c'est à *Travers* qu'on nous avait envoyés.

Neuf heures sonnent, la nuit est hâtive dans le *puits de Travers*, les lampes y brûlent déjà depuis une heure ; je me trompe, les lampes sont éteintes : tous les *Traversois* sont couchés. Nous frappons à la première auberge, on ne nous répond pas ; nous frappons de nouveau, même silence ; il ne restait personne de vivant dans cette maison. Mon guide se souvient de l'*Hôtel de Ville ;* là nous serions infailliblement reçus ; nous allons à l'*Hôtel de Ville*. La maîtresse du logis, s'étant fait long-temps appeller, nous parle enfin par un guichet : vous seriez mal ici, pour des *messieurs*, nous dit-elle ; allez à *Couvé*, il n'y a qu'une demi-heure de chemin. — Mais, madame, il pleut, il est tard ; nous et nos chevaux sommes harassés, exténués de lassitude et de besoin ; on nous a renvoyés de *Brocq*, vous nous renvoyez de *Travers :* on peut aussi bien nous renvoyer de *Couvé*.... Elle s'excuse sur ce qu'elle n'a pas de lits et point de provisions.

— N'avez-vous pas du pain et de la paille? — Oui, ma foi, dit-elle, c'est bien de la paille et du pain qu'il faut à de telles gens! Puis elle nous conseille de nouveau d'aller à *Couvé*. — Au moins, madame, accordez-nous un verre de vin. Elle y consent, et nous entrons. La fatigue excite l'appétit et même la gaîté; mais notre hôtesse n'était pas fatiguée, et ne voulait pas plus nous laisser rire que nous donner à manger. — Est-ce que vous n'avez pas d'enfans, madame? — Qu'est-ce que cela vous fait? — Oh! madame, ce ne serait que pour vous en féliciter, et pour vous dire que, quoique je ne sois pas aubergiste, je ne laisserais pas votre fils à ma porte sans gîte et sans souper..... Diable d'enjôleur! reprend-elle; mais quand on n'a rien, on ne peut rien donner. Si vous voulez du *jambon*, en voilà.... Je n'aime pas le jambon, je le refuse, et c'était par hasard un *vendredi;* mon hôtesse lève les épaules, et m'appelle un *superstitieux catholique*. Elle soutient qu'il n'y a pas de meilleur mets que du lard, et me dit que les gens de *Travers* en font leur plus grand régal. J'aime mieux les œufs, lui dis-je fort doucement; j'en vois là dans un panier; faites-moi donner une poêle, un peu de beurre, je vais faire mon amelette moi-même. Retournez-vous coucher, madame, et reprendre votre sommeil; je n'ai pas plutôt donné ce conseil à la *Traversoise*, qu'elle en perd

l'envie de dormir. Elle change comme la lune en son plein, qu'un nuage éclipsait : dès qu'il a dépassé la courrière nocturne, elle se remontre dans tout son éclat. Ce n'est plus une femme grondeuse, et qui nous repousse ; elle m'aide à mon petit couvert ; elle n'avait pas regardé *mon fils*, elle commence à le caresser ; c'est elle-même qui nous verse à boire ; elle devient si complaisante, que je suis près de lui demander du jambon pour m'établir tout à fait dans ses bonnes grâces. Je la mets sur la controverse, mais avec la bonne foi d'un théologien, en lui tendant un piège. Madame, lui dis-je, vous haïssez tellement les catholiques, que je ne sais si vous consentiriez à être en *Paradis* avec eux ? Oh ! dit-elle, cela n'importe, l'affaire est d'y aller. J'espère, ai-je repris, que je vous y verrai, et que vous ne vous fâcherez plus contre moi, parce que je ne mange pas de cochon : l'usage du porc n'est pas rigoureusement essentiel au salut. Cette saillie l'a fait rire ; et, appelant une servante qui sommeillait au coin du feu, elle l'a envoyé bassiner nos lits, nous a souhaité amicalement le bonsoir, et embrassant une seconde fois *mon fils :* sur ma foi, disait-elle, comme se parlant à elle seule, si on ne croirait que c'est une fille ! Cet air doux !.. Ces beaux yeux !.. Et *Tullie* était bien près de rougir, si cela n'avait pas fini.

Voilà notre soirée de *Travers ;* c'est par où je

terminerai ma lettre, à moins que votre *chiffonnerie* contrariante ne vienne pointiller sur l'*amelette*. Eh! chicanneur, mettez un *o*, si vous aimez les voyelles sourdes; moi je préfère l'*a*, qui est clair et qui a plus d'effet en musique. Que de science vous me faites perdre!

Bonsoir donc, et laissez-moi dormir.

C'est un très petit lieu que *Travers* : le pignon des maisons en fait la façade; ces pignons et les toits sont démesurés en hauteur, tandis que les longues *côtières* n'ont pas, sous le *larmier*, plus de six ou sept pieds d'élévation : voilà comme on est logé à *Travers*. Or, je vous dirai que le patois de *Travers* est presque incompréhensible, et que les *Traversois* sont pourtant très convaincus qu'ils parlent *Français*.

Couvé, où l'on nous envoyait hier, est un joli village, et qui ne manque pas de culture; la vallée s'est élargie, et au fond de la vallée coule un ruisseau.

Toujours des bois, des sapins; et les monts, qui en sont couronnés, se rapprochent vers *Boucq*, au delà duquel, et sur votre droite, vous apercevez une haute roche parfaitement conique à la vue.

Après *Boucq*, ayant reconnu un village à votre gauche, votre chemin tourne à droite, et vous trouvez *Saint-Sulpice*, qui est comme la capitale de ces *vallées sylvaines*: il est entre les montagnes dans un bassin arrondi; il y passe une rivière. Les maisons du village, étant dispersées, tiennent un long développement; elles sont bâties moitié pierres et moitié planches, au moins la plupart; mais que ces mauvais abris ne vous donnent point une idée de misère; les habitans sont en petit nombre, et partagent un grand territoire, très médiocre, il est vrai, mais où pourtant ils recueillent, excepté en vin, de quoi satisfaire aux besoins qu'ils connaissent; ils ont des fruits et surtout beaucoup de prunes.

Nous marchions depuis *Travers* dans le bas des vallons. Ici, à *Saint-Sulpice*, on s'engage de nouveau dans la montagne; le chemin est moins raide qu'étroit; et, dans le lieu le plus resserré, on trouve une chaîne qui sert apparemment quelquefois à barrer la route; j'ai cru que c'était un péage, mais le receveur ne s'est pas présenté.

Tout ce passage est en roches escarpées ou en bois qui pressent des deux côtés le chemin.

Une heure en deçà de *Saint-Sulpice*, on trouve *les Varières*, qui est bien le plus long et le plus affreux des villages. Il est dans une vallée, entre deux forêts de sapins: son sol est noir comme

la *tourbe* qu'il fournit. L'eau y est rare et mauvaise; c'est pourquoi on ramasse avec grand soin, dans des *bailles*, les eaux de pluie. Mais, devinez à quoi s'occupent, pendant l'hiver, les bucherons du lieu, quand les neiges leur ont fermé les forêts; ils font de la *dentelle*, ainsi que leurs femmes; et vous pouvez imaginer quel délicat réseau doit sortir de ces mains calleuses : aussi cette *blonde* ne sert-elle qu'à garnir les bonnets noirs des servantes de campagne en *Suisse*. Le petit voyageur me demande si les *dentelliers du Gévaudan* avaient les mains plus potelées et plus blanches; c'est à lui de s'en souvenir.

Les *Varières de Neuchâtel* tiennent à un village de même nom qui appartient à la *France*, mais la paroisse romaine est fort petite. Ici commence un chemin pénible et très mal fait.

Nous suivons une vallée toute en prairies, ayant à la droite du chemin un coteau sec, et de l'autre la continuation des sapins.

Château de Joux est une forteresse escarpée où logent quelques invalides. Le village de *Franc* est sous cette roche, et recèle des commis embusqués.

En deçà du fort, le chemin circule, à la vue d'un ruisseau, entre de hauts rochers nus d'un côté en partie, et de l'autre, boisés entièrement. Un mauvais chemin, des forêts noires, des pierres,

des aridités... Je vous dirais du mal de ce canton, s'il ne faisait partie de la province maternelle.

Nous touchons à *Pontarlier*, petite ville qui se présente tristement, et qui est toute bâtie à la *Suisse* : chaque maison de particulier y a bien la toiture d'une halle. Une assez belle rue et quelques autres, moyennes ou petites, composent tout *Pontarlier*, où l'on ne veut pas que je mange des cotelettes, parce que c'est *samedi*, au lieu qu'hier, *vendredi*, on voulait me faire souper avec du lard. Souvenez-vous de ces auberges de contradiction, et n'y passez pas un jour maigre.

Je quitte ici mon voiturier génevois, et avec regret.

La sortie de *Pontarlier* est plate jusqu'à *Culot*; ensuite on monte un peu, laissant le village de *Dommartin* à sa gauche. Tout à l'heure c'était de menus grains et des fourrages; ici, c'est un taillis de chênes et de hêtres. Plus en deçà, vous trouvez de hauts pâturages, où un sol végétal, de deux pouces d'épaisseur, repose sur des pierres désunies. Ces campagnes, mal habitées, sont pourvues aussi de bien peu d'agrémens.

A *Buxières*, village horrible, on compte trois lieues depuis *Pontarlier*. En deçà de *Buxières*, le chemin n'est qu'à moitié fait; on trouve de longs pacages qui nous paraissent être des *communaux*. Nous avons quelques bois de sapins sur

notre droite, et d'autres espèces de bois du côté opposé ; mais pas un hameau, pas seulement une maison. Cependant, un peu avant le relais, *Tullie* me fait remarquer une petite paroisse à l'écart et sur notre droite.

La grange d'Alène est à une lieue de *Buxières*. Nous passons une forêt grimpante où la route est très difficile. Après cette forêt, nous trouvons d'autres bois et beaucoup de taillis entre lesquels, quoique le sol ait peu de fond, on fait des blés de Turquie, des fromens, des chanvres, des *pommes de terre* surtout. Ce farineux est entré cette année dans la composition du pain, mais les gens du pays ne s'en louent point ; ils se plaignent au contraire que la nécessité les ait soumis à ce régime.

Nos campagnes sont plus en pâturages qu'en cultures ; nos chemins sont médiocres dans la plaine, mais intraitables dans les montées ou les descentes.

Ornans est un joli bourg, quoique dans une situation enfoncée. Les montagnes qui l'enferment sont fort singulières dans leur uniformité. Sur leur talus planté de vignes, s'élève un roc vif de la hauteur apparente des murailles d'une forteresse, et sur ce roc repose assez de terreau pour nourrir des arbres.

D'*Ornans* à *Villette*, on passe une montagne,

un bois et de mauvais chemins. *Villette* n'est pas loin de *Mirey* où on relaye; et le plateau de bonnes terres qui les sépare est bien fourni de fromens, de chanvres, et de toutes les semences ou plantes qui exigent un fond vigoureux. Cependant *Mirey* n'est pas seulement très laid, c'est encore un très pauvre village.

Tout en sortant de ce lieu, et sur votre gauche, observez un monticule au milieu de la plaine; il était autrefois *embelli* d'un château, et n'en a plus que les ruines.

La grande quantité de bois laisse peu de place à la charrue, et *Pujet* ne doit pas être long-temps occupé de ses moissons. Une multitude de femmes et d'enfans, presque nus, entourent ma voiture, et reçoivent les plus petites aumônes avec tous les signes de la reconnaissance et du besoin. Ma règle manque à *Pujet;* ses campagnes et ses habitans sont également pauvres.

En deçà de ce lieu, on voit le *Doubs* encaissé dans une vallée assez profonde. Nous retrouvons du vignoble au village de *Beure* ou *Bure*, qui n'est qu'à une lieue de *Besançon;* mais on distingue à peine les plus massifs objets, et nous arrivons justement pour la levée des ponts.

La capitale comtoise, aujourd'hui le chef-lieu du *département du Doubs*, quoique enfoncée entre des collines, paraît jouir d'un air pur et vif; on en juge par le teint des habitans. Cette ville, coupée par le *Doubs*, se divise en haute et basse; celle-ci n'est pas belle; l'autre a des rues la plupart tirées au cordeau, et dont les maisons en pierres de taille sont bâties d'assez bon goût. Le pavé est beau et commode sur le *marchoir* des gens de pied; mais la voie charretière est en cailloux pointus. La police entretient une grande propreté; la ville est bien éclairée; elle a des fontaines abondantes, et quelques unes délicatement ornées. On a plusieurs *promenades* : la *place Granvelle*, qui forme un petit carré planté de tilleuls; les quais ou le port, les remparts, le *Rocher de Saint-Étienne*, où est la citadelle, et d'où la ville est vue dans son entier; enfin, *Chamart*, qui, malgré sa situation basse, est encore une des jolies promenades du royaume. M. *De la Corée*, intendant de la généralité, a fait, d'un marais pestilentiel, un promenoir salubre et frais.

Il y a beaucoup à voir à *Besançon* : presque tous les monumens publics, les églises principalement y méritent l'examen d'un curieux; la *cathédrale* n'est pourtant que singulière; sa voûte est basse. Vous remarquerez que cette église a deux chœurs et deux autels principaux en regard

l'un de l'autre. Dans le grand chœur on fait le service ordinaire et journalier; dans l'autre on n'officie qu'à certaines fêtes. C'est dans ce chœur du bas de l'église qu'est déposé le *Saint-Suaire* qu'on montre deux fois par an du haut d'un clocher. Il ne faut pas que j'omette la chaire à prêcher de notre métropole : elle est découpée à jour et dans un goût gothique très délicat.

Voyez la chapelle du *Séminaire*, celle des *Dames de Vatan*, et surtout la charmante église du *Refuge*.

L'*église de Saint-Pierre* n'a pas été finie; son portail est orné d'une tour haute dont l'effet est d'abord surprenant; mais, à l'examen, on y trouve plus de hardiesse que de prudence. Il faut remarquer dans une chapelle en marbre à votre droite en entrant, une *Mère de pitié*, tenant son fils mort étendu sur ses genoux.

L'*Hôtel de Ville*, en face de *Saint-Pierre*, est un gothique qui n'est guères remarquable que par une fontaine où l'on voit un *Charles-Quint* de plomb assis sur un aigle à deux têtes. L'oiseau impérial verse de l'eau par son double bec. Le monarque aventurier, sous l'emblême de *Jupiter*, et sa fontaine entre les jambes, est d'un effet frappant pour le ridicule.

Près du *Refuge* est le bel *Hôpital Saint-Jacques*, qui a trois corps de logis contigus : on les

a vidés en arcades au rez-de-chaussée, pour donner aux malades un promenoir abrité; le milieu de la cour est planté en préau.

On remarque beaucoup d'activité à *Besançon*, ses habitans sont vifs et industrieux. Je sens que c'est trop peu d'un jour dans cette capitale; mais *Verfontaine* m'appelle, et je suis attendu à *Dijon* par le plus sage des *Helvétiens*.

LA route de *Gray* est par la porte de *Charmont*; notre chemin, quand nous avons fait environ trois milles, passe entre un taillis et le village de *Pyré*, qui touche par son territoire à *Pouillé les-Vignes*, fort bien nommé.

Après *Pouillé*, les champs sont assez nus, mais les petits bois ou les taillis sont fréquens. *Champagne* est un hameau qui dépend de *Pouillé*; il est à votre gauche, sur un tertre planté de vignes.

Audeu est à un mille de *Champagne*; nous avons toujours des bois à la vue. Remarquez les terres fortes de *Récologne*; on y sème dans un même champ le chanvre et le maïs.

Ayant passé *Récologne*, nous trouvons un pays maigre et sablonneux, mais bien cultivé, et toujours parsemé de bois. Les villages sont nombreux sous notre vue. La route est belle, et plan-

tée de peupliers jusqu'à *Mornay*, bourg arrosé par une petite rivière; cet endroit est fort vilain et fort sale, mais bien peuplé d'enfans : il y en a des demi-douzaines, tant sur les genoux de la mère que sur le seuil de chaque maison.

Le chemin redevient fort médiocre, et n'est plus bordé après *Mornay;* il est mauvais jusqu'à *Bombouillon*, où l'on arrive par une butte d'où l'on jouit d'une vue plus large que belle.

On compte un mille de *Bombouillon* à *Péners*, et, dans l'intervalle, on ne voit que fromens hauts, épais et fournis; beaucoup de prairies auprès de *Péners*, et la route en deçà est plantée de noyers.

Chantonnay nous reste un peu à droite; il a des prairies, un bois : les peupliers dont il a marqué son finage, nous suivent jusqu'à *Cressencey*.

En deçà de ce lieu, on passe un taillis fort long, mais prudemment coupé à dix toises du chemin. L'espace entre les bois et la route est semé de différens blés. L'*église de Gray* est aperçue avant de déboucher ces tailles épaisses. Nous voici dans la ville, et, sans retard, nous nous faisons conduire aux *Capucins*, où est une image célèbre de la Sainte-Vierge.

L'avenue, qui mène aux *Capucins*, sert de promenade à la ville. *Ce berceau est composé d'ormes et de charmilles séculaires qui s'entrelacent dès le*

pied, pour former la palissade, avant de couronner une allée mystérieusement oblique, et d'un abri presque impénétrable au soleil. Non, je ne peux penser que cette plantation n'ait pas été conduite par un homme à qui le cœur humain était bien connu. L'accès d'un lieu où la Divinité opère ses prodiges, il n'est pas indifférent qu'il soit clair ou sombre, droit ou obtus. Voyez avec quelle attention ou par quelle étonnante singularité on n'a placé que dans les bois, dans les déserts ou sur les montagnes, presque toutes nos images miraculeuses! Voyez où habitaient les Sybilles, où s'étaient situés la plupart des oracles, et dans quels lieux on se faisait initier aux mystères! La piété aime le recueillement, et la foi s'agrandit quand l'imagination est frappée.

Nous sommes partis de *Gray*.

Maison-du-Bois est une petite paroisse dans les prairies de la Saône. Plus en deçà, c'est *Nantilly*, village médiocre sur la gauche du chemin; son territoire est assez bon : il a des vignes, des prairies, du labour. Voilà *Couen* ou *Touen*, simple village en deçà de *Nantilly*; ensuite vient *Autrey*, nu dans ses environs, sec dans son territoire : on n'est ici qu'à une lieue de *Verfontaine*.

A l'exception d'une forêt, qui est encore à quelque distance, on n'aperçoit d'arbres qu'à *Verfontaine*, mais chaque maison a son petit ver-

ger. Je te salue, HAMEAU MATERNEL! Tu es comme un bocage frais au milieu d'un désert.

Cette troisième visite est heureuse; tous les *Verfontainois* se trouvent mes parens, ou presque tous. J'ai vérifié les titres, j'ai voulu remonter jusqu'à la souche dans ma filiation de laboureurs; mais elle va si loin, que ma vue n'y peut atteindre; or, je ne sais ni titres, ni richesses qui vaillent cette génération d'hommes utiles.

Je salue *Priscus*.

La première paroisse où nous passons en quittant *Verfontaine*, c'est *Broye les-Loups*, pauvre et petit village. Notre traverse ensuite nous promène parmi des blés, ou sur la lisière des bois. Après la *Vingeanne*, qui n'est qu'un ruisseau dormant, nous laissons le village de *Beaumont* à notre droite, et celui de *Champagne* à notre gauche. Continuant à circuler parmi les fromens, les *conceaux*, les seigle, on ne tarde point à voir *Blagny* avec sa *gentilhommière* dans un fond.

Je découvre *Mirebeau*. Ce bourg, qui eut jadis des murailles, conserve encore les restes hautains d'un château qui n'a point été achevé, et la ceinture délabrée d'un parc. L'endroit est vilain et sale, mais arrosé d'une petite rivière très poissonneuse.

Nous reprenons ici la grande route, et, ayant fait une lieue depuis *Mirebeau,* nous trouvons *Magny-Saint-Médard*, laid village, inégalement coupé par le chemin. Nos terres en labours sont immenses, mais nues d'arbres.

Arc-sur-Tille est voisin des bois, mais une partie de son territoire est stérile et marécageuse. Voilà *Saint-Apollinaire* à notre droite, et, un peu en deçà, *Mont-Musard* à la gauche. Je touche à la plus glorieuse des petites cités, et je vais descendre à *la Ville de Lyon,* où M. *Scherff-Sckmeden* jure peut-être déjà de ne me point voir arriver.

Salut aux deux époux.

Hier soir, *Kérisbien,* je fus étrangement surpris de ne pas trouver le philosophe, et d'apprendre qu'il était parti; mais je reçois ce matin un billet qui me tranquillise. Il m'écrit de *Beaune* qu'il est à visiter la côte, et à boire le *nectar des Dieux.* Il m'annonce qu'aussitôt qu'il aura épuisé ses recherches, et qu'il sera *désaltéré,* il reviendra à moi, que j'aie à m'amuser, comme il me sera possible, *dans ma belle et triste ville.* Je présage, sur ces derniers mots, qu'il ne fera pas long séjour à *Dijon.*

Je me suis permis, mon cher *Kérisbien,* de

communiquer à M. *Scherff-Sckmeden* quelques unes de vos lettres; elles lui ont donné le desir de vous connaître; il vous trouve *plus intelligent* que moi en philosophie, et veut, avant l'hiver, *avoir l'honneur de saluer* Amynthe, *et le plaisir de trinquer avec son mari.* Attendez-vous donc à une visite de M. *Scherff-Sckmeden.* Je ne vous recommande pas mon voyageur *Helvétien;* vous le recevrez pour son mérite autant que pour notre amitié.

Adieu.

SILENCE, *Priscus*, voilà le *Socrate des treize cantons* qui descend de cheval : il entre, il va parler, soyons attentifs.

« Ma foi, mes compatriotes étaient bien bêtes, quand, s'étant mêlés de *conquester,* ils n'ont conquis que des neiges et des rochers! Il fallait, lorsqu'ils assommèrent ce *Charles* le Fou ou le Téméraire, suivre la route où l'on était, prendre la *Côte-d'Or,* planter la bannière des *louables cantons* à *Pomar*, à *Volnay*, à *Voujeot* ou à *la Romanée*, et faire de *Nuits,* qui est le centre du paradis, la capitale du congrès helvétique. C'est là que se seraient réunis les représentans de la nation victorieuse; et, si les *Suisses* passent pour avoir le jugement assez droit, tu peux croire que,

buvant du *Bourgogne*, ils auraient brillé bientôt par l'esprit et la vivacité. C'est le bon vin qui inspire la sagesse, et voilà pourquoi *Caton* s'enluminait de *Falerne*. »

Je vous dirai, comme nouvelle intéressante, que M. *Scherff-Sckmeden* a coupé ses moustaches, et qu'il est actuellement vêtu comme un honnête homme. Il dit qu'à *Poligny* et *Arbois* (vous devinez bien pourquoi il est venu de *Neuchâtel* à *Dijon* par cette route, qui est la plus longue), on l'a pris pour un *opérateur*, et que cette équivoque l'a dégoûté d'un costume qui lui était plus commode pour monter à cheval.

L'infaillible *Zuricois*, avant d'aller visiter la *côte*, n'a séjourné ici que cinq jours, et il prétend savoir toute la ville *sur le doigt*. Elle est, dit-il, très ennuyeuse et très jolie, mais il trouve les *Dijonnais* un peu pédans.

Voilà où j'en suis de ses confidences.

Salut.

Il est parti. Je l'accompagnai, il y a deux jours, jusqu'à *Bèze*, où il m'a fait dîner en assez grande compagnie. Nous trouvâmes là, avec étonnement, quelques émigrés Suisses. Que veut dire ceci, s'écria le philosophe en embrassant un riche bourgeois de *Zurich?* Les Français se ré-

fugient chez nous, et nous nous réfugions chez les Français! Jouons-nous aux barres comme des écoliers? Ce début entraîna beaucoup de propos. Un prêtre, plus démocrate que chrétien, et qui s'était déjà *déprêtrisé* par l'habit, s'empara le premier de la parole. Il traita d'abord de la politique en homme qui entendait à peine le mot, et puis se jeta sur l'église et sur ses adhérens avec une rage plus scandaleuse qu'éclairée. Il obtint pourtant quelques suffrages; cela fit que notre hôte, qui se croyait de l'esprit à cause qu'il est grand parleur, se mit en frais d'anecdotes contre les moines de *Bèze*, ce même bourg où nous étions dans ce moment. Aussitôt, nous dit-il, que le décret sur les biens de l'église a été sanctionné, nos révérends se sont hâtés de déduire de leur héritage tout ce qu'ils ont pu; les vases sacrés ont disparu. On s'est trouvé d'accord pour dépouiller *la nation;* il n'y a eu de bruit que pour le partage: on s'est battu, après quoi on s'est accommodé. Un jeune profès s'est allé faire comédien; un autre profès, et celui-ci n'est pas jeune, dit que nous étions bien bêtes de croire à la messe, aux saints et aux miracles. Il soutient que l'enfer et le paradis ne sont que des songes...... *Holà! Holà! M. le cabaretier, a crié d'une voix de tonnerre le* Platon de Zurich; *ne nous répétez point ces fadaises, car les logiciens de votre sorte*

sont sujets aux mauvaises conclusions. Toute croyance doit être respectée dans le pays où elle est reçue. Eh corbleu! des moines ivres ou dissolus n'ôtent rien à la vérité ou à l'utilité d'une doctrine religieuse! Parlons des hommes, et ne touchons pas à ce qui est de Dieu, ou je me charge de répondre aux faux raisonneurs. Disant cela, M. *Scherff-Sckmeden* regardait le garde-national-prêtre qui lui avait paru applaudir aux derniers détails de notre restaurateur.

Il s'est fait un moment de silence, et puis l'un des convives a parlé ainsi :

L'hôte vient de nous réciter ce qu'on a fait à *Bèze;* je peux vous apprendre comment se sont conduits les moines de *Dijon*, qui est le lieu de mon domicile. Il n'y a pas jusqu'aux *Capucins* qui n'aient enlevé tout ce qu'ils ont pu, d'où vous pouvez croire qu'ils n'ont pas oublié les calices. Les blêmes *Carthusiens* n'ont pas eu plus de scrupules; ils bâtissaient; ils ont renvoyé les ouvriers; ils ont vendu les matériaux qui restaient sur place; ils ont vidé les caves, les greniers, et se sont fait une somme très capitale; mais les supérieurs ont tout emporté, ou peu s'en est fallu. Il n'y a point eu de combat comme à *Bèze;* les simples profes étaient trop accoutumés à la soumission. *Dom Prieur*, *Dom Procureur* et *Dom Courrier* les ont bénis et chassés avec chacun deux ou trois écus

pour tout viatique...... *Dom Courrier!* a interrompu M. *Scherff-Sckmeden;* ce titre là est curieux chez des solitaires qui ne devaient aller que de leur cellule au chœur! *Dom Courrier,* a repris le conteur, étant plus chargé que les autres, s'est muni d'une chaise bien attelée, et puis, fouette, postillon, vers un pays de tolérance, où les *Chartreux,* qui apportent de l'or, reçoivent bon accueil; et l'on dit qu'il est allé en *Suisse,* en canton protestant, où il ne tardera point à prendre une femme ou une amie. Sur ma foi, a dit M. *Scherff-Sckmeden,* c'est ce *Chartreux* là que j'aurai rencontré à *Lentzbourg!* Il serrait de près une très jolie servante; mais il ne pouvait lui parler que par signes, car il ne sait pas l'allemand, et elle n'eût pas entendu le français. Voilà une conversion réservée à l'apôtre *Lavater,* qui ne manquera pas de voir dans les traits de *Dom Courrier* qu'il devait être *Chartreux*, qu'il devait emporter la bourse du couvent, et se marier en *Suisse* après avoir apostasié ou abjuré dans les mains de l'infaillible physionomiste de *Zurich.*

Il se trouvait là des *Zuricois* très partisans de la science infuse ou confuse de l'intrépide *explicateur* des physionomies, et qui voulurent prendre sa défense. M. *Scherff-Sckmeden* leur a répondu avec tant de succès, qu'il en a persuadé quelques-uns, et réduit les autres au silence.

Nous sortîmes, le philosophe et moi, et il me dit : je voulais partir, et te renvoyer ce matin, mais il me reste une bonne œuvre à remplir. Il faut, ce soir, que j'entreprenne ce prêtre en uniforme; je sais qu'il couche ici, et que nous l'aurons à souper. Nous serons peut-être seuls, et c'est où je l'attends. Allons voir cependant les belles *forgés de Bèze*.

M. *Scherff-Sckmeden* m'a expliqué toutes les opérations de l'*usine* avec beaucoup de clarté. Bonne acquisition, me disait-il, si tu pouvais atteindre là.

Cependant, l'heure du souper approchait, et j'étais en inquiétude sur l'espèce de combat que notre philosophe avait dessein de livrer au soldat-prêtre; mais c'est un récit que je ne veux vous faire qu'à *Kérisbelic*.

Bonsoir, *Priscus*.

Je viens de l'embrasser en le mettant sur la route de *Verfontaine*. Quel homme! On le croirait universel. J'espère du moins vous convaincre qu'il a profondément réfléchi sur la religion et sur la morale, qu'il ne veut point que l'on sépare jamais; car, selon lui, elles ont une même origine et un même but.

Il faut qu'il y ait deux hommes en M. *Scherff-*

Sckmeden. Je ne l'avais vu qu'impatient et décisif ; mais sa modération, dans une dispute aussi grave qu'importante, m'a étonné et édifié. Je m'attends donc que vous me remercierez de la connaissance de ce presque divin *Zuricois.*

Adieu. Je reprends la route de *Dijon* où j'ai laissé *Tullie* auprès de ma sœur. Saluez *Amynthe*, et me croyez constamment votre ami.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 23.

1790.

DEUXIÈME

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE SIXIÈME.

DE DIJON A PARIS PAR LA PICARDIE.

245 LIEUES.

Haud incerta cano......

VIRG.

N° 24.

ITINÉRAIRE.

				Lieues.	
1790.	Août.	DE DIJON. . . .	à Flavigny.	11	
			Montbard	6	
			Bar-sur-Seine.	«	16
	Sept.		Vitry-sur-Marne. . . .	«	18
			Châlons	9	
			Reims	10	
					36
		DE REIMS. . . .	à Soissons	13	
			Ham	14	
			Péronne	7	
			Amiens.	12	
			Abbeville	10½	
					56½
		D'ABBEVILLE.	à Saint - Valery - sur-Somme	4	
			La ville d'Eu	7	
			Dieppe.	7	
					18
		DE DIEPPE. . .	à Saint-Valery-en-Caux..	6	
			Fécamp	9	
			au Hâvre	10	
					25
		DU HAVRE. . .	à Bolbec.	7	
			Rouen	13½	
					20½
		DE ROUEN. . .	à Elbeuf.	6	
			Laigle	17	
			Dreux	10	
			Anet	4	
			Versailles	14	
			Paris	4	
					55
			Total..		245

VOYAGE

DE

DIJON A PARIS PAR LA PICARDIE.

Je prends la vieille route de *Paris*, et je suis en *voiturin;* je vous impose la tâche de me lire si vous voulez connaître de nouvelles *courbes*. Nous voici entre *Talant* et *Daix*, l'un sur une montagne, l'autre au pied d'une colline; à peine avons nous passé ces deux villages, que la campagne perd à nos yeux le peu d'agrément que nous lui trouvions: elle est nue, sèche, pierreuse, et presque inhabitée; ce n'est que de fort loin qu'on aperçoit quelques hameaux ou quelques métairies; mais, après une heure et demie de marche, quand vous trouvez à votre droite, au milieu des labours et bien à l'écart, un monstrueux noyer, alors, portant les yeux à l'opposite, vous découvrez *Notre-Dame de l'Etang* et le magnifique bois qui embellit ce pèlerinage; puis, vous enfonçant dans les vallées, vous

profitez des habitations nombreuses..... Bientôt, à la droite du chemin, commencent des bois étendus; puis, vers *Darroy* et *Etaule*, qui font à peine ensemble un médiocre village, on ne voit plus de bois jusqu'aux approches du *Val-Suzon;* ces rochers couverts d'arbres, ces têtes grises qui se montrent sur la verdure des forêts, et ces petits plateaux de cultures sur une vaste étendue de bois, et le superbe chemin qui conduit dans cet entonnoir, et la solitude de deux ou trois maisons bâties au fond de cette gorge, cet ensemble et les détails même sont faits pour être remarqués aussi souvent qu'on les revoit. Je n'oublie pas, et j'avais alors quinze ans, que la première nuit de mon *hégyre*, je la passai sur un chêne du *Val-Suzon.*

La rampe du côté de *Saint-Seine* est plus longue et plus variée; elle vous rappellera dix fois le chemin de *Saint-Zacharie* à *Nans*, quand vous verrez sur les bords de votre route, les portions de terre que l'industrie a dérobées aux rochers pour occuper des hommes et pour les nourrir.

Nos bois de futaie se terminent par des taillis, et puis nous traversons des champs nus et pierreux, mais cultivés. *Tullie* me montre à une grande distance un moulin à vent; ils sont rares en ce pays. Ce moulin paraît dépendre du

hameau de Seine qui est comme la porte d'une descente profonde ; voilà *Saint-Martin*, au *midi* du bourg, agréablement placé, si les collines en vue étaient moins chauves et moins dépouillées.....

Il faut entrer dans l'église paroissiale de *Sainte-Seine*, et s'y arrêter devant un tableau du grand autel, représentant une Mère de douleur ; on voit dans cette composition, un *capucin*, c'est un anachronisme ; mais la tête de l'*enfant de Saint-François* est si parfaite, toutes les autres figures sont si mauvaises, qu'il semble qu'on ait voulu faire passer le *Franciscain* pour le premier personnage du tableau.

Après la montée, qui est raide et mal entretenue, mais moins longue que celle du *Val-Suzon*, nous prenons une traverse à gauche, et, y ayant fait une demi-lieue, nous trouvons *Savigny*, village bâti et couvert de pierres rougeâtres et plates, qu'on nomme *laves;* cette manière est plus solide que belle.

Entre *Saint-Seine* et *Savigny*, les terres sont pierreuses et nues, mais toutes en valeur. Voici des prairies et quelques arbres autour de *Savigny;* tout près de ce lieu commence la forêt, et, avant d'y arriver, on passe la *Seine;* ce jeune fleuve, qui, dans ses débordemens, a quelquefois six pieds de large, n'en a que trois aujourd'hui.

Mon *campagnon-fille*, qui a acquis d'autre gloire dans ses voyages, dédaignerait en ce moment de franchir à pieds joints ce *filet d'eau;* elle le traverse avec indifférence dans la voiture. Hélas! c'est partout que les faibles sont dédaignés ou négligés.

On marche une demi-heure dans un beau taillis, sur un sol monticuleux; le chemin est âpre sans être mauvais; les bois fréquens à la vue; le surplus de ces campagnes tout en labours; quelques cultivateurs ont péniblement mis en tas les pierres les plus grosses de leurs champs; et voyez comme la nature répugne à la stérilité! sur ces pierres se sont élevés des buissons, et l'on y ferait, avec bien peu d'art, croître des arbres.

A *Grésilly* nous trouvons des vignes; ce village est à mi-côte sur une vallée découpée de quelques arbres: noyers monstrueux, frênes dévorans, ou saules aquatiques; ceux-ci, sur un ruisseau entre des prairies. Ce vallon, quoique pierreux, doit être un bon territoire, puisque, dans une étendue très limitée, il contient plusieurs villages; il y a du vignoble sur la pente des coteaux, et la tête des collines est couronnée de bois. Voilà *Bout*, voilà *Salmaise*, deux paroisses dont la dernière est la mieux située.

On nous fait ici à deux lieues de *Saint-Seine*.

La montée en deçà de *Bout* est courte, mais raide; le haut forme un beau plateau d'où l'on voit *Flavigny* sur son aiguille; on passe une très longue taille où le chemin, bien creusé en ornières, est tout au plus d'une largeur suffisante.

Il est neuf heures; le flambeau du soir commence à s'allumer, et, sortis des bois, nous retrouvons *Flavigny*. C'est pour nous être écartés, que nous passons au village de *Haute-Roche;* nous marchons encore une heure avant de gravir une montagne qui nous conduit par une rampe très dure jusqu'à la ville. Il était temps d'y arriver, car notre hôte allait se mettre au lit, et vous vous rappelez qu'on n'ouvre pas facilement la porte aux voyageurs nocturnes.

Eh! que vient-on faire à *Flavigny?* Je vais parier, dites-vous, que c'est un lieu composé de quelques masures qui garnissent deux ou trois ruelles où l'on n'a jamais vu de pavé; eh bien! quand votre croquis se trouverait un peu exact, m'ôterait-il la jouissance d'une situation élevée? Oh! cazanier! faut-il vous apprendre que sans les mécomptes et la fatigue des voyages on n'en connaîtrait pas tous les plaisirs.

Les *Flavigniens*, outre qu'ils préparent des *anis* fort renommés jusqu'à *Dijon*, ont l'avantage unique de posseder les *reliques de Sainte-Reine;*

ils avaient ci-devant deux monastères, l'un d'*Ursulines*, et l'autre de *Bénédictins*. La gothique église de ces derniers va servir de paroisse; c'est un vaisseau à trois nefs, très allongé, mais très étroit; derrière l'autel est une tribune où sont déposées les reliques de *Sainte-Reine*; vous pourrez lire l'histoire abrégée de cette vierge dans des reliefs de plâtre d'une assez bonne exécution. Remarquez *Sainte-Reine* prête à être décollée; elle était belle, s'il en faut croire cette image.

Le sanctuaire est comme la tribune, orné de reliefs en plâtre; vous admirerez, dans l'un des panneaux, un soldat assis, la tête penchée en avant; l'expression me semble parfaite.

Je vous dirai encore de *Flavigny*, qu'on y mange d'excellent *pain* : cet avantage n'est pas si commun en *France*, qu'on en doive négliger les indications; mais le vin du territoire est très médiocre, aussi le vendait-on à la grande mesure pour en être plus promptement défait.

Nous nous sommes promenés dans les jardins et sur les terrasses de M. *de Bataille*; elles sont en vue d'un vallon si agréable; ce promenoir, rendu public par le propriétaire, est si étendu; si varié, si propre, si parfaitement tenu, que je sais peu de jardins qui fussent plus *à ma sorte* à moins que vous ne les placiez en vue de la mer.

J'ai omis de vous dire que, de *Saint-Seine* à *Flavigny*, on trouve beaucoup de *croix de pierre* d'une seule tige, ou sans greffe; elles sont très délicatement travaillées; des remarques de ce genre ont peu de valeur aujourd'hui, je l'avoue; mais, dans cent ans, elles serviront de *vigies*, et mieux dans deux siècles, ou dans trois, et plus tard encore, car les *voyageurs qui ont montré quelque exactitude ne sont jamais entièrement oubliés;* on dira donc: cela était ainsi quand une grande nation essaya de changer son gouvernement; ceci fut observé par l'auteur des *Voyages d'un Français....*

On ne compte qu'une lieue de *Flavigny* à *Sainte-Reine*, autrefois *Alyse;* mais la lieue est longue et le chemin mauvais; il faut tourner un vallon, descendre une montagne, et en gravir une autre; nous voyons beaucoup de vignes au pied et sur le talus des montagnes; les hauts sommets sont couverts de bois; on a des prairies dans les fonds: le reste est sillonné par la charrue.

Les deux petites villes sont en regard: *Flavigny*, plus élevé et plus isolé; *Sainte-Reine* s'avançant comme sur la pointe d'un *cap*, et abritée par une hauteur qui la domine.

Flavigny s'évalue à quinze cents habitans; l'ancienne *Alyse* à six cents. C'est ici que *Reine*

fut décapitée; et, de l'endroit où tomba le chef de la sainte, *sourdit* aussitôt une fontaine abondante.

L'*hôpital* de *Sainte-Reine*, dû au zèle et à la charité de *Vincent de Paule*, est très propre et très bien situé; on y entretient quarante lits; ce sont des *sœurs grises* qui desservent cet hospice.

Alyse jouit d'un air pur et d'une grande vue; il boit du vin un peu gros, mais il mange de bon pain; il a des habitans affables, causans, accueillans à merveille; je n'en sais rien de plus, et nous partons.

Les terres, aux environs de *Sainte-Reine*, sont dures et ingrates; mais, à peine descendu de cette côte sèche, plantée en grande partie de vignes, on entre dans la *vallée des granges*, dont le fond plat est riche en prairies.

Ayant fait environ une lieue, nous voyons sur notre gauche, et dominant la colline, *Grignon*, qui, avec son château, paraît un bon village; on croit dans le pays que *Clément*, père de *Sainte-Reine*, était possesseur de *Grignon*.

Une lieue après *Grignon*, on trouve *Courcelles* situé presque au bas du coteau; on découvre toujours quelques bois, mais les cultures restent entièrement nues; nous marchons sans chemin, ou dans de mauvais chemins, parmi des terres fort tenaces, pour peu qu'il ait plu.

Au village de *Fins*, que notre route traverse, et d'où l'on voit *Montbard*, commence une voie plantée de quelques toises de peupliers; nous voyons dans les pacages beaucoup de bétail rouge, beaucoup de chevaux, quelques chèvres, mais point de moutons; je ne sais où on les mène paître, ni si on les y mène; car on a bien des systèmes sur cette partie de l'économie rurale, et nous sommes dans le district du *professeur d'Aubenton.*

Le vin qu'on recueille ici est coloré, mais froid; il s'en faut bien que la *Bourgogne* ne récolte que des bons vins sur son territoire.

Encore un village après *Fins*, c'est *Marmaille*, au bord d'une rivière; il est petit, mais assez joli; l'ayant passé, vous trouvez une route coulante, bordée de peupliers ou de saules, et qui vous mène à *Montbard*; ce n'est pas un vilain lieu, mais difficile; on n'y peut faire deux pas sans monter ou descendre; l'église est placée presqu'au haut de la colline; mais les jardins de M. *de Buffon* sont, en quelques endroits, encore plus élevés que l'Eglise; on vous montrera la tour dans laquelle le savant naturaliste a écrit une partie de sa philosophique histoire; vous pourrez vous promener sous les berceaux et dans les bocages où il rêvait ses *molécules organiques vivantes*, et ces *sept époques* physiques

contre lesquelles un *abbé Royou* s'est élevé, et non sans quelques succès. Grand *Buffon!* devais-tu publier des idées qui pourraient être détruites, ou du moins affaiblies par un physicien de collége ?

M. *de Buffon* n'a laissé qu'un fils, il est colonel et magistrat (*a*) ; ses concitoyens l'ont investi de l'écharpe municipale : il est maire de *Montbard*, et très aimé comme très estimé ; le père a joui de l'admiration du public ; il est plus doux d'en obtenir l'affection.

J'ai remarqué à *Montbard* les signes de la force et de la santé ; je n'y ai guères vu de douceur dans les traits, et s'il n'en est pas ainsi de toute la *Bourgogne*, il s'en faut bien peu.

Nous sortons de *Montbard* par un faubourg raide et vilain ; mais le vallon étroit qu'on trouve à l'issue de ce faubourg, n'est pas sans agrément ni sans richesses : ce sont de bonnes prairies, des vignes médiocres et de fort grandes chenevières. On fait du chanvre en quantité dans ce pays, et il y est bon.

Un peu en deçà est une campagne toute de grains ; on voit dans un petit éloignement une forêt. Nous sommes à trois heures de *Montbard* quand nous trouvons *Saint-Vagny*, gros village qui n'a ni vin, ni eau, et qui, cependant, est très habité ; les gens de *Saint-Vagny*, quand

leurs mauvais puits sont à sec, vont quérir l'eau au village de *Toulon,* qui est à deux lieues; ces disettes d'eau, quoique locales, sont très communes en *France*, où les étrangers croient, et où les géographes *du coin du feu* assurent que tous les biens desirables, toutes les richesses de la terre sont partout sous la main. *Nous sommes si aisés à tromper, et tellement disposés à l'erreur, que l'écrivain le moins sûr d'être écouté de ses contemporains serait celui qui s'appliquerait le plus à être exact et vrai; cet homme-là tournerait bien le dos à ce qu'on nomme gloire ou réputation; il ne faut pas qu'il y compte au moins pendant sa vie.*

Autrefois *Saint-Vagny* fut un bourg; il avait halle et marché: mais il était affligé d'une *féodalité* des plus robustes. Son gothique château, était flanqué de cinq grosses tours, et fermé de murailles massivement construites. Aujourd'hui la noble prison est ouverte de toute part; le fermier même n'ose point habiter sous ces donjons, où ne se retirent que des oiseaux de proie. Le manoir n'a pas changé tout-à-fait de destination.

Il y a près de *Saint-Vagny* des moulins à vent: ils sont pauvrement bâtis et posés sur pivot.

A une demi-lieue de ce village on trouve celui de *Blénat*, plus joli, mais de moindre étendue.

Il paraît avoir été muré. Les habitans de *Blénat*, au dehors du village, ont pratiqué attentivement, dans un ravin, une fosse où les eaux de pluie se rassemblent; ils l'ont entourée d'un parapet du côté de la route, et défendue de la chaleur du midi par des tilleuls : c'est un abreuvoir et un lavoir.

Nous ne trouvons plus de noyers depuis *Montbard;* depuis *Saint-Seine* nous ne voyons plus de ces petits *chardons à étoiles* qui couvrent avidement tout ce qui n'est point labouré dans les districts de *Beaune* et de *Dijon*. Chaque contrée a ses productions spontanées ou favorites. Le *houx panaché* croît dans les *marais d'Aunys;* le *houx commun* se plaît en *Basse-Neustrie*, et l'on ne trouve que rarement le houx dans ma province qui produit l'*épine-vinette*, à peine connue ailleurs.

Retournons à *Blénat* pour un *tilleul* de la plus belle forme et de la plus large *enverjure;* tout près de cet arbre est une croix de pierre à laquelle il sert de portique ou d'accompagnement.

En deçà de *Blénat* nous passons une petite *chenaie*, et puis nous voyons *Fontaine* sur un territoire sec, et dans une plaine que bornent des collines, en partie boisées.

Une demi-lieue avant *Laigne*, remarquez la *métairie de Passerat* à votre droite; elle est *avoi-*

sinée de quelques arbres qui marquent agréablement sur une campagne nue.

Laigne est bâti sur le double talus d'un *val* étroit et alongé. On y compte bien quatre cents feux, ou près de deux mille habitans. Sa grande rue aurait mérité d'être pavée; on y voit quelques jolies maisons. Ce lieu faisait ci-devant un bon commerce de toilerie. Son église, dédiée à *Saint-Didier*, ne serait pas méprisable pour une campagne, si elle était réparée et mieux tenue; mais la beauté de *Laigne* et sa richesse, c'est une fontaine, si bien fournie qu'elle fait tourner trois moulins à sa source. Nous venons de faire plusieurs milles sans une goutte d'eau, et en voici à *Laigne* par surabondance!

Ce joli bourg de *Laigne* m'est recommandable par un intérêt particulier. Un homme, qui fut, jusqu'à la fin de sa vie, mon conseil et mon guide, était né à *Laigne*; je n'ai passé dans ce bourg, qui n'est sur aucune route, qu'en mémoire de M. *Charmos*, que ma reconnaissance ne peut jamais oublier.

Laigne n'a qu'un seul plant de vigne, et petit et nouveau : c'est l'essai d'un propriétaire; mais cette commune est riche en prairies; elles s'étendent jusqu'à *Grisel*, petit village à un quart de lieue du bourg. L'église de *Grisel* est sur le coteau, et le village, dans le bas, au

bord d'une rivière formée par la fontaine de *Laigne*.

Après *Grisel* nous marchons sous un petit coteau boisé, ayant de l'autre côté du chemin une vallée plate et étroite, où l'on fait beaucoup de chanvre. On aperçoit le village et le château de *Villedieu*, avant de découvrir *Molesme*, riche abbaye, plus célèbre que belle.

Le village de *Molesme* a plus de maisons que d'habitans. On accusait les moines de libertinage; si ce reproche est fondé, *Molesme* est une preuve que le vice ne peuple pas.

Voilà les trois *Ricés* dans une vallée étroite, dont les coteaux paraissent chargés de vignes. La rivière de *Laigne* coule dans le vallon à notre droite, et va, en serpentant, parmi les chanvres et parmi les prairies, chercher la *Seine* à *Polisy*.

Nous sommes dans les vignes à l'infini; elles descendent jusqu'au bord de la rivière. Le vin des *Ricés* n'est pas sans réputation; mais il est tranchant et capiteux : il lui manque ce velouté qui restaure, qui rafraîchit, qui vivifie; nous sommes loin ici des vins savoureux de la *Côte-d'Or*.

Le sommet de nos collines est continuement boisé; mais tout-à-coup le coteau de gauche, qui bordait notre chemin, s'ouvre et nous montre une petite vallée, où l'on voit *Balnot*, joli village,

au moins à l'aspect; ensuite nous trouvons *Polisy*, où est un château, dont le maître a bien eu l'audace d'emprisonner une partie de la rivière et la moitié de l'église. Je ne vous dis rien de hasardé, *Priscus*, l'envahisseur châtelain a mis tout ce qu'il a pu, de l'église et de la rivière, dans son enclos seigneurial: et quand on l'obligera à restitution, il criera *au voleur, à l'injustice!*

Sortant de ce long *Polisy*, on passe la *Seine* sur un pont de pierre; elle est encore assez modeste après avoir reçu les eaux de la *Laigne*. Nous gardons en ce moment une vallée sèche, plus labourée qu'herbée; le coteau qui la couvre est assez haut; il porte des vignes et du bois. Un gros village est au pied, c'est *Polizot*, en vue de *Polisy*: la vallée les sépare.

On passe une seconde fois la *Seine*; et c'est à côté d'une jolie ferme auprès de laquelle un ruisseau pur se verse dans le petit fleuve. Aux bords de ce ruisseau, il y a quelques prairies et des arbres, lieu très frais au milieu des terres sèches.

Nous découvrons *Bar*; sa petite flèche d'ardoise se montre sur une plantation qu'on prendrait pour une promenade, mais qui n'est qu'une bordure du chemin de *Châtillon*. Les coteaux sont secs et d'un jaune blanc; c'est du sable et du roc.

J'ai vu l'église : son chœur est très éclairé; mais

toute sa décoration consiste en de vieux vitraux, où l'on distingue quelques bonnes têtes.

Bar a une promenade au bord de la *Seine :* elle est bien ombrée, mais sans vue.

On sort, pour *Vandœuvre*, par la porte du moulin, où quittant la *Bourgogne* nous entrons en *Champagne.*

Le premier village champenois sur notre route, c'est *Moinian*, vilain et pauvre; puis on trouve *Tiéfrin* dans une plaine où l'on ne fait que des seigles et des avoines.

Vandœuvre, que M. *Robert* a oublié, est dans un ravin au bord d'une petite rivière. Son orgueilleux château occupe un terrain dominant; ce château a un jardin, un parc, des *douves* profondes, et, pour principal ornement, deux énormes tours qui flanquent la porte de cette forteresse féodale. *Vandœuvre* possède une fontaine abondante, mais ses rues ne sont point pavées; ses maisons, presque toutes de bois, sont de la plus pauvre apparence : au surplus, les femmes de *Vandœuvre* sont très blanches; les hommes même ont un assez beau teint : ils ont les cheveux tirant sur le blond, et la stature avantageuse.

Nous reprenons une grande route, mais qui ne nous conduit qu'à une demi-lieue de la ville, jusqu'à la sortie d'un petit bois, d'où l'on entre dans un autre, et dans un autre encore. Ce n'est proprement que des remises, mais fort rapprochées. Ces taches vertes sur des guérets jaunâtres forment, en cette saison, une marqueterie champêtre, sans laquelle tout ce pays serait d'une monotonie bien attristante.

Voilà une prairie devant *Amunce*, qui est à une grande lieue de *Vandœuvre :* je vous la fais remarquer comme objet rare par ici. En deçà du village, nous longeons un joli bois; puis, nous trouvant dans une plaine nue de toute part, je m'informe d'une maison blanche que nous voyons depuis long-temps, et que nous croyons toujours atteindre, sans qu'elle paraisse s'approcher : c'est le *château de Brienne.* On nous en fait encore à une lieue et demie, au moment où nous entrons dans une avenue de noyers qui va nous mener à *Gainville.*

Ce village est assez joli, quoique ses maisons ne soient bâties que de bois et de terre, et couvertes en tuiles creuses; l'église est belle pour une campagne : son clocher en dôme est surmonté d'une flèche.

L'*Aube* passe en cet endroit, et s'y embellit d'un pont de pierre. Ici commence un chemin

magnifique, utilement mais désagréablement planté de noyers jusqu'à *Brienne-la-Ville*, qui n'est qu'à demi-lieue de *Brienne-le-Château ;* nous y sommes conduits à l'ombre des ormes, gardant à notre gauche un joli coteau vignoble, qui va s'élevant jusqu'à un bois qui accompagne la belle maison de *Brienne*.

Cette position paraît admirable ; on est saisi d'abord de cette étendue d'horizon qui pénètre par tous les points, jusqu'où l'œil peut atteindre, quand nul corps interposé ne limite sa puissance et sa force : mais ce plaisir n'a qu'un moment. *Trop de bonheur ne peut être durable, et si vous voulez qu'une perspective vous plaise sans discontinuation, donnez-lui des bornes, et même un peu resserrées.*

Le château des deux frères ministres n'a que quinze croisées de face en développement, mais le rez-de-chaussée est exhaussé d'un premier étage, et sur le comble on a pratiqué des mansardes. Deux aîles en avant-corps, un fronton sous une espèce de dôme, voilà la façade du côté de *Brienne*. Celle qui regarde les jardins est plus simple et plus belle. On descend du château dans le bourg par une rampe très large, portée dans son milieu sur une arcade haute et hardie, et qu'on n'a pu exécuter qu'avec une extrême dépense. La rampe correspond à une rue spacieuse

qui vient aboutir en droite ligne à la route de *Bar-sur-Aube*. Cet ensemble est magnifique.

Les jardins sont vastes, mais je n'y ai vu ni vases, ni statues, que la *nymphe de l'Aube*, en pierre et d'un médiocre travail.

Bonsoir, *Priscus*.

Le château dont je vous entretenais hier, a pensé être brûlé cette nuit. Le feu a pris dans un pavillon détaché; et, comme le vent soufflait sur le grand corps de bâtiment, on y a couru des risques. L'empressement des *Briennois* à porter des secours m'a convaincu que le maître était aimé, car aucune des maisons du bourg n'était menacée par cet incendie.

Il y a peu de chemins aussi beaux que les trois routes qui *accèdent* à *Brienne*. Nous prenons celle de *Vitry*; elle est plantée d'arbres jusqu'auprès de *Rovray*. Tout cet espace est une plaine unie, comme la mer, et cependant ces campagnes ont quelqu'agrément; elles sont variées en cultures; elles sont peuplées et animées de fréquentes habitations. Le labour se fait ici avec deux petits chevaux; mais en deçà de *Rovray* le pays change: le terrain jaunâtre est plus sec, la plaine est moins égale; elle est nue, et notre route n'est plus bordée : bientôt même elle nous manque, comme

nous sommes encore à une lieue de *Margerie*, qui est le relais.

Ce pauvre village, planté sur un tertre, est affecté d'un mal grave; il n'a point d'eau, et ses voisins en sont également privés.

A trois milles de *Margerie*, on trouve *Bussy;* il est à la naissance d'une courte vallée qui paraît bonne, et dont l'œil est gracieux.

Jusqu'à *Bleze*, d'où l'on voit *Vitry*, en étant encore à une lieue, c'est toujours des terres à froment, et de fréquens villages et des champs assez nus; mais, en deçà de *Bleze* ou *Beze*, c'est une vaste prairie, des saules et du labour sur un sol très plat. Voici la *Marne;* elle coule là à notre droite, et nous montre le chemin de *Vitry*. Quand on vient par la prairie, il faut guéer la rivière qui, en ce moment, est très basse, et roule des eaux transparentes sur un beau sable blanc. Ce trajet nous met sur le grand chemin, où, le premier objet qui me frappe, mérite que j'en prenne un souvenir.

Le pays est tout plat; il n'y a ni marais ni rochers. Retenez ces circonstances, et puis observez que votre route contourne obligeamment une pièce de terre où les piétons, malgré la haie défensive, ont tracé un sentier qui abrége au moins de cinquante toises. Tâchez de me dire ce qui pourrait justifier ce fait : un terrain mou, une

glaisière qui n'aurait point porté la charge de l'encaissement de la route? Je n'en vois nulle indication. Cherchez une autre excuse aux *jalons* que je vous dénonce.

Entrons à *Vitry*.

Il n'est pas vrai que cette ville soit située sur le penchant d'une colline; mais, ce qu'on n'a point dit à M. *Robert*, c'est qu'elle a plusieurs ressemblances avec *Rochefort d'Aunys :* rues alignées, petite enceinte, maisons blanchies, toits plats et briques creuses, un pavé bon et tenu proprement; mais la place d'armes n'est ni grande ni régulière, les remparts ne sont qu'un glacis sans murailles. L'*Orne* ne conflue point ici avec la *Marne*, mais avec la *Saulx* qui se jette dans la *Marne* au-dessous de *Vitry*.

Je ne fais qu'indiquer quelques fautes chez nos géographes ou nos compilateurs, ils en sont remplis.

La paroisse de *Vitry*, sous le vocable de *Notre-Dame*, est une église inachevée, et dont le portail et le vaisseau paraissent de différentes dates: ce que l'on peut dire de ce temple catholique, c'est que les tombeaux, les sculptures, les tableaux, tout y est d'un détestable achevé.

On nous a indiqué les *Minimes;* leur église est large, claire, et proprement tenue. Vous y remarquerez un *Saint-François prêchant le chris-*

tianisme. Son attitude, l'air de persuasion qui éclate dans les traits du saint patriarche, l'étonnement et la confiance de ses auditeurs, sont à recueillir par ceux qui recherchent la vraie nature. Vous trouverez néanmoins, dans les accessoires, quelques parties répréhensibles : on voit, sur ce beau tableau, un esclave accroupi d'une manière indécente et forcée.

En sortant de *Vitry*, nous marchons entre des vignes et des prairies jusqu'à un petit coteau blanchâtre, au pied duquel est la *Saulx* qui, enflée de l'*Orne*, va grossir la *Marne* par un double tribut. Nous voyons en ce moment, sur notre droite, *Vitry-le-Brûlé* qui prend le titre de ville.

Après cette première colline, une autre succède, une autre encore, toutes trois peu élevées; mais les chevaux de la poste se mettent au pas par respect pour ces *Pyrénées champenoises.* Il est amusant d'entendre nos postillons travestir, dans un pays plat, des taupinières en montagnes.

Mais qu'aperçois-je là, *Tullie ?* C'est un ménage ambulant. Le mari porte une balle de reliques et de complaintes, avec le tableau sur lequel sa baguette indiquera le sujet de ses vers plus édifians qu'harmonieux. La femme traine, dans un petit lit à roulettes, deux enfans qui voyagent sans le savoir, car l'aîné n'a que deux ans et demi, et l'autre est à la mamelle. Le

père, dans les montées, pousse le chariot pour soulager la nourrice, et quelquefois, avec sa balle sur le dos, il traîne seul son bagage et sa petite famille. Surpris d'un spectacle aussi nouveau pour moi, je fais arrêter, et je cause un moment avec la caravane musicale. Nous n'avons, me disent les deux époux, nulle autre ressource pour exister que le faible talent qui nous nourrit. Ceux de notre état mettent, pour l'ordinaire, leurs enfans à l'hôpital. Dieu nous a donné des enfans; nous croyons que c'est pour en avoir soin; et, grâces au ciel! les nôtres ne souffrent pas. Nous avons la santé; et, si la Providence veut bien nous continuer cette faveur, nous ne manquerons pas du nécessaire.... Ces sentimens religieux, prononcés avec l'accent de la vérité, m'ont touché et même surpris. Allez, braves gens, ai-je dit aux deux jeunes époux, allez en paix; je vous souhaite les prospérités que votre état permet; et, tout au moins, portez-vous bien, puisque c'est là votre unique fortune!

Tullie dévorait des yeux les deux enfans dans leur berceau, et voulait descendre pour les embrasser. Le père et la mère se sont empressés d'en prendre chacun un pour les présenter à ma fille; ils étaient si propres et si jolis, que j'ai été en doute un instant si ma fille voudrait les rendre: au moins n'omettra-t-elle pas, *dans son journal*,

les deux enfans voyageurs. Mais, *Tullie*, pourquoi donner ta bourse avec l'argent? Ma fille me répond : c'est qu'un écu ressemble à un autre écu, et que ma bourse brodée me rappellera à ces bonnes gens. — Ah! tu vends déjà tes bienfaits! — Mon Dieu! je n'ai rien pensé de cela, et peut-être, après tout, je n'aurai donné la bourse qu'afin d'aller plus vîte. — Et si nous rencontrons un autre petit ménage, il ne te reste rien. Le moment nous conseillera, reprend *Tullie*, laissons venir.

Quelle idée se présente et me trouble, cher *Priscus!* Je crois entendre nos égoïstes, nos *luxueux* de la capitale, me dire : vos baladins mènent leurs enfans avec eux, non par tendresse, mais pour exciter la compassion.... Cœurs flétris! exciteront-ils la vôtre, quand vous n'avez jamais connu ce mouvement de l'ame? Est-ce à un père de famille que vous apprendrez à distinguer le sentiment d'avec l'intérêt? La tendresse ne se représente pas; il faut l'éprouver. *Les philosophes les plus admirés parmi vous mettent leurs enfans à l'hôpital : mes saltimbanques ne déclinent pas les devoirs de la paternité; ils ne les raisonnent pas, ils les remplissent. La caravane de Vitry ne cessera point d'accompagner mes souvenirs.*

Nous arrivons à *Lachaussée*, sans avoir aperçu

un seul village pendant quatre lieues, et celui-ci est médiocre. On trouve ensuite *Poilly*, un peu à l'écart et au bord de la *Marne*. Nous passons à *Chépy*, qui était ci-devant un relais. Voilà *Moncey*, non distant de la rivière, et on nous montre *Sarry*, où l'*évêque de Châlons* fait quelquefois sa résidence.

Notre chemin, très beau et bien entretenu, ne commence à être planté qu'à un quart de lieue de la ville. Les campagnes sont plates, et paraissent maigres; on y fait néanmoins des fromens plus que d'autres grains. Ces environs, peu gracieux, nous font desirer *Châlons*, où je n'ai rien à faire, et c'est pour cela que j'y viens; car les promeneurs aiment beaucoup à être de loisir.

Nos courses nous ont menés à *Saint-Jean le Baptiseur*, où est un des beaux monumens de la sculpture ancienne. Cet immortel ouvrage a traversé plusieurs siècles pour parvenir jusqu'à nous. Le sujet est le *baptême du Sauveur*; les figures sont de grandeur naturelle un peu rapetissée; *Jésus* est debout, et bien à sec au milieu des eaux du *Jourdain*. On a représenté, en couleur verdâtre, les ondes massives du petit fleuve de la *Judée*; le *précurseur Jean*, placé à la droite du *Messie*, lui verse, de la main gauche, une bouteille d'eau sur la tête; enfin, derrière le *Christ*, on voit un ange qui tient des deux mains une

tunique rouge, tout prêt à la revêtir au fils de Dieu quand il sortira du bain.

L'exécution répond à l'invention, et c'est tout vous dire. Le *curé de Saint-Jean* a passé près de moi comme j'examinais ce *baptême*. J'ai voulu, m'a-t-il dit, en débarrasser mon église; mes paroissiens s'y sont toujours opposés : ils admirent ce gothique monument, tandis qu'aucun d'eux ne prise peut-être une obole quelques vrais chefs-d'œuvre que nous possédons. Alors il m'a fait remarquer un petit tableau représentant *la tête de Jean apportée à Hérodiade*. Cette composition a de belles parties. Le curé nous a montré ensuite une *Sainte-Clotilde* d'une carnation si fraîche, qu'elle ne peut être l'ouvrage d'un peintre médiocre; mais il est ignoré, ainsi que l'auteur d'un *Saint-Sébastien*, tableau suspendu à un des piliers de la nef, à gauche en entrant. Un ange est occupé à arracher les flèches du corps de *Saint-Sébastien*. L'attention de l'ange, sa tête céleste, sont dignes des galeries les plus recherchées. Otez le *Saint-Sébastien*, il vous restera l'Amour le plus beau : cette tête d'enfant est admirable.

Mais, dans la réduction de nos églises, que vont devenir tant d'ouvrages qui mériteraient d'être conservés? Je fais des vœux pour que la réforme nous débarrasse seulement des *baptêmes*

du Sauveur exécutés en sculpture dans le douzième ou le treizième siècle.

Si vous remarquez autour de *Châlons* quelques villages bocagers, ils sont tous au bord de la *Marne;* la campagne, au reste, n'est qu'une plaine sans arbres et sans habitations. Voilà des *carabins* qui sont fleuris à deux pouces de terre; mais je vous dirai que les *carabins* passent ici pour très beaux quand ils s'élèvent à dix pouces.

Veuves est un long village à deux lieues de *Châlons.* Les *Grandes Loges* sont à un mille et demi de *Veuves;* on relaye aux *Petites Loges*, le chemin nous approche d'un coteau coiffé de hauts bois, et planté, sur son talus, d'un vignoble que chérit *Bacchus.* Les villages sont rares dans la plaine, mais très rapprochés sur la côte. Voilà *Vilers-Marmerie*, et un peu plus loin, *Vergy.* On nous montre *Verzenai;* enfin, voici *Reims.* Cette ville nous reçoit sans formalités, sans enquête...... Grande surprise dans les temps où nous sommes! Adieu.

Je remarque à *Reims*, et c'est pour la seconde fois, des physionomies agréables et un *parler* bien articulé, quoiqu'il soit vrai que les *Champenois*, en général, serrent les dents de manière à rendre leur prononciation sifflante et sourde.

Nous sortons par le *faubourg de Vesle;* cette partie des environs de *Reims* est la moins plate; on fait un mille, et, non loin de la route, sur la droite, on remarque un petit village nommé *Pinqueux;* un mille encore, et plus près de nous, à gauche, est *Citois*, plus joli que *Pinqueux:* on voit long-temps *Saint-Thierry;* enfin, on monte une petite colline où l'on trouve du vignoble, un taillis, un village: c'est *Duzo*, en deçà duquel est *Jonchery*, petit bourg assez propre.

Fismes, sur une petite éminence, a une grande rue très bien pavée et assez bien bâtie. En deçà de la petite cité est une vallée de prairies; en deçà encore, et ayant monté une colline où le chemin est planté de peupliers, nous voyons, sur notre gauche, *Pajaud*, qui est un village. Ici, le pays commence à perdre: il est toujours monticuleux, mais les coteaux sont plus découverts.

Le village de *Paars* est sur notre droite au pied d'une butte; *Courcelles*, qui vient ensuite, est partagé par la route: son finage est boisé.

Braîne est un joli bourg avec clocher à flèche, une place, une halle; ce lieu est dans les prairies, et même un peu dans les marécages; sa petite rivière est fort sale; mais il a, au midi, un coteau qui invite à le gravir; sur ce coteau est une féodalité, vieux château qu'on nomme *la Folie.*

Nous ne faisons que *longer* ces hauteurs, mar-

chant à l'*ouest*, dans le fond plat d'une vallée, où la terre sablonneuse nourrit de ces *haricots* qu'on rame dans les champs, et qu'on débite à *Paris* sous l'étiquette de *haricots de Soissons*, qui les fait rechercher.

On passe à *Sermoise*, où la route s'étrécit pour se glisser entre les maisons du village; cette route est bordée de frênes; la côte est à notre droite, environ à un mille; nous y voyons *Missy*, *Selles*, *Condé*, *Vailly*, *Chivres*, *Bussy*, et d'autres paroisses, toutes fertiles en mauvais vins; le nom de *Picardie* gâte un vignoble, même sur la *montagne de Laon*.

Nous apercevons *Soissons*, l'ancienne capitale de *Clotaire*, fils du *Sicambre Clovis*; cette ville se présente avec peu d'avantage; les maisons sont ensevelies sous de hauts remparts: on ne voit que les flèches des églises.

Soissons est mal peuplé et mal bâti, mais assez bien pavé et presqu'assez propre; cette ville a des *fontaines publiques* sans décorations, mais dont l'eau ne tarit point; elle a les *remparts* les plus larges, les mieux entretenus que je connaisse ou que je me rappelle; il y a des églises beaucoup, et beaucoup de monastères: la plupart grands et riches. Les dévots se plaignent que nous éteignons la religion par nos *décrets*; mais la décadence, le dépeuplement de tous les ordres religieux,

avaient bien devancé les nouvelles lois ; ici, par exemple, dans la riche *abbaye de Saint-Crépin en Chaye*, les *Génovéfains* n'avaient pu placer qu'un de leurs *chanoines*, tant ils étaient en disette. Les couvens de femmes n'étaient pas abandonnés dans la même proportion, l'*abbaye des Bénédictines de Notre-Dame* comptait encore cinquante professes.

La *cathédrale* n'est pas sans beauté ; sa voûte est simple et facile ; les piliers de la nef sont minces, le chœur riche ; le marbre est employé dans toutes les chapelles ; le portail du jubé est d'un grand effet : remarquez la *croisée*, à droite, formée en cul-de-lampe : la croisée parallèle se termine carrément.

On nous a montré aux *Cordeliers* un tableau de *la Naissance de Jésus* par *Rubens ;* le nom du peintre fait l'éloge de l'ouvrage ; mais, s'il peut être permis de censurer les grands maîtres, je dirai que la bienséance répugne à la nudité de l'un des bergers adorateurs, et qu'elle désapprouverait également la Vierge, qui présente le sein à son fils en présence des bergers ; on est frappé, au surplus, de l'ensemble de cette composition, que quelques connaisseurs regardent cependant comme une copie.

La *rue des Cordeliers* est la plus belle de *Soissons ;* elle communique à une place où l'on voit

un petit *Hôtel de Ville* et une effroyable *geôle ;* la *rue du Séminaire*, celle *de Saint-Antoine*, sont assez larges, mais peu mouvantes; les autres rues, pour la plupart, sont noires, étroites, tortueuses, les maisons basses et enfumées.

L'*Hôtel de l'Intendance*, construit, à ce que l'on croit, sur l'ancien emplacement du *Château Royal*, est très lourd et très vaste : il paraît bâti pour l'éternité, si du moins la charge des pierres contribue à rendre une maison solide.

Soissons est dans une vallée plate, moins large que longue, mais très bornée, et qu'enferment des coteaux, si peu variés en hauteur qu'on les prendrait pour des retranchemens faits à la main, et où l'on a épargné le temps et la dépense.

Sortis par la *porte de Saint-Vaast*, nous traversons une vallée plate et étroite, terminée par un coteau raide, où la route, coupée à une assez grande profondeur, ne montre qu'argile avec un peu de sable fin en interstices; on trouve, sur le haut de cette côte, une des carrières qui ont fourni la pierre tendre et blanchâtre dont la ville est bâtie; mais, sur ce sommet, la scène change, il n'y a plus de vignes, ce n'est que labours nus et plats; nous n'avons plus de route : elle est simplement tracée jusqu'à *Leury*, assez laid village, à une lieue de *Soissons*, sur le bord d'une vallée.

Etant descendus un peu péniblement de *Leury*, nous trouvons une suite d'étangs entre des coteaux demi-boisés ; voyez, sur une hauteur, le village de *Juvigny*, très bien situé, mais miné de carrières autant que le *faubourg Saint-Marcel les Paris.*

Nous rentrons, après *Juvigny*, dans une plaine et dans une campagne nue, mais dont le sol profond ne reçoit que des fromens ; remarquez, au bord du nouveau chemin et à votre droite, un bosquet religieux : c'est une croix de pierre environnée de hauts ormes ; cette réunion touchante de la Nature et de la Piété méritait qu'on la respectât ; ce monument, d'ailleurs, est élevé et marque de loin ; c'est un indicateur itinéraire, c'est un repos, c'est un abri : ce serait un sacrilége que de détruire ce berceau sacré.

En approchant de *Crécy-au-Mont*, l'œil commence à s'enfoncer dans les vallées ; on distingue des bois sur les coteaux, des vignes au pied ; le bas est en prairies ou en chanvres, et découpé d'arbres : un beau ruisseau avive ce joli canton.

Au milieu de ces campagnes est *Nogent*, où les *Bénédictins* avaient une maison et une grande église presque sous les murs de *Coucy-le-Châtel* : *Coucy-la-Ville* est dans le bas, au bord d'un étang.

Ce n'est qu'à *Faï-Lambert* que nous reprenons

la grande route, mais à demi faite et à peine praticable. Nous passons un second bois, et puis nous trouvons *Fiermande*, petit lieu bâti de clayonnages, que l'on masque de boue et de terre, et que l'on couvre de chaume : depuis *Reims*, les moindres villages étaient presque généralement bâtis en pierres et couverts en tuiles plates.

Après *Fiermande*, c'est *Outrevile*, mieux bâti, et qui est cerné par des coteaux bien couverts de bois; les terres sont de grande qualité; le chanvre, les fèves, le froment, y viennent à souhait.

Chauny, qui est presque d'une seule rue, a quelques maisons qu'on a tâché d'y faire moins vilaines que les autres; ce lieu a une jolie promenade, mais c'est un pays de fièvres.

Par la route de *Ham*, vous trouvez *Genlis*, gros village à une lieue de *Chauny*; son château est au milieu d'un étang; on peut pêcher de la fenêtre, et prendre des grenouilles sans sortir de sa chambre.

Après *Genlis*, c'est un bois ou un parc; vous voyez plusieurs châteaux; remarquez des champs plantés de pommiers à cidre. Voilà *Frillère* qui ressemble à un village du *pays d'Auge*, tant il est fourré de haies, et presque caché sous des arbres. On a toujours des bois en vue jusqu'à *Jussy* qui est dans une plaine, belle de son opulence;

auprès de *Jussy*, quelques moulins à vent; *Jussy* et *Flavy* sont à un mille l'un de l'autre, et tous deux bâtis en argile; c'est toujours de bonnes terres. Les chevaux que nous trouvons au travail, sont forts et bien nourris; nous n'en n'avons pas vu d'autres depuis *Soissons*.

On passe dans *Cuny*, mais la route laisse *Liancourt* à gauche; voilà *Ham*, au milieu d'une plaine toute en labours, et coupé par des remises. Nous n'apercevons que sur notre droite quelques coteaux bas et éloignés.

Nous laissons à notre gauche la route de *Saint-Quentin*, et continuons à marcher dans les traverses; *Villers*, à notre droite, paraît enfermé dans une remise; on ne l'aperçoit que par son clocher. C'est ici comme dans les meilleurs cantons de la *Neustrie*: des granges immenses ne suffisent pas à loger les récoltes.

Deux milles en deçà de *Villers*, on trouve *Rouet*, séparé d'*Erouet* par un petit vallon, deux villages de terre qui ont quelques pommiers à cidre; c'est là notre vignoble actuel.

On relaye à *Beauvoir*, où l'avare laboureur a sillonné notre chemin; nous gagnons *Tercery* comme il est possible, à travers les guérets; à *Tercery*, qui n'est qu'à un mille de *Beauvoir*, on passe un joli ruisseau sur un mauvais pont; en deçà de ce lieu, nous perdons encore la

route, on suit quelque temps une allée plantée de peupliers et d'ormes, étroite et creusée comme un ravin ; la plaine est nue, mais chaque remise indique un village. Nous avons passé *Treil*, espèce de hameau ; nous passons *Santin*, et puis une longue avenue du bout de laquelle nous découvrons *Péronne*, dont nous sommes encore à quatre milles ; et le jour baisse, il va finir ; les moutons déjà sont enfermés dans leur parc, et le berger, sous un toit de chaume qui abrite son lit roulant, va se livrer au sommeil, laissant son troupeau sous la garde de son fidèle chien.

Pendant ces descriptions que je vous *crayonne* sans voir mon papier, *Tullie* me dit qu'elle aime beaucoup les étoiles, et que, si je l'en croyais, nous ne voyagerions plus que la nuit; mon Dieu, ma fille, quel temps vous prenez pour me faire l'éloge des ténèbres! Savez vous combien les villes de guerre sont inciviles, et que nous courons risque de coucher sur les glacis de *Péronne?*

Mais nous arrivons, comme à *Besançon*, avec le capitaine des portes, qui me dit jovialement : il était temps, mon camarade! Il est temps aussi de vous souhaiter le bonsoir.

Péronne, petite ville assez jolie, est divisée en haute et basse; sa forme est très allongée; elle a une très belle rue et quelques églises à voir; mais la situation de *Péronne* est malsaine: cette ville est comme plongée dans les marais.

L'Église de *Saint-Farcy* est un assez beau gothique, où vous remarquerez l'élévation des basses nefs; le chœur et le sanctuaire ont été nouvellement décorés, et avec assez de goût; ne négligez point deux chapelles latérales que *Carpentier* a ornées de deux bons tableaux: l'un représentant *Sainte-Anne*, et l'autre la *Vierge*; l'air de tête de la vierge est parfait, il donne à *Marie* beauté et pudeur.

Le buffet d'orgues de cette église est vieux et délabré: on le croit du temps de *Louis XI.*

Les murailles de la ville, comme presque toutes les maisons de *Péronne*, sont bâties de briques; les remparts seraient agréables, s'ils avaient de la vue, et que la propreté n'y fût pas aussi oubliée que dans les rues et sur les places.

Nous sortons de *Péronne* par la *porte de Paris*, et passons la *Somme*; le pays s'élevant un peu, nous croyons le voir tout à fait purifié vers le petit village d'*Etrépigny*, où nous comptons deux milles. On les fait par un chemin bordé de beaux ormes, et pavé; mais à *Etré-*

pigny la route manque; nos campagnes, toujours assez plates, sont toujours nues; on ne découvre qu'à de grandes distances, quelques remises, quelques avenues, ou de très petits bois.

Etrépigny est célèbre par l'un de ses pasteurs, *Jean Meslier*, qui fut un mauvais chrétien, mais homme bon et moral; on peut louer ses vertus, il faut le plaindre de ses égaremens.

Voilà, sur notre droite et un peu à l'écart, le village de *Belloy; Etrées* vient ensuite, et, près d'*Etrées* est un bois fort petit qu'il faut traverser avant de découvrir sur votre gauche *l'abbaye de Lihons*. Un des derniers titulaires de cet opulent bénéfice, s'est, de nos jours, rendu fameux et presqu'illustre : mais *si l'on savait quels sont les élémens de certaines célébrités, on s'en indignerait le plus souvent; et je n'écris point un paradoxe, quand j'établis comme certain que le vice même a fait des réputations de vertu.*

Nous trouvons *Fauconcourt*, à sept milles de *Péronne;* ce village est, comme ceux que nous avons vus depuis deux jours, bâti de bois et d'argile, et couvert de chaume. En deçà de *Fauconcourt* le terrain devient plus sec; on voit *Carbonnière* à gauche, à l'entrée d'une forêt; le chemin est charmant; les banquettes gazonnées sont couvertes de fleurs, mais ce plaisir

est court, il est déjà derrière nous à *Baillon-Villers* que nous laissons à gauche. La route n'est plantée ici que de pommiers ; la campagne unie et nue ne nous fait apercevoir qu'au loin de bas coteaux et de petits bois ; le village de la *Motte* ou d'*Elmotte*, est avoisiné d'une remise, et tient à *Abancourt.*

A la sortie d'*Abancourt*, à gauche, au bord du chemin, est un moulin à vent, à pied de colombier, et bâti de terre comme les maisons du pays ; en deçà, le chemin n'est plus bordé, mais encore beau et roulant ; il est planté de pommiers à cidre auprès de *Villers-bretonneux* où nous sommes à huit lieues de *Péronne*, et quatre d'*Amiens.*

Quittant ce relais, on passe un joli bois après lequel on tombe dans la plus ennuyeuse route, très mal plantée, mais *alignée* parfaitement ; la campagne se brise un peu, elle se courbe en vallées lentes, ou s'élève en collines médiocres ; aussi n'est-ce plus le même terrain ; c'est un sol crayeux et maigre où les orges sont encore sur pied.

Quand sur votre route, devenue plus roulante depuis *Villers*, l'orme sera remplacé par le pommier, remarquez un *calvaire* enveloppé de cinq tilleuls qui semblent ne former qu'une seule tête ; vous êtes alors à la moitié de votre

course, et vous commencez à voir *Amiens* avec quelque développement.

Nous voici à *Londiau*, où le chemin tourne vers le *nord-ouest*; un bras de la *Somme* arrose ce village, où vous n'êtes plus qu'à une petite lieue de la ville; auprès de *Londiau*, beaucoup de prairies et quelques marais; une côte nous remet en pays plus sec. Voilà *Saint-Acheul* sur notre gauche, au bord du chemin; la maison est jolie et n'est pas considérable; les jardins sont vastes; cette propriété, ci-devant ecclésiastique, touche au faubourg : il y aura de la concurrence pour les enchères.

Nous ne faisons, pour ainsi dire, que traverser la capitale de *la Picardie*; je n'ai point de nouvelles remarques, et je termine ici cette lettre pour qu'elle parte d'*Amiens*.

SORTIS par la *porte de la Hautois*, et *rangeant* cette promenade à notre gauche, nous laissons la *Somme* à droite. La route est belle et nouvellement plantée; les campagnes vont s'élevant un peu devant nous; il y a quelques villages, quelques maisons éparses, quelques bouquets d'arbres; l'ensemble ne fait pas un beau pays, mais procure une vue supportable. La première

paroisse sur notre route, c'est *Dreuil* à une lieue d'*Amiens;* après *Dreuil* nous retrouvons la *Somme;* elle coule dans une vallée plate et étroite où l'on voit beaucoup de chanvre. A notre gauche, et bordant le chemin, est un coteau bas, tout craie et sable, et qui va jusqu'au village d'*Ailly*, un peu plus grand que *Dreuil*, mais bâti de même en terre et clayonnage; un lait de chaux sur cette argile, cache la misère sous la propreté; ces deux villages sont à demi-lieue l'un de l'autre. En deçà d'*Ailly* on creuse un marais pour en tirer de cette *tourbe* fumeuse qui fait le chauffage d'*Amiens*, où les riches seuls ont la faculté de brûler du bois.

Nous perdons de vue la *Somme* jusqu'à *Prelly* ou *Brelly*, où sont encore des marais à tourbe; le reste de la vallée est en prairies et en chanvres; sur notre gauche, un taillis borde notre chemin; nous voyons *Picquiny*, dont l'église est placée sur le coteau, et le bourg est dans le bas.

Sortant de ce lieu qui est assez joli, on traverse la *Vallée des chanvres;* je lui donne ce nom, parce qu'elle est couverte de chanvres très fins et de très bonne espèce. Quand il aura passé à *Saint-Valeri*, qu'on l'aura porté à *Rouen*, puis réexporté en *Basse-Normandie*, il sera reçu et acheté pour du *lin de Riga*. On

fait présentement auprès de *Picquiny* la récolte des *lins du Nord*.

En deçà de ce fond bas et férace, mais très borné, se trouve un village nommé *Lachaussée*. Notre route, toujours très belle et toujours plantée d'ormes, marche dans le vallon, ayant la *Somme* à gauche. Sur le bord opposé de cette rivière, on voit la riche *abbaye du Bar*, où sept à huit *Bernardins* étaient logés avec magnificence.

Les villages sont fréquens. A un quart de lieue de *Lachaussée*, on trouve *Belloy-sur-Somme*. Nous allons parmi les chanvres, et ne voyons ni arbres, ni bois, qu'autour des *Enfans-de-Saint-Norbert*. Peu en deçà, gravissant une côte sèche, observez sur votre droite un champ creux, liseré dans sa longueur, de deux bords droits, quoique inégaux. Ce champ paraît avoir été le lit d'une rivière; cependant, on ne voit pas où elle aurait pris et où elle aurait conduit ses eaux.

Notre chemin a quitté sa bordure; nous n'avons plus que des terres nues, une campagne un peu monticuleuse, mais triste et aride. Nous atteignons un petit bois, nous en apercevons quelques autres; enfin nous descendons à *Flixecourt*, qui est à cinq lieues d'*Amiens*, et à même distance d'*Abbeville*.

Je ne crois pas qu'on puisse bâtir à meilleur

prix qu'à *Flixecourt.* On fait une petite maçonnerie de cailloutage et de craie, qu'on élève à dix-huit pouces hors terre; on pose là-dessus une cage si mince, que les liens et les montans font à peine deux pouces d'équarrissage; le reste est garni de baguettes pliantes comme de l'osier. On couvre cette cage avec du chaume, puis on plaque un peu de terre sur le clayonnage, comme les maçons de *Paris* jettent, avec un balai, le plâtre sur la latte : voilà les maisons de *Flixecourt*, et de bien d'autres villages picards auxquels le bois et la pierre manquent également.

Étant sortis de *Flixecourt*, nous passons dans une remise. La route, prodiguement large, est souvent plantée de pommiers; mais partout, à notre vue, les champs sont restés nus.

Après *Flixecourt,* nous trouvons du *lin.* Il est haut et épais; on l'arrache présentement, et notre route est longuement bordée de cette riche culture. On laboure ces terres avec deux ou trois chevaux; mais nos chevaux bas-picards ne sont point de la force de ceux qui nous ont conduits entre *Soissons* et *Péronne.*

Ailly-haut-Clocher, parce qu'il a une petite flèche d'ardoise sur une tour blanche, est un village dont la physionomie est toute normande. La plaine se continue après le relais; le chemin, planté de quelques pommiers, est tristement tiré

au cordeau. Nous trouvons encore beaucoup de lins; mais plus nous avançons, plus il reste d'orges et d'avoines sur terre. On commence pourtant à les scier; mais nous sommes au 6 septembre, et la saison des pluies s'approche déjà dans ce pays.

A une lieue et demie du relais, nous touchons de la gauche un petit bois; nous en avons d'autres sous la vue, mais ces campagnes sont en général dégarnies et peu agréables. Le chemin, après deux lieues, tourne droit au *nord*, et l'on voit *Abbeville* qui paraît dans un fond, sous des coteaux peu élevés. Cette ville, se développant en longueur, s'annonce plus considérable qu'elle ne l'est en effet.

La ci-devant capitale du *Ponthieu* a de nombreuses églises. On nous a menés d'abord à *Saint-Vulfrand*, gothique grossier dont la nef seule est voûtée. A *Saint-Georges*, c'est le chœur qui est fini; la nef ne l'est pas. Ces deux églises sont à peu près dans le même goût d'architecture. Arrêtons-nous devant le *clocher du Saint-Sépulcre;* il est à quatre rangs de galeries qui se terminent par une flèche : c'est un beau trait de charpente. Le *clocher de Sainte-Catherine* méritera aussi quelque étude de votre part.

Si vous traversez la *place du Pilori*, vous y verrez un *Crucifix de bois*, entre deux lanternes sous un parasol : ces accompagnemens sont dignes

d'un peuple dont la dévotion est plus flamande que picarde.

Remarquez sur la *Somme*, auprès de la petite *église de Notre-Dame*, un pont d'une seule arche, appelé communément *le Pont-Neuf*. Là était le *Crucifix* qui fut insulté par l'imprudent *La Barre*, après une débauche avec d'autres jeunes hommes. Il frappa d'un couteau de chasse *la statue du Christ*, et la mutila. Peut-être, il y a deux siècles, le Crucifix aurait versé du sang; mais, en 1765, il n'y eut de sang répandu que celui du téméraire écolier. Les prêtres enlevèrent processionnellement le Crucifix du *Pont-Neuf*, et le portèrent à *Saint-Vulfrand* où on le voit dans une chapelle, à gauche du chœur, en entrant dans l'église. Le *Christ*, expirant sur la croix, avait prié pour ses bourreaux; nos *Zélantis*, en soutanes, en frocs, répandent des pleurs hypocrites, poussent des cris menaçans. Ils parcourent, pieds nus, les rues de la ville; ils annoncent la fin des siècles, la dissolution de l'univers, si un écolier, digne au plus d'une correction collégiale, ne périt par un infâme supplice. Les juges ne secondèrent que trop cette fanatique rage; et ni la jeunesse, ni le repentir du coupable ne purent toucher ces tigres, qui osèrent remercier Dieu, en cérémonie, de leur sanglante victoire.

Je suis loin, Priscus, *de condamner la foi.*

Heureux qui s'en trouve capable, si elle le conduit aux bonnes œuvres! Mais le vrai chrétien se reconnaît à une piété douce, une piété pardonnante. Si mes erreurs allument la bile d'un dévot, ce n'est pas Dieu qu'il aime, c'est moi qu'il hait. Ah! docteur! imite celui que tu me prêches! Il fut humble, il ne persécuta point, il rapportait sur ses épaules la brebis égarée; et tu la jettes dans les flammes!

Les rues autour du marché, et celles qui avoisinent *Saint Vulfrand*, sont les seules qu'on ait pavées de *grès;* les autres le sont en cailloux pointus et fort incommodes. Il y a quelques belles maisons au centre de la ville; presque toutes les autres sont petites et basses; aussi n'y loge-t-il guères que de pauvres ouvriers, la plupart fileurs, cardeurs ou tisserands.

Quelques rues spacieuses, pas une de régulière; l'herbe croît à peu près dans tous les quartiers; et, s'il est vrai qu'*Abbeville* ait vingt-cinq mille habitans, on ne le devinerait point au peu de mouvement qu'on y remarque. Les remparts, qui ont près d'une lieue d'étendue, formeraient une promenade agréable s'ils ne trempaient dans les marais. Les murailles, au surplus, sont en ruines et tombent de tous côtés.

Abbeville, arrosé par la *Somme* qui s'y partage en plusieurs canaux, jouit de beaucoup de

facilités pour tirer des denrées du dehors, et pour exporter les siennes; c'est une ville extrêmement bien placée pour des fabriques. *Colbert* s'en aperçut, et y établit les *Van-Robais*, dont la manufacture prospéra promptement; elle a occupé jusqu'à dix-huit cents ouvriers: elle en emploie à peine aujourd'hui quatre cents. Il y avait cent métiers montés; chaque métier exige dix-sept à dix-huit personnes, depuis la femme qui lave la laine avant qu'elle soit épluchée, filée, teinte, jusqu'à celui qui donne la dernière façon au drap en le mettant à la presse. Voyez combien cette fabrique, devenue languissante, fait de misérables.

Permettez-moi un avis, *Kérisbien:* quand votre bienfaisance se chargera des frais d'un apprentissage pour le fils de votre voisin pauvre, faites-en un cordonnier plutôt qu'un ouvrier en velours.

Adieu.

Qu'un faubourg est long quand on cherche la campagne! Je voulais compter les oratoires, les Crucifix, toutes les stations pieuses; mais elles sont presque sans nombre. Mon *voiturin* lève son chapeau, et fait bien exactement le *signe de croix* devant toutes ces dévotions. Un boucher, son beau-frère, qui marche à côté de nous, n'est pas

moins attentif à *se signer* et à lever son bonnet à chaque rencontre d'une chapelle ou d'une image; vous jureriez que voilà deux saints. Écoutez leur conversation. Le boucher raconte à mon voiturin combien il a fait passer de vaches sans en payer l'entrée; et le beau-frère le félicite de cette industrie, puis il conte à demi-bas au boucher quelques tours de sa façon. Le fraudeur des *octrois* applaudit au loueur de chevaux, et cela en jetant l'œil dans ma voiture. Le coquin! me dis-je, je parierais que pour me mener à *Eu* par *Saint-Valeri*, il me fait payer deux écus de six francs de trop! Et puis, je viens à réfléchir sur la foi stérile de ces deux hommes; mais admettre les dogmes et négliger la morale, c'est plus des trois quarts de nos chrétiens. Eh! comment des hommes sans étude ne s'y abuseraient-ils point, puisque des *maîtres en Israël* n'ont pas craint d'enseigner que la foi, sans les œuvres, pouvait suffire au salut?

Nous faisons deux milles dans une vallée avant de gagner le pied d'un coteau à *Tambron*, village à une lieue de *Saint-Vié*, où nous retrouvons la *Somme*. Elle coule à notre droite, dans un vallon où les terres sont nues, mais bonnes; on y récolte des fromens, des fèves, des lins, des chanvres......

Un quart de lieue en deçà de ce village, ayant passé un ravin, notre traverse se trouve bor-

dée d'un côté par des ormes, et de l'autre par des pommiers.

Après *Boesmond*, la campagne est coupée de beaucoup de petits bois, et l'on ne tarde pas à découvrir *Saint-Valeri*, qui, dans cet éloignement, se présente assez bien; il se prolonge beaucoup sur la rive gauche de la *Somme*. Nous voyons quelques *bricks* sur rade, et quelques navires dans le port; cè spectacle nous en rappelle de plus riches et de plus imposans.

On descend une colline, et, dans l'instant, on entre à *Saint-Valeri*, très petite ville, et port très-médiocre. Vous n'aurez pas plus de sept à huit maisons à distinguer dans ce lieu, et ces maisons appartiennent à sept ou huit négocians qui font tout le commerce de l'endroit; il consiste en entrepôt des *eaux-de-vies de Rhé*, et des *huiles et savons de Marseille*. Les habitans s'occupent de pêche; mais elle n'est pas abondante, ni distinguée. On ne prend dans cette anse que des *plies*, des *limandes* vaseuses; on envoie le tout à la *bourgeoisie parisienne*, qui s'en régale aux jours maigres, et qui ne croit pas qu'il y ait meilleure *marée* que celle de *Saint-Valeri. On tire ce profit de la faim insatiable des grandes villes : qu'elles achètent et consomment ce qui serait abandonné aux animaux de proie.*

Saint-Valery a, du côté de la mer, un château



Couché Fils Del et Sculp

S.^T VALERY SUR SOMME.
Vu du coté du Chantier des Constructions.



Couché Fils Del et Sculp

PORT DE FECAMP.
Vu du Côteau de N.D. de Bon Secours.


BIBLIOTECA NAZIONALE ★ NAPOLI ★
VITTORIO EMANUELE III

qui tombe en ruines; nous sortons par une grande route ouverte, mais qui ne nous mène qu'aux confins de la banlieue au dessus d'un coteau; alors nous nous trouvons dans une plaine fort agréablement coupée de bois ou de remises; les villages sont bocagers. Nous passons *Samnay* à une demi-lieue, puis *Brutel*, puis un hameau, et puis *Dertu*, qui nous met à cinq milles de *Saint-Valery*.

Remarquez, au milieu des champs, un vaste jardin fermé de simples haies; les ayant dépassées, vous commencez à descendre dans la *ville d'Eu;* elle paraît d'ici toute enveloppée d'arbres, et située dans un fond; elle est véritablement sur la pente d'une colline. Je vous ai parlé d'*Eu:* allons voir *Tréport*, il est à une petite lieue de la ville.

On dit que *Tréport* fut autrefois considérable; mais aujourd'hui c'est à peine un bourg; il est bâti autour d'un rocher dont l'église et le presbytère occupent le sommet; on voit que le port a été dans un meilleur état; et il n'a pas dépendu de M. *le duc de Penthièvre* de le rétablir, et de lui rendre son commerce; mais les villes ont des âges, et l'âge de *Tréport* est accompli encore plus décidément que celui de *Saint-Jean de Luz.* Nos ingenieurs, qui promettent quelquefois des miracles, et qui n'en font jamais, ont réparé, en

partie, les jetées de bois qui sont les plus avancées vers la mer; et ils travaillent à deux *écluses de chasse*, dont l'effet *attendu* serait de nettoyer le *chenal*; mais, comment espérer cet effet, quand la *bresle* va gagner l'*océan* par un cours oblique, et que la poussée des eaux de retenue se perd dans le premier angle rentrant? Ces eaux, d'ailleurs, ne pourraient remuer que faiblement le *galet* ou gros cailloutage que la mer apporte sans cesse, surtout par les vents de *sud* et d'*ouest* qui soufient le plus ordinairement. *Tréport* n'est donc, et ne sera qu'un hâvre de pêcheurs, malgré l'appui de M. *de Penthièvre*, qui se plaît beaucoup à *Tréport*, et qui en fait sa plus fréquente promenade quand il habite le *château d'Eu*.

Demain nous faisons pleines voiles vers le *pays de Caux*.

Ce n'est pas à tort que l'on taxe de grossièreté les habitans de *Dieppe*; les *Dieppois* n'en sont pas moins un peuple très estimable comme des plus laborieux; et c'est apparemment à la dureté de ses travaux qu'il faut attribuer ses manières un peu âpres et raboteuses.

L'activité des *marins Dieppois* fait qu'ils jouissent presque tous d'un peu d'aisance. Ces hommes

forts sont secondés par leurs femmes dans les occupations les plus pénibles; en hiver même, elles se mettent dans l'eau jusqu'aux genoux pour aider à relever la *senne ;* mais je conviens que, dans l'écume de la mer comme *Vénus*, elles n'en sortent pas aussi belles, et que des galans musqués n'iront pas prendre leur maîtresse au *Pollet :* aussi seraient-ils mal venus; c'est un mari qu'il faut à ces honnêtes filles; un mari aussi peu recherché qu'elles, un matelot *chiquant* et *fumant*, mais qu'elles aimeront bien, et avec qui elles seront heureuses.

La plus utile navigation est celle de la *pêche*. Nous ne saurions trop ménager les hommes qui s'y dévouent, ni trop exécrer ces odieuses *classes*, qui enlevaient à leurs bateaux, à leurs familles, à leurs champs, nos *pêcheurs-laboureurs ;* car ordinairement, *Priscus*, et surtout dans votre *Armorique*, ils sont laboureurs et pêcheurs; ils quittent, suivant le temps, leurs filets pour la charrue, ou passent de leur charrue à la mer: cependant un *syndic aux classes*, en habit bleu, précédé d'un archer à bandouillère, et suivi d'un petit scribe automate, de ceux que *Clugny* appelait des *machines à écrire*, vient, DE PAR LE ROI, répandre subitement la consternation dans cinquante paroisses : *Brest* a besoin d'hommes, nos vaisseaux vous attendent; partez, voilà trois sous

par lieue : qu'on obéisse. La femme, les enfans se jettent baignés de larmes aux pieds de M. *le Syndic ;* mais il s'est armé d'une triple cuirasse : il a une bourse et n'a point d'entrailles; son *devoir* l'appelle ailleurs, il vous laisse son commis; il part : le commis n'a d'oreilles qu'au bout de ses doigts. Hélas! monsieur, dit une jeune mère de famille, il a fallu payer la *taille*, il y a deux jours; M. le *Collecteur* ne nous a rien laissé. — Le *Collecteur* a laissé cette chaîne à deux rangs; dépêchons, petite, où je vais délivrer un ordre *à ton mari....* (*b*).

La jeune infortunée détache, en pleurant, ce collier d'or qui fut son présent de noces... Le scribe pèse la chaîne dans sa main : c'est bien léger, ma petite; mais, M. *le Commissaire* est bon, il s'en contentera; voyons pour moi maintenant : allons, je te tiens quitte pour ces *mirzas* qui ne sont plus de mode....

Les sanglots redoublent chez la jeune épouse, tandis qu'elle dégarnit ses oreilles de ce qui en faisait l'innocente parure. Le mari présent se laisse emporter à sa douleur et à la colère; il lève, furieux, ses robustes mains sur le scribe : quand je devrais être pendu, s'écrie-t-il, il faut que je débarrasse le monde d'un coquin comme toi. Le scribe pâlit et appelle l'archer à son secours; la jeune femme tâche de calmer son mari, mais le

scribe *verbalisait*. Rébellion! voie de fait! révolte! cela mérite récompense : je vais te gratifier d'une calotte et d'un habit rouge, et te procurer l'honneur d'être nourri aux dépens du roi dans la *chiourme*....

Le matelot, épouvanté à son tour, demande avec sanglots qu'on ne le mette point en galère. Le scribe se calme en ôtant à la jeune épouse deux bagues et son anneau, uniques restes des bijoux qui lui étaient chers, comme des gages d'amour. Il lacère son verbal, et s'en va disant aux époux consternés et dépouillés : Rendez grace au ciel que je ne sois ni intéressé, ni méchant ; mais comportez-vous mieux une autre fois, et satisfaites mon archer. L'archer prend les boucles d'argent du matelot; puis, le scribe et son sbire vont retrouver le *syndic*, que, dans son petit district, on appelle M. *le commissaire* ; et, tous ensemble, ou séparément, ils courent *exploiter* d'autres malheureux.

Tant pis pour qui n'a pu se racheter. On rassemble toute la levée ; et, au lieu d'argent qu'on avait promis à nos *classés*, ils reçoivent une ordonnance sur le *trésorier de Brest* : c'est comme si on leur donnait un mandat sur les brumes de la rade. Ils sont donc encore obligés de vendre quelques effets pour faire leur route. Allons, marche, au canon et à la gloire! Si tu meurs,

ta sépulture ne coûtera rien à l'État ni à tes parens; la mer a le ventre large ; et si tu reviens, on te laissera quinze jours auprès de ta femme, pour lui faire un petit matelot, que nous *classerons* à sept ans, de peur qu'il nous échappe; puis tu retourneras manger du biscuit ou de la *machemoure*, et acquérir des lauriers à ton capitaine....

Les entendez-vous, *Priscus?* Ils disent que j'invente, et que je calomnie. Ils vous soutiendront à vous-même, qu'il n'a pas existé d'*Yvonnette Ledroz*, et que vous n'avez pas fait pour elle un mémoire qui n'opéra point de restitution, et qui ne fut peut-être pas lu. Eh! *Parisiens bénins!* tandis qu'on opprimait ou qu'on tuait des matelots, afin de vous procurer du sucre, vous en étiez quittes pour une augmentation de droits sur vos entrées, ou pour dix-huit à vingt sous par livre, en excédent de *capitation;* après cela, vous dîniez chez le restaurateur; vous alliez prendre votre tasse de café; vous lisiez la *Gazette*, car il faut s'instruire; venait l'heure du spectacle, et votre journée se trouvait utilement remplie. Mais parce qu'il n'y a point de *syndic aux classes* qui vienne, avec son archer et son scribe, vous enrôler, ou vous voler, ne dites pas que ces *légères violences* ne se sont jamais commises..... Mais les feuilles publiques auraient fait mention de ces

escamotages! Ah! *benoits Parisiens*, où prendrait-on du papier, s'il fallait qu'on imprimâ toutes les vexations et tous les crimes? — Mais la *presse* anglaise est pire que nos *classes*. — Grand dédommagement pour nos matelots! — Si ces délits ont eu lieu, ils vont cesser. — A la bonne heure; — et vous les exagérez sans doute. —Je n'exagère pas, M. le *Parisien*; mais, au contraire, j'omets des faits beaucoup plus graves, et dont j'ai la pleine certitude. Voyagez, M. l'*habitué du Palais Royal*; ne croyez pas qu'on apprenne tout à *Paris*; voyagez, voyez par vous-même, et ne découragez point le zèle de la vérité: il n'est pas encore très commun parmi nous.

Oui, c'est une belle et louable industrie que cette pêche; elle lève un impôt sur des abîmes: elle met à contribution les rochers et les gouffres pour nourrir les hommes. J'admire cet art, et je respecte ceux qui exercent pour nous une aussi hasardeuse profession: elle est digne que la puissance souveraine l'honore et la protège.

Mais, que vous dirai-je de ce travail en colifichets, qui a fait une sorte de réputation à la ville de *Dieppe*, de ces petits ouvrages en bois, en écaille, en ivoire? Il n'y a que la futilité française qui ait pu faire estime d'une profession telle que la tabletterie. J'honore le maillet de *Phidias*; mais la gouge du vétilleur qui façonne un cadre pour

un portrait, j'en ferai infiniment moins de cas que de l'herminette du charpentier, qui prépare le toit d'une étable.

Les quais de *Dieppe* ne sont pas beaux, et c'est l'unique promenade de la ville, à moins qu'on ne donne ce nom à une allée étroite et mal couverte, sur un rempart sans parapet, entre la *Porte de la Barre* et le *Pont de Pierre*.

Les bords de la mer Dieppoise sont plus curieux que faciles à parcourir; ils sont couverts de petits rochers *madrépores*, où croissent des milliers de plantes, où se logent et vivent des milliers d'animaux. Les *falaises* blanches et hautes, où les crayes sont rangées par lits horizontaux et réguliers, brillent au soleil couchant et frappent le navigateur, à qui elles font reconnaître nos côtes depuis *Tréport* jusqu'au *Hâvre*. La mer et le temps ont coupé à pic ces bornes imposantes, dont quelques unes surplombent le pied qui les soutient. Cependant l'avarice et la témérité de l'homme ont creusé des loges, des magasins, sous ces montagnes maritimes, dont il se fait quelquefois des éboulemens qui enseveliraient tout un village.

Je jette les yeux sur tous nos ports du couchant et je n'en vois pas qui soit plus *pêcheur* que celui de *Dieppe*; il est le premier par l'abondance et par les espèces de poissons. Les *harengs* sont

d'une ressource bien plus générale que les *sardines*. *Dieppe*, comme *Honfleur* et *Granville*, va chercher la *morue* sur le *Banç de Terre-Neuve*. Ils *parquent* sur leurs *grèves* les *huîtres de Cancale*. *Dieppe* envoie à *Paris* les *turbots*; les *surmulets*; c'est ce port, presque seul, qui fournit en poissons de mer les tables les plus délicates de la capitale.

PARTANT de *Dieppe*, on vient jusqu'au *Petit Abbeville* par des collines couvertes ; on a fait alors une demi-lieue. Une colline en ces quartiers, ou quelques bouquets de bois dans la plaine, désignent toujours un château ou un village. Celui d'*Ovilé*, qui est à près de trois lieues de *Dieppe*, est grand, bien couvert, et il y passe deux ruisseaux : richesse rare au *pays Cauchois*, où la bonne culture seconde ou supplée la qualité des terres; elles sont riches auprès d'*Ovilé*; le *colsa*, le chanvre, le lin, le froment, les fêves, y réussissent également.

On relaye au *Bourgdun*, qui est dans un fond comme *Ovilé*, mais où je n'ai pas vu de ruisseau. Il n'y a que des parties de routes dans ces quatre premières lieues; le reste est traverses : elles vont nous conduire jusque tout près de *Saint-Valery-en-Caux*.

Ce petit port est un des plus jolis lieux que j'aie vus sur nos rivages maritimes; mais il est moins peuplé, et encore moins commerçant que *Saint-Valery-en-Somme ;* il est pourtant mieux bâti et paraît plus riche.

Du *Bourg Dun* à *Saint-Valery*, avant que nous eussions trouvé la grande route, nous passions souvent sur la lisière d'un petit bois; souvent sous des berceaux qui couvrent un ravin, et nous disions : *Oh! les charmantes campagnes !* Et puis nous retrouvant à découvert, nous voyions les charrues tirées par trois forts chevaux et plusieurs herses qui passaient à la file sur les mêmes sillons, toutes ne faisant qu'un attelage.... et le *colsa* épais qui sera bientôt replanté dans une terre qu'on lui prépare..... toutes les récoltes faites..... le plus fin *lin* qu'on charge en paquets pour le rouir dans une mare ou dans un ruisseau; d'autres lins qu'on ne rouit pas, ou qui rouissent pour ainsi dire à sec sur des herbages où ils restent étendus pendant les nuits..... les *trèfles* coupés pour la troisième fois, et nous disions : *Oh! le riche pays !* Quelle terre promise vaudrait cette contrée! Et puis c'est une ferme sur la pelouse la plus verte, entre des pommiers ; c'est une double haie d'ormes qui enveloppe le verger et la métairie.... Tout auprès, sur des champs *déblavés*, qui se couvrent promptement d'une herbe fine et serrée,


Couché Fils, Del et Sculp

PORT D'OLERON,
Vu en face de l'entrée.



PORT DE SAINT VALÉRY EN CAUX,
Vu du côté de la ville.



paissent des moutons de grosse espèce et des bêtes à cornes en bon état, quoique moins puissantes et moins fortes que le même bétail dans les herbages d'*Isigny*, ou dans la *Vallée d'Auge*.

Avez-vous passé *Saint-Valery*, habitation maritime la plus abritée et la plus agréable : lieu qu'on ne quitterait point, si l'on ne se promettait d'y revenir? Les clochers de plusieurs paroisses percent les bosquets qui enferment chaque village. C'est partout une image de vie et d'opulence; mais, chez les *Gaulois*, il n'est qu'un *pays de Caux*, et il n'occupe qu'un coin de leur territoire; je lis pourtant dans nos géographies, *que la France est la plus belle, la meilleure et la plus heureuse contrée de l'Europe*. On va vite en louanges, avec des superlatifs; être simple et vrai me paraît préférable. J'ai vu en *Allemagne*, en *Saxe* surtout, la plupart des paysans mieux logés, mieux vêtus, mieux nourris que les nôtres. On trouve de belles campagnes jusque dans la *Westphalie*. Les *bords du Rhin* sont presque partout aussi riches que pittoresques; il ne faut donc point, parce qu'on est français, présenter la *France* comme le plus beau pays de l'*Europe*. Il y a vingt contrées en *Italie*, il y a des parties de l'*Espagne* auxquelles nous n'aurions rien à comparer; mais, avant de prétendre instruire le public, il faudrait s'instruire

soi-même, et c'est de quoi nos compilateurs géographes se dispensent.

Le bourg de *Cany* est bien pavé de *grès*, et bâti en briques; une petite rivière arrose quelques prairies. Les collines environnantes sont raides, mais extrêmement boisées.

Ici change la forme de nos coiffures: ce n'est plus ce tocquet plat, d'or ou d'argent, qui permet la modestie; c'est ce bourlet haut qui presque toujours l'exclut : c'est cette *grègue*, comme on en voit promener sur les boulevards parisiens, quand une courtisanne veut attirer les yeux par cette parure étrangère. Le *costume de Caux* a éprouvé des changemens; on ne voit plus aux femmes ces bouffantes de rubans qui marquaient les épaulettes, qui ornaient les bras, ou qui chargeaient la ceinture. Les jupes ont été beaucoup plus courtes: et leur alongement n'est pas un signe que les mœurs se soient perfectionnées. La décence des habits n'est, dans les villes, qu'une mode essayée par le libertinage, quand il a épuisé d'autres moyens.

Nous trouvons, à deux lieues de *Cany*, la fin de la grande route. Les campagnes actuelles sont moins coupées de remises et d'habitations boisées; le pays est plus plat, mais sur notre droite nous voyons la mer. L'abord de *Fécamp* est triste; on y entre par une gorge; il est envi-

ronné de collines hautes, nues et presque incultes. Cette position de la ville a obligé de l'étendre beaucoup en longueur. *Fécamp* paraît avoir la figure d'un *f*, dont la barre est la chaussée des écluses. Il n'y a que deux rues principales: *la grande* et celle qu'on nomme *du Marché.*

Nous sommes entrés dans l'*église abbatiale des Bénédictins.* Elle est très longue et très étroite. On a plaqué à ce vieux gothique un portail moderne qui n'est pas d'un grand goût. Le chœur des religieux est très propre, et le sanctuaire est orné d'un baldaquin, dont le couronnement pose sur des pilastres en forme de piliers carrés: cette manière n'est pas heureuse.

Il ne faut pas manquer de voir, dans l'*église de la Trinité*, une chapelle qui est à droite sous les bas-côtés du chœur; on la nomme la *chapelle de l'Agonie*, parce que la Vierge y est représentée mourante au milieu des apôtres. Ces figures de pierre sont parfaites. Il y a une très grande richesse d'idées dans la variété des traits; tous les visages expriment la douleur, mais tous diversement: celui de la Vierge, d'une modestie inimitable, peint la résignation la plus douce et la plus ferme espérance; *Saint-Pierre*, en habits pontificaux, présente à la mère de *Jésus* un goupillon béni: ce *goupillon* gâte beaucoup un si beau monument.

Descendons sur le port. Les écluses méritent qu'on les examine ; elles sont au nombre de trois. Je n'en ai pas vu d'un plus grand effet. Les eaux coulent sur un glacis qui les porte avec fracas au milieu du *chenal*, qu'elles entretiennent assez net. La mer rapporte beaucoup dans ce hâvre. La *jetée* du *nord-ouest* est extrêmement haute, et bâtie en bois, ainsi qu'une *digue* fort courte qui lui est opposée. La grande *jetée* se lie à la chaussée des écluses par un quai de pierre assez bien construit. Toute cette dépense est faite pour un port où il entre à peine des navires de *deux cents tonneaux*. Ce n'est point assez de creuser le *chenal*, il faudrait dégager la *barre* qui ferme l'entrée ; sans doute on l'a cru possible, puisque des ingénieurs avaient fourni un projet de *port de Roi* à *Fécamp*. Ils en voulaient faire un autre à la *fosse de Colleville*, dans le *Bessin*; un autre à *la Hogue*; un autre au *Morbihan*; tant en eussent faits, qu'à la fin nous aurions eu plus de ports que de vaisseaux. Tous ces plans étaient d'une facilité admirable sur le papier. Chaque chef de projet ne demandait que peu d'années et peu d'argent : on s'est enfin essayé à *Cherbourg*, où des marins experts ne croient pas qu'on fasse jamais un bon port pour nos vaisseaux.

Le commerce de *Fécamp*, qui est très considérable dans les géographies, ne consiste qu'en

quelques fabriques de petite importance, et dans la pêche de morues, de harengs et de maquereaux. Il y a peu d'autres issues aux spéculations dans une petite ville placée entre *le Hâvre* et *Dieppe;* elle ne peut que ramasser les mies de pain qui tombent sous la table; mais les places commerçantes sont de mauvais riches qui ne perdent rien, et qui ne donneraient pas un verre d'eau à *Lazare.*

Goderville, le premier relais, est un joli village à trois lieues de *Fécamp*, et, dans un fond; *Épouville*, situé de même, est plus petit, mais il est arrosé par un ruisseau. La campagne est plus variée dans cette dernière course que dans celle de *Fécamp* à *Goderville.*

Après *Epouville*, nous suivons des coteaux qui sont partie en labours et plantés de pommiers ou de poiriers; le reste est bien couvert en taillis.

Montivilliers est dans une vallée: c'est un lieu fort humble par ses maisons, et très circonscrit dans son enceinte.

Un mille de *Montivilliers* à *Harfleur*, et le chemin suit agréablement le bord d'une petite rivière entre des coteaux boisés. *Tullie* reconnaît *la boutique d'Harfleur* sur laquelle était appuyé le maçon qui, l'an dernier, contrôla mon passeport, et qui ne le trouva point *à sa guise.* Il m'est venu vingt fois des doutes si cet homme

savait lire; mais enfin, ce jour là, il vérifiait les passeports à *Harfleur*.

Vous permettrez *que je brûle le Hâvre*. Je passerai presqu'aussi rapidement à *Bolbec*, quoique nous y ayons séjourné trois jours; mais vous dire les courses, les entretiens, les plaisirs des trois enfans et du père, ce ne serait que me répéter. Je me hâte vers notre ami *Duparc*; j'apprends tout à l'heure qu'il est malade depuis un mois. Je ne me coucherai pas ce soir sans l'avoir vu, et sans vous avoir écrit l'état où je l'aurai trouvé.

Salut aux deux époux.

Ne vous alarmez point, *Kérisbien*, une crise violente qu'il eut hier, a sauvé notre ami: je tiens ce pronostic du docteur *Honoré*, qui est son conseil; mais notre cher *Du Parc* s'exagère sa situation: je lui en fais quelques reproches, il me répond en souriant: *Ne faut-il pas mourir?* Oui, il faut mourir; mais attendons la sentence pour nous y résoudre.

Je reçois, par renvoi de *Paris*, une lettre de M. *Scherff-Sckmeden*: devinez d'où elle est datée: c'est de *Bordeaux*. Il y épie, dit-il, une occasion de passer dans l'*Amérique anglaise*. Il dit qu'il désespère de son pays, et qu'il va chercher la liberté sur la *belle rivière*, d'où il m'écrira dès son arrivée.

Voilà toute l'épître du philosophe *Zuricois*, que je me promettais de trouver à *Paris*, et qui va mettre bientôt l'*Océan* entre son ancienne et sa nouvelle patrie.

Je compte dix jours depuis ma dernière lettre: ne vous aurais-je point inquiété par ce retard? Rassurez-vous, *Kérisbien*, nous partons; c'est vous dire que notre ami est en pleine convalescence. Adieu, je monte en voiture.

Le *Dictionnaire de la France* a eu tort d'écrire sans correctif, *que les environs de Rouen sont beaux*: ils ne sont ni beaux, ni fertiles dans la partie que nous parcourons. C'est d'abord un sable tout nu, ou couvert seulement de bruyères et de mousses. Nous faisons ainsi plus d'une demi-lieue depuis *Saint-Sévère*. La plage sablonneuse nous offre ensuite, pour toute fertilité, des taillis de chênes très clairs et très courts, entremêlés de baliveaux de quatre pouces d'épaisseur. Bientôt nous trouvons plusieurs bouquets de pins. Voici un village: c'est *Lessart*, entouré de pommiers d'une très médiocre croissance.

A *Lessart* commence une grande route. On descend entre deux coteaux bien ou mal boisés jusqu'à *Orival*, plus grand et aussi vilain que *Lessart*. Il est au bord de la *Seine* sous une colline

haute, d'où l'on voit *Elbeuf*, n'en étant plus qu'à un mille. Sur notre gauche, au delà du fleuve, ce sont des prairies plantées de saules. On remarque un village au clocher pointu : c'est *Saint-Aubin.*

Le lit de la rivière est très beau et très égal à la vue d'*Elbeuf;* Le flot s'y fait encore sentir ; quelques *goëlettes* ou de petits *sloops* peuvent y remonter à la voile ; mais la *Seine* n'a point de quais, elle n'a point de pont à *Elbeuf :* un bac tient lieu de pont ; une muraille, de peu de longueur, sert de digue au rivage : on n'a point fait d'autres dépenses pour le *port d'Elbeuf ;* mais il est peu fréquenté par les grands navigateurs.

Cette petite ville est jolie ; sa principale rue n'est pas *alignée*, comme on l'a dit, mais assez bien bâtie, et très bien pavée. On y voit quelques maisons en pierres de taille : les autres sont de bois. Nous sommes entrés dans l'église paroissiale ; son clocher est vieux, et le vaisseau est moderne : je n'y ai pas fait d'autres remarques.

Les fabriques d'*Elbeuf* font plus de drap aujourd'hui que *Louviers* et *Sedan* ensemble ; c'est que les consommateurs des beaux draps sont en fuite, et que les draps d'*Elbeuf* trouvent encore à se placer.

A la sortie de cette ville sont les premiers grands labours que nous ayons remarqués depuis

Rouen ; notre route franchit fort près d'*Elbeuf* des coteaux boisés ; au haut de la côte nous avons une plaine tout à fait normande ; elle est bien plantée de pommiers, bien labourée, bien riche. On passe *Saint-Pierre*, village à une lieue de la ville que nous venons de traverser ; puis on rentre dans les taillis en descendant une vallée.

Après *Montpoyant* vient *Amfreville*, qui a une église à flèche, et qui n'est bâti que de terre. *Yville*, autre village, est riche en pommiers ; mais *Neubourg* en a des forêts ; il se tient à *Neubourg*, outre une grande foire, des marchés de bétail considérables, où se trouvent beaucoup de *Bas-Normands :* ces *Bas-Normands* boivent autant que vos *Celtes*, mais avec moins de bruit. Un cabaret dans la *Neustrie* est presque un lieu d'édification : on n'y entend ni rire, ni chanter.

Il doit y avoir de l'aisance à *Neubourg*, et pourtant on n'y voit guères que des maisons de bois et de boue ; il n'y a ni ruisseau, ni fontaine en cet endroit, mais seulement deux puits, et qui tarissent en été.

Nous suivions depuis *Essart* ou *Lessart*, et avec peu d'interruption, une route ouverte ; mais nous ne marchons plus que dans des traverses : elles nous font passer à *Epouville*, petit village à un quart de lieue de *Neubourg*. Cette traverse coupe la route de *Paris* à *Caen*. Nous continuons dans

une plaine riche jusqu'à *Beaumont-le-Roger*, où elle se termine. Ce lieu est moins considérable et moins habité que *Neubourg;* mais il a une rivière et des prairies.

On suit la vallée de *Beaumont*, près d'une lieue jusqu'à une *verrerie*, où recommence une grande route au voisinage d'une forêt pauvre et dépouillée, qui nous accompagne jusqu'à *Goutières*, petite paroisse au clocher pointu.

Le sol a bien changé; au lieu de terres nettes et compactes, nous les avons légères et mêlées de pierres à feu: cependant on y fait des fromens; mais les pommiers y sont fort chétifs; le cidre de ce *pommage* est clair et de peu de garde. *Touvré* est dans des pièces fermées de haies épaisses et dans un bois de pommiers.

En deçà de *Touvré* le sol est moins pierreux que sablonneux; mais, passé *Rubremont*, et descendant une petite vallée, vous croirez être dans les *campagnes d'Orange*, tant les gros cailloux y couvrent nos terres. Nous marchons presque sans chemin, dans un fond triste et silencieux. Il y a bien loin de cette partie du *pays d'Ouche* aux belles parties du *pays de Caux;* mais aussi la prospérité ne nous aveugle pas, et nous sommes bien plus abordables que des *Cauchois*.

Lyre est double : il y a le bourg et le village : le premier sur la hauteur, l'autre dans un bas,

entre des prairies, et à peu de distance d'un petit bois et d'une forge. Cette vaste maison de brique, revêtue en pierres de taille, que vous voyez dans le village de *Lyre*, fut ci-devant une *abbaye de Bénédictins*. Huit moines étaient chargés d'en dépenser les revenus; et, quoique le rentier s'élevât à plus de quarante mille livres, *les huit* n'y ont pas trouvé suffisance de moyens, et y ont contracté d'énormes dettes : voilà ce qu'on me récite, et que je ne prétends nier ni affirmer. Ce que j'entends dire encore, et presque partout, au sujet *des moines*, c'est qu'en les supprimant on a bien servi la religion, quoique ce n'ait pas été peut-être le premier but de la loi.

Nous continuons par des plaines pierreuses où les bois sont fréquens. Ce canton ressemble plus au *Perche* qu'à la *Normandie*.

Après le village d'*Ambournay*, qui est à deux lieues de *Lyre*, la campagne se rompt en collines, et l'on ne fait guères que descendre jusqu'à *Rugues*, bourg assez considérable dans un fond, entre des prairies, au bord de la *Rille*. L'église de ce lieu a une grosse tour de pierres assez élevée; et les environs de *Rugues*, fort couverts de pommiers, en tirent quelqu'agrément. Les terres sont pierreuses, mais on les fume ici avec un soin tout particulier. Nous trouvons, dans les champs, de jeunes filles occupées à

rompre, de leurs mains nues, et à répandre un fumier gras et pourri qui se coupe à la bêche dans la cour du fermier. Quelques novateurs agricoles suivent aujourd'hui une autre méthode; ils emploient les litières à peine commençant à se macérer dans l'urine et les excrémens du bétail.

En deçà de *Rugues*, notre traverse suit un terrain plat parmi des haies et des pommiers jusqu'à la vue de *Laigle*, placé sur le haut et sur la pente d'une colline opposée à celle que nous descendons. A la gauche de notre chemin est une vallée étroite, où coule une petite rivière entre des herbages; au delà, c'est un coteau planté de pommiers ou couvert de taillis.

Laigle est un lieu animé; il y a de l'activité dans cette petite ville; *et pendant que* Lyon *n'a pas de pain à donner aux ouvriers du luxe, les habitans de* Laigle, *avec leurs* épingles, *leurs* cloux, *leur* gros papier peint, *travaillent, et ne se ressentent pas de la révolution; elle n'a pas ralenti leurs ateliers.*

Nous reprenons ici une grande route, et très belle, mais le pays est maigre, et la campagne presque plate jusqu'à *Chanday*, qui est tout composé d'auberges.

Peu en deçà on découvre *Verneuil*. Le pays est très plat, toujours très couvert en pommiers

jusqu'à une lieue de *Chanday*, et toujours entrecoupé de petits bois jusqu'à *Verneuil*. Ces découpures ne réparent qu'imparfaitement la monotonie de ces campagnes.

Verneuil est triste et dépeuplé; ses maisons sont la plupart en bois, et quelques-unes en briques; les rues sont mal pavées, et sans propreté.

Il y a eu ici un vaste château, dont il ne reste qu'une tour, mais presque entière : elle est haute et bien bâtie. La pierre dont elle est construite méritera que vous la considériez : c'est une aggrégation de sable avec des cailloux de diverses couleurs et de diverses espèces. Cette pierre, néanmoins, s'est très bien taillée; toutes les assises sont de même épaisseur, et les coins de même échantillon.

Une autre tour qui vous arrêtera est celle de la principale église; elle n'a rien de remarquable dans sa construction, mais on l'a chargée, jusqu'au premier étage, de figures si bizarres, et même si indécentes, qu'on doit être surpris d'un tel ornement sur les murailles et sur le clocher d'une église.

Un étang, une rivière et des prairies voisines entretiennent sur *Verneuil* une atmosphère d'humidité.

Ces prairies s'étendent assez loin sur la route

de *Dreux;* du reste, le pays est encore plat, maigre, et planté de pommiers.

Vous aurez fait environ une lieue, lorsqu'à votre droite, au bout d'une longue et large avenue, vous verrez le *château de Creteil;* un peu en deçà, vous entrez dans un mauvais taillis, tout bois blanc, et vous voyez le *château de Thillères,* à l'entrée et au-dessus du bourg de ce nom. Sa situation domine une vallée où coule l'*Aure* entre des prairies, et ce petit vallon s'enferme dans des coteaux boisés.

Thillères s'allonge beaucoup sur la route. Vous montez une côte, et puis vous entrez dans de petits bois de chênes, que vous suivrez presque jusqu'à *Roussé,* où il y a des vignes palissadées de pommiers, alliance nouvelle, ou que nous n'avions pas remarquée encore.

Au partir de ce vignoble normand, c'est une bruyère, puis une grande *commune* où se *promènent* quelques moutons, puis une plaine pierreuse, mais labourée, puis un petit bois d'aulnes; puis un taillis de chênes. La route est bien tenue, et c'est par des *cantonniers,* utile invention du sage *Turgot.*

Plus nous approchons de *Nonancourt,* plus le sol est pierreux; notre vignoble va croissant, et je ne puis dire s'il s'améliore.

Nonancourt est joli, et plus gai que sa situation.

Sortant de cette ville, sur votre droite, et au bord du chemin, remarquez un jardin fort bien tenu; il me plaisait, il y a vingt ans; il me paraît aujourd'hui trop humide et trop enfoncé; *l'âge n'apporte que des dégoûts : on est trop heureux quand on ne raisonne pas encore ses plaisirs !*

Après ce jardin, rien de gracieux à la vue; mais des vignes misérables et un terrain aride. On passe une petite rivière sur un vieux pont de sept arches, auprès du village de *Saint-Remy.*

Toujours des bois maigres et des terres sèches, mais sur une belle route, souvent plantée de pommiers.

Étant à la colonne *milliaire quarante-quatre,* on voit les tours du *château de Dreux.* On passe un petit bois. On passe *les Fenaux*, village de boue et de chaume, et puis l'on touche à *Dreux,* dont les environs se sèment en froment; mais ces environs n'ont rien qui retienne.

La ville, au contraire, est assez agréable; elle a du mouvement; sa rue marchande, tout ce qui avoisine la halle, est très habité et très mal bâti. Il y a des rues plus tranquilles, et où vous remarquerez quelques jolies maisons. Ne manquez pas d'aller à *Saint-Pierre,* pour le *tombeau de Rotrou,* non que ce monument ait rien de rare, mais parce que *Rotrou,* l'ami de *Corneille,* fut un poëte modeste et un généreux citoyen. Je ne

vous engage pas à gravir la montagne crayeuse où sont les ruines d'un château et d'une église, vous ne vous trouveriez pas assez payé de cette fatigue.

Dreux est riche en fontaines abondantes; sa rivière, *la Blaize*, a été coupée en plusieurs canaux pour faciliter les manufactures et les tanneries. On fait ici des draps, mais grossiers.

La promenade publique est une allée tortueuse entre deux bras de *la Blaize*: elle est très couverte et très fraîche.

Si l'on prend la route d'*Anet*, on suit délicieusement cette rivière sous des aulnes, des peupliers, des saules: ce n'est point une promenade préparée, et c'est par-là qu'elle est charmante; mais pour en jouir il ne faut pas une saison humide.

A *Fermincourt*, qui est un joli village dans les prairies et au pied d'une côte, on passe et on quitte la *Blaize*, ayant fait alors une lieue. Ce coteau, tout de craie, est raide à monter; on l'a fouillé en plusieurs endroits pour en tirer des *silex*, dont on fait de la chaux; et, de ce menu cailloutage est bâti tout le *château de Dreux*; mais cette pierre est plus propre à *ferrer* les chemins qu'à élever des murailles.

Au haut de la côte de *Fermincourt*, on entre dans la *forêt d'Anet*, dont les *percés* sont la plu-

part garnis de charmilles tenues fort soigneusement. Remarquez, au premier carrefour, une *croix fleurdelysée;* elle est d'un travail singulièrement grotesque.

On quitte un instant la forêt. Ce petit espace labouré est d'un effet gracieux étant muraillé de futaies; et la route, dans cette *clairière*, est bordée de jeunes châtaigniers, qui viennent parfaitement sur ces mauvais terrains.

On rentre encore dans la forêt; puis, en la débouchant, on voit le *village et le château d'Anet* dans une petite plaine, sous des coteaux blancs. Le voluptueux *Henri II* fit bâtir ce château pour *Diane de Poitiers*, et y employa les talens de *Philibert de l'Orme*, qui a développé de grands et d'ingénieux moyens dans cette architecture : c'est un temple d'amour; tout respire ici la volupté. Les chiffres, les devises, sur les combles, sur les portiques, sur les lambris, sur les plafonds, tout répète aux yeux éblouis la passion d'un faible monarque pour une femme à qui l'histoire, au temps dont nous parlons, refuse la jeunesse et la beauté. L'esprit supplée à tout : *Diane* enchaîna son amant comme si elle avait eu l'âge d'*Hébé* et les charmes de *Vénus*. L'or, le marbre, les sculptures, la peinture si décevante, et le bronze qui éternise ses monumens, vous offrent de toutes parts des emblêmes amou-

reux, quelquefois nuancés et délicats, quelquefois libres, sans voile et sans mystère. On pourrait s'étonner que le possesseur actuel n'ait pas fait disparaître d'*Anet* tout ce qui peut y offenser la décence. Est-ce le respect de l'art? Mais la religion ne respecte les talens que vêtus avec modestie. Qui a donc pu, dans la maison de *Penthièvre*, conserver des images, des allégories trop peu voilées? C'est peut-être que ce prince n'y porta jamais la vue.

La façade du château, du côté de la cour, est belle et d'une sage distribution. On l'a ornée de colonnes. La galerie dont parle un compilateur, et qu'il élève gratuitement au pourtour du château, n'existe que dans une partie; mais l'effet de cette galerie est bon autant que l'usage en est commode. On ne sait comment la symétrie n'a pas engagé l'artiste à répéter ce pérystile: peut-être a-t-il eu besoin de la portion correspondante pour des appartemens.

La façade sur les jardins est sans décoration.

Le rez-de-chaussée du château est le plus riche et le plus galant; la salle des gardes est belle; l'escalier est commode et léger. On s'arrête avec plaisir dans la chapelle, dont les vitraux, en grisailles, me paraissent autant de chefs-d'œuvre, ainsi que les quatre évangélistes qui sont dans l'attique du dôme; mais les statues en pierre

des apôtres, je ne les crois pas d'un grand prix.

La rotonde et la coupole qui la termine, sont d'un dessin correct; et le pavé en mosaïque, vu de la tribune, est du plus agréable effet.

Les jardins du château ne sont pas riches en statues; on n'y en voit qu'une, mais très belle, c'est *Mercure*, attachant ses aîles pour un message de *Jupiter*.

La *fontaine de Diane* a été si négligée, qu'il est difficile aujourd'hui d'en apprécier les beautés : elle est de marbre; le *Mercure* n'est qu'en pierre.

Les bois et les eaux font véritablement le plus grand charme des jardins d'*Anet*. Les arbres sont de magnifiques futaies; les eaux, fournies par la *rivière d'Eure*, sont aussi claires qu'abondantes; mais point de vue : on est borné de très près, et de tous côtés, par des collines fort élevées.

On compte, parmi les anciens maîtres d'*Anet*, cette célèbre *duchesse du Maine*, dont la cour fut une école d'*épicureïsme*. Il est singulier de voir aujourd'hui un prie-dieu où était un boudoir, et de trouver un prince récitant les *sept pseaumes de la Pénitence*, où un autre prince ne récitait que l'*art d'aimer d'Ovide*.

Nous sortons d'*Anet* par un coteau couvert de vignes; et, ayant passé un petit bois, nous

trouvons *Boncourt*, d'où, gagnant *Rouvres*, on a de vaste prairies sous la vue.

Après *Rouvres*, qui est à une lieue d'*Anet*, nous gardons, à notre droite, une assez bonne vallée toute en labours, puis nous traversons une triste plaine, qui n'est interrompue que par des pommiers fort chétifs ou par des remises de bouleaux.

La Coudraye dépend de *Saint-Lubin* à la tour haute. *Houdan* se fait remarquer par une tour comme *Saint-Lubin*. Ce petit lieu n'a qu'une rue passable. Le pays est plat et sans aucun agrément. On passe un taillis d'aulnes, une chenaye, les avenues, le parc d'un château, et l'on descend à *Laqueue*, bourg ou village plus joli que ses environs, mais son territoire est fertile.

Cette forêt, qui court sur les côteaux, est celle de *Rambouillet*. Remarquez une petite côte toute en vignes, et au milieu de ce vignoble, *Daluis*, village d'une jolie apparence.

En deçà, c'est toutes terres à labour, et l'on attèle, sur une charrue, trois forts chevaux. Nous touchons à *Pont-Chartrain*, dont les vignes et les prés forment un aspect qui a quelqu'agrément.

Versailles est superbement ennuyeux, et *Sèvres* est sale comme un village. Passons donc l'*Euphrate*, et rentrons à *Babylone*.

Vous allez me dire qu'il ne fallait point traverser l'*Euphrate* pour entrer dans la *ville de Bélus?* Éplucheur! on passait l'*Euphrate*, ou on ne le passait point, suivant la porte par laquelle on voulait arriver.

Adieu.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS.

NOTE (*a*) page 294.

M. *de Buffon* n'a laissé qu'un fils : il est colonel et magistrat.

C'est une de nos monstruosités révolutionnaires d'avoir livré au fer d'un bourreau le fils de *Buffon*. J'ignore de quoi il fut accusé ; mais il était bien coupable si, dans tout autre temps, la haute réputation du père n'avait point racheté les torts du fils.

On m'apprend que ce dernier n'était point colonel, mais capitaine de cavalerie.

NOTE (*b*) page 336.

Je vais délivrer un ordre à ton mari......

De quel droit, à quel titre, un misérable *scribe* se permet-il de tutoyer une femme, une mère de famille ? Le *tutoiement*, je le répète, est insupportable dans toute autre bouche que celle de l'amitié : il est indécent dans l'adulte envers son père ou sa mère ; il est révoltant dans le subalterne qui ose se permettre ce ton de familiarité et de mépris : mais que pouvait-on attendre de ces obscurs agens, qu'on n'aurait pas même aperçus sans leur insolence et leurs extorsions ? Les syndics aux classes étaient tout à fait ignorés dans les bureaux de la cour ; ils n'avaient pas le droit d'uniforme ; ils le portaient néan-

moins ; et chacun d'eux, en se faisant appeler *M. le commissaire*, déshonorait, autant qu'il était en lui, par cette usurpation de titre, les commissaires brevetés de la marine, que de loin on confondait avec les syndics : ceux-ci, presque tous, sans délicatesse comme sans éducation ; les autres, en plus grande partie, distingués par la naissance, par les principes, par l'honneur. Je me fais un devoir ici de rectifier les idées de ceux qui auraient pris le change sur les syndics aux classes et les commissaires de la marine.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 24.

FIN du deuxième Grand Voyage avec Tullie.

(*Ce Voyage est de* 858 *lieues.*)

1791.

TROISIÈME

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE PREMIÈRE.

DE PARIS A LA CÔTE-D'OR PAR LE NIVERNAIS.

183 LIEUES.

Bacche pater, per te Burgundi gaudia spargunt;
Sis mihi, Bacche, favens, cum tua dona cano.
Anony.

N° 25.

ITINÉRAIRE.

				LIEUES.	
1791.	Avril.	DE PARIS. . .	à Fontainebleau.	14½	
			Nemours	4	
			Montargis.	9	
			Gien.	8	
			Briare.	3	
			Cosne	7½	
			La Charité.	6½	
			Nevers.	6	
					58½
		DE NÈVERS. .	à Châtillon-sur-Loing. . .	12	
			Château-Chinon.	10	
			Autun	8	
					30
	Mai.	D'AUTUN . . .	à Beaune	12	
			Nuits	3½	
			Dijon.	6	
					21½
		DE DIJON. . .	à Messigny et retour. . .	«	4
		VOYAGE A LA CÔTE.			
		DE DIJON. . .	à Nuits par Chenove, Marsannay, Couché, Fixin, Fixé, Brochon, Gevrey, Morey, Chambolle, Voujeau, Vosne.	8½	
		DE NUITS. . .	à Beaune	3½	
		DE BEAUNE. .	à Châlons par Pommart, Volnay, Mulsaut, Puligny, Chassagne, Santenay, Saint-Gilles, d'Hénevis, Saint-Léger, Bourgneuf, Givry et Bussy.	16½	
					28½
		DE CHALONS	à Seurre.	8	
			Auxonne	8½	
			Gray.	11	
					27½
		DE GRAY . . .	à Dijon par Verfontaine. . . .		13
			TOTAL.		183

VOYAGE

DE PARIS A LA CÔTE-D'OR

PAR LE NIVERNAIS.

Le jour de Pâques, 24 avril, après six mois et demi de séjour à *Babylone*, nous quittons cet air épais et concentré pour respirer les champs et revoir les campagnes.

Ayant passé la *Maison-Blanche*, faubourg-guinguette qui touche à la *barrière des Gobelins*, remarquez à votre droite, dans un petit enfoncement, un clocher pointu qui s'élève sur la tête des arbres, c'est *Gentilly*, au-dessus duquel est *Bicêtre*, séjour de châtiment pour les coupables, séjour de compassion et de charité pour la vieillesse indigente. Cette maison est environnée de campagnes bien cultivées qui vont nous conduire jusqu'à *Villejuif.*

La sortie de ce village est plate et humide. Vous voyez un hameau et une chapelle, à droite, au

bord du chemin. Vous laissez *Choisy* à votre gauche, sans l'apercevoir; mais vous découvrez *Atys* par son clocher, et puis *Fromenteau*. C'est après avoir traversé un vallon tout en prairies, que vous trouvez, sur le chemin, deux fontaines abondantes. Vous voyez *Riz* avec un château assez vaste. Après *Riz*, le tableau est plus uniforme; c'est une plaine toute en labours. On y voit pourtant quelques bois enclos, et de petits parcs çà et là. Le village ou bourg d'*Essonne* est en assez belle situation. Remarquez, près de *Corbeil*, une église sur une hauteur : c'est *Saint-Germain*, petite colline d'un aspect gracieux. La sortie du *Plessis Chenest* a quelque variété. Ce clocher, à gauche, c'est *Saint-Fargeau*. Une route plantée de quatre rangs d'ormes nous mène à *Pont-Thierry*, dont chaque maison est une auberge. Le village de *Chailly* touche à la forêt.

J'aperçois à peine la ville royale en la traversant; mais *la sortie sauvage de* Fontainebleau *me frappe et m'occupe; la vue de ces roches entassées confusément comme par le déluge; la vue de ces coteaux bas qui se festonnent dans leurs sommets inégaux; ces arbres clairement épandus, qui trouvent de la vie où il ne paraît aucun sol végétal; ces pointes diamantées, toutes ces aspérités, ces angles qui rentrent, qui ressortent; ce tableau brut, ce chaos d'accidens,*

*toutes ces images transportent mon imagination voyageuse et maritime; il me semble que là, derrière ces roches, si je veux les franchir, je vais trouver l'*Océan; *j'en suivrai les rivages, je reverrai cette* Armorique, *où deux de mes fils ont pris naissance, et où je conserve, depuis trente années, l'ami le plus éclairé et le plus sage. Oh! roches de* Fontainebleau, *je vous remercie; vous m'avez reporté un moment auprès d'un ami!*

Bauron est un petit et laid village dans un fond, et à deux lieues de *Fontainebleau.* Faites encore deux milles, vous aurez à votre gauche le clocher de *Bunel*, village situé dans les marais.

Nemours a quelques points champêtres, mais sa situation est aquatique. Cette ville, assez bien bâtie et fort bien pavée, paraît faire un commerce considérable en tannerie.

La sortie pour *Montargis* est pittoresque; la rivière qui découpe en mille contours une vallée verte, le canal qui traverse cette vallée, les arbres qui la festonnent, sa bordure formée par des têtes de roches qui se répètent dans les eaux, ces objets peuvent mériter les crayons du peintre; mais ce pays est insalubre. Notre magnifique route, qui n'est plus pavée, se profile en ligne droite entre deux fossés marécageux. On voit, sur le penchant des roches, et sur les roches

même, quelques vignes : l'espace majeur reste sans culture, et fournit, à quelques moutons, des pâturages que le thym et la marjolaine ne parfument qu'avec économie.

Ayant fait environ trois quarts de lieues depuis *Nemours*, remarquez à la gauche, et au bord du chemin, un rocher dont la base est minée : il pend en précipice, et menace la tête du voyageur. Comment cette masse se trouve-t-elle posée et configurée ainsi ?

Des collines verdâtres et nues nous ferment des deux côtés l'horizon. La vallée s'élargit vers le village de *Souppes*. Avancez de deux milles, et vous voyez, au milieu d'un vallon, une haute église qui paraît isolée : c'est *Cercanceaux*, riche abbaye de *Bernardins*, et déjà vendue.

La *Croisière* n'est qu'un relais. Ici la route est bordée de peupliers ; elle est plate, unie, belle ; la vallée reste marécageuse ; mais les coteaux, plantés de bois çà et là, offrent quelques sites bocagers. Soyez attentif lorsque vous arriverez à une courbure très marquée du chemin, et observez un monticule labouré, semé jusqu'à son couronnement, et planté d'arbres fruitiers, sur lesquels s'élève une ferme médiocre qu'on a couverte en chaume. Je ne sais si un tel lieu ne me ferait pas essayer de l'air qu'on y respire. Tout près de là est le petit village de *Fontenay*, au bord

du *Loing*. Bientôt on découvre, *à l'avant de soi*, une masse de pierres : c'est le *château de Montargis*.

La ville est sans vue et sans aucune apparence; on l'a plantée dans des marais dégoûtans, au milieu desquels on voit quelques terrains desséchés qu'on a mis en jardinage. A cette première inspection, on juge que la crême, la salade, les grenouilles et la fièvre ne sont pas rares à *Montargis*. Le château n'est qu'une grange ornée de tourelles, et fermée d'un fossé sec.

On va voir *le Pâtis*, promenade citée dans des livres, et admirée peut-être des *Montargiens*. Ce *Pâtis* néanmoins n'est qu'une prairie peu spacieuse sur le bord du canal et sous les fossés de la ville. On cherche la *promenade délicieuse*, on ne trouve que des piles de bois en corde, et quelques vieux arbres que la hache du bucheron menace d'une chute prochaine : voilà l'état actuel du *Pâtis*.

La *belle église de Montargis* n'est aucunement belle ; les hauts piliers qui environnent le chœur n'ont rien de surprenant dans leur élévation, puisqu'ils ne supportent que des lambris; car si c'était une voûte en pierres, à quoi serviraient ces poutres, dont la nef est si désagréablement traversée ?

Nous quittons *Montargis* par une route plantée de noyers, où, après avoir fait environ deux

milles, on trouve *Mormans*. Son église occupe un tertre dont le pied baigne dans un marécage. Une plaine très ennuyeuse nous approche du bourg de *Nogent*, où le terrain est moins plat, et la campagne plus couverte. On fait quatre milles encore sur une grande route, et l'on entre dans une traverse auprès du village nommé *le petit Boulan*.

Gien s'aperçoit de plus de deux lieues, car nous marchons dans une plaine découverte, et aussi maigre qu'elle est nue. Le *château de Gien* surmonte une église qui occupe le pic d'une colline : il est bâti en briques, et dans une dégradation qui atteste son âge. La ville est sur la pente d'un vallon, et s'étend jusqu'à la *Loire*. Il n'y a rien de gothique comme cette petite ville; son pont est digne de tous les respects par son antiquité. Il est bâti en pierres, et la saillie des éperons porte de hautes barraques de bois, qu'on habite avec plus de hardiesse que de sûreté.

L'intervalle de *Gien* à *Briare* n'est que de trois milles, mais le chemin est mauvais. La campagne en-deçà de *Briare* est plate et maigre. Il y a peu d'arbres dans les champs, nulle variété sous nos yeux que quelques coteaux sur la rive gauche de *la Loire*.

Nous retrouvons ce fleuve à *Bény*, qui est grand et même joli pour un bourg. *Neuvy*

est dans un fond, et son château dans un marais.

Après *Neuvy*, c'est une campagne de grains.

Remarquez la ferme de *Joriet*, maison isolée sur un tertre entre des prairies et de jeunes bois. La vue est large et l'air vif : on pourrait vivre là, mais que de desirs perdus!

Cette ferme charmante est à une lieue de *Neuvy*. Nous découvrons *Sancerre* au-delà du fleuve. Deux milles encore, et nous passons *Laselle*, très petit village aù bord de la *Loire*. Voilà *Cosne* : il s'étend en longueur sur la rive droite de la rivière. On coule ici des canons, on y forge des ancres. C'est une ville manufacturière : attendez-vous à y voir beaucoup de mendians.

Malcaverne, espèce de hameau à clocher, est dans un ravin entre quelques prairies.

Pouilly est un gros bourg au bord de la *Loire*. Le vin blanc de *Pouilly*, quoique mielleux, a quelque réputation.

Nous arrivons de nuit à *la Charité*.

Pougues, où il y a des eaux minérales, est un bourg dans une vallée assez profonde : aussi est-il fort sale après la pluie ; la tête des coteaux est en bois ou en vignes : l'ensemble du bassin est agréable et riche.

J'ai peur que *Nevers* n'ait le plus mauvais pavé du royaume et le plus mal tenu. On a dépensé

trois cent mille francs pour une porte prétendue triomphale, chargée de mensonges en style de collége; la même somme aurait pavé, en échantillons de grès, les principaux quartiers de cette capitale; mais le brillant doit toujours passer avant le nécessaire.

Nous prenons la route d'*Autun*, quittant *Nevers*; par un vilain faubourg bâti entre des prairies; quelques vignes leur succèdent, puis on entre dans une plaine, sur une route neuve, entre des terres à labours; nous n'avons qu'une heure de bon chemin; après cela, c'est une traverse pénible qui, par une côte assez raide, nous met dans des taillis épais, où nous trouvons un château qu'on n'a élevé que jusqu'à l'entablement : cet édifice, sans vue, se nomme le *Château du Fay*.

Nous marchons deux heures dans ces tailles fourrées, en deçà desquelles est un pays monticuleux, très bien cultivé; on passe au village de *Saint-Péravi*, dont la position, sur une hauteur, lui procure une vue large et très variée : les villages sont rapprochés, mais petits.

Le *château* à tourelles *de Cougny* est un peu distant du village de ce nom; tous deux sont bas placés, mais environnés de bonnes terres.

Billy, au revers de la montagne, est composé de cinq à six maisons, en y comprenant le presbytère et l'église.

De *Nevers* à *Billy* on ne compte que cinq lieues, et nous avons mis six heures à les faire ; notre chemin, après *Billy*, est plus lent encore ; il nous faut deux heures à gagner *Rouy*, qui n'est qu'à une lieue de *Billy*.

Ce *Rouy* ou *Bouy*, est un bourg auprès duquel on voit un vieux château démentelé.

On retrouve la grande route avant *Châtillon-sur-Loing ;* le territoire est riche et la campagne belle de *Bouy* à *Châtillon*. C'est par ironie qu'on a nommé cette bourgade une ville ; elle n'a pas quarante maisons ; mais ce lieu intéresse par son site, sur la pente d'un coteau ouvert au soleil levant ; le château est encore mieux placé : il occupe le haut du monticule du côté de *Rouy*.

Plusieurs grands chemins qui sont commencés ou projetés, doivent aboutir un jour à Châtillon, *que, par surcroît, on doit enrichir d'un* canal, *qui fera communiquer la* Loire *et l'*Yonne ; *alors nos* Châtillonnais, *très paisiblement obscurs aujourd'hui sur un fertile territoire, auront plus de commerce, moins de mœurs et plus de fièvres ; car, niveler un* canal, *c'est préparer un domicile à la fièvre : ces chemins d'eau ont d'ailleurs de fort grands avantages.*

La vigne est rare en ces quartiers ; mais *Châtillon* s'honore de ses prairies couvertes de gros bétail ; ce coin de terre montre une aisance mo-

deste et répandue ; les maisons pullulent d'enfans : il y en a quatorze en très bonne santé, chez M. *Guinguenard* mon hôte, et d'une seule femme. Cette famille nombreuse n'effraie pas son chef ; avec l'aide de Dieu, dit-il, le pain ne manquera pas dans sa maison. J'ai eu l'honneur de souper à une même table avec tout ce petit régiment dont le père est aussi le colonel.

Le temps est pluvieux et sombre : cependant la campagne ne peut nous cacher toutes ses beautés. Mon jeune voyageur croit être en *Normandie*, non plus au *pays d'Auge*, comme dans les prairies d'hier, mais dans les environs d'*Avranches*, monticuleux et si bien cultivés ; on fait une demi-lieue dans un chemin ouvert jusqu'au petit village de *Tavenay*, d'où nous entrons dans les taillis ; ayant passé le gué d'un étang, le chemin est des plus mauvais dans le bois ; mais à l'issue du bois on retrouve une route faite ; les montagnes, à leurs cîmes, sont couvertes d'arbres ; le reste est cultivé ; les terres sont fortes et jaunâtres ; on attèle, sur une charrue, jusqu'à six bœufs, mais de taille médiocre, et quelquefois même on se sert de vaches.

Encore un *étang* : nous avons passé vingt gués d'étangs ou de rivières depuis douze lieues ; on finit les grandes routes par les ponts : c'est finir par où l'on devrait commencer.

Remarquez à votre gauche et sur la tête de la montagne, un clocher et quelques maisons, c'est *Dommartin* que vous traverserez.

Après *Dommartin*, au revers de la montagne, et en allant vers *Château-Chinon*, on traverse des landes, des genêts, des *flaques d'eau*, et même quelques marécages; le chant des *raines* vient nous importuner jusques sur la crête des monts : il ne faut pas que les prospérités soient trop continuées; elles émousseraient la sensibilité qui les goûte.

Nous avons devant nous *Château-Chinon*, très élevé, et que surmontent encore des bois qui l'enveloppent en partie : toutes ces forêts s'exploitent pour *Paris*; on ne laisse ici que des buissons et quelque fagotage : en sorte qu'au milieu des bois, on ne se chauffe pourtant qu'à un prix assez haut.

L'ancienne capitale du *Morvant*, avec sa petite flèche en ardoise, se présente comme *Flavigny*, comme *Alise*; ses rues manquent de régularité : mais les maisons en sont assez propres.

A un mille de *Château-Chinon*, ayant passé l'*Yonne*, nos campagnes diminuent sensiblement de valeur; les villages sont rares et pauvres; voilà, à notre droite et dans une vallée, le bourg de *Rousselin* : on le fait à trois lieues de *Chinon* et à trois d'*Autun*; le pays que nous suivons jusqu'à

la Selle, nous rappelle, en plusieurs endroits, la *vallée de Travers* : mais *ces ressemblances prises de loin sont toujours plus dans l'imagination que dans la réalité.*

La Selle, petit village, est dans un fond, avec son petit *Castel* ; on ne fait que descendre depuis cet endroit, et, pourtant, on ne découvre *Autun* qu'à une petite lieue de cette ville, qui, dans cet éloignement, nous paraît noire comme une forge : nous arrivons par de clairs taillis ou de maigres campagnes. Nous n'avons fait que perdre en agrémens depuis *Châtillon-sur-Loing*, et surtout depuis *Chinon*, dont j'ai omis de vous dire que la population était de quinze cents personnes : ce n'est pas trop pour une capitale.

Il faut s'arrêter, auprès de la *cathédrale d'Autun*, à la *fontaine de Saint-Lazare* ; je la nomme ainsi pour avoir lu dans la *frise* : *Lazaro redivivo.* Sa coupe est gracieuse : c'est une espèce d'obélisque à deux ordres; l'eau s'élève en grosse gerbe sous la voûte du couronnement, retombe par quatre tuyaux, et se verse dans un réservoir profond, toujours rempli, quoiqu'on y puise sans cesse.

Près de l'église est la maison épiscopale, simple, mais de grande apparence; la cour, très vaste, forme un carré long; au-dessous de la cour est un parterre; au-dessous du parterre, un

potager. Embellissez le tout par une vue spacieuse et saine, par l'aspect des montagnes et des forêts, et vous serez content qu'on ait logé ainsi un de nos évêques de la réforme, un prêtre patriote, ci-devant curé de village ; il a trouvé bien des préventions contre lui en arrivant dans son diocèse, mais sa modération les a vaincues.

Nous prenons la route de *Beaune ;* elle est dure et rompante : la *Bourgogne* ne se distinguait point par la bonne façon de ses routes.

Nous passons *Creusefond*, hameau de chaume, et puis *Beuvrote*, autre hameau, et nous relayons à *Ladrée ;* aucun de ces noms n'est très harmonieux ; mais nous approchons de la *Côte-d'Or*, dont la langue vulgaire n'est pas aussi douce que *le dialecte attique.*

Le pays que nous avons en vue est maigre, pauvre et triste. Du seigle, de l'orge, entremêlent des *jachères ;* mais voilà dans un fond quelques prairies, et dans ce moment nous arrivons à *Saint-Cy* ou *Saint-Cyr.* Ne m'en veuillez pas de ces ambiguités : les noms de lieux sont le plus souvent mal dits, ou mal entendus.

Saint-Cyr est un hameau sur une colline et dans un agréable aspect ; on voit peu de bois, les hauteurs mêmes sont labourées. Nous laissons à gauche le hameau de *Finzé.*

Les campagnes s'améliorent plus qu'elles ne



s'embellissent vers *Nolay*, qui se fait appeler ville, à cause qu'il est plus grand qu'un village.

Après *Nolay*, c'est *La Rochepot, plaquée au pied d'une butte, sous les tourelles d'un grand et vieux manoir. Ce village est cerné par un chemin tournant entre des roches au bord d'un petit ruisseau très encaissé, presque couvert par de jeunes bois. Au débouché de ce passage pittoresque est une vallée ravissante, mais étroite. Ses coteaux bien cultivés; les vignes parsemées de pêchers; les monceaux de pierres grisâtres dont on a nettoyé le sol; les têtes de roches, les masses verdoyantes; toutes ces images, s'entremêlant, produisent un effet qui s'empare de l'ame. Ajoutez à ce tableau un petit chemin* louvoyant *au fond de la vallée entre des saules, des haies, des arbustes fleuris, et vous envierez peut-être en ce moment les deux voyageurs.*

On passe *Amelin*, très petit lieu, en deçà duquel notre route s'élève un peu, et la vallée s'élargit. Remarquez une croix de pierre, très bien faite; son piédestal est aussi vieux que le monde: c'est un rocher.

Avançant un peu, vous trouvez un hameau: c'est le *Petit Haussey*, où le ruisseau, qui nous suivait, passe à notre droite, et nous quitte; le *Grand Haussey* touche presqu'à l'autre.

Les lourdes *laves* commencent à couvrir les

maisons. Nos villageoises portent de petits chapeaux de feutre sur leurs coiffes; nous voici en costume Dijonnais. Les vins prennent de la qualité et ne feront que croître en valeur jusqu'à *Beaune*.

Nous marchons sur les pierres entre des murailles qui enclosent de précieux vignobles. *Volnay* nous reste à gauche; nous traversons *Pomard*, dont l'église a une tour blanche qui l'annonce au loin.

Sortis de *Beaune*, nous gardons la *côte* à notre gauche et une plaine à droite. Au-dessous de *Pernans* on voit des taillis; *Ladoué* est sur la route: c'est un assez bon village; il y passe une petite rivière, tout près de laquelle on construit un *moulin à vent*. Est-ce qu'on ne se serait pas mépris! Le hameau *Dubuisson* est presque à égale distance de *Beaune* et de *Nuits*. Avancez un peu, et à cent toises du chemin dans la plaine, vous voyez *Borboloin* et un assez vaste château. *Comblancien* est du même côté; un ruisseau rapide traverse *Promeaux*, qui est garni de cafés comme un village *Cauchois*.

Nuits vous paraîtra digne de son nom, à moins que la qualité de ses vins n'embellisse, dans votre imagination, ce lieu qui fait le centre de la bonne côte.

Vosnes est au pied de la côte; et, un peu en deça, est ce clos fameux, dont le vin était réputé

le meilleur de la province, parce que *La Romanée* ne mettait pas ses produits dans le commerce.

Le village de *Vougeau* est sur la route en deçà de l'enclos de ce nom. *Chambolle* est au-dessus de *Vougeau* sur la côte. *Morey* vient ensuite : il est plus grand et plus riche en territoire. C'est à *Gevrey* que finissent les vins de première réputation à la *Côte-d'Or*.

Je vous mène des *Barraques* à *Dijon*, sans aucun détail : le temps et l'heure me les interdisent.

Adieu.

J'allai me promener hier à *Messigny*, qui est à deux petites lieues de notre ville, au *nord*; la position de ce village est sur un tertre isolé entre des collines boisées. Un ruisseau coule dans le vallon, et y fait tourner deux moulins; sur ses bords sont des prairies; au delà, dans une vallée qui s'ouvre à l'*ouest*, on voit des terres labourées et beaucoup de noyers sur ces terres; toute cette commune ne recueille que des vins dignes des environs de *Lutèce*; aussi, son vignoble est-il couvert de poiriers, de pruniers, de cerisiers, de pêchers et d'autres arbres. Mais, si *Messigny* n'a que de mauvais vin, il possède, par dédommagement, la première eau du monde : c'est dans ce

village qu'est la *Fontaine de Jouvence*, tant vantée par les poètes, et tant cherchée par les heureux de la terre. Remerciez-moi, *Priscus*, voilà une découverte qui m'est due.

Messigny domine sur *Ventoux*, qui lui est presque contigu, mais qui n'a point de vue ; il est au niveau d'un terrain humide ; ses habitations sont misérables : on ne se fixerait point à *Ventoux*, quand on a vu *Messigny*.

On me conseille un voyage à la côte et à l'arrière-côte ; on m'y indique plusieurs domaines à vendre. J'abrégerai sur les détails, et vous sauverai, autant qu'il me sera possible, la répétition de ce que je vous aurais déjà écrit.

Chenôve est un beau village ; mais derrière *Chenôve*, la côte est nue, et ce lieu manque d'eau. C'est dans le finage de cette paroisse qu'est le *clos du Roi*, dont le vin n'est pas mésestimé.

A peine on a quitté *Chenôve*, qu'on voit *Marsannay*, qui en est à une demi-lieue ; entre ces deux endroits la côte s'ouvre et forme ce qu'on appelle ici une *combe ;* elle laisse voir une partie du *Mont-Afrique ;* auprès de cette *combe*, la côte, qui s'étend vers *Marsannay*, porte des taillis qui descendent, par intervalles, jusqu'au pied de ces hautes collines ; le chemin, quoique pierreux, est commode pour une traverse. Le vignoble de *Marsannay* est inférieur à celui de *Chenôve*.

Après *Marsannay*, c'est *Couchey*, qui recueille encore des vins plus médiocres; mais il a une antiquaille de château; et, ce qui est plus précieux, il y a une fontaine à *Couchey*. On a disposé auprès de la source un lavoir avec un abri circulaire, soutenu par des *colonnes*.

Continuant notre route, nous traversons des vignes assez nues, avant de reconnaître *Ficé* et *Ficin*, deux villages qui paraissent n'en faire qu'un. *Ficé* est plus près de la côte; *Ficin* se détache du coteau et s'avance un peu vers la grande route. Il est singulier que ce lieu nous ait rappelé *Cannes*. Cette plaine sur notre gauche, me dit *Tullie*, c'est la mer; et ces montagnes lointaines, ce sont les *îles de Sainte-Marguerite*. Ces découvertes doivent au moins vous apprendre que nous ne sommes pas extrêmement difficiles en rapprochemens.

Le vignoble acquiert de la qualité; nous ne ferons plus un pas sans le trouver meilleur. *Brochon*, qui touche presqu'à *Ficin*, est un laid village; mais son vin est bon. Ce lieu, quoique petit, n'est point ramassé; l'église et quelques maisons restent à votre gauche, et le reste du hameau-village est au pied d'une côte pierreuse et nue.

Gevrey vient ensuite : c'est comme la capitale de la côte, entre *Dijon* et *Nuits* : et ce bourg néanmoins n'est pas considérable. Nous ne som-

mes pas encore tout à fait à la bonne côte; mais nous n'en sommes plus éloignés. Voyez-vous cette chapelle qui couvre notre chemin d'un porche sous lequel il faut passer: c'est la *Chapelle de Beze*, et ce nom est connu des gourmets, ainsi que *Chambertin*, que voici à notre droite, et qu'on se plaint de trouver d'une médiocre étendue. Tout est nu autour de nous; la côte n'a que des buissons rares, et l'on voit à peine sur les vignes quelques pêchers ou quelques cerisiers.

Morey, qu'on ne place qu'à trois lieues de *Dijon*, est sous une côte élevée et découverte; ses vignes, la plupart précieuses, ne sont point chargées d'arbres: cet endroit est assez bien bâti et son église très jolie pour une église de village.

Chambolle n'est qu'à un quart de lieuë de *Morey*; il est aussi pauvre en maisons qu'il est riche par la qualité de ses vins. Il possède une fontaine très abondante en hiver, mais qui tarit en été. Le plant de *Chambolle* est si délicat, qu'il est sujet à manquer: une nuit trop fraîche emporte la récolte.

Nous voici à *Vougeau*; le régisseur de ce clos fameux était un *Bernardin* appelé *Dom Gobelet*: il était prêtre, ne disait pas de messe, et buvait du matin au soir, sans que jamais ses jambes *titubassent*, ou que sa tête s'égarât; on n'a pu

me dire si on l'appelait *Gobelet* parce qu'il était ami de la bouteille, ou s'il s'était dévoué au culte de *Bacchus*, par l'influence de son nom. Cette question intéressante s'ensevelira peut-être dans les doutes de l'histoire.

Nous rejoignons la grande route à *Vougeau*, qu'on écrit aussi *Vougeot*; mais ce dernier manque d'étymologie, au lieu que l'autre est clair et désignatif : *Vouge-Eau*, *Eau de la Vouge*, ruisseau qui passe dans ce village.

Ayant dépassé le célèbre clos *cistercien*, on prend à droite dans les terres pour visiter *Vosne*, qui est petit et de chétive apparence. Mais invoquez *Bacchus*, et faites lui des libations, je vous conduis sur le premier vignoble d'une province qui s'enorgueillit du premier vin de la *France*. Tournons le village ensemble. Voyez-vous cet espace de terre moins grand que vos jardins? Il a coûté cent mille livres, et ne contient que quatre journaux : c'est la *Romanée du prince de Conti*. *Tullie* l'appelle *la Renommée*.

Tout auprès de cette vigne, aussi célèbre que mal enclose, est la *Romanée de Saint-Vivant*, bien plus étendue, mais un peu moins précieuse : elle appartenait à des *Bénédictins*, et vient d'être vendue, comme *bien national*, à un riche particulier de *Nuits*.

De *Vosne* à *Nuits*, il n'y a qu'une demi-lieue;

le chemin, en deçà de *Nuits*, touche souvent le pied de la côte qui, de *Premaux* à *Ladoué*, est presque continuement boisée. Remarquez, à votre droite, au sortir de *Ladoué*, quelques jolies maisonnettes, mais qui ont aussi peu d'abri qu'une *bastide Provençale*.

Beaune est plus joli que ses environs; on dit que les *Beaunois* sont de très bonnes mœurs et d'une société fort douce. *Alexis Piron* eut grand tort de leur déclarer la guerre; il faut toujours vivre de franche amitié avec ceux qui recueillent de bons vins.

Sortant de *Beaune*, nous laissons, au fond d'une vallée à notre droite, un village fameux par son vignoble : c'est *Savigny*; mais nous gagnons *Pomard*, attirés par sa situation : c'est un grand et beau village.

Plus élevé sur la côte est *Volnay*, une des têtes de vins de la *Bourgogne*; il y a une grande simplicité villageoise à *Volnay*; c'est qu'il y habite peu de *messieurs* et beaucoup de *vignerons* : *Pomard*, dit *Tullie*, est le château, et *Volnay* la ferme.

De *Volnay* à *Meursaut*, on suit le haut de la côte, qui est fort nue et fort sèche; mais *Bacchus* se plaît sur cette vineuse aridité. A peine un pêcher, un cerisier, s'aperçoivent de loin à loin; bientôt nous descendons à *Meursaut*, laissant, à

notre droite, au fond d'une vallée, sous des bois et des collines, le village de *Haussey*; sa situation est assez sauvage : et tout auprès de *Haussey*, c'est *Monty*, qui n'est pas considérable.

Meursaut ne vous plairait point; il est sans vue, et n'a d'ombrage que sous ses noyers : vous y lirez pourtant sur le linteau d'une porte :

> *Ille terrarum mihi prœter omnes*
> *Angulus ridet.*

il faut se réjouir qu'on lise *Horace* à *Meursaut*, et qu'on en fasse d'aussi justes applications; je ne trouve pas ce *coin de terre* admirable ; mais le vin blanc qu'il produit est de grande qualité.

Allons voir *Puligny*.

La distance de l'une de ces communes à l'autre n'est que de deux milles; mais le chemin est lent et raboteux : on marche dans le fond plat d'une vallée étroite. Notre horizon est myope; j'atteins de mes deux bras les extrémités du rayon visuel; l'espace s'étend vers *Puligny*. C'est dommage que depuis *Meursaut* on nous gâte un vignoble précieux en le surchargeant de noyers; car je ne me persuade pas, et l'on ne m'a point dit que l'ombre de cet arbre fétide soit favorable aux vignes blanches.

Puligny, plus paysan que bourgeois, a un portail d'église assez régulier pour un village.

Nous ne sommes qu'à une demi-lieue de *Chassagne*, mais il faut la faire presque toute en montant; n'en craignez pas la fatigue, votre chemin est beau.

Le vin blanc fameux de *Montrachet* se recueille sur le territoire de *Chassagne*. C'est le plus frais, le plus humectant, le plus balsamique et le plus durable vin blanc de la *Bourgogne*; il passe la mer et brave les *tropiques*. Il vaut communément de trois livres dix sous à quatre francs la bouteille, en nouveau, et six livres en vieux; mais quand il est rendu à *Paris*, les restaurateurs du *Palais Royal* le donnent à quarante sous. Il faut que ces gens-là soient indemnisés par le gouvernement, car un pareil commerce les ruinerait.... Croyez-moi, *Priscus*, jamais une goutte de *Montrachet* n'est descendue dans la cave d'un cuisinier *à la carte*, ni d'aucun *nourrisseur* de cette bonne ville de *Lutèce*, qu'on *emboissonne* ou qu'on *empoisonne* le plus ordinairement avec de la craie et de la litharge.

Quittant *Chassagne*, qui n'a que la moitié d'une église, on aperçoit *Rémigny* au bas d'une côte, et sans vue : les noyers nous ont quittés. Il n'y a que peu ou point d'arbres dans le vignoble que nous suivons, mais on y voit de gros tas de pierres dont on a débarrassé le sol. Nous avons remarqué un pareil soin dès *Morey*.

Nous laissons *Rémigny* à gauche pour descendre à *Santenay*, qui est un grand et laid village de *l'arrière-côte*, au bord d'une étroite vallée où coule la *Dheule*. Aux deux côtés de ce ruisseau sont des prairies plus riches en fleurs qu'en herbes, et qui s'entremêlent dans quelques champs labourés. Le haut du village est occupé par des vignes.

J'ai remarqué une belle fontaine au pied du château de *Santenay*. Je sais de plus que le vin de ce climat est bon; et cependant je vais chercher fortune ailleurs.

Notre route est mauvaise jusqu'à *Saint-Gilles*, qui est à une lieue de *Santenay*; le village de *Messey* est en regard de *Saint-Gilles*, et se présente favorablement dans le lointain.

On continue à remonter le canal, et l'on passe *Dhénevis* au clocher en flèche. Ce petit *Dhénevis* a un excellent territoire. Sa vallée, arrosée par la *Dheule*, est étroite, mais bien semée de fèves, de chanvres, de fromens; ses coteaux sont plantés de vignes d'une bonne espèce, mais un peu trop embarrassées de noyers.

Sortant de *Dhénevis*, on voit *Saint-Léger* sur le canal. Un château en ruine est la première maison de cet endroit. Remarquez, devant la porte de cette antiquaille, un monument aussi curieux que celui d'*Aubusson*. C'est une espèce

de coupe plate, posée sur un pied travaillé : la coupe peut avoir le diamètre d'une meule de moulin, et le support a bien cinq ou six pieds de haut. Je ne peux rien vous apprendre de plus. Voyez M. *Courtépée;* peut-être il vous dira aussi que *Saint-Léger* n'est pas un beau lieu, et je n'aurai garde d'être d'un avis différent.

Nous montons une côte, notre vue, à droite, étant assez champêtre, et le haut des monts bien couverts de bois. Nous passons *Charsey,* laid village au-dessous d'*Aluze,* qui est parfaitement placé pour voir et pour être vu. Nous apercevons *Mercurey;* il est bâti sur la croupe d'un vallon en face de *Bourgneuf,* qui est au bas. L'un et l'autre récoltent de bons vins.

On quitte le chemin de *Châlons,* étant à un mille de *Bourgneuf,* et l'on prend à droite par un hameau fort vilain, et un spongieux château bâti dans les marais : c'est le château, ou plutôt la ruine de *Jelmote.* Peu en deçà, ayant gravi une colline, on voit *Givry.* On y arrive entre des carrières qui furent exploitées pour bâtir son église. *Givry* est un gros bourg peu ramassé, assez mal bâti, et très sale. L'église de ce lieu passe pour une merveille dans le canton ; nous ne pouvions faire moins que d'aller admirer ce chef-d'œuvre qu'on a mis vingt ans à bâtir. Le moindre défaut de cet édifice serait d'être hors de place.

Il y a une architecture pour les villes, et une autre qui convient aux campagnes. Les *Givriens*, au lieu de faire, sous de gros murs, un magasin de colonnes, eussent été plus sages de paver leurs rues ensevelies sous des immondices.

Nous partons de *Givry*, nous dirigeant vers le *sud*. Remarquez deux moulins à vent sur une montagne nue ; nous les laisserons à notre droite, avant de trouver *Rozé*, dont le site champêtre se fait remarquer ici.

Après ce village, notre route nous promène dans un taillis. Voici un château qu'on nomme *Creté*, et auprès duquel nous trouvons des mûriers blancs. On va de *Creté* à *Bussy* par une allée de noyers; mais *Bussy* n'est recommandable que par ses vins. Ce bourg n'a qu'une petite halle; et son église est si misérable, que du papier huilé lui sert de vitrage.

On est encore à deux milles de *Châlons* quand on commence à l'apercevoir. *Saint-Remy* est un village sur la *Saône*. Voilà *Saint-Côme* au côté opposé. Toute cette campagne est moins belle que riche ; mais nous entrons, et je termine ici ma lettre.

COMMENT *se fait-il que* Châlons *plaise?* Cette ville n'est pas jolie; ses rues sont percées très irrégulièrement; ses maisons, pour la plu-

part, sont ignobles; son pavé pointu et difficile n'est pas tenu avec propreté; ses proches environs n'ont point d'aspects champêtres, point de sites bocagers; cependant *Châlons* plaît, les étrangers s'y sentent retenus; ne serait-ce point par le caractère affable des habitans? On dit que c'est fausseté et piége; je n'en sais rien. On a tôt fait d'accuser, mais je veux m'en tenir à ce que je vois, à ce que j'éprouve: c'est une politesse aisée, c'est une manière accueillante, c'est tout l'extérieur de la franchise. Pourquoi me méfierais-je? Je ne fais que passer, et je veux remporter une bonne idée des *Châlonnais.*

J'ai enfin trouvé la porte de la *cathédrale;* l'église n'est pas grande, mais le chœur est beau; les stalles sont d'une menuiserie simple et élégante. Il y a quelques tableaux autour du sanctuaire: celui qui représente *Jésus prêchant sur la montagne,* est d'une grande expression dans l'attitude et dans les traits du personnage principal.

On a récemment élargi le pont de la *Saône*, en élevant aux deux côtés des voûtes et des piles étroites, qu'ensuite on a liées avec l'ancien travail. *Tullie* appelle cela *mettre un vieux tableau dans une bordure neuve.*

Ici se termine mon voyage de la côte. Nous allons remonter la *Saône* pour nous rapprocher de *Dijon.*

Sortis par le *faubourg Saint-Laurent*, et ayant fait un mille, nous trouvons *Saint-Marcel*, bon village, où l'on traverse un étang sur un pont de pierre très délabré.

Les campagnes sont plates; mais ce sol léger, meuble et profond, est d'une grande fertilité; le labour s'y fait avec de bons chevaux, et toutes les espèces de blés, de grains ou de légumes y réussissent. Les vastes guérets sont découpés par quelques bois, par des villages et des hameaux nombreux.

La seconde paroisse rencontrée par notre route, c'est *Bey*, que j'estime à quatre milles de *Châlons*. En deçà de *Bey*, le chemin se courbe, et la plaine est moins unie; c'est pourquoi *Aprey* a un petit vignoble.

Un mille en deçà, on trouve *Saint-Maurice;* il touche presque à *Chevreuil.* Plusieurs grands villages se montrent à la fois. Notre route est belle et roulante. Nous passons *Ciel;* c'est ce clocher blanc, terminé en flèche, que vous aperceviez depuis *Chevreuil.* Les filles de cette paroisse portent de petits chapeaux noirs de feutre, avec deux gances pour attaches, et dont les bouts flottent sur leurs épaules; mais à *Verdun* comme à *Seurre*, les femmes se servent de ces coiffes noires à l'anglaise, dont on ne trouve, depuis *Jersey* jusqu'ici, aucun usage intermédiaire. Ce qui aug-

mente ma surprise, c'est que les *Dijonnais*, pour insulter les *Seurrois*, les appellent *Albions*. La coiffure et le sobriquet me paraissent avoir une commune origine.

Verdun sur-le-Doubs, un peu au-dessus de son confluent avec la *Saône*, est une laide et très petite ville; elle communique à son *faubourg Saint-Jean* par un pont de bois : c'est dans ce faubourg que se fait tout le commerce du lieu. Les environs sont plats, nus et sans agrément. J'ai poussé ma promenade jusqu'à *Chovor*, où confluent les deux rivières ; c'est un village situé sur la rive droite de la *Saône*, à un mille de *Verdun*. Les maisons de *Chovor* ont une physionomie helvétique qui vous plairait : il n'y a rien de plus simple ou de plus commode que ces galeries protégées par le toit du logis. On en fait, à son choix, un cabinet d'étude, une salle à manger, un parterre.... Qu'est-ce que nos balcons étroits, comparés à ces galeries villageoises?

Nous passons le *Doubs* sur un bac; et ayant suivi des prairies l'espace d'un mille depuis *Verdun*, notre traverse nous promène parmi de beaux fromens, parmi des navettes mûrissantes, ou des blés de Turquie qui commencent à sortir de terre : les pois, les fèves, tout est si bien venant, qu'on ne s'informe pas de la qualité du sol.

Sonnières, au bord du Doubs, est à une lieue

de *Verdun*. Faites un mille, et vous voyez, sur la rive opposée, un second village qui a un petit château à la moderne, et quelques maisons bourgeoises en vue assez riante. On trouve *Mont* ou *Amont*, à cinq milles de *Verdun*, et trois de *Seurre*: les *Amontins* ont été assez hardis pour planter de la vigne, et sont assez téméraires pour boire le vin qu'ils en recueillent. Nous remarquons un pont de pierre qu'on vient de bâtir récemment sur le *Doubs*, et nous continuons vers *Seurre*, gardant à gauche des collines assez prochaines, et des montagnes plus distantes.

Seurre me plaît, et les *Seurrois* principalement. On paraît tous de bon accord; on cause, on chante, on rit sur les portes. Notre route, en quittant cette petite ville, est si jolie, qu'il ne lui manque qu'une bordure. Le pays est beau. Ces villages qui se montrent sur les blés, dans la plaine, ressemblent aux villes d'*Égypte* qui s'élèvent comme des îles, au-dessus des eaux, quand le fleuve est débordé. Nous gardons, à gauche, des coteaux un peu distans, et à notre droite, une forêt qui s'approche peu à peu du chemin, jusqu'à lui servir de lisière vers *Magny-Château*, bon village, que j'estime à deux lieues de *Seurre*.

La *Rente d'Andenant*, un mille après *Magny*, est plus élevée, et s'enveloppe de taillis surchargés

debaliveaux; cette situation paraît saine: il y a de la vue, et le sol est bon.

Le chemin que nous faisons pourrait passer pour une jolie promenade: il est tournant, il n'est point large; il est bien bordé de gazon, tantôt côtoyant des taillis, tantôt des blés épais fermés d'une haie sèche en clayonnage, ou d'une haie d'églantiers, de coudriers, d'aube-épines, de troënes....; mais au village de *Chosey*, des prairies, au bord d'un ruisseau qui coule abrité par des saules, terminent notre course promenante.

La route s'élargit, elle est nue : ce n'est plus qu'une plaine. Nous découvrons *Saint-Jean-de-l'Osne*, et tout à l'heure nous y touchons. Ces hauts piliers de bois, que vous voyez aux deux côtés du chemin, sont des *balises* pour les temps d'inondations, lorsque la *Saône* couvre les terres de ses riverains, quelquefois avec dommage, et quelquefois avec utilité.

Saint-Jean-de-l'Osne est plus grand que *Seurre*, et même il est plus joli : cet aveu m'est dur, car je m'étais arrangé pour que de toutes les petites villes *arariques*, *Seurre*, ma bien aimée, fût la plus jolie, et me voici en mécompte! Voyons quel dédommagement j'y pourrais trouver. *Saint-Jean-de-l'Osne* n'est pas seulement mieux bâti, il est plus riche que *Seurre*; mais ses environs sont presque aussi tristes que ceux de *Verdun* : et c'est

par ses campagnes prochaines que j'apprécie les agrémens d'une ville.

Ces deux places, *Saint-Jean-de-l'Osne* et *Verdun*, se partagent un commerce assez considérable, dont les *Seurrois* ne sont que les spectateurs : ils voient tranquillement passer le blé, le bois, le fer, sans s'en occuper ; ils regardent la *Saône*, devant leur ville, comme un beau canal qui sert à l'ornement d'un jardin. Ceux de l'*Osne* et de *Verdun* ont de l'or et des inquiétudes ; les *Seurrois* n'ont que de la gaîté. La ville de *Seurre* ne changerait pas son repos contre l'opulence de ses deux voisines : elle y perdrait, comme le savetier de la fable, *ses chansons et son somme*. Certainement on lit ce bon *La Fontaine* à *Seurre* ; mais à *Saint-Jean-de-l'Osne* on charge du blé. Voyez-vous ces poutres qui sortent de chaque maison, s'inclinant du côté de la rivière ? C'est autant de conduits pour le blé : c'est par-là qu'on le coule du magasin dans le bateau ; le peuple n'en voit rien, il dort pendant qu'on enlève ses subsistances. *Je ne voudrais flétrir aucune branche de commerce ; mais s'il en était une qui durcît l'ame jusqu'à mettre dans la balance une pistole pour soi, et la disette pour tous ; si cet objet de spéculation avait les conséquences les plus fâcheuses dans le moindre de ses excès, et s'il était difficile de poser des bornes invariables à ce genre*

d'industrie, je crois qu'il faudrait sans le blâmer, sans le louer, le surveiller toujours, et se tenir toujours prêt à l'arrêter quand il devient dangereux.

C'est un peu au dessous de *Saint Jean-de-l'Osne* que débouche le *canal de Dijon;* je l'ai remonté à plus d'une lieue; et quoiqu'on m'eût dit qu'il était *achevé et parachevé,* j'ai trouvé, malgré ces termes de gradation, que, non seulement il lui manquait des ponts et des écluses, mais qu'il restait à le creuser dans plusieurs parties.

Le *faubourg de l'Osne* et la ville sont séparés par la rivière, et se communiquent par un pont de bois. J'ai fait rencontre *à l'Osne* d'un érudit qui a voulu m'apprendre l'origine du sobriquet d'*albions* donné aux habitans de *Seurre.* Il prétend, avec M. *Courtépée,* qu'on les nomma ainsi lorsqu'ils épousèrent la cause du *Grand Condé* contre *Mazarin;* mais cette explication n'en est pas une: elle laisse subsister la difficulté; je préférerais donc de croire que cette épithète, *albion,* jointe à un costume de coiffure anglais, désigne une relation ancienne et intime entre les *Seurrois* et les *Anglais,* lorsque la *Réforme* put les unir par des intérêts politiques et religieux. La ville de *Seurre,* comme on se lasse tôt ou tard des persécutions théologiques, est peu à peu rentrée dans la communion romaine; mais le costume d'habillement et le sobriquet seront restés : voilà mes

conjectures, et je n'y tiendrai que jusqu'à plus ample instruction.

Je trouverais place ici à vous parler d'un siége de 1636, où se signalèrent, par le plus haut courage, les habitans de *Saint-Jean-de-l'Osne :* mais, laissons ces anecdotes à ceux qui, pour faire un livre, les prennent tout entières dans d'autres livres. Le croirez-vous, *Kérisbien?* Nous avons des CÉLÈBRES qui resteraient nus comme le *geai d'Ésope*, si on les réduisait dans leurs ouvrages à ce qui vient d'eux uniquement; et ces répétiteurs-plagiaires qui se croient riches de toute la science de leur bibliothèque, osent affecter du mépris pour l'écrivain de génie, pour l'auteur original qui ne doit rien qu'à sa pensée et à ses méditations!

Nous sortons de l'*Osne* par d'immenses prairies, et, avant d'arriver au village d'*Eschenon*, nous traversons l'*Ouche*, ma rivière natale, à l'endroit où elle porte le généreux tribut de ses eaux à la *Saône*, qui n'en est guères accrue.

On laisse *Perrière* à droite, ayant devant soi *Magny-la-Ville*, pauvre lieu, qu'on place à trois milles de *Saint-Jean.*

Magny-l'Église touche presque à *Magny-la-Ville*, mais il est plus grand; son église est de briques, et son *Castel* aussi : tout le reste est boue et paille.

Sortant de là, on traverse la *Saônerie* à gué, pour ne pas courir le risque de passer sur un pont tombant : et après cette *crique* est un troisième *Mailly* ou *Magny*, surnommé le *Château*, quoiqu'il n'ait point de château ; mais il est voisin d'un taillis et de la *Saône*

Nous passons la *Tille*, qui est encore moins considérable que l'*Ouche*, et bientôt nous voyons *Auxonne*, en étant encore à plus d'une lieue. Nous avons dans l'*est* des coteaux élevés : tout le reste est plaine et la campagne assez nue ; le sol aussi nous paraît moins fertile, que vers l'*Osne* et *Seurre*.

On est encore dans la traverse au village de *Kilnar* ou *Kilnay*, qui est assez grand, et en deçà duquel on se rapproche de la rive droite de la *Saône*. Vous vous informerez pourquoi une sentinelle auprès d'une jolie maisonnette de campagne, à moins que ce ne soit là le *polygone de l'artillerie*.

Le *pavé d'Auxonne* est vilain et fatigant, et l'église de ce lieu est de la construction gothique la plus irrégulière.

Les *remparts* servent de promenade à la ville ; mais ils n'en font pas le tour : un commandant ou major de place les a interrompus à son profit, outre qu'ils sont coupés par un vieux et vilain château flanqué de quatre tours énormes.

La principale cause d'insalubrité dans cette ville, c'est un canal, espèce d'égoût qui la traverse à peu près du *nord* au *sud*; il est découvert; et lorsque la *Saône* n'est pas assez grande pour remplir ce conduit, le filet d'eau qui s'y traîne parmi des immondices, laisse exhaler toute leur infection. On travaille à cette fosse avec le projet d'y faire passer assez d'eau pour le service habituel d'un moulin qui est déjà bâti; mais s'il est impossible d'augmenter la pente du canal, si tantôt il est engorgé, tantôt à sec, comment tournera le moulin ? Je me permets de croire que pour commencer à assainir la ville, il faudrait combler cet égoût quasi pestilentiel.

Nous sommes au cœur du printemps, la plus belle des saisons; et nos *Auxonnais* ont presque tous une physionomie pâle et malade : qu'est-ce donc dans le mois d'août et pendant l'automne? Je vous avais nommé ici une *rue aux Fièvres*, je m'étais trompé : c'est *rue aux Fèvres* : mais il y a bien véritablement la *rue Piteuse* : elle est tout à côté de l'autre; et ma foi, je ne me hasarderai guères si je vous dis que la rue aux Fèvres est bien souvent la rue des Fièvres : ainsi, mon erreur est si peu importante, qu'elle ne vaut pas le temps que je mets à la rectifier.

Sortant d'*Auxonne* nous remontons la *Saône* sur les prairies, ayant à notre gauche des collines

ornées de quelques maisons, mais peu garnies d'arbres. On a fait une lieue quand on passe auprès d'*Autrey*, qui paraît un bon village ; nous sommes alors dans les labours, dans les fromens, dans les champs de maïs, bordés ou entremêlés de chanvres : ces terres sont pures et très meubles.

On s'éloigne de la *Saône* pour arriver à *Poncet*, où passe un petit ruisseau. Nous côtoyons un bois pour gagner *La Marche*, gros village, dont chaque maison ressemble à la halle d'une verrerie. Les habitans font des pelles, des jougs, des sabots, et autres ouvrages d'une grossière, mais utile industrie.

A *La Marche* il y a de monstrueux noyers à l'ombre desquels on travaille sans craindre le mal de tête; l'habitude façonne à tout, et même au poison; témoin, ce barbare *Mithridate*, apothicaire et roi : c'est l'habitude aussi qui fait boire le vin qu'on recueille à *La Marche*.

Au sortir de ce lieu, ci-devant serf et tenu *corvéablement* à tous les travaux du seigneur, nous retrouvons la *Saône*, mais pour la perdre aussitôt.

On a des vignes auprès de *Vonges*, et mieux situées que celles de *la Marche*, sans être beaucoup meilleures. Ce vignoble couvre un coteau qui a le pied dans un marais; et, entre des marais, nous voyons la *Beze*, dont les eaux lentes font

cependant tourner les roues d'un *moulin à poudre*, bâti un peu au dessous de *Vonges*: fâcheux voisinage!

Nous approchons de *Pontailler*; la route est ouverte; elle longe, à mi-hauteur, un coteau planté de vignes et parsemé d'arbres; dans le fond, à droite, c'est la *Saône*; les bords de cette rivière sont tout en prairies; au delà, ce sont des bois; plus au delà, ce sont des collines; plus loin encore, ce sont des montagnes; enfin, devant nous est la petite ville: ces perspectives ont bien quelque mérite.

Pontailler ressemble moins à une ville qu'à un bon village; et, cependant, ce lieu a un faubourg: on le nomme *la rue Saint-Jean*.

La *Saône* passe à *Pontailler* sous deux mauvais ponts.

Il se fait quelque commerce de blé dans cet endroit, qui, tout petit qu'il est, dépendait de deux diocèses, et avait deux paroisses outre un couvent: on le réduit à une église et un curé.

Quittant cet endroit, nous portons le *cap* au *nord* pour arriver par des vignes, par un bois et par des blés, à *Maxilly*, la *Saône* nous restant à droite et un peu distante.

Maxilly est un joli village; il a des vignes sur un coteau, des blés dans la plaine, et de fort grandes prairies qui descendent jusqu'à la rivière.

Talmay, plus considérable que *Maxilly*, n'en est qu'à un quart de lieue, qu'on fait par une grande route sur un terrain plat et tout découvert Ce *Talmay* a un château bien enfoncé dans les joncs de la *Vingeanne*; mais le bourg est sainement situé, et sa jolie église a un clocher à flèche à la manière *comtoise*.

On entre, à une lieue de *Talmay*, dans une forêt qui conduit jusqu'à *Essertenne*, beau village qui est sur la route de *Dijon* à *Gray*.

Il y a dans ces quartiers beaucoup de fourneaux et de forges : la route est chargée de *scories* du fer.

Voici *Mantoche*, dans un fond, auprès des bois et de la rivière.

Apremont est un laid et sale village, mais grand; il est partie sur un coteau, partie au pied; ses campagnes ne sont pas belles, mais fertiles; le pays est sain; vous en jugeriez à la dentition des habitans. Cette commune avait un pont de bois sur la *Saône*; les glaces de 1789 en ont emporté la moitié, et le reste est prêt à descendre sans le secours des glaces.

Nous sortons par des prairies, laissant bientôt à notre droite un hameau et une chapelle; puis quittant la *Saône*, nous côtoyons un petit bois, qui nous mène jusqu'à *Velay*, espèce de hameau-village à trois-quarts de lieue d'*Apremont*, et à

même distance de *Gray* : les gens du pays ne comptent qu'une lieue, mais c'est faire trop bon marché du chemin.

Nous ne faisons que traverser *Gray* afin d'être plus long-temps à *Verfontaine ;* c'est le *Jour dominical*, toute la famille se trouvait au hameau ; nous dînons à la longue table, et je ne peux vous dire toutes les voluptés de *Tullie* et les miennes.

C'est une singularité que ces marais d'*Arc-sur-Tille*, dont le fond est de sable et qui nourrissent des *buis* comme les *montagnes de Saint-Claude*. Ce vaste terrain serait aisément desséché ; il faut voir devant le *château de Couternon*, ce qu'on a fait d'une plage aquatique qui ne produisait que des *glaieuls ;* il en est sorti des terres à blés et de bons pâturages.

Nous arrivons, notre voiturin bien las, ses chevaux encore plus, et nous fort satisfaits de cette dernière course, quoiqu'elle ne nous ait donné que du plaisir sans autre profit.

Bonjour, *Kérisbien*.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 25.

1791.

TROISIÈME

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE DEUXIÈME.

DE LA CÔTE-D'OR AU PAYS DE CAUX
PAR LA LORRAINE.

222 LIEUES ET DEMIE.

Naturæ non artis opus.......
VANIÈRE.

N° 26.

ITINÉRAIRE.

				LIEUES.	
1791.	Juin.	DE DIJON.	à Auxonne.	7	
			Dôle	4	
			Besançon.	11	
					22
		DE BESANÇON. .	à Vesoul.	11	
			Luxeuil	6½	
			Plombières	5	
					22½
		DE PLOMBIÈRES.	à Epinal.	7	
			Mirecourt.	7	
			Nanci	11½	
					25½
		DE NANCI.	à Toul.	6	
			Commercy.	7	
			Ligny.	5	
			Bar-sur-Ornain. . .	4	
			Saint-Mihiel	8	
			Verdun.	8½	
					38½
		DE VERDUN. . . .	à Clermont en Argonne	5½	
			Sainte-Menehould...	4	
			Châlons-sur-Marne.	10	
					19½
		DE CHALONS. . .	à Montmireil	14½	
			La Ferté-sousJouare	9	
			Meaux	5	
					28½
		DE MEAUX.	à Senlis.	13½	
			Chantilly.	2	
			Clermont en Beauvoisis	4	
			Beauvais.	6	
					25½
		DE BEAUVAIS. . .	à Gisors	7½	
			Rouen	14	
					21½
	Juil.	DE ROUEN.	à Yvetot	8	
			Bolbec	5½	
					13½
		DE BOLBEC	à Tancarville et retour . . .		5½
			TOTAL.		222½

VOYAGE

DE

LA CÔTE-D'OR AU PAYS DE CAUX

PAR LA LORRAINE.

Nous avons quitté *Dijon*, et ma route vous est connue jusqu'à *Auxonne*.

En deçà de cette dernière ville, le chemin est nu, et marche obliquement. On laisse *Bille* à gauche ; ensuite on trouve *Chanvant* au pied d'une côte raide, où l'on aperçoit une église : c'est *Mont-Rolland*, qu'occupent encore aujourd'hui quelques Bénédictins. *Chanvant* est un laid village au milieu d'un très-grand vignoble. Remarquez sur votre droite, au haut de la côte, le hameau de *Monière ;* il a sous la vue les villes de *Dôle*, de *Saint-Jean-de-l'Osne* et d'*Auxonne*.

Nous sortons de *Dôle* par un faubourg plus joli que la ville. On laisse *Rochefort* à droite, sur la rive du *Doubs*. Ce lieu doit tirer son nom

d'une vieille forteresse qui n'existe plus que dans un pan de muraille. On trouve ici quelques vignes sur le talus d'un coteau. Une vallée est à l'opposite; elle est semée de blés, et se ferme, à quelque distance, par des collines boisées. Faites un quart de lieue, et vous trouverez le *Doubs*, mais partagé en deux branches, dont la plus large forme un beau canal. Remarquez, au bord de la rivière, une roche isolée, toute couverte de buis. Sur l'autre bord, à une courte distance, est un petit village, nommé *Otelan*, qui a quelques vignobles. L'horizon, au loin, est ceintré de montagnes inégales : ces images nous distraient d'une route dure et aussi mal faite que mal entretenue. Nous voyons beaucoup de *torquets*; on fait de ce grain, dans les deux *Bourgognes*, une farine qu'on appelle *gaudes*. Elle est sèche, elle se lie difficilement; mais, quand elle est nouvelle, elle a un goût *sucrin* très agréable.

On a commencé, à *Orchamps*, un pont de pierre sur le *Doubs*.

Au sortir de ce lieu, à votre droite, est une vallée presque toute en labours; le *Doubs*, parsemé de petites îles, la découpe agréablement. Le village de *Bigny* ou d'*Aubigny* est sur la rive gauche de cette rivière; ici, nous bordons une petite côte vignoble. Voici un hameau au pied des

roches et au bord du *Doubs;* c'est *La Barre.* Sur sa tête, à votre gauche, est un couvert d'arbres qui indique un jardin et une maison. Ce site n'est pas sans effet; nous retrouvons souvent la *forêt de Chau*, qui s'étend depuis *Dôle* jusqu'à *Besançon.* Voilà *Téray :* voici *Ran* et *Rangio* que la rivière sépare. Le petit village de *Trézan* a quelques vignes, ainsi que *Rangio.* En deçà de *Trézan*, et au bord du *Doubs*, on voit un hameau de cyclopes. Les forges sont communes en ces quartiers. *Salan* est un joli village près du *Doubs.* Voyez sur votre gauche, avant *Saint-Vith*, le *château d'Atorpe;* sa situation est saine et pittoresque. Faites encore deux milles, et sur votre gauche, à cinq cents pas du chemin, un peu sur la hauteur, vous distinguez le village de *Lamarée*, joli dans l'aspect. Notre route est sinueuse, mais ni bordée ni bien tenue. *Chénodin*, derrière des bois, est assez bien situé. Voyez, à l'opposite, un clocher neuf ou blanchi; il indique le village de *Ranèoutin*, qui n'est guères plus gracieux que son nom. Encore un mille, et lorsque les bois vont presser votre chemin des deux côtés, vous trouvez, à votre gauche, l'auberge la plus favorable pour un désespéré. Cette superbe *Posada* a pour enseigne un *crucifix.* J'ai peur que ce crucifix ne soit tenu par *Barrabas.* Ce canton est le plus hideux que nous

ayons trouvé depuis long-temps : ce n'est que chaumines, et si misérables, que, pour vous apprendre comment une seule de ces cabanes est couverte, c'est un inventaire qui sera long. J'y vois de la lave, des tuiles, du bardeau, de la paille, du jonc et des planches; et, malgré tous ces abris, le soleil et la pluie pénètrent fort librement sous ces toits grossiers. Il y a quelques uns de ces *serfs*, si bien logés, qui ont planté un verger, et même un peu de vignes, auprès de leurs huttes ; ils ont bien fait. L'usage du vin devrait appartenir surtout aux malheureux ; il les soulage, il leur fait oublier leurs privations et leurs peines. Ces indigens touchent l'ame ; et j'effacerais tout à l'heure mes soupçons sur l'*Avento*, s'il avait une autre enseigne.

La route, en approchant des montagnes, est étouffée de bois ; mais ils s'interrompent dans une vallée, où nous entrons en deçà des chaumières. On ne découvre *Besançon* que depuis *Saint-Fergeux*, qui est très meublé de maisons bourgeoises.

Nous sortons de cette capitale par la *porte Ballant*, et marchons entre des vignes jusqu'au village de *Saint-Claude*, qui n'est qu'à un mille. Avancez un peu, les vues vont devenir pittoresques : voilà des métairies placées sur des tertres, entre des arbres ; et, au delà de nos col-

lines cultivées, nous découvrons de hautes montagnes bien couvertes de bois. Notre chemin est coupé dans le roc, et quelquefois à une grande profondeur. Remarquez *Bonpeli* sur deux têtes de monticules; l'église d'un côté, le village de l'autre, et une route creuse entre les deux. Le château de cet endroit n'a de recommandable que sa position.

Après *Bonpeli*, marchant dans le plat d'une vallée, une avenue d'ormes, entre des prairies, nous conduit à *Voray*, où l'on entre par un pont bâti sur le *Doubs*; voici un oratoire sous de gros arbres, à la gauche du chemin. Peu en deçà, nous trouvons *Butir*, village dans un fond et sur un ruisseau qui sert une forge.

En débouchant un bois de genièvres, nous voyons deux villages; l'un, à notre droite, est *Gay*, et l'autre, au côté opposé, c'est *Sorans*; une *Remise* sépare ces deux communes, et la route se glisse entre l'une et l'autre.

Le village de *Riau* est dans un fond, avec des prairies et des fromens; mais, pressé de toutes parts et entouré de forêts, son territoire cultivable est très circonscrit.

La Marchaie est un hameau sur votre gauche et un peu à l'écart; ici les champs sont parsemés de noyers et de poiriers; le terrain est sec, on n'y voit pas de froment: enfin, après une route

pénible, on trouve *Maisonneuve* où on relaye. *Bectières* est un très petit village, mais remarquable pour sa situation; il est dans un ravin, sous les bois, à une petite distance du chemin.

Ayant monté une côte, vous voyez au pied d'une colline, *Lisenot-le-Sec*, qui, tout sec qu'il est en effet, est pourtant décoré d'un château. Voilà *Velfo*, qui paraît un bon village, et qui vient toucher la route près d'une petite croix de pierre abritée de trois gros arbres. Les fromens nous suivent jusqu'à la jonction de notre route avec celle de *Gray;* ici l'on commence à descendre, ayant devant soi la *montagne de Vesoul*, et à la gauche du chemin, au milieu des vignes, le village de *Buchenoz-la-Mêlée.*

Il y a présentement une *cathédrale* à *Vesoul*, et c'est le vieux et unique curé de la ville qui en a été fait évêque.

Les prairies de *Vesoul*, qu'on fauche actuellement, donnent un foin aussi verd que les plus beaux fourrages *Anglais* ou ceux du *Limousin.* Ces prairies finissent à *Boulevou;* un second village, c'est *Carbergen*, nous met à une lieue de *Vesoul;* voilà *Colombier*, dans une vallée et au bord de la dormante rivière de *Durgeon;* notre chemin, toujours embarrassé de grosses pierres, court encaissé dans les collines jusqu'à une masure de forteresse que nous apercevions depuis

long-temps; elle est à la droite du chemin sur la pointe d'un monticule.

On voit *Saulx* sur une hauteur; nous suivons, en quittant ce lieu qui est laid et sale, une vallée dont les collines bordantes sont bien couvertes d'arbres : *Servigné* et *Gélore* sont deux villages à quatre cents toises du chemin, sur deux coteaux opposés.

Brot est un bon village à votre droite dans un fond; *Baudancourt* est sur la route à un mille de *Brot* : entre les deux on trouve beaucoup de bois.

A droite, près du chemin, avant d'entrer à *Bodocourt* ou *Bodancourt*, on voit une ruine; ce lieu s'étend sur sa rivière comme si elle était navigable; et cette rivière porte un nom fameux aujourd'hui : c'est *la Lanterne*.

Il y a une petite lieue de *Bodocourt* à *Saint-Sauveur*, et cet espace est semé de seigle ou planté de pommes de terre; ce dernier endroit forme un grand village, qui même est assez joli dans la partie qui regarde *Luxeuil*; la maison des eaux est hors ville sous des arbres, entre des prairies et au voisinage d'un bois; vous devez un coup d'œil à la petite église de *Saint-Sauveur* : elle est neuve, et bâtie avec peu de luxe, mais avec goût.

A une très petite distance de *Luxeuil*, notre

chemin se trouve serré par des bois à cinquante pieds des fossés; l'espace vide est semé de seigles et de *sarrasins ;* bientôt nos campagnes sont plantées de cerisiers disposés symétriquement. *Fougerolles* est un médiocre village, dans un fond, sur un petit ruisseau; ce lieu est vilain autant que la route qui nous y a conduits, et celle qui nous en éloigne; le peu de terrain que les forêts laissent à la culture, est occupé par des *sarrasins*, des *patates*, des *seigles ;* mais seigles des plus beaux; j'en ai trouvé de six pieds de tige, et dont les épis de sept pouces courbaient sous leur pesanteur. *Oh ! les insensés ! qui se creusent la tête et se fatiguent l'esprit à prouver la* Providence *par des argumens !* Sorboniste *diffus, qui te perds dans la logique, montre les seigles de* Fougerolles, *et va-t-en dîner en remerciant* Dieu *de ses inépuisables bienfaits. La reproduction si constante des fruits dont se nourrit l'homme : voilà le grand mystère qui, sans entrer dans notre intelligence, ne peut être rejeté par la raison, et qui n'a besoin, pour se faire admettre, ni de témoignages humains, ni d'une* révélation *surnaturelle.*

En approchant de *Plombières*, nous parcourons des lieux d'un sauvage enchanteur, tantôt dans des gorges, tantôt plus à découvert, mais presque toujours dans des bois épais. Nous circu-

lons, avec notre joli chemin, entre les hauteurs de ces monts boisés; dans ce moment, nous avons à notre gauche une vallée profonde où coule un ruisseau; et, le moment d'après, nous commençons à découvrir le faubourg de *Plombières*, qui côtoie une route grimpante. La ville est tout à fait dans le fond; et ce lieu, pris en général, présente aux fantaisies, comme aux besoins, toutes les facilités; on peut loger dans le bas au niveau des promenades plates, ou dans la moyenne région, ou presque dans les nues; car il y a des maisons jusqu'au haut des côtes les plus raides. Les eaux thermales ont bâti *Plombières;* il est très probable, que sans le concours de monde qu'elles attirent tous les ans, jamais dans cette gorge creuse, qui était comme ensevelie sous les bois, on n'eût vu s'élever une cabane, sinon pour quelques charbonniers; la réputation des bains a fait la fortune de ce vallon, dont les habitans gagnent en quatre mois de quoi vivre toute l'année; mais, celle-ci et la précédente, on a trouvé que la belle compagnie n'affluait point. Ces grandes et jolies maisons si bien tenues sont à demi-vides; les salles de bain sont presque désertes; ces portiques, où se promènent, à l'abri, les buveurs d'eaux chaudes, on n'y voit errer que des ombres rares; et la grande promenade, où est la fontaine des eaux froides, est moins habitée encore; il y a une telle

disette de malades, qu'on va au-devant d'eux avec empressement : c'est à qui leur fera le meilleur marché et les logera le mieux.

J'ai parcouru assez au loin et sur différens rayons les campagnes de *Plombières*, et suis entré chez plusieurs villageois ; il ne paraît point que la proximité des eaux les enrichisse ni leur procure la santé; ils sont mal vêtus, mal logés; ils ont presque tous une physionomie hâve et triste : aussi le pays est-il un des plus ingrats; il n'y pousse abondamment que des fougères, qui surmontent et étouffent de maigres *sarrasins ;* on fait de ce *blé noir* un pain mat que la faim dévore, mais qui ne nourrit pas; on est au milieu des bois, et les pauvres ne brûlent que de la *tourbe*, genre de chauffage fumeux et malfaisant ; les hivers sont longs et durs ; les neiges toujours abondantes ; il en tombe souvent, en un quart de jour, une demi-toise de haut : il faut décharger continuellement les toits des maisons pour qu'ils ne soient pas écrasés.

Il y a près de la ville une *tréfilerie* et une *papeterie*, mais qui n'occupent pas cent personnes dans leur plus grande activité.

Le chemin qui mène à la tréfilerie forme une promenade assez gracieuse dans le beau temps ; il borde d'un côté un ruisseau qu'abritent des arbres qui se courbent sur ses eaux claires ; de

l'autre, il suit une prairie au bas de laquelle coule une petite rivière encaissée dans des roches. Le lit de cette rivière ne se remplit que du trop plein d'un *Biez*, qui sert la tréfilerie; un peu plus loin ce n'est que bois, mais plus épais que hauts : il semble qu'on ait juré l'extinction des *futaies*, ou qu'on estime en devoir être dédommagé par les *baliveaux :* ce serait bien là un calcul à la Française.

Remiremont se trouvait sur mon itinéraire; mais il n'y a de route de *Plombières* à *Remiremont* que sur la *carte de M. d'Ogny*. Je prends des chevaux pour *Épinal*. Nous gravissons pendant trois quarts d'heure une route étroite, mais assez bien faite; *Xertigny*, à trois lieues de *Plombières*, est notre premier relais; le maître de poste de *Xertigny* est en même-temps *juge de paix* du canton.

Ayant descendu une côte, notre chemin se trouve barré par un petit vallon qui a tellement la forme d'un fossé de rempart, qu'on regarde autour de soi pour découvrir la ville ou la forteresse. On ne voit pas de forteresse, mais quelques maisons bâties de pierrailles *à sec ;* les joints se reprennent en dehors avec de la boue ou du mortier; au dedans on laisse vides ces interstices, et sans doute par attention pour les rats et pour les souris. On ne se fait point à la mine étique des

femmes et des enfans de ces quartiers; et je ne peux m'empêcher d'attribuer ces physionomies mourantes à l'usage d'un pain de patates ou de blé noir. Notre grand *Buffon*, qui ne fut pas exempt d'erreurs, dit que le besoin de nourriture est un besoin de *lestage*: soit, pourvu que ce lestage se digère et produise les sucs qui entretiennent ou fortifient les corps. Croyez moi, M. *Parmentier*, il faut des estomacs vigoureux pour élaborer vos patates en pain: c'est un pesant lestage, mais une faible nourriture.

Ces Vosges, que nous continuons de parcourir, ne sont pas de hautes montagnes, mais très rapprochées; les vallons étant fort étroits, on monte ou l'on descend toujours. On a quelques vues qui plaisent; on n'en a point de celles qui ravissent: cela fait que nous nous reportons en arrière, et demandons à nos souvenirs de nous retracer ces tableaux, dont les images sont aussi riches qu'imposantes. Nous croyons alors répéter le voyage de Biscaye, *quand du faîte des* Pyrénées *nous avions sous la vue les sommets inégaux, les cimes fluctueuses de cent colosses coiffés d'antiques forêts, et la mer au loin, qui terminait une immense perspective.*

Dounou est un village sur une colline, près d'un joli bois, à deux lieues d'*Épinal*. Ici la scène change entièrement; voici de bonnes terres, de

belles prairies ; et sous ces toits plats, couverts en bardeau qu'on a chargé de grosses pierres, contre l'impétuosité du vent, habite une race qui ne paraît pas souffrante et misérable. Les enfans sont blonds de chevelure; ils ont le teint un peu hâlé, l'œil bleu et vif, l'air riant de la santé : pourquoi donc envoyer ces petits anges se jeter à genoux dans le chemin, au devant des voitures? Il est bien triste de voir l'homme se dégrader lui-même, soit par la crainte, soit par l'intérêt. J'ai demandé combien chaque enfant pouvait recueillir dans un jour par cette mendicité : quelquefois rien, m'a-t-on dit; mais, quand ils sont heureux, ils rapportent, le soir, un ou deux sous à leur mère.

Ayant passé la côte de *Dounou*, on retombe en des campagnes maigres; on retrouve des forêts et des montagnes : mais notre chemin est beau depuis *Plombières*. Vous y verrez fréquemment des poteaux de bois, où l'on a creusé une petite niche pour y placer une vierge de deux liards : ces dévotions sont chargées de guenilles appendues au poteau béni.

Saint-Laurent est plus petit que *Dounou*; mais sa situation a du pittoresque; sa vallée est environnée de bois : le chemin côtoie cette vallée, se courbe avec elle, et nous la montre partout bien cultivée. Peu en deçà, on découvre le chef-lieu

des *Vosges;* la route est plantée de frênes aux approches d'*Épinal*, qui est une ville toute désassemblée : elle est, pour ainsi dire, en sept ou huit parties, en y comprenant quatre faubourgs; quelques rues sont assez bien ouvertes; mais un mauvais pavé *disgracie* sensiblement des maisons basses pour la plupart, et couvertes en longs toits saillans. L'église paroissiale est aussi hideuse en construction que mal propre dans sa tenue; le portail était embarrassé de beaucoup de *saints;* et cependant, on avait pris la peine de les habiller tous en diverses couleurs. Je ne vois de remarquable ici que l'abondance des fontaines. Ce qu'on appelle *la Grande Ville*, est une solitude; on ne voit un peu de mouvement que sur la *place du Marché*. *Rualménil* est comme une ville à part: c'est un quartier d'artisans et d'auberges. Le *faubourg des Capucins* est la partie d'*Épinal* la plus libre, la plus vivante et la plus habitable.

Quittant cette ville, on monte une côte assez raide; le sol est graveleux et tout en fourrages, en seigles, ou en pommes de terre. Quand vous serez au haut de cette première butte, vous aurez des bois à proximité; vous verrez de petites fermes répandues sur la campagne, vous découvrirez un étang dans la vallée; vous trouverez *Chanterelle*, joli hameau: cet ensemble est borné, mais d'un effet assez doux; vous n'êtes encore ici

qu'à un quart de lieue d'*Épinal ;* on monte une seconde côte faisant route dans un bois coupé à quelques toises du chemin ; cet espace vide est principalement semé d'avoines. Notre vue s'étend, et les bois s'éloignent ; après une demi-lieue, on découvre plusieurs villages : chaque hameau, chaque ferme, sont comme enveloppés de cerisiers. Vous aurez passé le village *Desforges* avant de découvrir, par son clocher, la ci-devant *abbaye de Chamousset ;* le village du même nom est plus loin et dans une vallée. Voici *Darnieule :* on y relaye à quatre milles d'*Épinal :* ce *Darnieule*, quoique toutes ses maisons soient blanches, n'en est guères plus joli ; la route le partage dans sa longueur. Le bétail à cornes de cette contrée est communément noir ou pie, d'ailleurs d'une assez bonne taille ; tout au contraire les chevaux sont de petite espèce.

Après ce relais nous montons un peu, et nous rapprochons des bois. Un sol jaune et pierreux est semé de maigres fromens et de quelques menus grains. *Boquenet* est un hameau à votre droite et dans un fond. Voilà *Domas*, bon village au pied d'un coteau. La route coupe le hameau de *Déméré*, qui a des prairies, des fromens, une petite vigne. Quittant ce lieu, on trouve *l'Audon*, vilain ruisseau, dont la pente est incertaine ; puis on monte à *Domper*, grand et beau village, dont

l'église est ornée d'un clocher à flèche; cet endroit a des fontaines publiques.

Lavincourt, qui est petit, touche à *Domper* : il est dans une vallée sur un ruisseau. *Molimont* est sur une colline à droite du chemin; *Riencourt* sur un autre colline, et près d'un bois; *Vélote*, qui dépend de *Riencourt*, est un gros hameau au bas d'une côte plantée de quelques vignes; mais il a le pied dans un marais.

Les *Chèvres*, presque proscrites aujourd'hui en *Provence*, sont nombreuses encore dans les *Vosges*.

On passe une mauvaise rivière sur un pont de bois, à *Matincourt*, qui est un gros village assez peuplé de maisons bourgeoises. Tout auprès est un château bien abrité; et, au midi est une côte élevée, entièrement plantée de vignes. On voit *Mirecourt*, mais par son clocher seulement.

Mirecourt ne consiste guères qu'en une seule rue, mais fort longue; les rues adjacentes sont mal peuplées et mal tenues. On n'a rien à voir ici que la halle; les fontaines sont abondantes, mais sans décorations. C'est ici la grande fabrique des *violons*; on ne voit que violons suspendus aux boutiques, ou peints sur des enseignes, sur des contrevents, sur les murailles. Dans chaque maison, il y a au moins un luthier.

Sortant de cette ville, vous voyez devant vous un vaste édifice agréablement situé : c'est l'*abbaye*

du Poussay, habitée encore aujourd'hui par des *chanoinesses*, mais qui déménagent peu à peu. Au-dessus de la clôture abbatiale est le village du même nom. *Diarvy* est une assez grosse paroisse, à plus de deux lieues de *Mirecourt*. Chaque maison de *Diarvy* est percée d'une porte charretière au milieu du mur de face. Le même vestibule conduit à la grange, qui est dans le fond, à l'étable et à l'écurie qui sont du même côté que la grange, et aux appartemens du maître, placés en face de la vacherie et du bercail. Cette disposition, commune à presque tous les villages lorrains que nous venons de traverser, est malsaine par les fumiers qu'on respire à couvert; elle expose à des incendies sans remèdes par le voisinage de la grange; *mais l'usage est de bâtir ainsi*, et l'usage tient lieu de raison à presque tout le monde.

Saint-Fremin est sur la route, à une lieue de *Diarvy*. Remarquez, avant ce premier endroit, et sur une côte élevée, le *monastère de Sion* : il est occupé par des *Bénédictines*.

Nos villageois, depuis *Mirecourt*, sont pour la plupart habillés de vert : cette mode s'étend jusqu'à *Metz*, et au delà.

Tantonville est petit, et n'en a pas moins quelques jolies maisons, et, de plus, un château fort bien situé.

Coudreville et *Omémo* se touchent. *Chéré* vient après. Nous avons bientôt sous la vue, une vallée, un village, une rivière ; la rivière, c'est le *Modon*, qui passe à *Mireçourt;* le village, c'est *Sainte-Reine*. *Tullie* n'est pas peu surprise que *Sainte-Reine* et *Flavigny* se trouvent voisins dans le *département de la Meurthe*, comme dans celui de la *Côte-d'Or*, qui en est à soixante lieues. Le village lorrain n'est guères moins long que la ville *auxoise;* mais il est plus doucement situé.

A la sortie de ce lieu, on passe la *Moselle* sur un pont de charpente, orné d'une croix très ouvragée. Nous suivons le bas du vallon jusqu'à *Chaivini*, petit village. On trouve ensuite *Méreville*, dont l'église est neuve. Vous voyez, à la lisière d'un bois, une *tuilerie;* toute cette route est plantée de frênes.

Ayant quitté le bois, et descendant une côte, on trouve un château et un petit village sur un tertre labouré ; c'est *Lude*, à trois milles de *Flavigny*. Bientôt on aperçoit *La Neuville*. Voilà *Tycourt*, avec un château de belle apparence ; et enfin, nous sommes dans les bois de la *Malgrange*. Le village de ce nom est en bon territoire ; nos coteaux sont avivés de maisons de campagne ; nous touchons à la ville sans l'avoir aperçue.

Je ferai peu de séjour à *Nancy*.

Adieu.

J'ai bien envie de m'en tenir, sur la capitale lorraine, à ma description de 1780. Cependant il y a eu ici des changemens que le bon goût sollicitait; les toits à longues saillies n'existent plus, au moins dans les beaux quartiers. La *Pépinière* s'est embellie; mais cette *Place-Royale*, presque toute dorée, le temps en a rembruni sans retour le trop vif éclat; qui est-ce qui renouvellerait aujourd'hui toutes ces magnificences?

On est doux et affable à *Nanci*, mais on y est faiblement patriote ou *révolutionnaire*.

Nous sortons par la *porte Stanislas*, et, ayant gravi une côte entre des vignes, nous avons une belle route plantée de frênes. Les vignobles cessent à une demi-lieue de *Nanci*, et l'on tombe subitement dans des stérilités. Nous marchons bientôt entre des bois qui, par intervalles, s'approchent jusque sur les fossés de la route.

Le premier village, c'est *Codreville* au clocher pointu. Il y a dans ce petit lieu un *hôpital*; et, ce qui est plus surprenant, la maison est grande et fort bien bâtie; la route est toujours belle, et plantée de frênes. Voilà les *deux mammelles de Toul*; la ville est au pied, ou en est peu

distante. Un bras de la *Moselle* arrose le village de *Tomartin;* nous passons deux fois cette rivière qui a un très beau pont près de *Toul*.

J'ai quelques erreurs et quelques omissions à réparer sur cette ville.

Le portail de la cathédrale est un gothique régulier, mais peu d'anciens portails pourraient le disputer à celui de *Toul* en figures grossières; et les sujets sont encore plus ridicules que mal exécutés. Voyez, au dessus de la porte principale, *une Sainte-Vierge à genoux devant le Père-Éternel*, et qu'il me suffise de vous indiquer ce tableau. A ce même portail on a représenté *Adam* et *Ève in naturalibus* absolument. Nos pères avaient l'imagination bien tranquille, ou ils étaient bien cyniques.

Mais considérez le bel ensemble de ce portail et la délicatesse de ces losanges, ou plutôt de cette dentelle de pierres employée avec autant de patience que de talent; l'intérieur de l'église a des beautés, mais moins frappantes, et qui demandent plus de recherches. Remarquez, dans la nef, un *cénotaphe de Jeanne-d'Arc*.

M. *Hesseln* a eu tort d'écrire que *Toul* avait un pavé bon et bien entretenu. Cette ville n'est pas jolie; plusieurs quartiers sont très solitaires, et les autres très sales; mais la bordure de *Toul* et ses remparts ont de l'agrément.

Voici une rencontre fort rare ; c'est toute une communauté de *Capucines*, qui va de *France* en *Allemagne*. Ces religieuses, au nombre de treize, sont appelées par une *Margrave*. Dieu conduise ces bonnes filles ! Il n'y a pas plus loin de l'*Allemagne* en paradis que de tout autre lieu.

Nous sortons par la *porte de France ;* elle est avoisinée de bonnes prairies. On nous montre une côte tout vignoble, où l'on distingue le *vin de Brusley*. On ne voit pas un seul arbre sur ces vignes ; c'est qu'on a besoin de tout le soleil de ce climat pour en mûrir les fruits. Nous marchons dans un beau et riche bassin pleinement cultivé ; les fromens et les chanvres y abondent. Notre premier village, c'est *Écroue ;* il a un château et de jolies maisons. On garde des vignes à sa droite jusqu'à *Fou*, joli bourg, sur une côte assez raide, et dans le voisinage des bois. *Laye* est élevé, et près d'une forêt, mais en bonnes terres. *Bailly-sur-Meuse* est plus grand que joli ; un peu en deçà on passe, sur un pont de pierres, la *Meuse*, qui n'est ici qu'un fossé embarrassé de joncs. Une chaussée, bordée de frênes, nous fait traverser de longs marécages auxquels on a dérobé quelques prairies.

En deçà de *Void*, à notre droite, et dans le plat de la vallée, est le village de *Sorcy ;* un peu plus loin est *Saint-Charmin*. Nous avons, à notre

gauche, des terres pierreuses, plus de moitié en chômage; et, à notre droite, des prairies: elles se continuent jusqu'à une chapelle qui est au bas du chemin. Remarquez, à l'opposite d'un taillis, une croix si massivement solide, que vous devinerez d'abord de quelle main elle est sortie.

Quittant le bois, nous marchons dans une plaine pierreuse, toute en seigle ou avoine. Bientôt nous voyons *Commercy* dans une vallée plate, entre des collines hautes, presque toutes chargées de bois. Les *Commerciens* ont un Hôtel de Ville assez bien bâti, une jolie place sablée et plantée; mais on ne devait point écrire à M. *Hesseln* que le *château Stanislas* était achevé; il y loge en ce moment des dragons.

Aucune église de *Commercy* ne méritera votre étude; *Saint-Pantaléon* n'est remarquable que par beaucoup de propreté.

On entre, à peu de distance de *Commercy*, dans un bois charmant presque tout hêtres; ces arbres *espalient* la route jusques sur les fossés. Nous suivons cette belle forêt pendant trois milles, puis nous trouvons quelques cultures et le village de *Chosy*. La forêt nous accompagnant encore sur la gauche, nous passons une chaussée plantée de peupliers, et qui sert de digue à un étang. On quitte enfin la forêt, et l'on voit *Saint-Aubin* dans un fond; avancez, vous allez descendre, entre

des vignes, dans la *vallée de Ligny;* vous traverserez une fort belle rue dans *Ligny:* cette ville est jolie en général, mais elle aurait besoin d'un autre pavé.

La sortie est triste; c'est une vallée enclose dans des coteaux élevés, aussi secs que nus; une rivière coule dans ce vallon : c'est l'*Ornain;* on trouve, à un quart de lieue, le village de *Plêne;* voilà, au pied d'un coteau, le *petit Tancois;* il ne manque à notre route qu'une bordure; les villages sont nombreux; *Oric* est dans un bon finage; voilà *Sylvon,* et presque vis à vis c'est *Dalvoy:* l'un et l'autre sous des coteaux vignobles.

On passe l'*Ornain,* sur un très joli pont de pierre, à deux lieues de *Ligny* et autant de *Bar.* C'est dommage que ce pont soit *embarrassé* d'une pyramide basse et chargée de travail; un troisième village, c'est *Dougeville;* l'entrée saillante des maisons y est figurée en guérites de pierres. Vous remarquerez au haut d'une butte, sous des noyers, une maison dont l'isolement pourrait effrayer des voyageurs; mais, pour les rassurer, on a mis en faction, sur le linteau de la porte, tous les saints du Paradis.

Ayant passé *Savonnières,* nous voyons *Bar* presqu'entier; mais, depuis une heure, nous apercevions les clochers de la ville haute. Les approches de *Bar* sont tout en prairies dans le fond de

la vallée, tout en vignes sur les coteaux; la vue est courte, la vallée étroite, les coteaux rapides et élevés; peu d'arbres; un riche territoire, mais dépourvu de ces beautés douces et rêveuses, plus senties encore qu'admirées dans les campagnes bocagères.

La ci-devant *capitale du Barrois* est partagée en haute et basse ville; celle-ci, plus occupée par le commerce; l'autre était, il y a peu de temps, habitée presqu'exclusivement par des nobles; mais, les Patriciens *Barrois* ayant émigré *en masse*, jamais on n'a vu dans une ville médiocre plus de maisons à louer ou à vendre.

La ville basse, plus étendue que la haute, est bâtie dans le plat du vallon, sous des coteaux, au bord de la rivière; la *rue des Tanneurs* peut passer pour belle; et la promenade, qu'on nomme le *Cours Saint-François*, serait très agréable, s'il avait été possible de lui donner de la vue.

La ville haute a conservé un vieux château, occupé aujourd'hui par une filature de coton; devant ce château est un emplacement vide, d'où l'on plonge sur la ville basse, et où l'on pourrait planter une promenade.

On a transféré, avec tout le succès desirable, de *Saint-Maxime* à *Saint-Pierre*, le tombeau d'un *prince d'Orange*, où l'on remarque un squelette d'une vérité presqu'effrayante : il fait le fond d'un

tableau dont l'encâdrure est formée de divers personnages parfaitement exécutés.

Quittant *Bar*, nous marchons dans une gorge, entre deux coteaux chargés de vignes, parmi lesquelles on ne verrait pas une maison ni un seul arbre ! Voilà cependant quelques sites qui invitaient à les habiter ; voilà un petit vallon arrosé d'un ruisseau très clair qui coule sur le sable ; mais, pas une maisonnette ! pas le plus petit enclos ! Je n'ai pu me faire dire d'où venait cette indifférence.

On a fait une lieue, depuis *Bar*, quand on trouve *Nèves*, qui est un grand et laid village ; *Rosières* vient après, et se fait remarquer par des vergers fertiles ; une côte raide suit *Rosières* ; bientôt les vignes nous quittent pour du labour et des bois ; mais nous ne voyons de fromens qu'au village d'*Érice*, qui est à une grande lieue de *Rosières* ; il y a un château au village de *Perrin*. Vous serez surpris, à *Vélote*, de voir non-seulement des pignons en bois, mais les cheminées des maisons.

On passe *Reux* avant de trouver *Fresne*, dont la vallée fertile est d'un aspect flatteur, par les bois qui terminent ce vallon ; mais *les grands tableaux sont loin derrière nous ; nous sommes presque tout à fait tombés dans l'indigence ; et sans le passage du* Val-Suzon *et de* Plombières,

je ne sais, depuis le chef-lieu de la Côte-d'Or, *quelles vues champêtres mériteraient de rester dans nos souvenirs.*

Le Baroz est un village, *Chevancourt* un autre; celui-ci touche à *Saint-Mihiel;* on passe la *Meuse* pour entrer dans cette ville, qui est propre et assez jolie.

C'est à l'extrémité d'un faubourg, et dans une vieille et pauvre église, qu'il faut chercher un des chefs-d'œuvre de la sculpture; c'est un Sépulcre *dont l'auteur est resté inconnu, sans que le plus rare talent ait su dérober son nom au plus ingrat oubli; tandis que de prétendus grands artistes, qui ont à peine surpassé des tailleurs de pierres, traînent avec eux une réputation bruyante, et ne savent pas jou.ir de leur gloire usurpée.*

Le sépulcre de *Saint-Mihiel* est composé de treize figures qu'on prétend tirées d'un seul bloc; la pierre en est blanche et nette : il n'y a pas une des figures qui ne paraisse d'un grand prix; mais la plus achevée, celle dont la vérité est plus imposante, plus douloureuse, pour ainsi dire, c'est *la Vierge.* Il serait peut-être impossible d'exprimer, avec plus d'effet, la situation déchirante d'une mère à la vue de son fils mort. Cependant on distingue sur son front, dans ses yeux, dans l'attitude de son corps, et jusques dans l'ex-

trême abattement de son ame, la résignation de *Marie*, sa foi, et toutes les vertus célestes qui devaient se rencontrer dans la mère d'un Dieu. Elle est soutenue par *Saint-Jean* et par une sœur de *Madeleine*; il faut encore remarquer cette autre sœur de *Lazare*, qui est occupée auprès du tombeau : elle reste suspendue dans son action, tous ses sens sont comme anéantis, et néanmoins ses traits parlent; on y voit les sentimens de confiance, de piété parfaite, dont le cœur est plein. *Madeleine* est à genoux, baignant de ses larmes les pieds du Sauveur. Cet Homme-Dieu, sous l'empire de la mort, a conservé les marques de son origine : les tourmens d'une longue agonie n'ont point altéré ce visage divin ; on y reconnaît le fils de l'Eternel, et ce Rédempteur promis aux hommes, pour les racheter de la peine du péché. *La vue de ce monument est pour l'ame un éloquent sermon, et, pour les yeux, c'est une source inépuisable d'admiration et de surprise.*

Ce riche travail est renfermé dans une grotte noire et humide ; la grille de fer, qui le protège, n'en est pas assez distante, puisqu'on a pu casser un doigt à la Vierge ; mais je n'ai pas remarqué d'autres dégradations.

Nous portons au *nord*, en quittant *Saint-Mihiel*, et gardons à notre gauche la *Meuse* bordée de quelques prairies.

Mezerai est arrosé par cette rivière; *Rouvray* vient ensuite, et c'est un vilain lieu fermé de deux vilaines portes; peu en deçà, sur votre gauche, et détaché du chemin, c'est *Balancourt*; le village de *Lacroix* est traversé par la route; il est arrosé d'un joli ruisseau, et avoisiné d'un petit bois. Après *Oinbet* est le village de *Tilly*; son église est placée, de manière à feindre un commencement de paysage. *Troyon* est le relais à six milles de *Saint-Mihiel*; ce village est si sale, que ses maisons blanchies en paraissent encore plus blanches; il y a une mare à fumier devant chaque porte; les fièvres nous paraissent soigneusement *cultivées* à *Troyon*; l'église de ce lieu et son clocher sont bâtis moitié en bois, comme au village de *Lacroix*; et cependant la pierre, dans ces quartiers, est belle et abondante.

Tilly et *Ambly*, sont deux villages à la gauche du chemin, et peu distans de *Troyon*. *Vicou*, qui vient après, a un château à la moderne; et, ce qui vaut mieux, il a une fontaine qui ne tarit point; mais *voici des faits d'une toute autre importance : on nous dit, en passant devant* Gueil, *que les portes de* Verdun *sont fermées, que le Roi et sa famille viennent d'être arrêtés à* Varennes. *Ce rapport me paraît si peu fondé, que je continue fort paisible ma route et mes remarques.*

Nous avons à droite une côte labourée qui nous borne la vue; la *Meuse* coule à notre gauche. Nous passons *Vigné;* et, peu en deçà, nous découvrons *Verdun ;* un peu en deçà encore, *nous trouvons sous les armes toute la paroisse de* Rinville. *La fuite du Roi nous est confirmée et son arrestation : il faut serrer nos tablettes et interrompre un moment nos crayonnages.*

Je pourrais vous parler de l'*Hôtel de Ville* de *Verdun;* j'y ai été conduit en grande escorte, et de salle en salle, non pour le voir, mais pour être interrogé par vingt personnes, et sur cent objets, dont il n'y en a pas un qui soit jamais entré dans mes études ou dans mes goûts. On a pourtant gardé quelque politesse dans ces formes incommodes, qui ont dérobé deux heures à ma curiosité, et m'ont laissé sortir de la *Maison commune* sans l'avoir vue, après l'avoir visitée comme pour la prendre à bail. On me signifie de partir demain; employons le restant de notre journée, et parcourons *Verdun* aussi attentivement qu'il est possible de le faire dans la moitié d'une journée.

C'est hier (mardi 21 juin), à onze heures du soir, que le roi fut arrêté à l'entrée de Varennes,

avec la reine, ses deux enfans et sa sœur : il n'était plus qu'à quatre lieues de la frontière.

Il y a bien du mouvement et de l'inquiétude dans *Verdun*; les boutiques y sont fermées, mais heureusement la *cathédrale* ne l'est point. Cette église est belle, le sanctuaire est de la plus grande magnificence; le baldaquin de l'autel est porté sur des colonnes torses d'un travail presque parfait; les stalles des chanoines sont ornées de sculptures délicates; on voit avec admiration, dans une des chapelles latérales, un Dieu de pitié en pierre blanche et une Vierge en marbre. Elle est l'ouvrage d'un *Flamand*, dont mon insoigneuse mémoire a déjà perdu le nom, quoiqu'on me l'ait dit tout à l'heure.

Le chœur n'est orné que de deux tableaux, mais je vous invite à considérer dans le *lavement des pieds* l'attitude de *Saint-Pierre* devant son maître.

Voilà tout ce que je peux vous donner sur *Verdun*. A demain, mon cher *Kérisbien*.

~~~

Sortant de *Verdun*, on trouve deux chemins, dont un conduit à *Varennes*; nous prenons à gauche entre des vignes; nous passons un faubourg ou un village, et le moment d'après, nous rencontrons un courrier d'alarme, apportant la
~~~

nouvelle, heureusement fausse, que les *Autrichiens* avaient forcé la frontière, et marchaient sur *Verdun*.... Voilà *Sévry*, au pied d'une côte qui recueille d'assez bon vin, et que, s'il plaît à Dieu, nous ne laisserons pas boire aux *Allemands*.

J'aperçois *Domballe.* J'ai passé ici dans de meilleurs temps, mais le trouble qui nous précède ou nous suit, ne peut m'empêcher de revoir avec plaisir le site et les frais environs de *Domballe.*

Clermont, sur ses montagnes découpées et boisées, s'annonce d'assez loin. Nous passons un gros village dans un fond arrosé par un joli ruisseau. *Ici, hommes, femmes, enfans, l'air sombre et chagrin, sont tous sur leurs portes, et regardent avec soupçon les voyageurs.*

En deçà de ce village, et ayant gravi une côte, on voit mieux *Clermont* et son site pittoresque. *Encore un petit village, et à sa sortie un pont de bois; nous y sommes abordés par un détachement de dragons qui nous accompagne jusqu'à la ville, où il y avait au moins dix mille hommes en armes, la plupart villageois, avec des fourches, des bâtons, des faulx, des haches, des fusils, des épées, des fouets, des broches, des massues, et jusqu'à des faucilles attachées à des perches.* Nous tirerons-nous d'ici, ai-je dit à *Tullie* qui restait

calme devant tout cet appareil? Cent bouches au moins m'interrogent à la fois; cent bras me portent ou plutôt me jettent dans un petit Hôtel de Ville, où, mes papiers trouvés en règle, on me délivre un ordre pour deux chevaux, et l'on m'enjoint de partir sans m'arrêter. Je remonte assez paisiblement dans mon cabriolet. On l'attelait déjà, lorsqu'un homme de la foule, me fixant, crie qu'il me reconnaît pour un aide-de-camp de *Bouillé* : aussitôt je vois diriger sur ma poitrine et sur le corps de *Tullie* d'innombrables armes. Je ne croyais plus que ma fille et moi pussions échapper à la mort, quand un sapeur, en habit uniforme, bonnet de poil, tablier de cuir, hache luisante et moustaches formidables, écarte impérieusement la foule; j'ai cru qu'il se réservait la gloire de m'immoler de son bras. Il approche, et, appuyant sa main sur le brancard de ma voiture : Camarade, me dit-il, je m'y connais, vous êtes patriote; allons, VIVE LA NATION! Je crie, VIVE LA NATION! Le brave sapeur aussitôt fait monter mon postillon, lui commande de partir, et me protége de sa présence jusqu'aux dernières gardes, où je me sépare de mon protecteur par un simple serrement de main, mais combien il exprimait!

Nous voilà sortis de *Clermont en Argonne*, et sans nous croire hors de danger. Ne vous atten-

dez donc plus à des remarques attentives; ma topographie ne sera plus dessinée en marchant, et tandis que j'aurai ma vue sur les objets; mais je les décrirai dans les momens d'une route solitaire, et qui m'inspire de la sécurité.

Nous sommes arrêtés et interrogés cinquante fois de *Clermont* à *Sainte-Menehould*. Je voulais coucher dans ce dernier endroit, on m'oblige de partir; mais plus nous nous éloignons de ce terrible *Clermont en Argonne*, plus nous trouvons de tranquillité. Les *Châlonnais* néanmoins me prêtent à peine un lit pour cinq à six heures, et me font atteler de deux chevaux avant que je les aie demandés. Nous voilà en route à soleil levant et au solstice d'été; ce n'est pas être trop paresseux. Je vais tâcher de reprendre, mais plus sommairement, nos détails de route.

Chantrix, à quatre lieues de *Châlons*, est notre premier relais; faites encore quatre milles, et remarquez sur votre gauche un monticule qu'on apercevait depuis deux heures; son isolement apparent, un planitre qui prolonge cette butte élevée, un ruisseau qui l'arrose, une vieille tour féodale, que le temps n'a point encore achevé de détruire; ces parties d'un même tableau ont quelqu'intérêt dans l'ensemble.

Après *Montaimé*, le chemin se rompt en collines; il est bordé de noyers, mais avec de

grandes lacunes : les terres nous paraissent mauvaises.

Le pays devient agréable et meilleur en approchant d'*Etoges*, très joli bourg où nous arrivons par une belle avenue. Ce lieu a une bonne fontaine, ce qui est plus utile que son château et son parc. Nous passons plusieurs villages que je ne puis vous nommer ; nous apercevons quelques étangs, et enfin, quand notre route est magnifiquement palissadée de peupliers, nous commençons à voir la petite flèche de *Fromentières*, où est le relais.

Montmireil est un gros bourg sur le penchant d'une côte raide ; ses environs ont de la fraîcheur.

Vieumaison est un village ; *Briard* est assez joli ; *Buxières* vient ensuite.

On n'a point de fontaines publiques à *Meaux*, on y boit de l'eau de puits ou de la *Marne* : mais l'air passe ici pour être bon ; ajoutez qu'on y mange de bonne viande, qu'on a de bon pain, de bon laitage, d'assez bons fruits, mais de très mauvais vins.

Nous laissons la route de *Paris* à notre gauche, et gravissons une côte raide qu'on a plantée de peupliers : voilà sur notre droite l'*abbaye de Brigy*, nouvellement vendue. Le milliaire vingt-sept laisse à votre gauche la route de *Dammartin*, et bientôt vous apercevez cette petite ville.

On relaye au *Plessis*, jolie commune à quatre lieues de *Meaux*.

Nous n'avons qu'une traverse de *Nanteuil* à *Senlis*. On suit d'abord une belle et longue avenue, et au débouché on trouve *Montagny* au clocher de pierres en flèche. Remarquez dans les bois, entre des étangs, la riche *abbaye de Chailly*, non encore vendue, et qui est plus belle à voir, que saine à habiter. Nous ne sommes pas loin d'*Ermenonville*; nous trouvons *Mont-l'Évêque*, qui est un grand et laid village, dont le château, très petit, est posé au bord d'un étang fort sale. Près de ce lieu est une maison isolée: elle se nomme *la Victoire*. Devant nous est une flèche haute, c'est *Senlis*. Cette ville nous paraît peu habitée; son pavé est assez beau, mais ses rues malpropres. La *cathédrale* est ignoble; c'est un des plus vilains gothiques que j'aie rencontrés; sa tour est haute, mais sans délicatesse, les portails sont du plus mauvais goût; la nef est si courte qu'elle ferait à peine le tiers de l'église; les deux chapelles du jubé sont massives: c'est du marbre et du travail perdus.

Senlis, au lieu de fontaines, au lieu de rivière, n'a qu'un mauvais ruisseau; son rempart est nu: enfin, quoique les villes et les bourgs, qui, dans un rayon de vingt milles, enveloppent *Babylone*, soient en général mal tenus, mal bâtis, mal peu-

plés, et n'aient, la plupart, pour voisinage que des campagnes esclaves et toutes artificielles ; je ne sais, dans un pourtour étendu de la grande capitale, aucun lieu plus froid, plus silencieux, plus morne que *Senlis*.

Quittant cette espèce de ville, notre chemin borde de longues prairies, puis nous marchons entre des champs nus autant qu'arides. On trouve le village de *Saint-Léonard*, qui a un clocher en flèche, et dont les maisons ont été numérotées, afin que les passans apprennent qu'il y a trente maisons dans la paroisse. Une rampe douce, étroite et pavée, qui a pour bordure de jeunes ormes, nous introduit dans le *parc de Chantilly*; le bourg de ce nom s'est dépeuplé sensiblement depuis la retraite du maître; les jardins sont fort négligés : une partie des bassins est à sec.

La sortie de ce bourg est un marais très étendu qu'on travaillait à convertir en prairies; mais ce travail utile a été discontinué. On monte en s'éloignant du marais, et l'on trouve, à la droite du chemin, la belle carrière d'où l'on a tiré la pierre de taille et le moellonage qui ont servi à construire *Chantilly*. Nous avons devant nous des collines coiffées de bois : elles se montrent d'ici comme des *Dunes*, la base dépouillée de ces coteaux n'étant qu'un sable blanc. Notre route, toujours pavée, plantée et belle, souvent nous

approche des bois, et souvent nous y enferme. Voici *Greil* dans un fond et au bord de l'*Oise*, qui se partage ici en deux canaux; ce bourg, à cause de la rivière, est très habité : il y a un pont de pierre sur l'*Oise*, et sur le pont une croix très maniérée. *Voulez-vous connaître pour quels ouvrages le goût a été consulté? Cherchez les ouvrages simples. Nos moines écrasaient d'ornemens leurs églises, et surtout le portail de leurs églises; le bon goût a marqué sa main dans la* Colonnade du Louvre; *le mauvais a imprimé ses traces à* l'École Militaire, *à* l'Hôtel des Monnaies, *au* Palais du parlement, *à* l'Odéon, *pour les dehors, et bien ailleurs; mais les* Parisiens *attachent principalement leurs suffrages à tout ce que l'art a manqué, et à tout ce qui s'éloigne de la vraie nature.*

Ayant passé *Greil*, on marche entre deux collines, dont le fond est presque tout planté de haricots soutenus par des échalas, comme la vigne. Remarquez, avant le *milliaire* vingt-six, un vallon étroit, planté de beaucoup d'arbres : il n'est pas dépourvu d'agrémens. L'église isolée de *Linguevill*e, qui est le relais, est d'un bon effet; notre chemin, parmi des cultures très soignées, est toujours bordé d'ormes, ou de pommiers, ou de saules, ou de peupliers, suivant le goût de chaque riverain. Nous passons un village à une lieue du

relais, et ici le chemin tourne presque d'équerre. Voyez, au sortir de ce lieu, un peu au loin, sur votre gauche, un village à flèche; et un peu en avant du même côté, un moulin sur un coteau nu. Tout à l'heure nous allons reconnaître *Clermont:* ce nom là m'effraie dans le souvenir; mais nous ne sommes plus en *Argonne*, et j'espère que le *Beauvoisis* nous sera moins terrible, ou que nous y trouverons un *Jupiter-Sauveur* en habit national.

Je passe ici comme *incognito :* personne, je crois, ne m'a seulement aperçu. Cette indifférence m'est tout à fait convenable dans un moment de crise, et me le serait encore dans les temps les plus calmes. Ce ne sera jamais moi qui prendrai pour devise : *Est pulchrum digito monstrari et dicier hic est.* Rien ne me paraît plus fatigant, que d'être regardé. On ne peut occuper de soi le public sans en être moins libre. Qu'on loue ou qu'on blâme mes écrits tant que l'on voudra, mais, qu'on ignore ma personne, voilà mon vœu.

Remarquez une croix de pierre d'une très belle tige, à une lieue de *Clermont,* dans la forêt; et une autre d'un même travail avant d'entrer à *La Neuville-en-Haie*, qui ne forme qu'une rue, mais longue et assez jolie.

Voici, à la sortie de *Neuville*, un calvaire

à la *Duplessis*, c'est-à-dire bien doré, bien peint. Que Dieu ait pitié de ce *jésuite!* car, tant il a planté de croix, et si hautes, et si riches, que j'ai peur que l'esprit d'humilité n'y ait point eu assez de part; mais, poursuivons.

Nous sommes hors des bois sans être sortis des sables. Voici un petit village entre des vergers à cidre. Les habitations prennent une physionomie normande : voilà des murailles et des clôtures toutes de terre. *Bresle*, excepté le château, est presque tout en argile.

Notre sortie de *Beauvais* est très *bocagée ;* le chemin est bon ; nos terres sont fertiles, et les aspects variés. On fait une lieue avant d'entrer dans un bois qui serre extrêmement la route pendant l'espace d'un mille. Ici les campagnes changent de face : elles sont plates ; on n'y trouve guères que des seigles et peu épais. Voilà beaucoup de moutons sur une vilaine *commune*, toute labourée de taupes ; et ce n'est point là apparemment qu'on nourrit ces moutons recherchés pour les tables parisiennes.

Notre route est plantée de pommiers. Avançons, nous allons trouver un passage tout *Neustrien.* Remarquez ces pommiers vigoureux sur de magnifiques seigles. Ces richesses touchent à *Lahoussaye :* village assez grand, qui est bâti de bois et de terre ; il y a une route neuve qui mène à

Gisors; mais pour la commodité des chevaux, nous suivons une traverse, nous passons un joli bois; puis nous marchons entre des haies si épaisses, que la vue ne peut les percer; la campagne enfin se découvre: elle est chargée de pommiers qui nous annoncent un village; le voilà sur notre gauche: les maisons y sont toutes d'argile. Un nouveau village, riche en cidre, c'est *Nancourt*, dans un fond; il y coule un ruisseau, et le chemin passe sous le chœur de l'église.

Cette belle avenue, à notre gauche, conduit à une paroisse qui se nomme *Trichâteau.* Nous joignons le grand chemin à la sortie de cette commune; près de notre route à gauche coule une rivière un peu traînante, dont les bords sont en prairies; au delà vous voyez des blés; au delà ce sont des coteaux, et de toutes parts des bouquets d'arbres: cet abord est charmant, et donnerait envie de rester à *Gisors;* mais il faut voir la ville avant de s'y fixer.

Elle ne vaut pas ses environs: toutes les maisons y sont en bois; elle a une belle rue, ou du moins très large. L'hôtel de Ville, cité par M. *Hesseln*, est une espèce de colombier qui porte un cadran sur une lucarne, et dont le pied est ouvert en forme de porte de ville. L'étroite rivière d'*Epte* coule devant ce rare édifice.

On n'est point en paix à *Gisors*; c'est pour-

quoi je renonce à prendre domicile dans la ci-devant *capitale du Vexin-Normand*, quoique son prochain territoire soit riche en blé, et ses proches environs délicieusement variés et champêtres.

Faites une lieue, et vous trouvez sur une éminence un village bocager; devant le village est une vieille tour avec d'autres restes d'un antique château, une demie lieue encore, et vous passez un très grand village, qui, n'étant bâti que de terre, et couvert de paille, vous plaira néanmoins par les vergers qui s'entremêlent dans ces maisons d'argile.

Après ce village, la campagne est peu couverte dans la plaine; mais approchant d'*Etrépagny*, on a des taillis et des coteaux en vue. Ce bourg a un château, deux églises, une halle, un ruisseau, et ne consiste guères que dans une rue, mais longue et large; ses maisons sont de bois, et quelques-unes de briques, toutes couvertes en tuiles plates. *Il était six heures du matin quand nous passions à* Etrépagny, *et les équipages de charrue ne faisaient que sortir pour le labourage; mais les robustes et grossiers* Bourguignons, *à six heures du matin, au solstice d'été, tracent depuis trois heures des sillons dans leurs champs rudes et pierreux.*

Une belle plaine de grains au sortir d'*Etré-*

pagny, et des bois qui marquent de tous côtés sur la campagne. Nous faisons une lieue, et traversons un village qui a quelques métiers à bas et beaucoup de fileuses de coton ; ce lieu se nomme *Hacqueville*. Il était près de sept heures, et les fileuses et les bonnetiers ouvraient leurs volets en bâillant ; *tes compatriotes ne sont point matineux, dis-je à* Tullie : *Oh ! me répond-elle, je ne suis pas tellement* Normande, *que je ne pusse le nier, s'il y allait trop de mon intérêt ou de ma gloire.—Et la vérité*, ma fille ?*—La vérité, reprend-elle en riant, est si belle et si rare, qu'on ne saurait trop la ménager.— Ah !* Tullie ! Tullie ! *vous êtes plus* Neustrienne *que vous ne pensez ; mais Dieu y pourvoira : continuons notre route.*

La plaine, après *Etrépagny*, est couverte de froment ; le chemin nous manque au voisinage d'un petit hameau que nous laissons à droite, et que nous estimons à trois milles du relais ; derrière ce hameau, sur une éminence, est un village qui se présente agréablement. Bientôt après, nous voyons *Ecouis* et ses trois clochers sur une église ; ce lieu n'est pas grand, mais assez bien bâti. On trouve, à une lieue du relais, un autre village avec un château ; un peu après vous découvrez une vallée profonde, mais étroite. *Fleury*, joli village, est dans ce vallon où l'on

descend par une rampe bien ménagée ; mais la sortie est plus difficile. *Bourgbaudouin* est dans les vergers, et paraît être dans un bois. La *Forge-feret* n'est qu'un hameau ; nos campagnes sont plates; voilà un château au bord et à la droite du chemin. Faites un mille encore, et vous traverserez un village si rempli de cabarets, qu'on ne peut davantage.

Nous sommes dans les jupes rouges, les corsets rouges, les fronts luisans; mais aussi nous sommes tout à fait dans le *cidre*, et dans la *Normandie*. Le parler gras des *Rouennais* est venu au devant de nous avec un empressement dont nous lui savons peu de gré ; on ne découvre la ville qu'au *milliaire soixante - deux*, et en commençant à y descendre. Hélas! je n'y retrouverai point notre ami *Duparc !*

Vous l'avais-je dit, *Priscus ?* J'envoie mon fils *Charles* à *Darthmouth ,* pour étudier la langue anglaise et le commerce. Il est depuis quinze jours ici, où je suis occupé à lui faire un trousseau et à le promener. Il n'y a pas eu le plus petit combat entre le frère et la sœur ; ils sentent qu'ils peuvent être long-temps sans se revoir, et n'ont été l'un pour l'autre que complaisance et

attention : mais tout est prêt, les passeports, la pacotille ; et demain à quatre heures, il faudra se séparer.

Mon petit, *quatorze ans*, nous a quitté ce matin avec un cœur oppressé, mais avec un courage et une résolution touchantes ; il a dit à sa sœur : mon père ne m'éloigne que pour mon intérêt et mon instruction, et j'y vais travailler de tout mon pouvoir. Adieu.

CHAQUE année je revois le *pays de Caux*, et toujours avec le plaisir de la surprise. Je ne sais rien ailleurs d'aussi continuement agréable ; *et bien, peu s'en faut que je n'aie visité, même plusieurs fois, toutes nos provinces ou nos départemens ;* j'ai remarqué dans les montagnes des sites admirables ; j'ai trouvé des lieux frais ou bocagers jusques dans nos plaines ; mais quelques lieux ravissans, presque toujours isolés, ne forment pas une contrée ; le *pays Cauchois* n'est pas promenant, champêtre, séduisant sans aucune interruption, mais les lacunes sont courtes, et si vous n'êtes point actuellement dans les bosquets, vous êtes au milieu des fertilités ; quelques campagnes sont moins ombragées, mais je ne connais en *Caux* aucune situation d'où l'on n'aperçoive, et à peu de distance, des arbres

ou d'autres abris champêtres. Oh ! la délicieuse région ! Donnez-lui un peu de soleil, faites y couler des ruisseaux moins rares et plus abondans, et vous aurez l'*Eden* dans un canton de la *Normandie*.

Mais, *Priscus*, je dois *patriotiquement* vous prévenir que les colonnes de briques qui indiquaient le *royaume d'Yvetot*, ont été grattées comme si la main d'un *Démocrate* y avait passé. C'en est donc fait ! Le *royaume d'Yvetot* est éteint ; on n'en parlera plus que dans l'histoire.

Mon fils *François*, quoique toujours chagrin du départ de *Charles*, nous a fait faire six lieues aujourd'hui. Ce n'est que par des courses, nous dit-il, qu'il se distrait de l'absence de son frère. Il nous a menés jusqu'à *Tancarville* qui est au bord de la *Seine*, et nous y a conduits par les campagnes les plus bocagères ou les plus riches ; nous avons passé auprès d'une église neuve et bien bâtie, qui est sous le vocable de *Saint-Nicolas* ; elle est à une demi-lieue du fleuve, et ce n'est que de cet endroit qu'on commence à l'apercevoir. Peu en deçà, on traverse un taillis en descendant une côte assez raide ; le coup d'œil est frappant de ces hauteurs. A votre droite,

une vallée peu large, mais bien en culture, et coupée par un ruisseau; devant vous la *Seine* qui se déploie avec majesté dans une largeur de plus deux milles; sa rive droite est bordée de coteaux élevés et couverts de bois; sa rive gauche est plate jusqu'à des collines un peu écartées, et qui toutes sont ombragées de taillis; on distingue plusieurs châteaux et plusieurs villages. Nous voyons *Quillebeuf* là, dans notre midi, où la rivière forme un coude; c'est le passage le plus difficile quand on monte ou descend la *Seine;* c'est pourquoi on y prend des *pilotes lamaneurs* pour éviter les bancs de sable qui changent et s'élèvent subitement sous les eaux. *Quillebeuf* est sur la rive gauche, et *Tancarville* sur la droite; c'est une anse de relâche pour les pêcheurs ou pour de petites barques qui voiturent principalement du bois de chauffage; il n'y a près de l'anse que quelques maisons; l'église et le village sont dans les terres, mais au dessus du petit port de *Tancarville*, sur une côte escarpée, est un antique château dont la position est aussi agréable qu'importante; l'occupation de ce poste commanderait la rivière en plaçant quelques canons sur une pointe qui domine encore le château; cette vieille forteresse féodale appartient au *duc de Montmorency* qui n'y tient qu'un concierge. Je voudrais être ce

concierge, a dit *François;* l'air est aussi sain dans cette maison que la vue en est ravissante. *Tullie* n'a pas été de l'avis de son frère; vivre seul, a-t-elle dit, est bon pour quelques momens; il faut avoir des voisins, ne fût-ce que pour leur donner du feu ou pour leur en demander. Mon fils en souriant a répondu : on n'est pas seul avec des livres et avec la campagne. Les campagnes ne parlent point, ni les livres, a repris *Tullie.* Eh bien! lui a dit *François,* viens demeurer avec moi, ma sœur. Oh! patience! a reparti la jeune voyageuse, j'irai faire la demande de son colombier à M. *de Montmorency* : laisse moi rentrer dans la grande ville, je m'y souviendrai de tes vœux et de tes offres.

Je me trouve le plus heureux homme du monde en ce moment, mon cher *Priscus;* je suis sans affaires et à la campagne, et avec deux enfans les plus chéris des miens, sans que mon cœur me reproche en cela ni prévention ni faiblesse! Vous savez, *Kérisbien,* qu'un peu détrompé de la carrière des armes, je destine tous mes enfans au commerce; la langue du commerce, c'est l'anglais. J'envoie *Charles* à *Darthmouth,* et bientôt mon aîné passera à *Londres.* Je sépare les deux frères pour leur ôter, pendant quelque temps, l'usage de leur langue maternelle; je veux que le besoin et la nécessité leur innoculent,

pour ainsi dire, la langue anglaise. Mais mon cher *François* n'est pas de lui-même très porté pour le négoce; il me demandait, il n'y a qu'un instant, si le commerce et la probité pouvaient marcher toujours ensemble. Oui, lui ai-je dit, pourvu que le commerce ne soit pas trop hasardeux, et que le commerçant ne soit pas trop cupide. Il m'a fort bien entendu, et m'a dit, avec le plus touchant abandon : je suis trop jeune pour connaître ce qui me convient, et vous aimez trop vos enfans pour qu'ils ne suivent pas avec confiance le chemin que vous leur montrerez.... Il avait, en parlant ainsi, les yeux baignés de larmes. Sa sœur lui a dit : est-ce que les hommes pleurent ? Oui, lui a répondu *François*, quand ils aiment leurs proches, et qu'ils touchent au moment d'être éloignés de père, mère, frères et sœurs.... A ce mot pénétrant, *Tullie* a embrassé *François* avec des transports redoublés; puis elle lui a dit : nous allons être quelque temps éloignés les uns des autres, mais nous nous aimerons toujours, et l'absence ne fera rien sur notre attachement.

François, de plus en plus attendri, allait répondre à sa sœur; j'ai interrompu cet entretien de mes jeunes amis, en les distrayant par des images, et les jetant sur de nouveaux objets. Remarques-tu, mon fils, combien cette belle rivière, qui est née, comme moi, dans la *Bour-*

gogne, est riche sur ses deux bordures? Si riche, a interrompu *Tullie*, que je suis prête à les préférer aux rives de la *Saône*, à la sortie de *Lyon*. Ne confondons rien, ai-je dit à ma fille, les bords de la *Saône lyonnaise* sont plus ornés des mains de l'art, et ceux-ci des mains de la nature; ce sont de magnifiques tableaux, mais tout différens.... Puis, m'adressant à *François*: as-tu goûté de l'eau de la *Seine* à *Tancarville*? Elle y est salée, ou du moins très saumâtre, quoique *Tancarville* soit bien encore à dix lieues de la mer. Le flux et reflux tiennent alternativement le fleuve agité; tantôt la *Seine* semble remonter vers sa source; tantôt elle se précipite impétueusement vers le gouffre, qui est le centre commun et le grand réservoir des eaux. On a continuellement, de cette vigie de *Tancarville*, le spectacle des barques ou des navires qui remontent ou descendent la rivière, soit qu'un *vent largue* favorise en même temps des manœuvres opposées, soit que l'un des pilotes *pince le vent au plus près*, et n'avance qu'en *louvoyant*; tandis qu'un autre, qui fait route contraire, et qui n'a déployé qu'une *voile latine*, montre la vitesse de sa marche par un *sillage* écumeux. Oh! le bel art que la navigation! C'est dans ce métier que l'audace et l'industrie de l'homme se développent avec le plus de grandeur!...

Oh! mon père! m'a dit *François*, vous ne parlez jamais de la navigation qu'avec un feu, une passion qui montre que vous étiez né pour cet art noble et périlleux qui alarmait pour vous la tendresse de ma respectable aïeule. Vous perdîtes cette bonne mère, et demeurâtes à vos inclinations; mais la fortune bientôt vint vous enlever sans retour à une profession dans laquelle vous vous seriez distingué. — J'en avais le desir, mon fils, et, par la témérité de mon âge, je croyais même en avoir la certitude; mais notre famille est trop enfoncée dans l'obscurité pour en sortir jamais: au moins ne devait-elle pas en sortir par moi; et je m'en console, mon fils. J'aurais pu être orgueilleux, si j'avais eu des succès; et je ne sais pourtant pire oubli de la raison, ni sentiment plus haïssable que l'orgueil; il tient sous ses pieds tout ce qui l'approche; il se soucie peu d'être aimé, mais il veut qu'on l'admire. Il exigerait un culte des autres hommes, s'il pouvait les y soumettre; il est odieux à tous, et reste isolé sur son ballon qui n'est plein que de vent.

Mais, mes deux amis, rapprochons-nous de la *Seine*; nous y allons être témoins d'un effet local des plus imposans. Vous voyez *Quillebeuf*? C'est près de ce lieu que les eaux, apportées par la mer pendant le *flot*, ayant suspendu quelques heures les eaux douces de la *Seine*, il se forme

comme une montagne d'eaux amoncelées par leur opposition. Enfin l'équilibre est rompu ; les eaux pesantes de l'*Océan* s'élèvent sur la digue, brisent la barrière que le fleuve osait leur présenter, et roulent avec fracas en remontant la rivière. Ce phénomène journalier est appelé *la Barre* par ceux qui pratiquent notre *Seine inférieure;* elle a quelquefois, à sa naissance, plus de dix pieds de haut : elle bruït horriblement sur les deux rivages, agite et tourmente les navires, et tient attentif le *pilote lamaneur;* mais son effet va toujours diminuant. Elle traverse encore avec quelque tumulte la *Seine rouennaise*, s'abaisse, s'affaiblit en remontant à *Elbeuf*, et arrive au *Pont-de-l'Arche*, comme un flot mourant ou une vague douce qui s'épand sur la *grève* par un temps calme.

J'ai réussi à *désattrister* mes deux enfans; ils se sont quittés tranquilles, dans l'espérance prochaine de se revoir. Et en effet, si les circonstances me le permettent, j'ai dessein qu'au *renouveau*, nous passions la mer, *Tullie* et moi, et que nous allions faire quelque séjour tant à *Londres* qu'à *Darthmouth*, où nos jeunes amis pourront peut-être déjà nous servir d'interprètes.

Je finis par ce rêve ou par ce projet.

Adieu, mon cher *Kérisbien*.

30.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS.

Presque tout, dans les dernières pages du texte, me paraît mériter quelque attention ; mon illustre ami *Mercier* trouvait que je n'avais rien écrit où ma main fût plus fortement empreinte ; et il avait lu entièrement comme attentivement tous mes *Voyages*, y marquant de son crayon, avec une égale franchise, ce qu'il blâmait comme ce qu'il approuvait. Je n'ai guères indiqué dans mes tables, à la fin de chaque cahier, que ce qui fut honoré de son suffrage : c'est sa pensée plus souvent que la mienne que je présente à mes lecteurs. Quelques *journalistes* diront que *Mercier* avait le goût incertain ou bizarre, et je conviens qu'il a mis quelquefois du paradoxe dans ses jugemens ; mais il ne l'a fait que pour stimuler le public, qui prenait du plaisir à lui voir contrarier des opinions reçues ; il le faisait avec tant d'originalité, qu'on aimait souvent mieux le trouver hors de route que de lui voir suivre un chemin battu. Ses erreurs, ses méprises, ne furent presque jamais qu'apparentes ; mais quand une juste critique trouverait beaucoup à reprendre dans les ouvrages de *Mercier*, il faudra pourtant convenir qu'en général ils portent le cachet du génie ; enfin, si, après avoir apprécié l'écrivain, on veut prononcer sur l'homme même, on ne pourra trop exalter ses qualités morales : il était bon, il était vrai, et ambitionna toujours moins la réputation littéraire que l'honneur d'être connu pour bon citoyen et pour homme de probité.

INDICATIONS

SUR LE VOYAGE N° 26.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE

DES VOYAGES

CONTENUS

DANS CE TROISIÈME TOME.

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.



